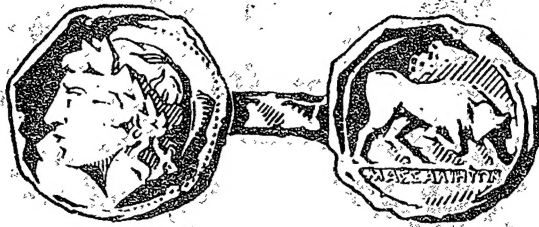


V. FONTOYNONT

VOCABULAIRE GREC



PARIS
EDITIONS AUGUSTE PICARD
82, RUE BONAPARTE

V. FONTOYNONT

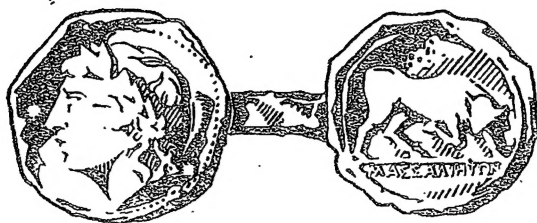
VOCABULAIRE GREC

COMMENTÉ ET SUR TEXTES

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Un langage sonore aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur des lèvres humaines.
André CHÉNIER.

Πατρις δ' Ἑλλάδος Ἑλλὰς Ἀθήναι.
Épithaphe d'Euripide.



PARIS
ÉDITIONS AUGUSTE PICARD
82, RUE BONAPARTE

1949

INTRODUCTION

IDÉE D'ENSEMBLE. — LES MOTS ET LES TEXTES.
LE COMMENTAIRE. — USAGE GRADUÉ DU VOCABULAIRE
L'ESPRIT DONT IL RELÈVE

Notre premier paragraphe vous donnera une idée d'ensemble de ce vocabulaire et de la manière de s'en servir. Les suivants ajoutent les renseignements utiles. Lisez du moins le premier paragraphe, si vous ne voulez tout lire aujourd'hui. Parcourez les titres des autres : vous aurez besoin d'eux plus tard. Et regardez aussi la table analytique.

I. — IDÉE D'ENSEMBLE

1° Le vocabulaire et son but :

Un CHOIX DE MOTS groupés par *familles* et correspondant aux principales racines grecques; présentant par suite les avantages du « Jardin » de Lancelot, sans en avoir la sécheresse et l'ampleur décourageante.

Ces mots, non pas abstraits, mais replongés DANS DES TEXTES vivants.

Un COMMENTAIRE achevant de les « organiser » dans la mémoire, en multipliant les liens des mots entre eux et avec tout ce qui nous intéresse.

Par ce commentaire et ces textes, L'ESPRIT DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE GRECQUE ^(a) passant avec le vrai sens des mots et nous baignant dès le début, au lieu d'entrer en nous pauvrement et inconsciemment par les seuls exercices de grammaire.

(a) Il est entendu qu'en parlant de l'esprit grec nous pensons d'abord à ATHÈNES, « Grèce de la Grèce » : Ἑλλάδος Ἑλλὰς Ἀθῆναι. C'est elle surtout qui lui donne clarté, liberté, mesure : qui l'incarne dans des œuvres et l'arme pour la conquête. L'ESPRIT D'ATHÈNES se personifie dans ATHÉNA, la déesse de son acropole, sortie tout armée du cerveau de Zeus : C'est la déesse de l'intelligence, mais de l'intelligence active et fine, qui pénètre les arts de la guerre et encore plus ceux de la paix : l'olivier d'Attique est son symbole, comme le laurier celui d'Apollon ; son oiseau, la chouette « aux yeux pers ».

Ainsi une DOUBLE ÉCONOMIE réalisée : l'une pour la science de la *langue*, l'autre pour la *formation* : une assise ferme posée dans l'esprit et qui donne confiance à l'élève, un centre d'aimantation pour le reste. — Et cela en un temps où il est grand besoin d'économie et de méthode pour sauver les études grecques. Car on ne peut plus compter que l'on saura les mots simplement à force de les rencontrer, et que, ne dépassant jamais les piétinements du début, on sentira passer l'esprit.

2° L'usage de ce vocabulaire est tout simple, si l'on s'en tient au principal :

Traduire les textes, et APPRENDRE au fur et à mesure les mots correspondants. Simplement le mot et son sens (en grasses ou en italiques), comme une liste quelconque. Il est utile de transmettre *en même temps* ce minimum sur un carnet, ce qui facilite les repasses précises et a la commodité d'une table.

Pendant qu'on apprend les mots, ne s'inquiéter du *commentaire* que pour y prendre *ce qui nous aide* et nous intéresse : s'en aider, non l'étudier. Cette « étude » ne peut venir qu'ensuite, et seulement pour certaines parties.

REPASSER les mots *en se reportant aux textes* ; s'exercer à retrouver le grec sur la traduction littérale (p. 165) ; apprendre par cœur les meilleurs passages ; surtout être attentif à *reconnaître les mots du vocabulaire dans les auteurs et les versions* : il ne s'agit pas de savoir des mots, mais de savoir s'en servir ; leur sens doit passer en nature. *User très peu du dictionnaire*. — Même si vous avez très bien su l'essentiel, (or quelques mois y suffiraient), repassez vos mots tous les ans. Ce *rabâchage* est du temps gagné ; il vous rendra possible l'explication rapide et la lecture.

Et il ne vous donnera pas la nausée, car nos textes sont de ceux dont on aime orner sa mémoire, et LE VOCABULAIRE EST GRADUÉ : il a des compléments que l'on peut remettre à plus tard, et, dans le commentaire, comme des couches successives qui ne se révèlent que peu à peu. Pour cette raison, il peut suivre l'élève de classe en classe, et servir de même à l'étudiant.

Ce que nous venons de dire tient à la nature de l'ouvrage. Pour le reste, *les méthodes peuvent être assez diverses*. Ce qui suit permettra à vos maîtres, ou à vous-mêmes, de les choisir.

En tout cas, retenez ceci : le seul effort pénible porte sur LES DEUX PREMIERS TEXTES. Il faut donner là « un coup dur » : *eux maîtrisés, la voie est libre*.

II. — LES MOTS ET LES TEXTES

Le vocabulaire essentiel.

Il est BASÉ SUR HUIT TEXTES : quatre de *Xénophon*, trois de *Platon*, et un de *Démosthène*, — tous choisis parmi les plus beaux. En tout, un peu plus de 15 pages. A ces textes sont attachés la plupart des mots avec ceux des compléments, dont nous parlerons tout à l'heure, cela fait 1164 ; un peu plus de trois mots par jour, si vous n'y consacriez qu'un an. C'est peu pour la mémoire si fraîche des enfants : un étudiant en médecine n'apprend-il pas, dès sa première année, et pour le seul examen d'ostéologie, 2.160 mots techniques ?

Pourtant ce petit nombre de mots recouvre la PARTIE CENTRALE DU VOCABULAIRE GREC. Si vous les savez, dans tout passage de prose attique de difficulté moyenne, vous ne trouverez presque aucun mot que vous ne connaissiez déjà, ou que vous ne reteniez aisément parce qu'il est de même racine ^(a). Des expériences répétées ont prouvé matériellement que le succès est facile.

Les mots qui n'ont point ici quelque parent ne sont guère que de deux sortes : des mots plus ou moins rares ou techniques ^(b), ou qu'il n'y a pas grand intérêt à étudier à part, parce que, n'ayant pas de dérivés, les savoir, c'est ne savoir qu'eux-mêmes ; d'autre part, quelques mots très usuels, mais ne présentant aucune difficulté de sens ^(c).

Les compléments.

Pour couvrir par des textes la partie centrale du vocabulaire courant, nous avons déterminé, en nous servant surtout des extraits classiques de *Xénophon* et de *Platon*, quels étaient ces mots essentiels. Et, après des pointages et essais multiples ^(d), nous avons trouvé les huit textes qui les recouvrent « suffisamment » ; — les deux premiers avant tout, d'une richesse exceptionnelle (cf. p. xii).

Plus tard, pour ne laisser de côté presque aucun mot vraiment utile, nous avons choisi parmi les citations qui pouvaient servir au

(a) Il en sera à ce point de vue un peu comme d'un passage de Montaigne.

(b) Ils encombrant malheureusement bien des livres d'exercices, et trop de pages d'auteurs comme Lucien.

(c) Mots du genre d'ἄνθρωπος, ἀγαθός, etc. Nous n'avons fait aucun effort ni pour les faire entrer, ni pour les exclure.

(d) Entre 1904 et 1907.

commentaire, celles qui contenaient les mots dont nous avions besoin. De là, un premier complément, les **MOTS DES CITATIONS** (p. 149 à 164). Cette partie, qui sert d'*initiation aux formes poétiques*, est surtout pour les grands élèves. En attendant, apprenez-y la quarantaine de mots que nous avons marqué d'un sigle (⊗).

Un petit **VOCABULAIRE MORPHOLOGIQUE** forme un second complément (p. 1 à 5). Ce sont des exemples rangés dans l'ordre de la grammaire. Ils ne sont pas liés à un texte, mais la plupart ont, en français et en latin, de proches parents qui les rendent familiers d'avance : ils donnent au débutant l'impression qu'il sait déjà pas mal de grec.

Ce n'est que par exception que quelqu'autre mot, marqué alors du signe (+), est introduit dans le vocabulaire. Sa présence se justifie toujours par un rapprochement instructif avec le mot qui précède (a).

A vous de rédiger d'autres compléments en notant les mots nouveaux que vous rencontrerez chez les auteurs, surtout chez les poètes. Mais gardez-vous de noter ceux qui ont ici des parents assez proches : un peu d'attention suffit à les fixer.

Comment sont disposés les mots.

Les mots se suivent **DANS L'ORDRE DU TEXTE**, avec, à la fin, un *index alphabétique* (p. 183). Divisions du texte et mots correspondants (b) sont désignés par des *chiffres en caractères gras*. Chaque mot n'est expliqué qu'une fois, mais un *chiffre en exposant* (πρὶν¹⁶) renvoie à son numéro aussi souvent qu'il est utile. On peut ainsi commencer le vocabulaire en cours de route sans en être trop gêné.

Les mots sont **GROUPÉS PAR FAMILLES** autour d'un **MOT CHEF DE FILÈ**. Ce mot « représentatif » n'est pas forcément celui du texte, ni le plus proche de la racine. C'est celui qui aide le mieux à retenir les autres. — Les *dérivés ou parents notés* le sont tantôt à titre d'exemple et pour que leur facilité vous encourage ; tantôt au contraire parce que vous n'auriez pu préciser leur sens de vous-mêmes.

Le sens marqué comme devant être appris (lettres grasses ou italiques), est le **SENS PREMIER** du mot ; c'est-à-dire celui qui oriente

(a) D'autres mots encore, ont pris place *dans le commentaire* même. A force de les rencontrer vous finirez par les savoir à peu près. Ne vous en inquiétez donc pas, sinon peut-être quand vous saurez tout. — Ces mots sont entre [] dans l'Index. 260 environ sont vraiment utiles, ce qui porte le total des mots du vocabulaire à un peu plus de 1400.

(b) Ces coupures d'une douzaine de lignes sont de moins en moins chargées de mots nouveaux, malgré notre souci de n'introduire que des textes « riches » : comparez, pour vous donner courage, le 1^{er} texte et le 8^e.

le mieux l'esprit vers ses acceptions dans les divers contextes et vers les mots de la famille (a). Le sens étymologique n'intervient que dans la mesure où il éclaire.

Grâce à la DIVISION EN COLONNES, — déclinables, invariables, verbes, — des rapprochements se font automatiquement dans la mémoire. Et l'on repasse plus facilement les mots de même catégorie.

Voyez à la table analytique, p. 180, CEUX QUI MÉRITENT UNE ÉTUDE SPÉCIALE : les *prépositions* et *conjonctions* qui sont comme les articulations de la langue et éclairent toute la syntaxe ; les *particules*, si caractéristiques du grec, et si importantes pour les versions. Quant aux *verbes* (b) *irréguliers*, ils sont aisés à reconnaître, et les principaux sont marqués d'un astérisque (*). On peut les repasser à la file.

Textes, traductions littérales, citations.

Il fallait des pages renfermant le plus grand nombre de mots utiles, et introduisant aux divers aspects de l'esprit grec ; et nous les voulions accessibles, sans sacrifier pourtant à la superstition de la facilité. Quand il s'agit de TEXTES sur lesquels on doit revenir souvent, mieux valent ceux qui ne livrent pas tout leur secret d'un coup. Nous avons donc mis tout de suite, même l'enfant, en présence de textes exemplaires, les seuls formateurs, et dignes de lui, qui n'est pas un lâche. Il suffisait de lui apprendre à les maîtriser : par des notes, par une exacte adaptation du vocabulaire, et surtout par des TRADUCTIONS LITTÉRALES (c). Otons à l'effort sa tristesse, non sa peine ; qu'il soit allègre et qu'il soit aimé.

Les CITATIONS visent surtout à éclairer les remarques sur l'esprit grec, ou à donner aux mots un contexte parlant. Presque toutes sont belles ou pittoresques. — Un INDEX (p. 195) les met à leur place dans l'*Histoire de la littérature*, vous aidant ainsi à l'apprendre et à l'illustrer.

(a) Autre avantage : la forme sous laquelle on apprend le sens ne changera pas de classe en classe, déconcertant la mémoire presque comme un mot nouveau. — Pour éviter un inconvénient analogue, il est bon, en donnant, dans l'explication des auteurs, la traduction qui convient au contexte, de la relier au « sens 1^{er} » et familier (voir p. 163 nos traductions littérales) : au lieu de dire simplement : « *πόρος* *κακῶν* (Euripide), un remède contre le malheur », ajoutez : « m. à m. une *ressource* contre, un *passage* pour en sortir ». Sinon, vous portez l'élève à croire que *ὁ πόρος* signifie « remède », comme *τὸ ἄκος*.

(b) Comme dans Ragon, les *verbes contractes* sont désignés par l'infinitif, seule manière de les distinguer de ceux de même forme qui ne sont pas contractes (cf. *δεῖν* et *δέω*) ; et de reconnaître ceux qui, comme *ζῆν*, font les contractions en « η » au lieu d'« α ».

(c) Voir p. 163 leurs autres avantages.

III. — LE COMMENTAIRE

But et objets du commentaire.

Un double *but déjà signalé*, — comme pour les textes (qui sont eux-mêmes un commentaire) : favoriser la mémoire des mots par des rapprochements multiples, et en les faisant comprendre et goûter^(a) ; nous initier par là à l'esprit grec et nous donner une formation. Le commentaire portera donc sur les OBJETS LES PLUS DIVERS.

Car les mots expriment l'âme humaine, chacun d'eux a son *histoire*, il a grandi dans un *milieu*. De tout cela il garde quelque chose : richesse de sens, « suggestion », « saveur ». Au commentaire de le faire revivre ; — sans oublier l'humble grammaire.

Et s'il s'agit de l'esprit grec, nous initier à lui, ce n'est pas seulement le définir et le juger ; c'est rétablir le contact entre lui et *notre vie* à nous, montrer ses liens avec nos autres sources : civilisation latine et chrétienne ; esprit scientifique et moderne ; — tout ce qui touche à l'esprit français^(b).

(a) Pourquoi un directeur d'école apprend-il si vite quatre ou cinq cents noms d'élèves ? C'est qu'ils l'intéressent, qu'ils ont un lien avec la vie. Tel est notre but : par les textes et les commentaires, rétablir partout l'intérêt.

(b) Songeons-nous assez qu'en plus d'un coin de NOTRE PROVENCE, la Grèce même reconnaîtrait son visage : qualité de la lumière, couleurs, harmonie des lignes. Les collines de Marseille ont servi à Puvis de Chavannes pour peindre un paysage de Grèce. Pas de meilleure initiation. Et songeons-nous que dans ce cadre, l'esprit grec le plus authentique s'est trouvé jadis chez lui ? que ΜΑΣΣΑΛΙΑ a gardé plus jalousement et plus longtemps qu'Athènes la pureté de l'hellénisme ? Racontons-nous la merveilleuse légende de sa fondation, si symbolique de l'alliance entre l'esprit grec et le nôtre ; et son histoire plus merveilleuse encore. La Grèce frangeant de ses colonies toutes les côtes, depuis le fond de la Mer Noire jusqu'au delà des colonnes d'Hercule : partout villes isolées adossées à la terre barbare, s'imposant par la séduction du commerce et par la force intelligente. Marseille protégeant Rome, faisant trembler Carthage, et colonisant à son tour. Un empire grec est chez nous. Nice, c'est Νίκαια « la ville de la Victoire » ; Agde, Ἀγαθή « la Bonne Ville » ou mieux « la Bonne Fortune » ; et la lyre d'Apollon est dans le nom de la Ciotat et du village voisin de Ceyreste : Κιβηριστά. Leurs pionniers vont au bout du monde, poussés par l'amour du négoce et celui de la science lucide. Le monde finissait à Gibraltar : ΠΥΘΕΑΣ va toucher jusqu'au cercle polaire. Il faut lire dans JULIAN (Hist. de la Gaule, t. I) toute cette prodigieuse histoire. Et songez encore qu'ils ont planté nos premières vignes et apporté l'olivier en Provence.

C'est pourquoi nous avons mis, sur la couverture de ce livre, une de ces légères monnaies d'argent, dont ils apprirent l'usage à nos pères, instruments de leur commerce et messagères de leur esprit. Elle porte l'Apollon lauré, le dieu grec de la lumière, et le taureau symbole de force. Car l'hellénisme n'est pas mort.

Comment se divise le commentaire.

1° D'abord le COMMENTAIRE COURANT qui accompagne les mots eux-mêmes. C'est lui qui touche à tout cela, au hasard des mots rencontrés : forcément par notations brèves, — mais variées comme la conversation, et qu'on voudrait libres comme elle, pas pédantes, même amies du rire.

2° Les REMARQUES qui coupent le commentaire courant, et celles des rez-de-chaussée. Elles sont de trois sortes (pour le détail, voir Table analytique) :

Les Récapitulations : elles vous donnent une idée des rapprochements à faire entre les mots, v. g. p. 143 les mots qui signifient « être », p. 37 les trois « chose ». Ce sont des exercices de repasse. Vous pouvez en composer d'autres.

Les remarques grammaticales (et étymologiques) : Celles qui concernent les prépositions et conjonctions, c.-à-d. les remarques sur les cas, les modes et les temps, sont spécialement intéressantes : sans que nous l'ayons cherché, elles débrouillent presque toute la syntaxe. Elles peuvent faire un objet d'étude. — Les remarques étymologiques ne font qu'aider à comprendre le commentaire courant. Si elles vous gênent, laissez-les.

Les notes sur l'esprit grec (toutes dans les rez-de-chaussée) : Elles peuvent faire un objet d'étude, ou être lues simplement. La plupart ne seront bien comprises que dans les hautes classes, et expliquées par le professeur. Ces notes sont récapitulées dans une *Conclusion* qui constitue une étude méthodique du caractère grec. — Mais tout leur contenu est déjà amorcé dans le commentaire courant et dans les introductions, sous une forme accessible à tous. Les rez-de-chaussée du premier texte, moins savants que les autres, touchent les points les plus importants. Et les « manchettes » de la conclusion (p. 145) peuvent vous servir de cadre élémentaire.

3° Les INTRODUCTIONS AUX TEXTES sont à rapprocher de ces « notes ». Mais elles sont pour tous, sauf deux pages sur Platon (p. 93 et 94). Elles ont été avec soin mises en harmonie avec le commentaire. Elles forment elles-mêmes un tout progressif. Tout en elles va à vous « introduire » à l'esprit grec, mais tel qu'il vit dans tel auteur et dans tel texte.

IV. — USAGE GRADUÉ DU VOCABULAIRE

Simple indications pour choisir une méthode en connaissance de cause. Nous supposons les renseignements donnés plus haut.

A. Indications générales. (Revoir d'abord I, 2°.)

1° *Deux manières de fixer les mots à apprendre* : Ou bien donner à repasser un court passage en apprenant tous les mots qui correspondent, *sans tenir compte des colonnes* ; ou bien, assigner tant de mots de *telle colonne* après avoir repassé le passage correspondant. La première méthode est plutôt pratique quand on repasse les mots, la seconde quand on les apprend ^(a).

2° *Deux manières d'exiger la récitation des mots* : *du grec au français ; du français au grec*. Dans le premier cas on sait reconnaître le mot quand on le voit, plutôt qu'on ne le sait lui-même. Et la mémoire en est fragile. Il faut arriver à savoir du français au grec. S'exercer à retrouver le texte sur la traduction littérale.

3° *Tous les mots du vocabulaire n'ont pas la même importance*. Il en est qu'il faut assurer à tout prix, et donc repasser à part : *Prépositions* : y aller progressivement ; le sens physique et spatial avant tout : en faire faire le geste d'après les petits « topos ». — *Conjonctions* : attendre un peu pour leur syntaxe. — *Particules* : leur subtilité échappera aux plus jeunes, mais exiger matériellement le sens. — *Démonstratifs*, dont on demande si souvent le sens précis aux examens, parce qu'ils sont dans tous les textes. — *Verbes irréguliers* : ne pas apprendre tout de suite les temps primitifs ; mais ne pas tarder à les exiger, au moins ceux qui ont un astérisque. — Les « *mots chefs de file* » peuvent être appris avant les autres.

4° *Toutes les parties du vocabulaire n'ont pas non plus la même importance* : *Les deux premiers textes* valent à eux seuls plus que tous les autres. Leur richesse est à peine croyable : masse et qualité des mots usuels, étude (sauf exceptions infimes) des prépositions et conjonctions, remarques essentielles, tout est là. Leur présence est le principal mérite de ce vocabulaire. Or le premier n'a que 100 lignes, et le second 88.

(a) Le nombre des mots à apprendre est plus facile à fixer ; le rapprochement entre mots de même espèce est instructif et favorise la mémoire ; et comme on revoit le texte chaque fois, quand on aborde les mots de la 3^e colonne (la plus difficile), ils sont déjà un peu familiers.

5° Dans la langue « réelle », *le mot n'est pas l'unité mais la phrase* ; et comme l'un et l'autre n'ont d'existence que dans la prononciation, *prononcer mal, c'est retenir mal*. Or l'élève a peur de prononcer le grec, peur encore plus de dominer une phrase, c.-à-d. de la faire sonner dans son ensemble, même de la balayer des yeux : rien qu'une suite de mots isolés, voyelles floues et consonnes molles. D'ailleurs, quand on a fait le mot-à-mot d'une phrase, on s'arrête, comme si le but n'avait pas été d'arriver à la goûter vivante ; tout au plus lit-on le français : or c'est le moment de la relire en grec et mieux encore de la « dire ». On peut avoir ici des exigences graduées : *prononciation* (a) impeccable de cette langue sonore et nette ; *dic-tion* pleinement naturelle (b), non plus des mots, mais des textes ; livre en main d'abord, *de mémoire* ensuite. Les textes disposés en dialogue peuvent être donnés à plusieurs ; et vous avez, parmi les citations, plusieurs petites pièces très faciles : la cigale d'Anacréon, par exemple, ou le chant d'assaut spartiate (p. 104 et 76).

B. La répartition par classes (Éléments du vocabulaire à répartir ainsi, voir I et II). — Le souci de graduer et de diviser le travail ne doit pas faire oublier ceci : il est bon d'avoir appris assez tôt tout le « vocabulaire essentiel », un millier de mots : jusqu'à la p. 143, puisque le meilleur travail est de le repasser et de s'en servir.

1° *Si l'on donne le vocabulaire à de tout premiers débutants, on peut, avant de commencer l'étude suivie de la grammaire, apprendre les quelques formes indiquées plus bas* : ceci avant, ou même pendant qu'on aborde le premier texte. — S'en tenir même à ce premier texte, si riche et si uni, si l'on juge qu'il ne faut pas charger davantage. Insister sur le sens physique des prépositions. — En même temps qu'on apprend la grammaire, apprendre les exemples correspondants dans le petit « *vocabulaire morphologique* ».

2° *S'il s'agit de débutants déjà un peu débrouillés, a fortiori s'ils ont déjà appris le premier texte, on peut agir de deux façons* : ou bien maîtriser, en un an, textes et mots de la 1^{re} partie, — disons les deux premiers textes (190 lignes et 535 mots) : c'est la clef de tout, le grand débrouillage. Ou bien, si les élèves mordent suffisamment, et tout en insistant sur la 1^{re} partie, voir une première

(a) Il faut avoir les mots dans la mâchoire en articulant fortement. La mémoire la plus solide est la mémoire musculaire.

(b) On sait combien facilement on apprend un rôle en commençant à l'exercer.

fois la deuxième, en laissant de côté toute remarque un peu savante ou même les pages plus difficiles. L'expérience a montré que c'est parfaitement possible, même avec de petits quatrièmes. Et les traductions sont là, toutes proches des yeux, commentées elles-mêmes, et calquées sur le texte.

3^e *Après cela*, le gros travail, et même le seul absolument nécessaire, c'est de *repasser* de plus en plus, en approfondissant les *notes*, et en insistant sur les points délicats, v. g. sur les *particules*. C'est le moment de tirer profit des études sur l'esprit grec ; et d'apprendre dans la partie complémentaire les « mots des citations » (192 mots), en traduisant celles qu'on avait omises comme trop difficiles.

N.-B. — **Ce qu'il est bon de savoir de grammaire en abordant le vocabulaire** : Formes-types et qu'on trouve partout, et qui éclairent les autres.

SUBSTANTIFS. — 1^{re} *déclinaison* (surtout fém.) : Seulement un nom en « α » pur (ἡ ἡμέρα) ; en faisant remarquer que, dans d'autres noms, on trouve « η » au lieu d' « α » au singulier ». — 2^e *déclinaison* (surtout masc. et n.) : Seulement un ex. de masc. en « ος » (ὁ λόγος) ; en faisant remarquer que les neutres sont en « ον », et, une fois pour toutes, que dans toutes les déclinaisons, les accusatifs neutres sont semblables au nominatif, comme en latin. — 3^e *déclinaison* (m., f., n.) : Seulement un ex. de masculin (ὁ ψῶρ).

Faire remarquer à ce moment qu'il existe des noms contractes, en parcourant les formes de ἡ πόλις, par exemple, pour montrer, sans les faire apprendre, qu'on peut, sans trop de difficultés, en reconnaître les cas.

ADJECTIFS. — Les omettre. Faire remarquer seulement que les adj. suivent les déclinaisons des substantifs, qui conviennent à leur genre, et savoir la forme régulière du comparatif et du superlatif.

NOMS DE NOMBRES. — Seulement εἷς, à cause surtout de οὐδεὶς (p. 24).

PRONOMS, etc. Les pronoms personnels. — Les 3 *démonstratifs* : ὅ-δε (sur l'article) ; οὗτος, αὗτη, τοῦτο (le τ initial absent aux mêmes cas que dans l'article) ; ἐκεῖνος, -η, -ο ; et le pronom αὐτός, -ή, ό. — Le *Relatif* ὅς, ἡ, ό. — Le *Interrogatif* τίς. — Et l'*Indéfini* τις, (3^e décl.).

VERBES EN « ω », AUX 3 VOIX. — *Indicatif* : présent, imparfait, aoriste I, parfait I ; en faisant remarquer qu'il y a des aor. II sans « σ », en « ον » comme l'imparfait, et des parfaits II sans « x », et même, si l'on veut, que l'aor. I passif a, à tous les modes, des désinences actives. *Subjonctif* et *Optatif* : faire remarquer seulement qu'il y a, à l'un allongement en « ω » et en « η », et à l'autre, les suffixes « οι » ou « αι ». — *Impératif* : seulement la 2^e pers. du sing. — Les *infinitifs* et *participes*.

LE VERBE *εἶπεν*, seulement alors, en faisant remarquer que c'est un verbe en « -μι ».

Ce minimum de formes peut aussi faciliter et rendre plus solide l'étude de la grammaire, exactement comme plus haut un nombre restreint de mots bien choisis facilitait l'étude des mots. (*)

Il nous semble en terminant qu'un **triple esprit** a présidé à la composition de ce livre et peut guider ceux qui s'en servent :

L'un est cet esprit assez moderne d'*économie* et de *méthode*, qui distingue dans toute étude (qu'il s'agisse de science, ou d'art, ou d'affaires) ce qui est simplement à apprendre, et ce qui doit « passer en nature », servir d'armature solide et d'amorce.

Le second pourrait s'appeler le *goût de la réalité* : il cherche à rétablir partout le contact avec la vie : celle d'autrefois, — notre vie à nous. Et comme dans la réalité tout se tient, cet esprit est curieux de tout rapprochement, il veut voir les rapports des choses.

Mais le troisième esprit doit être au service du second. L'auteur l'a puisé dans les traditions pédagogiques et dans le « *Ratio studiorum* » de ses maîtres. Appelons-le *l'esprit de « prélection »*, c'est-à-dire d'explication libre et humaine bien que savante : il aime partir d'un texte vivant, ou plus généralement de la contemplation d'une réalité exemplaire ; et il voit dans cette « conversation » (ce vocabulaire n'en fournit, hélas ! que la matière) le meilleur de l'enseignement.

Mais le mérite n'est pas de s'inspirer d'un esprit, il est de le mettre en pratique. Puisse donc le triple esprit qui voudrait animer ce livre, aider ceux qui s'en serviront à en neutraliser les défauts. Nous soumettons cet essai aux amis de l'hellénisme, à ceux du moins qui aiment à la fois l'esprit grec et les sciences positives, et qui savent qu'il y a place pour les deux cultures. Mais à une condition nécessaire : que l'on sorte de l'empirisme.

(a) Pour s'initier au *grec non purement attique*, il sera facile d'appliquer la méthode du « Vocabulaire » à des textes intéressants, et des publications pourraient y aider. Nous souhaitons aussi qu'il inspire la *Grammaire* qui déjà y est amorcée (p. 180-181) et que nous voulions composer. On y distinguerait pour la syntaxe, plus encore que pour la morphologie, ce qui seul doit être appris avant d'avoir une expérience de la langue. Le reste est surtout à consulter quand les difficultés se présentent. On ne l'apprend, pourrait-on dire, que quand on le sait déjà par l'usage, quand il répond à des questions concrètes. Autrement l'on se perd dans le verbalisme et l'abstraction. Une telle méthode s'impose quand on apprend une langue pour la lire, non pour la parler : quand il s'agit de reconnaître les formes données, non de les reproduire de soi-même.

Lyon, 31 juillet 1933.

Lyon, 1^{er} novembre 1948.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages suivants sont à la base du Vocabulaire. Ils permettent de préciser nos assertions et de critiquer avec fruit. Il a fallu simplifier pour initier, et nous n'avions pas qualité pour décider nous-même en matière philologique.

POUR L'ÉTYMOLOGIE : E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 2^e édition, Paris, Klincksieck, 1928. (Abréviation : Bq.) Toutes les étymologies lui sont conformes. Mais nous avons tenu compte du *Dictionnaire étymologique de la langue latine* par A. Ernout et A. Meillet, Paris, Klincksieck, 1933. (Abréviation : E. M.)

POUR LA PHONÉTIQUE ET LA GRAMMAIRE : A. Meillet et J. Vendryes, *Traité de Grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion, 2^e tirage, 1927. (Abréviation : M. V.)

POUR L'ÉTUDE DES DÉRIVÉS FRANÇAIS : O. Bloch et W. de Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires, 1932.

POUR LES RENSEIGNEMENTS LES PLUS DIVERS : L. Laurand, *Manuel des Études grecques et latines*, Paris, A. Picard, nouvelle édition 1948.

POUR LA DISTINCTION DE CERTAINS SYNONYMES : Médéric Dufour, *Traité élémentaire des synonymes grecs*, Paris, Hachette, 1910.

Ajoutons SPÉCIALEMENT POUR LES PARTICULES GRECQUES, les vingt-cinq pages si précises de M. Paul Mazon dans ses *Extraits d'Aristophane*, 7^e éd., Hachette, [1925]; et la thèse du P. E. des Places, *Études sur quelques Particules de liaison chez Platon*, Paris, « Les Belles-Lettres », 1929.

Mais rien ne nous a plus aidé que les remarques et même la collaboration active des Professeurs S. Lyonnet, E. des Places, et Cl. A. Mondésert.

Ceux qui savent la difficulté qu'il y a à faire accepter et imprimer des essais d'une composition si délicate sauront seuls la reconnaissance que nous devons à notre éditeur et à l'imprimerie Protat frères.

PETIT VOCABULAIRE

MORPHOLOGIQUE

Mots particulièrement faciles à retenir, complétant le Vocabulaire sur textes.
Les chefs de file sont à apprendre avec la grammaire.

SUBSTANTIFS

1^{re} DÉCLINAISON

FÉMININ α PUR G. -ας.

ἡ ἁρμονία *harmonie*, v. note, p. 98.

R αρ « adaptation », « ajustement ». une des plus grecques des racines. Remarquez déjà comment elle unit, dans une parenté très intime, l'art, les métiers pratiques, le plaisir et la vertu :

ἀρμόττω *ajuster, arranger* : -όσω -οσα -οσα; p. -οσθήσομαι, etc.

τὸ ἄρμα *char* (à 2 roues). Sens 1^{er} : attelage.

ἀρέσχω *convenir à, plaire* : -έσω -εσα

ἡ ἀρετή *vertu, valeur*, v. note, p. 46.

ἡ γωνία *coin, angle*, d'où :

τὸ γόνυ, γόνατος *genou* (sa forme). Fr. hexa-gone (ἕξ « sex »), dia-gonale (διά à travers).

ἡ πλευρά *flanc, côté* (géom.).

Fr. « pleurésie » (inflammation de la « plèvre »). Point pleurétique.

FÉMININS -α MIXTE G. -ης.

ἡ ἄμ-αξα *char à quatre roues*.

Fr. « axe », gr. ὁ ἄξων *essieu, axe* : propr^t roues attachées à l'essieu (ἄμα ensemble).

ἡ διαίτα *genre de vie, régime*.

Fr. « diète », « diète lactée », etc.

διαίτην *vivre de telle ou telle façon*.

FÉMININS -η G. -ης.

ἡ ἀγάπη *amour, charité* :

Mot surtout biblique, formé sur :

ἀγαπᾶν *aimer* (bien accueillir, avoir une préférence pour).

Fr. l' « agape » des premiers chrétiens : leur repas commun, fraternel.

ἡ ἥβη *âge de la force : jeunesse*.

Fr. et gr. un « éph-èbe » (de 18 à 20 ans).

ἡ κορυφή *sommet* (de la tête).

Fr. « être le coryphée », — propr^t ὁ χορυφαῖος, « le chef de chœur », ou « des mécontents, etc. » Même R. que τὸ κάρα (irrég.) *lête*, τὸ κράνιον *crâne*, ἡ κόρυς, -υθος *casque* (de métal).

ἡ δόδυνη *douleur*.

Fr. remède « an-odin » qui ne fait pas de mal, — ni de bien.

ἡ ὀσμή (ὀδ-ομή)

odeur.

R. od, lat. « odor ».

ἔχω *exhaler une odeur* : ὀξήσω -ήσα ὀδωδα

Fr. « ozone » qu'on sent après l'orage.

ὀσ-φραίνονται *flairer* : ὀσφρήσομαι ὡσ-φρό-μην

ἡ ποινή **châtiment** :

Comme expiation, « paiement ». Lat. poena, d'où fr. « peine ». Pas parent de πόνος travail pénible, 14 A III, ni de :

+ ἡ πείνα **faim**.

Cf. lat. penuria.

MASCULINS -ης G. -ου.

ὁ κυβερνήτης

pilote.

Lat. gubernator, fr. gouverneur.

ὁ ἰδιώτης **simple particulier**.

Cf. adj. ἰδιός **particulier** à. — Se dit par opp. à « professionnel » et à « fonctionnaire public ». — Fr. péjoratif : « idiot » (un « particulier » qui n'est vraiment que ça!).

N.-B. — Les grammaires maintiennent une « décl. » spéciale en -ας -ου : « ὁ νεανίας ». Deux noms communs pas très usités seuls la suivent.

2^e DÉCLINAISON

MASCULINS ET FÉMININS -ος G. -ου.

ὁ ἄγγελος **messenger**.

Lat. « angelus », fr. « évangile » (τὸ εὐ-αγγέλιον) : la Bonne Nouvelle annoncée oralement, puis écrite.

ὁ βυθός **fond** (surt. de la mer). (ou βυσσός).

Fr. a-bîme, lat. abyssus, grec ἄ-βυσσος (ἀ- priv.) sans fond. Prov. ἐν βυθῷ ἡ ἀλήθεια, fr. « la vérité est au fond du puits ».

ὁ γάμος **mariage**.

Fr. « mono-game », « poly-game » : Δύο ἡμέραι γυναικὸς εἰσιν ἡδίσται, dit un personnage de Ménandre : ὅταν γαμῇ τις κάκφερῇ τεθνηκυῖαν¹⁵.

ὁ δόλος **ruse**, lat. dolus, dol.

Très grec, cf. le héros national Ulysse.

ὁ λιμός **faim, famine**.

Gr. et fr. « bou-limie », faim morbide litt. « de bœuf ».

ὁ νεκ-ρός **cadavre**.

Lat. necare, fr. nécro-pole.

ὁ σπόρος **semences**.

Fr. les « spores » du champignon et de la fougère ; les « Sporades » (semées dans la mer), « sporadique ».

¹⁵σπεῖρω **semer** : σπερῶ ἔσπειρα ; p. ἑσπέρην ἑσπαρμαι

ὁ τόπος **lieu**.

Fr. « topo-graphie »

ἡ νῆσος **île**.

Fr. « Poly-nésie, Pélopo-nèse ».

ἡ πλατάνος **platane**.

Les noms d'arbre, en général *fém.*

— Parent de :

πλατύς **large et plat**.

« Platon » : qui a de larges épaules.

NEUTRES -ον G. -ου.

τὸ νεῦρον **nerf, fibre**.

Lat. « nervus » ; fr. « neur-a-sthé-nie » (τὸ σθένος force). En grec seul¹⁶ pour les muscles.

τὸ ὄστρακον **coquille, tesson**.

Même R. que τὸ ὀστῆον-ὄυν « os » : avoir une carapace c'est avoir son squelette à l'extérieur. — Fr. et gr. « ostracisme » : à Athènes, vote exilant un citoyen ; pour voter, pour correspondre par billet, on écrivait sur un « ὄστρακον ».

τὸ σημεῖον **signe distinctif**.

Fr. séma-phore : mât porte-signaux

σημαίνω **faire signe**.

Fr. la Sémantique : science de la signification des mots.

τὸ σῆκον **figue** :

ὁ συκο-φάντης **sycophante** :

Délateur (des voleurs de figues), *calomniateur* : φαίνω montrer 16 A III.

CONTRACTES ET « DÉCL. ATTIQUE ».

τὸ κανοῦν **corbeille**.

« Les Canéphores » (φέρειν, porter).

ὁ λαός (= λαός)

peuple (réun. d'hommes).

Fr. laïc, lai (« frère lai »), par opp. à « clerc » (adj. λαϊκός). Cf. Σπάρκος 30 Prot.

3^e DÉCLINAISON

A-SIGMATIQUES, G. -ος (M. F. N.).

ὁ ἰδρώς, -ῶτος *sueur* (lat. *sudor*).ὁ λειμών, -ῶνος *tout lieu humide : prairie*.Lat. *limus*, *limosus*, fr. *limon*, *limoneux*, *limace*.ἡ λίμνη *eau stagnante, marais*.ὁ λιμήν, -ένος *port* (eau tranquille).ὁ χειμών, -ῶνος *tempête d'hiver, hiver*.Lat. *hiems*, *hiemis* (h = χ).ἡ χιών, -όνος *neige* (même R.).τὸ αἷμα, -ατος *sang* (fr. *an-émie*).τὸ τέρας, -ατος *prodige, monstre*.Fr. *tératologie* : partie de l'hist. naturelle qui traite des cas monstrueux.τὸ χρώμα *peau, teint, couleur*.Fr. *poly-chrôme*.

SIGMATIQUES, G. -ος (M. F. N.).

ἡ σάρξ, σαρκός *chair*.Fr. « *sarcasme* » ironie mordante, qui « *emporte le morceau* » ; « *sarcophage* » (ἔσθιω, aor. ἔφαγον manger, p. 49).ἡ φλόξ, φλογός *flamme*.φλέγω *enflammer*.Lat. « *flagro* », « *flamma* » ; fr. « *phlegmon* », (tumeur inflammatoire), « *phlox* ».

SYNCOPEΣ, G. -ος (M. F.).

ἡ γαστήρ, -στροφός

ventre.Fr. suc « *gastrique* », « *Messer Gaster* » (La Fontaine).γέμω *être plein, chargé* (navire).
R. γέμ ; le degré « *zéro* » γμ = γα, cf. sous ταῖνω 1 c p. 19.

CONTRACTES (PRINCIPALES CATÉGORIES).

τὸ ἔτος, -ους *année*.Souvent rapproché du lat. *vetus* (ἡτος) ancien ; fr. vents « *étésiens* », c.-à-d. annuels.τὸ νέφος, -ους *nuage*.ἡ νεφέλη *nuée* (lat. « *nebula* », fr. « *nébuleux* »).τὸ σθένος, -ους *force* :c.-à-d. « *les forces* », l'ensemble de mes moyens d'action. Fr. « *neurasthénie* ».

ἡ αἴσθησις, -εως

perception, sensation.Fr. « *an-esthésie* ».αἰσθάνομαι *percevoir, sentir*.

αἰσθήσομαι ἡσθόμην ἡσθημαί

ἡ κόνις, -εως *poussière, cendre* :Cf. lat. « *cinis* ».ἡ φθίσις *dépérissement, consommation*.Fr. « *miné par la phthisie* ».ὁ κεραμεύς, -έως *potier*.Fr. « *céramique* ».

ADJECTIFS

1^{re} ET 2^e DÉCL. -ος, -α, -ον.ἐρυθρός « *ruber* ».La mer « *Erythrée* » ou Rouge.ἐρεθω *rougir*, fr. *érysi-pèle*.λεῖος *lisse, poli* :Cf. lat. « *lævis* » (λεῖφος), « *lima* » fr. « *lime* » (pour polir).ξηρός *sec, opposé à hydrós*.Fr. « *phyllo-xéra* », insecte qui attaque les racines de la vigne et en dessèche les feuilles (τὸ φύλλον lat. ? « *folium* »).

παυ-ρος lat. « paucus »; et cf.
« parum ».

πικρός amer.
Fr. « acide picrique ».

σκληρός sec (au toucher).
Fr. « artério-sclérose » : artères cas-
santes, « en tuyau de pipe »; « sque-
lette » (σκελετός desséché).

σκολιός oblique, tortueux.
Cf. lat. « scelus » (action oblique).

χλωρός vert.
Fr. « chloro-phyte » : le vert des
feuilles.

ἡ γλῶγη verdure nouvelle :
herbe. etc.

1^{re} ET 2^e DÉCL. -ος, -η, -ον.

ἀγκύλος recourbé.

Même R. αγκ que ἡ ἄγκυρα ancre; lat.
angulus; fr. ankylose. — Pas même R.
que ἄγχω étreindre (lat. ango, fr. an-
goisse, angine).

δολιχός long.

Fr. « dolicho-céphale » qui a la tête
longue d'avant en arrière, comme les
Groënländais. Voir plus bas βραχύς et
brachy-céphale.

κενός vide.
Fr. « cénotaphe ».

κοινός commun, public.

Peut-être parent du lat. « cum » en-
semble; fr. « céno-bite »; opp. à « ana-
chorète ».

λευκός blanc (sens 1^{er} : bril-
lant).

ὁ λύχνος lampe.

Lat. « lūceo, lumen, luna »; fr. « leu-
co-cytes » (globules blancs du sang).

ὅλος entier.

Lat. salvus, litt. « intact »; fr. « cat-
hol-ique » : répandu sur la terre en-
tière (κατά du haut en bas, d'un bout
à l'autre).

στενός étroit, resserré.

Fr. sténo-graphie.

3^e ET 1^{re} DÉCL.

Exemples, cf. les participes.

CONTRACTES (PRINCIPALES CATÉGORIES)

εὖ-φω-ής bien né, bien doué :

De φῶ faire naître, mettre naturell^t
dans, aor. 2. ἔφω être naturell^t dans :
cf. n. 46, p. 141.

ὕγιης ou ὑγιεινός
sain.

Fr. « hygiène »; ὑγιάνω se bien por-
ter. — C'est au physique ce qu'est σώ-
ζω au moral : ajoutez καλός, et vous
avez le Grec parfait.

βαρύς lourd.
Fr. « baro-mètre »;
grave.
Fr. « bary-ton ».

βραδύς lent.
Cf. ce dont nous menace M. Purgon
dans le « Malade imaginaire » III, 6 :
« tomber de la brady-pepsie dans la
dys-pepsie, et de la dys-pepsie dans

l'a-pepsie » (πέττω et πέπω, cuire, digé-
rer). Proverbe aimé d'Auguste : σπεῖδε
βραδέως « festina lente ».

βραχύς court.

Fr. « brachy-céphale » : tête courte
d'avant en arrière comme les Mongols.
Opp. à δολιχός et dolicho-céphale, p. 4.

γλυκύς doux (savour).

Fr. glycose (savour), glycine (odeur).

εὖρύς spacieux.

Diff. de πλατύς large et plat. — Fr.
« an-évrisme » : dilatation d'une paroi
artérielle, formant une saillie (άνε) qui
peut rompre.

θηλυς féminin.

Parfois rapproché du lat. « felis »
chatte : corresp. θ initial et f.

παχύς épais.

Fr. pachy-derme.

VERBES

VERBES EN Ω PUR

ἀπο-λαύω	jouer de, gagner (fut. -σομαι). (Lat. « lu-crum »).
ἡ λεία	<i>bulin</i> .
ὁ ληστής	<i>brigand</i> .
μύω	se fermer (lèvres, yeux, etc.).
Lèvres : lat. mutus (fr. muet) ; yeux : fr. « myope » ; mystères (cérémonies secrètes : τὰ μυστήρια).	
πιτύω	cracher : -σω ου -σομαι -σx ἔπτω/x ; pass. ἐπύσθην ἔπτυσμαι
Fr. hémo-ptysie (τὸ αἷμα sang).	

VERBES A MUETTES ET LIQUIDES

ἀστράπτω	étinceler : ὁ ἀστήρ, -έρος <i>étoile</i> , fr. <i>astre</i> .
στίζω défect.	piquer, marquer (v. g. au fer rouge) : στίζω, pft pass. ἔστιγμαι
R. stig, piquer : fr. « stig-mate », lat. « stilus » poinçon à écrire, d'où fr. « stylet », « style » ; peut-être « in-stinguo », « stimulus ».	
πλάττω	modeler, façonner ; fig. feindre : -άσω -ασα ; p. -άσθην -ασμαι
Cf. les deux sens de « fingo ». — Fr. « plastique » (qui se laisse modeler) ; plâtrier ».	
κλίνω	« incliner », coucher .
Fr. « climat » : dépend de l'inclinaison (τὸ κλίμα) de la terre vers le pôle.	
ἡ κλίνη	lit. — Fr. médecine « clinique », où le maître enseigne, près du lit des malades ; par extension « une clinique ».

VERBES CONTRACTES

ἀσκεῖν	exercer ; cf. fr. « ascèse » : exercice pour former la volonté.
ἐλεεῖν	avoir pitié : Κύριε ἐλέησον (kyrie eleison).
δαπανᾶν	dépenser : passif fut. -ήσομαι ; souvent moy. = « dépenser son bien ».
δαψιλάς	<i>généreux</i> . Lat. dapes (pl. de daps) festin.
συλᾶν	dépouiller, piller.
Fr. a-sile (pour a-syle) : où l'on échappe à la dévastation.	
φύσθην	souffler, gonfler (onomatop.). Fr. « em-physème ».
ρίγοθιν	avoir froid, frissonner. Lat. frigeo, frigus (τὸ ῥίγος).

PREMIÈRE PARTIE

XÉNOPHON

LA PARTIE LA PLUS IMPORTANTE, SURTOUT AU POINT DE VUE DES « INVARIABLES »
ET DES REMARQUES GRAMMATICALES

PREMIER TEXTE

XÉNOPHON : CYROPÉDIE L. I, C. III, 4-10

(ABRÉVIATION C)

CYRUS A LA TABLE D'ASTYAGE

XÉNOPHON. — Le contraire d'un pédant, d'un écrivain de profession : Un *Athénien* distingué, — mais qui sait écrire. On disait alors « *καλὸς καὶ ἀγαθός* », un homme « vraiment bien » : *ἀγαθός*, bon et brave, et *καλός* beau, deux qualités que les Grecs n'auraient jamais voulu séparer¹. De même le Français « accompli » s'appellera au *xvii^e* siècle un « honnête homme » ; et l'Anglais « comme il faut » s'appelle un « gentleman ». — Xénophon a, comme notre « honnête homme », de la distinction, des lettres, et au besoin de la bravoure ; comme l'Anglais, il aime les voyages et les sports. Mais il a surtout, ce qui est la qualité attique par excellence, le goût de la mesure et du naturel. C'est ce qui fait la douceur de son style. Les Anciens l'appelaient « l'abeille attique ».

LA CYROPÉDIE. — Une sorte de roman historique que Xénophon nous a rapporté de ses voyages en Asie. Le sujet est l'éducation de Cyrus (*ἡ Κύρου παιδεία*), du grand Cyrus dont parle l'Écriture. Mais Xénophon s'en sert pour faire passer ses idées.

NOTRE TEXTE. — Cyrus qui est perse et âgé de douze ans, parle en enfant terrible à la table du roi mède son grand-père. Par la bouche de ce petit perse, c'est en réalité son *idéal grec de mesure, de naturel, de simplicité*, que Xénophon oppose à l'idéal « barbare », tout d'opulence et de satisfactions matérielles. Et comme, à son avis, Athènes y met trop de mollesse, il veut, sous le nom des Perses, lui donner les leçons de Sparte.

1. Pour le Romain, plus lourd et volontaire, ce sera l'homme « grave » « *gravis* ».

Nous avons disposé le texte en distinguant les personnages pour qu'il vous soit plus clair et que vous puissiez le jouer. — Personnages donc : le petit Cyrus, fils de Cambyse, roi des Perses ; Astyage, roi des Mèdes, son grand-père maternel ; Mandane, sa mère ; Sakas, échanson ; Serviteurs. Ajoutons « le Narrateur ». On est à table dans le palais d'Astyage.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

Α. — LE NARRATEUR. — Δειπνῶν ὁ Ἀστυάγης σὺν τῇ θυγατρὶ καὶ τῷ Κύρῳ βουλόμενος τὸν παῖδα ὡς ἥδιστα δειπνεῖν, ἵνα ἦττον οἶκα-δε ποθοίη, προσ-ῆγαγεν αὐτῷ καὶ παρ-οφίδας, καὶ παντοδαπὰ ἐμ-δάμματα καὶ βρώματα. Τὸν δὲ Κύρον ἔφασαν λέγειν.

CYRUS. — ὦ πάππε, ὅσα πράγματα ἔχεις ἐν τῷ δείπῳ, εἰ ἀνάγκη σοι ἐπὶ πάντα τὰ λεκάρια ταῦτα δια-τείνειν τὰς χεῖρας καὶ ἀπο-γεύεσθαι τούτων τῶν παντοδαπῶν βρωμάτων.

ASTYAGE. — Τί δέ; (φάνει τὸν Ἀστυάγην)· οὐ γὰρ πολὺ σοι δοκεῖ εἶναι κάλλιον τόδε τὸ δεῖπνον τοῦ ἐν Πέρσαις;

Β. — LE NARRATEUR. — Τὸν δὲ Κύρον πρὸς ταῦτα ἀπο-κρίνασθαι λέγεται.

CYRUS. — Οὐκ, ὦ πάππε, ἀλλὰ πολὺ ἀ-πλουστέρα καὶ εὐθυτέρα παρ' ἡμῖν ἡ ὁδὸς ἐστὶν ἐπὶ τὸ ἐμ-πλησθῆναι ἢ παρ' ὑμῖν· ἡμᾶς μὲν γὰρ ἄρτος καὶ κρέα εἰς τοῦτο ἄγει, ὑμεῖς δὲ εἰς μὲν τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε, πολλοὺς δὲ τινὰς ἐλιγμοὺς ἄνω καὶ κάτω πλανώμενοι, μόλις ἀφικνεῖσθε ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἤκομεν.

ASTYAGE. — Ἄλλ', ὦ παῖ, (φάνει τὸν Ἀστυάγην), οὐκ ἀχθόμενοι ταῦτα περι-πλανώμεθα· γευόμενος δὲ καὶ σύ, (ἔφη), γνώσει ὅτι ἡδέα ἐστίν.

Γ. — CYRUS. — Ἄλλὰ, καὶ σέ, (φάνει τὸν Κύρον), ὁρῶ, ὦ πάππε, μυσσατόμενον ταῦτα τὰ βρώματα.

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν Ἀστυάγην ἐπ-ερέσθαι.

ASTYAGE. — Καὶ τίτι δὴ σὺ τεκμαιρόμενος, ὦ παῖ, λέγεις;

CYRUS. — Ὅτι σε, (φάνει), ὁρῶ, ὅταν μὲν τοῦ ἄρτου ἄψῃ, εἰς οὐδὲν τὴν χεῖρα ἀπο-ψώμενον. — ὅταν δὲ τούτων τινὸς θίγῃς, εὐθὺς ἀπο-καθαίρει τὴν χεῖρα εἰς τὰ χειρό-μακτρα, ὡς πάνυ ἀχθόμενος ὅτι πλέα σοι ἀπ' αὐτῶν ἐγένετο.

LE NARRATEUR. — Πρὸς ταῦτα δὲ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν.

ASTYAGE. — Εἰ τοί-νυν οὕτω γινώσκεις, ὦ παῖ, ἀλλὰ κρέα γε εὐ-ωχοῦ, ἵνα νεανίας οἶκα-δε ἀπ-έλθῃς.

4. — LE NARRATEUR. — Ἄμα δὲ ταῦτα λέγοντα, πολλὰ αὐτῷ παρα-φέρειν καὶ θήρεια καὶ τῶν ἡμέρων. Καὶ τὸν Κύρον, ἐπεὶ ἑώρα πολλὰ τὰ κρέα, εἰπεῖν·

CYRUS. — Ἡ καὶ δίδως, (φάναι), ὦ πάππε, πάντα ταῦτά μοι τὰ κρέα, ὃ τι βούλομαι αὐτοῖς χρῆσθαι;

ASTYAGE. — Νῆ Δία, (φάναι), ὦ παῖ, ἔγωγέ σοι.

LE NARRATEUR. — Ἐνταῦθα δὴ τὸν Κύρον λαβόντα τῶν κρεῶν δια-διδόναι τοῖς ἀμφὶ τὸν πάππον θεραπευταῖς, ἐπι-λέγοντα ἐκάστω·

CYRUS. — Σοὶ μὲν τοῦτο, ὅτι προ-θύμως με ἱππεύειν διδάσκεις. — Σοὶ δ', ὅτι μοι παλτὸν ἔδωκας· νῦν γὰρ τοῦτ' ἔχω. — Σοὶ δ', ὅτι τὸν πάππον καλῶς θεραπεύεις. — Σοὶ δ' ὅτι μου τὴν μητέρα τιμᾷς.

5. — LE NARRATEUR. — Τοιαῦτα ἐποίει, ἕως δι-εδίδου πάντα ἃ ἔλαβε κρέα.

ASTYAGE. — Σάκας δὲ, (φάναι τὸν Ἀστυάγην), τῷ οἰνο-χόῳ, ὃν ἐγὼ μάλιστα τιμῶ, οὐδὲν δίδως;

LE NARRATEUR. — Ὁ δὲ Σάκας ἄρα καλὸς τε ὢν ἐτύγχανε, καὶ τιμὴν ἔχων προσ-άγειν τοὺς δεομένους Ἀστυάγους, καὶ ἀποκωλύειν οὓς μὴ καιρὸς αὐτῷ δοκοῖν εἶναι προσ-άγειν. Καὶ τὸν Κύρον ἐπ-ερέσθαι προ-πετῶς, ὡς ἂν παῖς μηδὲ-πω ὑπο-πτήσων·

CYRUS. — Διὰ τί δὴ, ὦ πάππε, τοῦτον οὕτω τιμᾷς;

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν Ἀστυάγην σκώψαντα εἰπεῖν·

ASTYAGE. — Οὐχ ὀρθῶς, (φάναι), ὡς καλῶς οἰνο-χοεῖ καὶ εὐ-σχημόνως;

6. — LE NARRATEUR. — Οἱ δὲ τῶν βασιλέων τούτων οἰνο-χοοὶ κομψῶς τε οἰνο-χοοῦσι, καὶ καθαρείως ἐγ-χέουσι, καὶ διδῶσι τοῖς τρισὶ δακτύλοις ὀχοῦντες τὴν φιάλην, καὶ προσ-φέρουσιν ὡς ἂν ἐν-δοῖεν τὸ ἐκ-πῶμα εὐ-ληπτότατα τῷ μέλλοντι πίνειν.

CYRUS. — Κέλευσον δὴ, (φάναι), ὦ πάππε, τὸν Σάκην καὶ ἐμοὶ δοῦναι τὸ ἐκ-πῶμα ἵνα καγὼ καλῶς σοι πιεῖν ἐγ-χέας ἀνα-κτήσωμαί σε, ἣν δύνωμαι.

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν ^(a) κελεῦσαι δοῦναι. Λαβόντα δὴ τὸν Κύρον οὕτω μὲν δὴ εὖ κλύσαι τὸ ἐκ-πῶμα, ὥσπερ Σάκην ἑώρα, οὕτω δὲ στήσαντα τὸ πρόσ-ωπον, σπουδαίως καὶ εὐ-σχημόνως πῶς προσ-εγεγκεῖν, καὶ ἐν-δοῦναι τὴν φιάλην τῷ πάππῳ ὥστε τῇ μητρὶ καὶ τῷ Ἀστυάγει πολὺν γέλῳτα παρα-σχεῖν.

(a) Remarquer la valeur pronominale de l'article.

Ζ. — Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Κῦρον ἐκ-γελάσαντα ἀνα-πηδήσαι πρὸς τὸν πάππον, καὶ φιλοῦντα ἅμα εἰπεῖν .

CYRUS. — ὦ Σάκκα, ἀπ-όλωλας · ἐκ-βαλῶ σε ἐκ τῆς τιμῆς · τά τε γὰρ ἄλλα, (φάναι), σοῦ κάλλιον οἶνο-χορήσω, καὶ οὐκ ἐκ-πίομαι αὐτὸς τὸν οἶνον.

LE NARRATEUR. — Οἱ δ' ἄρα τῶν βασιλέων οἶνο-χόοι, ἐπειδὴν διδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ, εἰς τὴν ἀριστεράν χεῖρα ἐγ-χεάμενοι, κατα-ρροφοῦσι, τοῦ δὴ εἰ φάρμακα ἐγ-χέοιεν μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς. — Ἐκ τούτου δὴ ὁ Ἀστυάγης ἐπι-σκώπτων.

ASTYAGE. — Καὶ τί δὴ, (ἔφη), ὦ Κῦρε, τᾶλλα μιμούμενος τὸν Σάκκαν, οὐκ ἀπ-ερόφῃσας τοῦ οἶνου ;

Σ. — CYRUS. — Ὅτι, (ἔφη), νῆ Δία ἐδεδοίκειν μὴ ἐν τῷ κρατῆρι φάρμακα μεμιγμένα εἶη. Καὶ γὰρ ὅτε εἰστιάσας σὺ τοὺς φίλους ἐν τοῖς γενεθλίοις, σαφῶς κατ-έμαθον φάρμακα ὑμῖν αὐτὸν ἐγ-χεάντα.

ASTYAGE. — Καὶ πῶς δὴ σὺ τοῦτο, (ἔφη), ὦ παῖ, κατ-έγνως ;

CYRUS. — Ὅτι νῆ Δί' ὑμᾶς ἐώρων καὶ ταῖς γνώμαις καὶ τοῖς σώμασι σφαλλομένους. Πρῶτον μὲν γὰρ ἃ οὐκ ἔατε ἡμᾶς τοὺς παῖδας ποιεῖν, ταῦτα αὐτοὶ ἐποιεῖτε. Πάντες μὲν γὰρ ἅμα ἐκεκράγειτε, ἐμανθάνετε δὲ οὐδὲν ἀλλήλων, ἦδετε δὲ καὶ μάλα γελοίως, οὐκ ἀκρωόμενοι δὲ τοῦ ἄδοντος ὠμνύετε ἄριστα ἄδειν .
⊙. λέγων δὲ ἕκαστος ὑμῶν τὴν ἑαυτοῦ ῥώμην, ἔπειτ' εἰ ἀνα-σταίητε ὀρχησόμενοι, μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε. Ἐπ-ελέλησθε δὲ παντάπασι, σὺ τε ὅτι βασιλεὺς ἦσθα, οἱ τε ἄλλοι ὅτι σὺ ἄρχων. Τότε γὰρ δὴ ἔγωγε καὶ πρῶτον κατ-έμαθον ὅτι τοῦτ' ἄρ' ἦν ἡ ἰσ-ηγορία ὃ ὑμεῖς τότε ἐποιεῖτε · οὐδέποτε γοῦν ἐσιωπᾶτε.

LE NARRATEUR. — Καὶ ὁ Ἀστυάγης λέγει .

ASTYAGE. — Ὁ δὲ σὸς πατήρ, (ἔφη), ὦ παῖ, πίνων οὐ μεθύσκειται ;

CYRUS. — Οὐ, μὰ Δί, (ἔφη).

ASTYAGE. — Ἀλλὰ πῶς ποιεῖ ;

CYRUS. — Διψῶν παύεται, ἄλλο δὲ κακὸν οὐδὲν πάσχει · οὐ γὰρ, οἶμαι, ὦ πάππε, Σάκκας αὐτῷ οἶνο-χοεῖ .

⊙. — LE NARRATEUR. — Καὶ ἡ μήτηρ εἶπεν .

MANDANE. — Ἀλλὰ τί ποτε σὺ, ὦ παῖ, τῷ Σάκκῳ οὕτω πολεμεῖς ;

LE NARRATEUR. — Τὸν δὲ Κῦρον εἰπεῖν ·

CYRUS. — Ὅτι νῆ Δία, (φάναι), μισῶ αὐτόν · πολλάκις γάρ με πρὸς τὸν πάππον ἐπι-θυμοῦντα προσ-δραμεῖν οὗτος ὁ μιαρώ-τατος ἀπο-κωλύει. Ἀλλ' ἱκετεύω, (φάναι), ὦ πάππε, δός μοι τρεῖς ἡμέρας ἄρξαι αὐτοῦ.

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν ·

ASTYAGE. — Καὶ πῶς ἂν ἄρξαις αὐτοῦ;

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν Κῦρον φάναι ·

CYRUS. — Στάς ἂν ὥσπερ οὗτος ἐπὶ τῇ εἰσ-όδῳ, ἔπειτα ὅποτε βούλοιτο παρ-ιέναι, ἐπ' ἄριστον, λέγοιμ' ἂν ὅτι « οὐ-πω δυνατὸν τῷ ἁρίστῳ ἐν-τυχεῖν · σπουδάζει γὰρ πρὸς τινὰς » · εἴθ' ὅποτε ἦκοι ἐπὶ τὸ δεῖπνον, λέγοιμ' ἂν ὅτι « λουῖται » · εἰ δὲ πάνυ σπουδάζοι φαγεῖν, εἴποιμ' ἂν ὅτι « παρὰ ταῖς γυναιξίν ἐστιν » · ἕως παρα-τείναιμι τοῦτον, ὥσπερ οὗτος ἐμὲ παρα-τείνει ἀπὸ σοῦ κωλύων.

Les débutants ne doivent s'inquiéter que des mots et de leur sens, et des rapprochements destinés à en faciliter la mémoire.

Les autres, à qui s'adressent toutes les remarques et, en dernier lieu, les notes et passages sur l'esprit grec, pourront remarquer qu'ils ont, à propos des mots de ce 1^{er} texte, l'essentiel de la syntaxe des cas, y compris les quest. de temps et de lieu. — Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 47.

Les verbes irréguliers à apprendre sont marqués d'un astérisque.

DÉCLINABLES

II. ὁ παῖς παιδός

enfant; serviteur

Cf. en fr. les deux sens de « garçon ».

παιδεύω élever.

ἡ Κύρου Παιδεία, l'éducation de Cyrus.

παίζω jouer, plaisanter.

Voir note, p. 22.

τὸ δεῖπνον souper, repas principal.

v. 40 c ἄριστον.

τὸ ὄψον ce qu'on mange avec le pain.

D'où « friandise », « assaisonnement ». Ici ἡ παρ-οψίς, -ίδος hors d'œuvre (παρά à côté, en plus), friandise. — Retenez le mot suivant, bien que d'une autre racine :

+ ἔψω faire cuire.

Prov. λίθον ἔψεις (ὅ, ἡ λίθος pierre), pour dire « tu perds ton temps ».

παντοῦ-δ-απὸς

-ή, -όν de toute sorte.

Sens 1^{er} : de tout pays; παντοῦ de quel pays?

ὁ παππὸς grand-père.

Cf. ἡ μάμμη grand-mère. R. πα, μα, sons naturels aux enfants; cf. πάππα (vocatif) papa, πα-τήρ, μη-τήρ.

πόσος (et ὅσος), interrogatif : « quantus »? combien grand?

Réponse : démonstratif τόσος ou τοσούτος « tantus », de telle grandeur; auquel corresp. le relatif ὅσος « quantus »; que, (isolé ici : combien grand!) et le relat. indéfini ὁπόσος... que, « quantuscumque » quelque grand que.

INVARIABLES

III. σὺν, ξὺν sens propre : accompagnement (latin : « cum », ablatif).

Dat. d'instrument (abl. latin) :

1^o Avec :

L'idée d'instrument est atténuée par la prépos. en simple idée d'accompagnement : ι c σὺν τῇ θυγατρὶ.

2^o Avec l'aide de, au moyen de :

L'idée d'instrument reparaît : 19 A ιιι σὺν τοῖς θεοῖς; σὺν βίᾳ.

En composition :

ensemble (plutôt que avec) :

Ex. συν-άγω mener ens. c.-à-d. rassembler : fr. syn-agogue.

REMARQUE SUR LES PRÉPOSITIONS

1^o Le sens des prépos. résulte de la combinaison de leur sens propre (elles en ont toujours un, ayant été des sortes d'adverbes), — avec le sens propre des cas. Ainsi, à un des sens du datif, le sens « instrumental », σὺν vient de superposer l'idée d'accompagnement. De même, au datif « locatif » qui dit une position dans l'espace (ou le temps), ἐν ajoutera l'idée de « à l'intérieur », παρά, celle de « à côté ». La prépos. souligne donc et précise le sens des cas.

2^o Mais il peut arriver qu'un des deux sens propres, — celui de la prép., celui du cas. —, voile l'autre : Avec σὺν l'idée d'accompagnement efface souvent l'idée d'instrument. Inversement l'accus., « mouvement

VERBES

II. *βούλομαι vouloir : -ήσομαι -ήθην -μαι : v. ἐθέλω 20 A III.
βουλεύω *délibérer* :

cf. la Βουλή, Conseil des Cinq-Cents ou Sénat.

ποθεῖν « *desiderare* » :
désirer ce dont on est privé, d'où regretter.

*ἡδομαι se réjouir, datif (instrumental) : goûter du plaisir
(ἡδονή) : ἡσθήσομαι ἡσθήην

ἄσμενος *content* ; ἡδύς (ici) *agréable* : qui fait plaisir. — Fr. philos. « hédonisme » : le plaisir pour seul idéal.

*ἄγω 1^o conduire, pousser devant soi ; d'où 2^o intr.
pousser de l'avant : aller (39 Ph). Cf. fr. « il
poussa jusqu'à Paris » : ἄξω ἡγαγον ἡχα ; pass.
ἄξομαι ou ἀχθήσομαι ἡχθην ἡγμαι

-αγος ou -ηγος & -αγωγος (suffixe) *qui conduit* :

ὁ λοχ-αγός commandant de compagnie (ὁ λόχος) 11 A III ; ὁ στρατ-ηγός chef
d'armée (ὁ στρατός) 11 A III ; ὁ παιδ-αγωγός (qui menait les enfants en classe)
pédagogue.

βάπτω tremper dans : -ψω -ψα ; pass. -φην -μμαι

Fr. « baptême » (par immersion). Ici τὸ ἔμ-δαμῖα sauce : ce dans quoi (ἐν)
les aliments sont trempés.

-μα indique *l'objet ou le résultat de l'action* :

suff. de substantif, correspond au pft du verbe. — Ex. ici et ci-dessous :

*βι-βρω-εστω dévorer, manger : βρώσομαι ἔδρων βέδρωκα

Lat. « vorare » (corresp. β et v) : ἡ βορά *pâturage* ; ici τὸ βρώ-μα (pft. βέ-δρω-
κα), ce qu'on mange : *aliment*. Encore un substantif en -μα, cf. p. 42.

REMARQUE I SUR LE SENS DES CAS : DATIF

1^o DATIF D'ATTRIBUTION : ἔ c à toi cela σοὶ τοῦτο ; ET D'INTÉRÊT (*la
personne intéressée à l'action pour son bien ou son mal*) : nous
sommes nés pour notre patrie τῇ πατρίδι. Sens propre du datif.

2^o DATIF LOCATIF : *position dans l'espace* (q. ποῦ?) ou *le temps*
(q. πότε?). Le plus souvent, en prose, on met une préposition pour
préciser et empêcher de confondre avec d'autres datifs : ἐν Ἀθήναις
à Athènes ; ἐν τῷ δαίηνῳ (1 c), ἐν τῇ νυκτί (ἐν dans les limites de : à

ποσός indéf. *d'une certaine grandeur.*

ποτός (et ποτός), interrogatif :

« *qualis?* »

de quelle qualité?

Réponse : τοίος, etc., comme pour πόσος et pour tous ces interrogatifs et corrélatifs. — Voir 18 A III ὅσην χάριν καὶ οἶαν....

ποιός indéf. *d'une certaine sorte.*

ἡ οἰκία la maison d'habitation.

ὁ οἶκος la maison avec tous les biens attenants, d'où :

οἰκεῖν habiter, administrer.

Fr. « concile œcuménique » : ἡ οἰκουμένη s. c. γῆ, la terre habitée; l'« économie » : qui règle l'administration et surtout les dépenses de la maison.

ἡ ἀνάγκη nécessité :

ἀνάγκη (s. e. ἐστὶ) il est nécessaire, il faut.

-ειον, -άριον, -έριον suff.
diminutif.

Souvent = mot de tendresse, familiarité : d'où simple allongement du parler populaire (cf. l'Italien, — et le bas latin où les formes de ce genre ont donné tant de mots français).

Tò παιδ-ιον petit enfant, παιδ-άριον petit garçon; λεκάριον (ici petite assiette), de τὸ λέκος; παππιδιον « petit papa, petit père »; τὸ ἱμάτιον manteau, de τὸ ἱμάς manteau aussi (v. sous ἄμφι-έννυμι 18 A III).

ὧ=ὧε ἡ-δε τώ-δε

= « hic » (1^{re} pers.).

1^o Ce qui est à moi ou où je suis.

D'où : l'objet le plus proche : ceci.

2^o Ord^e annonce ce qu'on va dire.

vers », ou « extension » à un espace de temps peut voiler le sens de ἐπί, non plus « sur » mais « vers » ou « pendant ».

Sur le sens propre des cas, v. trois remarques. Elles achèveront de débrouiller toute la syntaxe des cas.

ὧς ou ὧτε avec superlatif le plus possible :

ὧς ἡδίστα « quam jucundissime », cf. Ragon 196.

ἵνα, voir 6 c, p. 36 : afin que.

ῥῆα faiblement, doucement.

R. σεζ, cf. (?) lat. seg-nis lent, trainard.

ῥῆιστα superl. = lat. « minime » : le moins, pas du tout.

ῥῆτον comp. moins (1 c).

ῥῆτῶσθαι être inférieur à, vaincu; Adj. ῥῆτων.

-ῶε mouvement vers :

Suffixe nominal : οἴκα-δε (1 c) (aller) à la maison; θύρα-δε (= σδε) à la porte.

εἰ et ἐάν, ἥν, ὥν, v. 13 A III : si.

ἐπεῖ sens propre :



placé sur, en touchant.

Fr. épi-taphe. — Ἐπίρ « au-dessus », en planant (ou contact plus léger).

Génitif partitif (partie touchée) et datif locatif :

Sur sans mouv^t (point touché ou visé).

10 c (debout) sur le pas de la porte : ἐπὶ τῇ εἰσ-όδῳ. — Sens secondaires très variés.

***λέγω** cueillir, trier : λέξω ἔλεξα εἵλοχα

Lat. lego, recueillir, d'où fr. col-lection, col-lège (cum).

***λέγω** dire : ἐρῶ εἶπον εἶρηκα ; p. ῥηθήσομαι ἐρρήθην εἶρημαι

RR. 1^o λεγ- (λέγω) ; 2^o ρεπ- (εἶπον), lat. vox, voco (remarquez la corresp. fréquente des sons π et κ, ρ et ν) ; 3^o ρερ, ρρ (ἔρω ῥηθήσομαι), lat. verbum.
— D'où les trois substantifs :

ὁ λόγος parole, raison, compte et rapport mathématique.

Un des mots grecs entre les plus grecs (voir la note p. 19) et le nom du Verbe dans St Jean.

τὸ ἔπος mot, vers épique.

Fr. épo-pée, de ἔπος et ποιεῖν.

τὸ ῥήμα ce qu'on dit : parole, phrase, mot, selon le contexte.

***πράττω** agir, faire : πράξω -ξα -χαι ; p. -χθήσομαι, etc.

Même R. περ πρ que περᾶν, etc. (11 A III) « traverser ». En disant ποιεῖν « faire », « fabriquer », on pense surtout au résultat produit (23 l.) ; en disant πράττω, à l'accomplissement de l'action elle-même, à ce que « traverse » le sujet pour arriver au résultat. D'où :

εὖ ou καλῶς, κακῶς πράττω bien, mal réussir.

Litt. « être heureux ou malheureux (soi-même) dans son action », tandis que κακῶς ποιεῖν τινα = « mal-traiter » quelqu'un.

τὸ πρᾶγμα « ce qu'on fait », c.-à-d. « l'affaire », « l'action »
non leur résultat :

Tandis que τὸ ποίημα 23 I = « ce qu'on fait », c.-à-d. l'œuvre d'art, le poème. Ici πράγματα ἔχω avoir des affaires, c.-à-d. des embarras ; π. παρ-έχω = en faire à qn., litt. lui en « fournir » ; cf. παρέχω 6 c.

un moment de). — Avec les noms de temps et de fête, la *date* est claire : pas de prépos. : τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ (24 A IV) le 5^e jour. — Le dat. locatif remplace un ancien cas, le locatif, dont il reste des vestiges : χαμαὶ humi, οἴκῳ domi.

3^o DATIF D'INSTRUMENT, DE MOYEN : ξίφει πλῆττειν ferire gladio : αὐτοῖς χρῆσθαι (4 c) « s'en servir ». — C'est pourquoi on met le datif pour la *cause*, qui est bien le « moyen » de produire ; pour le *régime du verbe passif*, quand c'est une chose (une chose est cause à la façon d'un instrument, plus qu'une personne) ; enfin pour les noms de *mesure* : car on mesure « au moyen » de 10 onces mises dans la balance, du pied appliqué sur l'objet. — Le dat. d'instr. remplace un cas disparu, l'instrumental (lat. ablatif).

Ce sont ces deux dernières acceptions du datif, surtout le locatif, que les prépos. soulignent pour la clarté et précisent quant au sens.

οὗτος αὐτῇ τοῦτο

démonstr. général et
= « iste » (2^e pers.).

1^o En général : ceci, cela.

2^o Ce qui est à toi, ou où tu es ; — d'où désigne, comme « iste », l'accusé, l'adversaire ; d'où quelquefois nuance de mépris (moins que « iste »).

3^o Ord^e rappelle ce qu'on vient de dire.

ἐκεῖνος = « ille » (3^e pers.).

Ce qui est à lui, ou où il est ; — d'où l'objet le plus éloigné quand opposé à οὗτος. — Et marque facilement respect ou admiration, mais moins que « ille ».

ἡ-χείρ, -ρός main ; dat. pl. χερσί.

Fr. chiro-mancie (μαντεία divination). — Prov. χεῖρ χεῖρα νίπτει (n. 47). — L'outil même de l'intelligence, outil à tout faire, d'où viennent tous les arts. Rien d'étonnant si c'est à un grec qu'on a emprunté cette définition de l'homme (homo faber), « une intelligence qui a des mains », et si les dérivés grecs sont nombreux.

ἐπι-χειρεῖν mettre la main à : ἐπί sur : entreprendre.

Prov. ξυρεῖν ἐπιχειρεῖν λέοντα pour dire « entreprendre une chose difficile » (ξ. = « raser »).

ἐγ-χειρεῖν « prendre en main » :

ἐν en : se mettre à. 29 Prot.

Cf. τὸ ἐγχειρίδιον petit livre (« manuel »), ou petite arme portative.

καλός beau ; bon (en gardant quelque chose de la nuance de « beau »).

Un des plus grecs des mots grecs (voir la note p. 20).

Accusatif :

1^o De direction et mouv^t vers un but (q. ποῖ?).

Sur avec mouv^t :

1 c « étendre la main ἐπὶ λεκά-ρια » — 21 A IV « monter ἐπὶ τὸ ὄρος » sur la montagne.

Vers avec tendance à toucher et souvent hostilité : Cf. en fr. « marcher sur l'ennemi ».

10 c aller ἐπὶ τὸ δεῖπνον (aller souper) ; 17 A III ἐστρατεύσαμεν (nous avons fait campagne) ἐπ' αὐτόν.

2^o D'extension dans le temps (de durée) :

Pendant :

ἐπὶ δύο ἡμέρας pendant deux jours entiers (ἐπὶ, nuance d'application).

ἐν sens propre :

Dans,

à l'intérieur de : lat. « in » (abl.).

Dat. locatif (q. ποῦ?) qui dit position ds l'espace, le temps (ou au fig.) :

Temps : dans les limites, à un moment de. — 8 c ἐν τῷ κρατῆρι ; 1 c ἐν τῷ δεῖπνῳ.

γάρ (tjrs après un mot).

1^o Car, c'est que.

2^o Dans les interrog. : c'est donc que ? ainsi donc... ?

Pour marquer qu'une chose s'explique par ce qu'on vient de dire (1 c).

*τείνω τενῶ ἔτεινα τέτακα; p. ταθήσομαι ἐτάθην τέταμαι
tendre.

Fr. « hypo-ténuse » ἡ ὑπο-τείνουσα πλευρά le côté (p. 1) qui « sous-tend » l'angle droit du triangle rectangle. — « Tétanos », qui provoque parfois la contraction de tous les muscles.

10 c παρα-τείνω faire at-tendre. Formé comme le mot fr. : παρά = ad, auprès.

ὁ τόνος tension, ton.

Fr. « tonique », qui rétablit la tension, donne du « ton »; « accent tonique », qui fait élever le ton.

REMARQUE SUR LES « ALTERNANCES VOCALIQUES »

Nous avons déjà vu se modifier la racine de la voyelle λέγω, λόγος. Voici la plus fréquente de ces alternances :

degré « ε » : τεν- (τενῶ); ou « ει » : τείνω;

degré « ο » : τον- (τόνος);

degré zéro « — » : τυ devenu τα (τέ-τα-κα); car ν et μ semi-voyelles = α.

Ayez l'œil ouvert pour remarquer ainsi la parenté des mots.

γεύομαι goûter.

Actif γεύω faire goûter. Lat. gustus. Génitif (partitif).

δοκέειν δόξω ἔδοξα δέδογμαι; δοκῶ μοι, & δοκεῖ μοι :
sembler, sembler bon, d'où décider.

Même R. δεξ que δέχομαι recevoir : Sens 1^{er} : être acceptable, admissible.

Acte des Apôtres, XV, 28, les décisions du 1^{er} Concile (Jérusalem) commencent ainsi : ἔδοξεν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ καὶ ἡμῖν... « Il a paru bon au St Esprit et à nous... ». Τὸ δόγμα : ce qui nous semble : *opinion*; ce qu'on décide : *décision*. — Fr. « dogme » (sens bien plus fort).

ὁ δόξας 1^o *opinion*; 2^o *gloire*.

Fr. ortho-doxe ; dont la manière de penser est droite (ὀρθός 9 c).

ESPRIT GREC. NOTE SUR « ΛΟΓΟΣ » L'AMOUR DE LA RAISON

L'esprit grec en tout veut *comprendre*, cherchant la raison de tout jusqu'à la *clarté parfaite*. Ce n'est donc pas par hasard que le même mot λόγος désigne à la fois la raison, c.-à-d. l'explication; le rapport mathématique, c.-à-d. l'idéal de l'explication claire; et le langage qui est pour le Grec l'expression même de la raison. Vous remarquerez tout le long du vocabulaire à quel point l'amour de la clarté et du détail précis transparaît dans les mots grecs

2. ἀ-πλοῦς, -ῆ, οὖν
simple.

Lat. sim-plex, cf. δι-πλοῦς du-plex.

R. ple, plec : lat. plicare; et ἀ- copu-
latif, v. εἶμα 4 c p. 28.

εὐθύς adj. droit, direct.
adv. tout droit, tout de suite.

ὁ ἄρτος pain.

?R. αρ adapter (la première nourri-
ture préparée), cf. note p. 46.


τὸ κρέας, -έως
chair.

= κρεῖ-ας lat. crū-dus, crū-or, fr.
« pan-créas » glande toute semblable
(κᾶς) à un morceau de chair.

ἡ σπουδή 1^o empressement, (ici
σπεύδω s'empresser);

2. πρὸς v. n^o 5 : πρὸς ταῦτα
« ad hæc ».

παρά v. n^o 5 : παρ' ἡμῶν chez
nous.

εἰς, ἐς sens — 
propre :
vers l'intérieur de (ten-
dance à entrer dans)
lat. « in » accus.

Accusatif :

1^o De direction et mouvt vers
un but. Q. ποῖ? Les trois phases
du mouvt tel que la prép. le pré-
cise :

vers, jusqu'à, dans :

Cf. 13 A III ce triple sens : La
foudre qui tombe εἰς τὴν οἰκίαν.

ESPRIT GREC. NOTE SUR « ΚΑΛΟΣ » LE SENS DE LA BEAUTÉ

1^o Le mot reflète la *tendance des Grecs à concevoir le bon comme inséparable du beau* (voir au vocabul.). C'est le mot des Muses et des Grâces aux noces de Cadmus (Théognis 17) :

ὅτι καλὸν φίλον ἐστί· τὸ δ' οὐ καλὸν οὐ φίλον ἐστίν.

L'homme vraiment « comme il faut » est à la fois καλὸς καὶ ἀγαθός (voir plus haut p. 9); et un vieux scolion (chanson de table), mettait un peu païennement la beauté immédiatement après la santé dans l'énumération des biens de ce monde : « ὅτι ὑγιαίνειν μὲν ἄριστόν ἐστι, τὸ δὲ δεύτερον καλὸν γενέσθαι » (Platon, Gorgias 451 e).

2^o Heureusement pour les meilleurs, cette *beauté n'est pas seulement celle du corps*. Socrate dit d'une façon charmante au jeune Théétète qui vient de lui faire une sage réponse : « Καλὸς γὰρ εἶ, ὦ Θεαίτητε, καὶ οὐχ' ὥς ἔλεγε Θεόδωρος, αἰσχρὸς⁴⁴· ὁ γὰρ καλῶς λέγων, καλός τε καὶ ἀγαθός. » Enfin, avec Platon, l'âme grecque entreverra en Dieu même la *Beauté parfaite*, les autres ne devant « nous servir que d'échelons » pour y monter. Il faut que chacun de nous, dit l'Etrangère de Mantinée dans le Banquet de Platon (211 c) « ἀρχόμενον⁹ ἀπὸ τῶνδε (d'ici-bas) τῶν καλῶν ἐκείνου ἕνεκα²⁸ τοῦ Καλοῦ, αἰεὶ ἐπ' ἀν-ιένχι, ὥσπερ ἐπ' ἀνα-βασ-μοῖς χρώμενον. » (Voir 14 A III βαίνω).

2. ἀποκρίνομαι répondre :

= donner un jugement (moyen de κρίνω 14 A III) « en partant de » ce qu'a dit l'autre (ἀπό).

* πείμα-πλή-μαε	ἐμ.-πλήσω ἐν-ἐπλήσα ἐμ.-πέπληχα
	remplir : « imple ».
moy.	aor. ἐν-επλησάμην remplir pour soi.
pass.	ἐμ.-πλησθήσομαι ἐν-επλήσθην ἐμ.-πέπλημαι
	se rassasier : « impleri ».

πλή-ρης et πλέος plein, génitif.

Lat. plenus; gr. πολός, compar. πλείων, neutre πλέον.

ὁ πλοῦτος richesse.

Cf. fr. « plouto-cratie », et v. πλέω (23 A IV).

* ἑλίσσω ἐλίσσω; p. εἰλίσθην εἰλιγμαι
faire tourner, enrouler. Ici : ὁ ἐλιγμός détour.

R. φελω : cf. lat. volv-o (corresp. f et u, v), fr. hélice.

REMARQUE II SUR LE SENS DES CAS : ACCUSATIF

1^o COMPLÉMENT DIRECT 4 C παλτέν ἔδωκας; ET « ACCUSATIF DE QUALIFICATION » (Ragon 161) : développement et « qualification » de l'idée du verbe par un mot de même racine ou sens, accompagné d'une détermination ou en impliquant une : πολλοὺς ἐλιγμοὺς πλανώμεναι²; δεινὰ ὑβρίζειν¹⁵ = δεινὴν ὕβριν ὑβρίζειν (Rag.). Cf. en fr. « dormez votre sommeil », et « chanter clair ».

2^o DIRECTION ET MOUVEMENT VERS UN BUT (q. ποῖ?). — En prose, on ajoute une prépos. qui précise : παρά, on va seulement à côté de l'objet; ἐπὶ, sur lui, en le touchant; εἰς, on y pénètre, etc.

3^o D'où EXTENSION A TOUT UN ESPACE : espace propr^t dit, espace de temps, ou fig. (s'étendre ainsi est un effet du mouvement). C'est le cas de l'acc. de *distance*, — étendue de la séparation, non son point de départ, lequel est au gén. : 14 A III ἀπ-εἶχον τῆς Ἑλλάδος μύρια στάδια; — de l'acc. de *relation* (« acc. grec ») : il s'agit, au propre ou au fig., de ce à quoi s'étend une qualité : πρᾶος τὸ ἦθος litt. doux quant au caractère, νοσεῖν τὸ σῶμα litt. être malade quant au corps; — de l'acc. de *durée* 10 C τρεῖς ἡμέρας ἄρξαι commander trois jours. Une prépos. soulignerait : v. g. παρά tout le long de ces trois jours. Il est clair que s'il y a un nombre ordinal τρίτην ἡμέραν ἄρχω, la durée est à compter en regardant le passé : « depuis deux jours ».

Ce sont ces deux dernières acceptions de l'acc., dir. — et extens., — que les prépos. soulignent et précisent..

2^o sérieux : — qualité de quelqu'un qui est appliqué (1^{er} sens) à son travail.

2^o D'extension à un espace ppt dit ou à un espace de temps, — ou fig. — Surtout :

vers : environ :

Cf. σπουδαίως 6 c, et σπουδάζω, qui ont les deux sens : avec empressement, avec sérieux ; être empressé, être sérieux. Voir note.

12 A III εἰς τὴν ἑσπέραν vers le soir.

N.-B. — R. ἐν dans εἰς = ἐν-ς.

Cf. λυθείς (g. -θέντος) pour λυθέντ-ς. Ne pas conf. av. εἰς un (= συμ-ς).

ESPRIT GREC

NOTE A PROPOS DE « ΣΠΟΥΔΗ » ET « ΠΑΙΖΩ » LIBERTÉ ET FANTAISIE ATTIQUES

Rien de guindé. Platon, dans le Banquet, caractérise ainsi la manière grecque de Socrate : « σπουδάζει παίζων », litt. « être sérieux en plaisantant »,

« Et parler en jouant comme un vieillard divin

« Qui mêle la Sagesse aux coupes du festin. »

LAMARTINE, *La Mort de Socrate*.

Et qu'on se rappelle Socrate et Phèdre causant les pieds dans l'eau, au bord de l'Ilyssus : « Εἰς χαρὸν⁵, dit Phèdre, ἀν-υπόδητος²⁴ ὧν ἔτυχον⁵ · σὺ μὲν γὰρ δὴ ἀεί.... » Il faut lire tout ce prologue.

REMARQUE III SUR LE SENS DES CAS : GÉNITIF

1^o POSSESSIF. — Sens de « Petri liber » et modes plus larges d'« appartenance ».

2^o PARTITIF. — Non la partie, mais le tout dont on désigne une partie. Ce sens primé a besoin les autres exigences de la grammaire : 4 c on voit Cyrus λαβόντα τῶν κρεῶν (pour marquer qu'il ne prend pas tout). C'est pourquoi les verbes signifiant une opération des sens, sauf voir (où domine l'idée de connaître) ont, comme tels, le génitif : 12 A III σίτου γεύεσθαι ; de même, les verbes qui signifient atteindre ou viser (pr. ou fig.) v. g. τυγχάνω 5 c. — Le gén. de temps est un gén. partitif : il indique le temps dans une partie duquel arrive ou dure l'action : 28 Prot. Hippocrate est arrivé « la nuit passée » τῆς παρ-εληούσης νυκτός, et cf. 29.

3^o ORIGINE, POINT DE DÉPART (q. πόθεν?). — Une prépos. précise, mais non pas toujours. C'est pourquoi on met au gén. sans prépos. la cause, spécialement celle qui me fait éprouver un sentiment : εὐδαίμωνίζω σε τοῦ τρόπου, je te félicite à cause de ton caractère ; φεῖ τοῦ ἀνδρός, ah ! quel homme ! (Rag. 166) ; — le crime à cause duquel

πλανᾶν faire errer : moy.-pass. -ήσομαι -ήθην errer : περι-πλανᾶσθαι errer tout autour (ici). Fr. « planète » πλανήτης ἀστήρ « astre errant », par opposition aux étoiles fixes.

*ἄφ-εκ-ν-εἴσθαι arriver, venir : ἀφ-ί-ε-μι ἀφ-ι-κ-όμεν ἀφ-ι-γ-μαι

*ἦκω et fut. ἥξω être arrivé (sens parfait par rapp. au précédent).

*ἄχθομαι être accablé, affligé : ἀχθέσομαι ou ἀχθεσθήσομαι ἡχθέσθην

*γινώσκω 1^o connaître, 2^o être d'avis (3 c), d'où 3^o décider (en connaissance de cause) : γινώσομαι ἔγνων ἔγνωκα
R. γνο : lat. (g)nosco, co-gnosco ; fr. pro-nostic, dia-gnostic.

ἡ γνώμη 1^o pensée, c.-à-d. manière de voir ; 2^o décision.

ἀνα-γινώσκω lire :

Sens 1^{er} reconnaître (ἀνα = re-) ou connaître d'un bout à l'autre (ἀνα = en parcourant).

συγ-γινώσκω pardonner.

C'est d'abord savoir « entrer dans les raisons d'autrui » (penser avec lui : σύν) pour l'excuser. Le grec païen ne sait guère pardonner là où il ne voit pas d'excuse.

Β. μισᾶττομαι avoir en horreur.

*ἔρωμαι interroger : ἐρήσομαι ἡρώμην

ἐρωτᾶν interroger.

L' « ironie socratique » (de Socrate) consiste à faire l'ignorant et à poser à son interlocuteur des questions qui l'amènent à s'enfermer ou à découvrir ce qu'on veut lui faire découvrir. D'où « ironie » en général : ἡ εἰρωνεία.

ἔρευνᾶν rechercher : en faisant enquête, perquisition.

je suis poursuivi ou puni : ἀσεβείας φεύγειν ; — le prix, v. g. πέντε μνῶν, qui fait venir l'objet entre mes mains (l'idée de cause, d'où de moyen) ; — enfin le lieu à partir duquel je compte la distance : 41 Α III ἀπ-εἴχον τῆς Ἑλλάδος μύρια στάδια. Chose curieuse, le gén. de comparaison (après les comparatifs) s'y rattache, le comparatif n'étant à l'origine qu'une simple forme d'adjectif (un intensif ou indiquant une opposition) : « Je suis plus grand que toi » μέλλω σοῦ = « je suis passablement grand à partir de toi, c.-à-d. quand je pars de toi pour juger » (M. V. 514).

C'est du gén. d'origine (q. πρόθεν) que les prépos. soulignent et précisent le sens. « D'où vient-il ? » — Réponse : « ἐκ, de l'intérieur ; πρό, de devant, etc. »

3. τὸ τεκμηρίον

indice, preuve; spécialement témoignage.

τεκμαίρομαι conjecturer, croire d'après des indices.

οὐδ-είς, οὐδε-μία, οὐδ-έν

personne, rien.

Litt. « pas même un » : οὐδέ (9 c) εἷς. Οὐ-τις, -τι id. Cf. Ulysse au Cyclope : « C'est Outis qui t'a crevé l'œil ».

καθ-αρός, -ά, -όν

pur.

Fr. les « Cathares » c.-à-d. les Purs : nom que se donnaient les Albigeois.

καθ-αίρω purifier, nettoyer.

Aor. ἐ-κάθ-ηρα et défectif. — Litt. enlever (αἶρω 23 Ec.) à fond (κατά).

ἡ εὖ-ωχ-έα bonne chère; banquet.

De εὖ ἔχω, être en bon, en agréable état. R. (σ)εχ : degré « o », οχ, allongé en ωχ.

αὐτός, -ή, -ό

Sans article :

1^o « ejus », « ei ».

Sauf au nominatif : de lui, à lui.

2^o « ipse », lui-même.

Fr. « (voiture) auto-mobile ». — *Insiste sur l'individualité* : le mot des disciples de Pythagore αὐτός ἔφα (pour ἔφη) « c'est lui, — pas un autre, — qui disait cela ».

Avec article (ὁ αὐτός) :

3^o « idem », le même.

Fr. une « tauto-logie » (quand on dit deux fois la même chose en croyant donner une explication) : ταῦτά = τὰ αὐτά et λέγω; ne pas confondre avec ταῦτα, de οὗτος.

ἄνω κάτω

en haut, — en bas :

ἄνω καὶ κάτω par monts et vaux.

Adv., de ἀνά de bas en haut et κατά, l'inverse. Plusieurs prép. ont des adverbes analogues : εἴσω à l'intérieur.

μῶλιν avec peine.

Peut-être parent de lat. « molis » masse pénible à soulever (gr. ὁ μῶλος travail pénible) : « Tantae molis erat Romanam condere gentem ». Enéide I, 33.

πάλαι autrefois, depuis longtemps.

Adj. παλαιός ancien. fr. palé-onto-logie, étude des êtres anciens (ὄν, ὄν, g. ὄντος, de εἶμι), des fossiles.

περί v. πλανᾶν, et 4 c., — autour.

3. ὅ particule démonstrative :

1^o Attire l'attention sur le mot qui précède, comme en montrant du doigt ce qui est actuellement présent :

Précisément, à coup sûr.

3 c Kai τίνι δὴ σὺ τεκμαιρόμενος... Sur quoi précisément t'appuies-tu pour...? 9 c Τότε γὰρ δὴ κατέμαθον... alors oui j'ai compris...

2^o Souvent c'est pour reprendre, en le récapitulant, ce qui précède :

Donc, et alors...

= « Eh bien! puisqu'il en est ainsi. » 5 c Διὰ τί δὴ τοῦτον τιμᾷς et alors pourquoi l'honores-tu? — 6 c Κέλευσον δὴ ordonne lui donc...

ἄπτω attacher; toucher; allumer; (défectif).

Fr. « aphte », litt. inflammation.

ἡ ἀφή sens du *toucher*.

ψῆν racler, gratier. Ici ἀπο-ψ. essuyer, enlever (ἀπό) en frottant.

Fr. « palim-pseste » manuscrit de parchemin *gratté* (adj. verb. ψητός) à nouveau (πάλιν 32 Prot.) au moyen âge, par économie, pour y écrire un autre texte. Grâce aux progrès de la chimie, on fait renaître les traces du premier. Ainsi, au xix^e s., le Cardinal Angelo Maï a retrouvé la République de Cicéron. Solidarité des sciences.

ψιλός ras (raclé); d'où *dégarni* non seulement de poils, mais d'habits, armes, etc..., selon le contexte.

ἡ ψήφος caillou (poli par le frottement de l'eau); d'où : vote (avec des cailloux) : τὸ ψήφισμα *décret*.

***θεγγάνω** toucher de la main : θίξεται ἔθιγον. Gén. partitif.

Lat. « fingo » spécialisé au sens de « modeler », (pas « tango »). (Bq).

REMARQUER la correspondance fréquente du θ initial (pron. th anglais) avec f latin.

μάττω pétrir, masser (n'en vient pas) : fut. -ξω, etc.

R μαγ : ὁ μάγειρος cuisinier (qui pétrissait le pain), puis *boucher*; τὸ μάκτρον torchon : instrument (-τρον) avec lequel on frotte. Ici χειρό-μακτρον serviette, litt. « essuie-main ».

4. ***χρησθεαι** (moy.) χρῆσομαι, etc.; p. seul ἐχρήσθην κέχρημαι.
1^o user de, se servir de : dat. (d'instrument);
2^o en user avec qn., le traiter de telle ou telle façon.

Fr. « cata-chrèse » : emploi d'un mot (χρήσις), contrairement (κατά, idée de faire tomber) à son usage normal, pour désigner un autre objet : ex. une mule « ferrée » d'argent.

N. B. Actif χρῆν rendre un oracle, moy. χρῆσθαι en consulter un, v. 26 I.

χρή ou **χρέων** il faut, c.-à-d. il est besoin de : inf. χρῆναι v.
(s. e. ἐστί) note p. 27.

κί-χρή-μι act. prêter : litt. donner l'usage de qqc;
moy. emprunter : = se faire prêter : ἐχρησάμην
pass. κέχρημαι

INVARIABLES

- ὅτι v. n° 8, p. 44. Que, parce que.
 ὅτε, ὅταν v. n° 8; p. 44. Quand, chaque fois que.
 ὥς v. n° 6, p. 36. Comme.

ἀπό sens propre :

en s'éloignant (de l'extérieur
 d'un objet) : lat. « ab ».



Fr. apo-gée, litt. « le point le plus loin de la terre ».

Génitif d'origine, de point de départ, (q. πόθεν ?) :

loin de, à distance de; temps : à partir de.

11 Α ΠΙ ἀπ-εἶχον τῆς Ἑλλάδος.

En compos. : achèvement (id. avec ἐκ cf. fr. « on en sort »).
 en retour : ἀπο-δί-δωμι rendre.

ἐκ, ἐξ sens propre :

en sortant de, lat. « ex ».



Génitif d'origine, de point de départ (q. πόθεν ?) :

de, hors de (c 7); temps : depuis.

26 I : Les poètes cueillent leurs fleurs ἐκ Μουσῶν κήπων (κῆπος jardin), mais seulement ἀπὸ κρηνῶν (κρηνὴ source).

τοί-νυν après un mot. Particule de transition :

Rappelle ce qui vient d'être dit ou pensé, en annonçant ce qui en résulte :

maintenant donc, dès lors :

3 c Εἰ τοί-νυν οὕτω γινώσκεις maintenant donc si tel est ton avis. (Eh bien donc... En ce cas...).

De νυν, affaiblissement de νῦν maintenant, et τοι (32 Prot.) particule affirmative.

γε après un mot :

1° Un trait de plume sous le mot qui précède pour lui donner sa valeur et rien que sa valeur :

quant à, du moins : = Lat. « quidem ».

Ἐγω-γε lat. equidem : quant à moi (4 c), moi du moins. 3 c Κρέα γε εὖωχ'οὐ régale-toi du moins de viande...

2° Dans le dialogue, revient par le fait même à répondre :

οὐί.

« As-tu un javelot? » — ἔγω-γε (litt. quant à moi, j'en ai un).

τὸ χρῆμα *ce dont on se sert.*

Cf. τὸ πρᾶγμα (1 c) : ce qu'on fait, « affaire » : deux manières de dire « chose ».

χρησ-τός *utile; personnes : « serviable », bon, honnête.*
Adjectif verbal de χρῆσθαι.

θεραπεύω 1^o servir qn, ici θεραπευτής *serviteur*; de là,
2^o être officieux envers qn :

on est « aux petits soins »; cf. en fr. « votre humble serviteur »;

3^o soigner (médecin).

Fr. thérapeutique, hydro-thérapie.

ESPRIT GREC. QUELQUES CITATIONS A PROPOS DE « ΧΡΗΣΘΑΙ » SENS PRATIQUE, MALGRÉ DES LACUNES

Un fragment d'Euripide traduit par M^{me} de Staël :

Τοῖς πράγμασι ¹ γὰρ οὐχὶ θυμοῦσθαι χρέων
μέλει¹⁵ γὰρ αὐτοῖς οὐδέν.

« Il est inutile de se fâcher contre les choses, car cela ne leur fait rien du tout ». « Facts are stubborn things », disent les Anglais. Le grec, artiste et fantaisiste, n'en était pas moins de *sens réaliste et pratique*, — et combien *homme d'affaires*!

Un billet de la jeune dame Philomène à son vieil oncle Criton, qui aimait mieux donner des conseils que de l'argent. Puissiez-vous en goûter l'atticisme, aussi parfait que l'insolence :

Τί πολλά γράφων ἀνίᾳς σαυτόν; πεντήκοντά μοι χρυσῶν^(a) δεῖ^b, καὶ γραμμάτων οὐ δεῖ. Εἰ μὲν οὖν φιλεῖς, δός· εἰ δὲ φιλ-αργυρεῖς²⁹, μὴ ἐν-οχλεῖ. Ἐρρωσο⁹. (Dans le Rhéteur Alciphron, lettre 14).

Une réponse de Normand qu'on interroge sur ses affaires. C'est un distique de Théognis, à Cléaristos :

Ἦν δέ τις εἰρωτᾷ τὸν ἐμὸν βίον, ὃδὲ οἱ εἰπεῖν^(b)·
« ὥς εὖ μὲν χαλεπῶς¹⁵, — ὥς χαλεπῶς δὲ μάλ' εὖ. »

Et pour finir, le troisième souhait du vieux « scolion » déjà cité p. 20. D'abord santé, puis beauté, mais

Τρίτον δέ... τὸ πλουτεῖν ἀ-δύλως¹².

Les Grecs ont un peu trop facilement oublié le dernier mot.

(a) Un statère d'or valait environ 25 fr. (b) Remarquer l'infinitif à sens impératif, un peu comme en fr., « Ne pas entrer », etc.

4. ὁ θῆρ, θηρὸς bête sauvage.

Lat. « ferus » sauvage. Corresp. fréquente θ initial et f. — Ici adj. θήριος *sauvage* : θήρεα gibier (s. e. κρέα).

ἡμερος apprivoisé (bêtes),
cultivé (plantes),
de mœurs douces
(hommes).

ὁ θυμός 1^o « âme », « cœur » :

Au sens de « avoir de l'âme, du cœur, du courage. »

2^o colère.

Surtout son bouillonnement intérieur.

θυμοῦσθαι être en colère :

Proprié « être monté » contre qn.

πρό-θυμός empressé, zélé, (ici).

Litt. « le cœur en avant » : πρό.

ἐπι-θυμεῖν désirer (10 c).

Surtout, l' « appétit » involontaire : le cœur se porte sur qqc (ἐπί).

REMARQUE SUR LA RACINE « ΘΥ »
ET LES MOTS QUI DÉSIGNENT L'ÂME

Afin que vous sentiez *quel intérêt présente l'étymologie* ; combien elle nous oriente vers le vrai sens des mots, et nous fait voir ce qu'ils sont vraiment : non pas des étiquettes sur un contenu figé, mais le corps d'une pensée vivante, — sans équivalents d'une langue à l'autre, jamais traduits que par approximation. En philosophie vous comprendrez qu'ils nous servent à pénétrer la nature même de l'esprit humain, lequel ne peut penser qu'à travers des images sensibles.

Ainsi dans la R. θυ, il y a l'idée de *bouillonner*, et celle moins forte de *tournoyer comme la fumée*. En grec, c'est le sens figuré surtout qui est resté, mais très riche : θυμοῦσθαι, c'est plus ou moins, comme on dit en fr. avec les mêmes

4. ἅμα, datif :

en même temps que
(plutôt qu'*ensemble*).

Avec participe : 4 c. ἅμα λέγων, tout en disant.

ἀ- copulatif : *ensemble, en un* :

27 I. ἀ-πας tout ensemble. Quelquefois l'esprit rude est tombé, v. g. ἀ-κολούθος 13 A III.

ἀμιλλᾶσθαι rivaliser, *lutter*.

Cf. en fr. « à nous deux ! ». — V. 31 Prot. ὁμοῦ et ὁμιλεῖν et la remarque sur cette famille.

ἐπεί, ἐπειδὴ, v. n^o 7, p. 44 :
= lat. « cum », lorsque.

3^o

4^o Partic. emphatique, surtout dans les serments, ἡ μὲν (36 Ph.) :
réellement, vraiment.

2^o d'où interrogatif :

= lat. -ne, est-ce que ?

4 c ἡ καὶ δίδως litt. *vrai, tu me donnes...*

ἤ (2 c) 1^o ou bien : 28 Prot.

2^o d'où interrogatif : *est-ce que ce ne serait pas plutôt... ?* = latin « an ».

Introduit une opinion personnelle 46 Dém.

3^o que après compar. : 2 c.

ναὶ oui : 29 Prot.

νῆ 4 c. dans les serments :
νῆ Δία par Zeus !

ἐνθάδε ici où je suis.

Corresp. à ὅδε. Q. ποῦ et ποῖ. Cf. ἐνθένδε d'ici (q. πόθεν) ; τῇδε par ici (q. πῇ).

*διδάσκω enseigner : διδάξω -ξα -χα ; p. -χθήσομαι, etc.

Fr. didactique, auto-didacte.

πάλλω lancer :

Sens 1^{er} : agiter, brandir (armes). V. 11 A III l'étym. de πολέμος.

τὸ παλ-τόν (ici) *trait, javelot* :

Litt. « lancé » et « lançable », sens régulier de l'adj. verbal pris ici substantivement.

-τός suff. adj. verbal en -τός :

1^o = *participe passé* : = part. lat. « -tus » ;

2^o *qui peut* : = adj. en « -bilis », fr. « -ble ».

Ex. παλτός de πάλλω « qui peut être lancé », ou « qui est lancé ».

-τέος suff. adj. verbal d'*obligation* = partic. en « -ndus ».

Toujours complément au datif (dat. d'attribution).

5. *χέω verser : χέω ἔχεα κέ-χυ-χα ; m. χέομαι ἐχεάμην.

p. χυθήσομαι ἐχύθην κέχυμαι

Ici, ὁ οἶνο-χόος *échanson*.

ἡ χοή libation.

Les « Choé-phores » d'Eschyle (φέρω).

ὁ χύ-τρος *pot de terre* (24 Ec.), puis marmite :

Cf. à Athènes « la fête des Marmites » offertes à Dionysos.

-τρος, -τρα, -τρον, -τήρ, suff. de substantif.

l'instrument de l'action exprimée par le verbe.

Ex. χέω pft κέ-χυ-χα : χύτρος, sens 1^{er} : instrument pour verser (ou remplir).

χώννυμι et χούν *amonceler* (terre, etc.), fut. χώσω, etc. ; pass. -σθή-
σομαι -σθην -μαι

*τυγχάνω τεύξομαι ἔτυχον τετύχηκα

1^o *atteindre*, gén. part. ; d'où obtenir par le sort ;

2^o *se trouver par hasard*, avec partic. (ici) :

Une des manières de dire « être » : 5 c καλὸς ὢν ἐτύχανε. Voir p. 143.

ἡ τύχη la fortune, le sort.

δέω act. δεήσω ἐδέησα δεδέηκα

manquer de, d'où avoir besoin de, génitif ;

moy.-pass. δεήσομαι ἐδεήθην δεδέημαι

avoir besoin ; demander (par besoin) ;

images, « bouillonner » et « fumer de colère ». Θυμός dit le bouillonnement intérieur de la colère ou de l'âme en travail, bien plus que le « souffle vital » symbolisé souvent par la « fumée », par l'exhalaison de l'haleine. — En latin, au contraire, le sens matériel est seul resté et appauvri : « *fumus* » en effet, parallèle exact de θυμός (corresp. *o* initial et *f*) signifie seulement « *fumée* ». L'inverse s'est produit pour ὁ ἄνεμος, en grec seulement « *le vent* », et « *animus* » l'âme seulement.

D'ordinaire les mots qui désignent l'âme et l'esprit ont à leur base des images analogues : le *souffle humain*, ou le *vent* quasi immatériel. C'est le cas de ψυχή et de πνεῦμα, d'*animus* et de *spiritus*.

Il est intéressant de noter des traces du sens matériel de la R. θυ dans ὁ θυμός le *thym* (idée d'exhalaison), τὸ θυμίαμα *parfum* qu'on brûle (idée de fumée). Voilà, n'est-ce pas ? de proches parents curieux et bien poétiques de θυμός, notre âme. Et il y a pour finir, — et à retenir.

θύω **sacrifier :**

Litt. « faire fumer » un sacrifice.

Toujours notre R. θυ — (Bq).

Fr. θύω etc. ; pass. τυθήσεται, etc. (a),

5. ὁ καιρός

**moment convenable ;
convenance.**

Mot très grec. Cf. ce vers proverbe attribué à Critias d'Athènes : « Μηδὲν ἄγαν (rien de trop), καιρῷ πάντα πρόσ-εστι καλά (πρόσ-εμι être attaché à). Retenue et convenance.

προ-πεστής qui se précipite en
avant ; d'où enclin à.

R. πτ se précipiter, voler. Cf. πτ-ω tomber 13 A III et πέτομαι voler, 26 I.
— Lat. peto, impetus.

(a) E. M. proposent cependant un autre rapprochement que θυμός-fumus-θύω.

ἐνταῦθα 1^o là, y (en général) ; 2^o où tu es.

Corresp. à οὗτος. Cf. ἐνταῦθεν... ταύτη...

ἐκεῖ là où il est.

Corresp. à ἐκεῖνος. Cf. ἐκεῖσε (ἡ. ποι), ἐκεῖθεν, ἐκεῖνη. 42 Ph. χρὴ τὴν μετ-οίχησιν τὴν ἐνθενδε (d'ici-bas) ἐκεῖσε εὐτυχῇ γενέσθαι.

ῥεῖα sens propre :

en divisant,
en pénétrant.



Cf. fr. dia-mètre, et préfixe fr. lat. gr. « *dis-* » (en deux, en divisant) : dis-syllabe, dis-perser.

Génitif :

à travers ; fig. par
l'intermédiaire de, le
moyen de :

action immédiate. — Ex. 27 I.
la divinité parle par les poètes :
διὰ τούτων φθέγγεται ;

tps = pendant ;

Accusatif :

avec l'aide de (pers.),
à cause de :

Plus la cause que l'instrument : laisse plus à l'action, au mouvement de l'autre, que le génitif.



ἄμφω sens propre :

des 2 côtés, donc autour,
— mais en embrassant :
différence avec περί.

Fr. amphi-théâtre, lat. ambo.

Gén., dat., surtout accusatif :

autour de (rare) génitif,
au sens propre ; fig. au
sujet de.

L'accus. donne sa nuance de mouvement ou d'extension : 4 c. οἱ ἄμφω τὸν κάππον... ; 21 A IV οἱ ἄμφω εἴκοσι autour de vingt.

impers. δεῖ il faut : nuance ordinaire « c'est un devoir de ».

En fr. aussi « falloir » signifie d'abord manquer : « tant s'en faut... » — Hellénisme : δεῖ μοί τινος j'ai besoin de qqc., cf. mihi opus est amico.

N. B. Ne pas confondre δέω avec δεῖν régulier, δήσω, etc., lier 24 I.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « IL FAUT »

¹Ανάγκη (s. e. ἔστι) c'est une nécessité; χρεῖ ou χρέων (s. e. ἔστι) c'est un besoin; δεῖ c'est un devoir. Cf. Dufour.

κωλύω empêcher, ord^e infinitif sans μή (Ragon 333).

πτήσσω se blottir d'effroi : ἔπτηξα ἔπτηχα

ὑπο-πτήσσω id. (ὑπό sous), ou, comme ici, sens plus faible : être timide (ὑπό au-dessous, à un degré inférieur, v. 12 A III, p. 58, 60).

ὁ πτωχός le mendiant :

Dans la dure société païenne : « celui qui se blottit, qui a honte ».

σκαώπτω railler, plaisanter. Ne pas confondre avec σκοπεῖν et σκέπτομαι¹⁴.

+ ψέγω blâmer (en général).

+ μέμφομαι blâmer : nuance, critiquer, trouver à redire (Dufour).

Prov. Οὐδ' ἂν ὁ Μῆμος (le dieu de la raillerie) τό γε τοιοῦτον μέμψαίτο... (Plat. Rép. 487 a).

+ ὀνειδίζω reprocher.

Hésiode, Trav. 341 : Ἔργον δ' οὐδὲν ὀνειδος, ἀ-εργία δέ τ' ὀνειδος.

REMARQUE GÉNÉRALE I : OPTATIF OBLIQUE

Règle à avoir toujours présente, car elle peut voiler toutes les autres. On peut mettre l'optatif sans ἄν au lieu de l'indic. et du subj., dans toute subordonnée qui veut exprimer la pensée de *qn*, non simplement la réalité, et qui dépend d'un verbe à un temps de sens passé : il s'agit du sens du temps, non de sa forme (le présent historique a un sens passé). — Cette formule (de Laurand) convient à tous les cas : il suffira de rappeler la règle par les mots « opt. oblique ».

La « pensée de *qn* » est d'ordinaire celle d'autrui. Ce peut être la mienne, mais à titre de manière de voir personnelle : On tend donc toujours à exprimer une chose plus comme possible que comme réelle, d'où l'optatif : qui est le mode du possible.

INVARIABLES

περί sens pr. : autour, mais en dépassant, en « doublant ».



Fr. « péri-ple » (πλέω) ; circumnavigation (pr. et fig.).
Gén., dat., acc. (comme pour ἀμφί) :

autour (rar^t génitif ; d'où au sujet de : 27 I περί
Ὁμήρου ;

par dessus, en dépassant (seul^t génitif) :

περί πολλοῦ ποιῆσθαι faire très grand cas de ; cf. περίφοβος (14 A III) : per-
territus, et

περιττός qui dépasse la mesure : excessif, superflu.

ἕως jusqu'à ce que 10 c. ;
tant que 5 c.

Conj. temporelle. Normalement, indicatif. 5 c. ; — cas où optatif ; cas où
subj. avec ἄν : v. 7 c ἐπεὶ et Remarque, p. 42.

ἄρα voir n° 7, p. 42. Or, il faut savoir que.

τε annonce simpl^t un second « et » : τε... τε, τε... καί.

Donc diffère de l'insistant καὶ... καὶ... (et... et...). — Lat. « -que », lui aussi
toujours après le mot.

πρός sens pr. : en présence de.



Génitif d'orig. et point de dép. (q. πόθεν) :

en venant de, mais sans suggérer comme ἐκ qu'on
en sort.

Fig. de la part de, au nom de 20 A III πρὸς τῶν θεῶν.

Datif locatif (q. ποῦ) :

en présence de, à côté de, d'où en plus de.

Accusatif de mouv^t et direct (q. ποῖ) :

lat. « ad » : vers, à (mouv^t) 7 c, et fig. en vue
de, eu égard à (cause ou but).

Noter comment chaque prép. précise le mouv^t : εἰς, on pénètre dans l'ob-
jet ; παρά marque qu'on s'arrête à côté ; avec πρὸς on le tient sous son
influence.

+ ὡς prép. : vers, accus. (seul^t pour les pers.).

παρα sens pr. : à côté de (le long de : côte
à côte) mais sans contact :



*ἔχω

act. ἔξω ou σχ-ήσω ἔ-σχ-ον ἔσχηχα

1^o tenir, avoir ;2^o intr. se tenir : être dans tel ou tel état (avec un adv. : ex. καλῶς ἔχω, je suis bien, je vais bien) ;

moy. ἔξομαι ou σχήσομαι ἐσχόμεν ἔσχημαι

tenir à, c.-à-d. être attaché à (génitif partit.), ou dépendant de ;

pass. σχεθήσομαι ἐσθέθην ἔσχημαι

ἔ-σχ-ω, prés. et impf., même sens, surtout *tenir* (*ferme*) :

= σι-σχω : redoublement. — Cf. ισχύς force 23 Ec.

τὸ σχῆμα

maintien (ici l'adv. εὖ-σχημονῶς) ; manière d'être.

ἡ ἐπ-όχη

arrêt, « suspension ».

Verbe : ἐπ-έχω tenir sur place (ἐπι), c.-à-d. *tenir en suspens*, v. g. « suspendre son jugement » comme les Pyrrhoniens et autres sceptiques v. 14 A II note ; se *retenir de* (gén.) Ph. 44 : ἐπ-έσχομεν τοῦ διαρύειν.

Remarquer dans cette famille les 3 degrés de la R. : « ε » ἔχω ; « ο » ἐπ-όχη ; « zéro » ἔ-σχ-ον, ἔ-σχ-ω, etc. Voir Rem. sous τείνω p. 19.

⊙. ὄχεῖν

1^o voiturier, porter ;

R. φεχ « veho » d'où fr. « véhicule ».

2^o tenir,

par confusion avec R. σεχ de ἔχω. (Bq).

*φέρω

porter : ὄσω ἡνεγκον ἐνήνοχα, lat. « fero » ;

moy. οἴσομαι ἡνεγκάμην ἐνήνεγμαι

pass. ἐνεχθήσομαι ἡνέχθην ἐνήνεγμαι

R. de l'aor. ἡνεγκ-ον, ἐγκ ; degré « ο » ὄγκ : ὁ ὄγκος fardeau, masse, lat. « uncia » ; fr. once (Bq).

R. de φέρω : φερ (degré « ε »), φορ (degré « ο »), φωρ (id. allongé).

ὁ φόρος

impôt, tribut : charge qu'on porte.

ὁ φόρ, φωρός

voleur, lat. « fur » : celui qui emporte ; ou celui qu'on prend.

*λαμβάνω

prendre : saisir avec la main : λήψομαι ἔλαβον εἴληφα ; moy. aor. ἐλαβόμεν ; pass. λησθήσομαι ἐλήφθην εἴλημμαι

Fr. « syl-labe » : qui prend ensemble (qui « com-prend ») plusieurs sons dans une émission de voix.

Ici εὖ-ληπ-τος facile à saisir ; εἶ bien, et ληπτός verbal en -τος : pris ou prenable.

Θ. κομψός élégant :

Même l'élégance des procédés :
adroit, subtil.

ὁ δάκτυλος

doigt.

Fr. « dactyle » : une longue et deux brèves, comme le doigt a une phalange et deux phalanges — « Dactylographe ».

ἡ φεῶλη coupe :

En général : *réceptif pour liquides*.
Fr. « fiole ».

τὸ πρόσωπον

1^o visage ;

d'où 2^o masque de théâtre ;

d'où 3^o personnage, et per-
sonne.

Fortune des mots : ce terme de théâtre en est venu à désigner, dans la langue des Pères de l'Église grecque, les Personnes de la Trinité.

Fr. « prosopo-pée » : on prête sentiment et parole à des êtres inanimés : on en fait (ποιεῖν) des personnes. Ex. Prosopopée des Lois dans le Criton.

R. ὁπρὶν cf. ὁρᾶν, ὄψομαι : Le visage = ce qui regarde vers nous (πρός). Cf. lat. « ad-spectus »).

τὸ μέτ-ωπον front.

Exactement : espace entre les deux yeux (μετά entre). — Fr., architecture : « mét-ope » : intervalle carré entre les triglyphes.

ὁ γέλως, -ωτος

rire. V. la note p. 35.

γελαῶν rire -άσσομαι -ασα

R. γελ, γαλ qui dit « lumière » : Le rire « éclaire, » le visage que la tristesse « assombrit ». — De la même R. :

ἡ γαλήνη calme de la mer lumineuse et sereine.

Fr. les, par-allèles, qui sont ainsi l'une à côté de l'autre (ἀλλήλων). — Πρός dit plus vaguement « présence », mais suppose qu'on est sous l'influence, dans l'« am-biance », il n'exclut pas contact.

Génitif d'orig. et point de
dép. (q. πόθεν) :

d'auprès de, de chez
(pers.) ;

fig. de la part de.

Datif locatif (q. ποῦ) :

auprès de, chez (sans
mouv.).

2 c παρ' ἡμῖν.

Accusatif :

1^o De mouv^t et dir. (q. ποῖ) :

vers c.-à-d. auprès
(mouv^t) sans entrer.

2^o D'extension :

à côté pr. et fig.

Fr. para-doxe : παρὰ δόξαν, à côté de, contre l'opinion courante ; παρὰ νόμον, contre la loi.

Tps : pendant (tout le long de) 39 Ph.

πρό sens propre :



devant = « pro » et
« ante ».

Fr. pro-phylaxie (φυλάττω 21
A IV) « monter la garde devant »,
garantir à l'avance des maladies.

Génitif d'orig. et p. de dép. :

en avant de : devant
(espace), avant (tps) ;
fig. (devant) pour la
défense ou le bien de
qn. (= lat. « pro » ; de
préférence à ; au nom
de.

*μᾶλλω

1^o être sur le point de :2^o hésiter, tarder : c'est être toujours « sur le point » : μᾶλλήσω ἐμᾶλλησα

*πίνω

boire : πίνμαι ἐπιον πέπωκα

R. πο, πι, lat. potare, bibere. « Cette nectarique, délicieuse, céleste, joyeuse, déifiante liqueur qu'on nomme le *piot* » (Rabelais), doit-elle son vieux nom à πίνω, πίνμαι (argot universitaire)? Il ne semble pas (Bloch contre Liltré et Darmesteter). Quant au « pinard » célèbre depuis la guerre, il vient de la grappe en forme de pomme de pin du « pineau » (Bloch).

ESPRIT GREC

NOTE SUR « ΤΕΛΑΝ » ET SA RACINE L'AMOUR DE LA LUMIÈRE

Remarquez en étudiant une seule racine, γελ « idée de lumière », l'amour de l'esprit grec pour LA CLARTÉ ET LE DÉTAIL PRÉCIS.

CE QUE NOUS AVONS VU DANS L'ORDRE INTELLECTUEL, — voir la note sur λόγος, — NOUS LE RETROUVONS DANS L'ORDRE SENSIBLE. De là, la fortune des racines qui signifient la lumière (voir encore note sur φαίνω, 2^o Texte).

1^o Le grec retient LE CÔTÉ LUMINEUX DES CHOSES. Il a vu sur le visage humain la même sérénité ou la même fête de la lumière que sur les flots : γελᾶν *rire et sourire* est de même racine que γαλήνη *la sérénité tranquille de la mer*. Et, inversement, la fête des vagues sous le soleil le fera penser au sourire et au rire : ποντίων τε κυμάτων ἀν-ήριθμον γέλασμα, dit Eschyle (Prométhée 89-90). Et il s'agit des flots du large (πόντος) : la vaste mer n'est plus que cela.

2^o Cet aspect lumineux des choses est RECHERCHÉ DANS LE DÉTAIL PRÉCIS. L'œil du grec notera, — c'est toujours la même racine, — ce « bijou brillant » qu'est la *prunelle* humaine : « *Bijou brillant* », tout point qui brille, c'est le sens premier de γλήνη. Il s'amusera même à regarder la petite image qui s'y peint et à désigner du même nom « γλήνη » toute *poupée* ou figurine; — comme inversement il appellera la pupille κόρη, du nom de la « petite fille ».

Exemple enfin qui est un symbole : du triste oiseau de nuit, la Grèce a retenu les yeux clairs. Et la *chouette*, ἡ γλαῦξ (γλαυκός, *brillant et pers*, c.-à-d. d'un vert pâle et gris) est devenu l'oiseau et comme le « totem » d'Athènes. Elle figure encore sur ses monnaies. Elle est aussi l'oiseau de sa déesse. *Athéna* « πολιάς », patronne de la ville, s'appelle aussi « *la Vierge aux yeux pers* » Γλαυκῶπις Ἀθηνᾶ.

N.B. — Retenez aussi le proverbe « γλαῦκx Ἀθηνᾶζε », comme on dit en fr. « porter de l'eau à la fontaine » (-ζε = σδε : cf. -δε 1 c, s. e. apporter).

INVARIABLES

-πω : οὐ-πω, μή-πω

pas encore.

Ne pas confondre avec οὐκ-ἐτι ne plus.

§. ἔνα

Conjonction finale :

afin que :

Subjonctif (mode de la volonté), car ἔναι dit intention, but poursuivi ; négation μή, comme partout où nuance de volonté. — (Cas de l'« optatif oblique », v. Remarque générale p. 31).

Adverbe relatif :

là où.

REMARQUE SUR LES CONJONCTIONS

Nous commençons l'étude des *conjonctions* (en y joignant les *négations*). Les conj. *précisent le sens des mots et des temps* un peu comme les prépos. précisent le sens des cas. Aussi une *note* sur les modes et temps viendra là où elle sera le plus éclairante, c.-à-d. quand nous étudierons «i et la particule «v (2^o Texte, n. 11 et 13). Cette étude achevée, et après une « Remarque sur les modes et temps », on aura vu du même coup l'essentiel de la syntaxe des propositions.

πῶς comment? (8 c) — Réponse :

ὥς accentué : ainsi.

πως indéfini : d'une certaine façon (6 c), à peu près.

ὅπως 1^o comment, de quelque façon.

2^o Conjonction finale :

de manière que, afin que.

Subjonctif nég. μή comme ἔναι. — Ne pas oublier l'« optatif oblique ».

3^o Conjonction complétive :

que, à ce que :

Après verbes signifiant « prendre soin », « veiller à ». — *Indicatif futur* (15 et 16 A m) ou *subj.* (parce que c'est affaire de volonté et proche du sens final). Nég. μή (même raison).

ὥστε, qqf. ὥς (ici) :

Conjonction consécutive.

Ne pas confondre avec les conj. finales, v. g. ἔναι, car pas d'intention de la volonté.

1^o en sorte que :

Insiste sur le *résultat réellement produit*, si bien que souvent = « aussi », « c'est pourquoi » (11 et 19 A m). Donc, syntaxe des indépendantes, c.-à-d. normal^t *indicatif*, mode de la réalité, et nég. οὐ.

2^o de façon à, d'une manière capable de... 6 c :

Résultat présenté comme *possible*. *Infinitif, nég.* μή, que l'on emploie non seul^t quand nuance de volonté, mais quand condition (résultat hypothétique, conditionnel) 8 c., ou concession.

Ici, τὸ ἐκ-πω-μα ce dont (ἐκ) on boit (pf. πει-πω-κα), c.-à-d. la coupe, contenu ou contenant. Encore un subst. en -μα.

κελεύω commander : -σω, etc. ; pass. -σθην, etc.

Sens 1^{er} : mettre en mouvement (l'inférieur). Différence avec ἀρχω ; cf. 9 c. R. κελ lat. « celer » rapide (fr. « célérité ») Bq. Pas « per-cello ».

***κτῆσθαι** acquérir : κτήσομαι ἐκτεσάμην κέκτημαι

pass. ἐκτρήθην κέκτημαι

Ici, ἀνδ-κτῆσθαι « faire la conquête de » : idée de « posséder », et de « sur-passer » : ἀνά.

Parfait κέκτημαι « je possède ». Excellent ex. du sens du pft grec : « posséder », résultat présent de l'action passée d'« acquérir »... Subst. en -μα correspondant :

τὸ κτῆ-μα ce qu'on possède (parce qu'on l'a acquis) : bien, propriété, chose.

Cf. le mot de Thucydide léguant son Histoire au monde : κτῆμα ἐς ἀεί.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « CHOSE »

τὸ πράγ-μα chose : ce qu'on fait, affaire : πέπραγα,
τὸ γοῆμα » ce dont on se sert, richesse utile : κέχρημαι,
τὸ κτῆμα » ce qu'on possède, propriété : κέκτημαι.

***δύναμαι** pouvoir : avoir la faculté de : δυνήσομαι -ήθην
-ήμαι

Fr. dynamite, dynastie. Voir οἶόν τε εἶναι 26 I.

κλύζω baigner.

Fr. cata-clysmes : qui renverse tout (κτῆ), primitivement, par inondation ; clystère : « douche ascendante » (L. Veuillot).

***ὄρᾶν** voir : *ὄψομαι εἶδον ὥρακα, imparf. ὥρων ;

pass. ἐφθῆσομαι ὥφθην ὥραμαι et ὥμαι.

Trois R. φορ (ὄρᾶν) fr. pan-orama ; lat. vereor « observer craintivement », μεδ (εἶδον) lat. video, σπ (ὄπ-σομαι = ὄψομαι) lat. oc-ulus (correspondance des sons π et κ). — D'où les dérivés :

φρουρεῖν monter la garde, garder.

De πρό devant, et οὐρός (poét.) gardien : qui a l'œil ouvert (ὄρᾶν). Comparer pour le sens « garder » et « regarder ».

Fr. le « pyl-ore » : « gardien de la porte (πύλη) » de l'estomac, ne laissant passer le bol alimentaire que quand l'estomac a achevé sa tâche. Cf. ὁ θυρωρός portier 31 Prot.

***οἶδᾶ** « je sais », parce que « j'ai vu » : fut. εἴσομαι

C'est un parfait : résultat présent d'une action passée. Voir grammaire.

7. τὸ φίλημα

baiser (verbe : φιλεῖν).

ἡ τιμή

évaluation : prix ;
d'où estime, honneur ;
d'où charge (*honori-*
fique).

Voir τίνω aux verbes, p. 44.

τιμᾶν

honorer.

τιμωρεῖν

tirer vengeance de,
infliger une peine.Pour comprendre la parenté, cf. en fr.
l'expression « faire payer ».

ὃ οἶνος pour φοῖνος

= lat. « vinum ».

ὃ κύ-αθος « cyathe », vase à puis-
ser le vin.R. κοφ creux, voûté, gonflé : — Cf.
lat. « cavus ». REMARQUEZ la corresp. des
lettres φ, υ, u ou v (cf. οἶνος vinum) ;
et accrochez au mot de votre texte ses
parents plus importants que lui :

τὸ κῦμα

flot : « gonflement de
la mer ».

κοιλός (κοφ-ίλος)

creux, concave.

ἡ κοιλία

ventre (gonflement).

Fr. « l'artère cœliaque ».

ὥς (CONJONCTION DE TOUTES
LES ESPÈCES).Ne pas confondre avec la
prép. ὥς vers (pers.) (p. 32).1^o Comparative :Comme, de même que
(ut).Nepas conf. avec ὥς ainsi (p. 36).
N. B. — Avec superlatif = le
plus possible (1 c).Id. avec partic. non futur (3 c) :
nuance causale = parce que,
« dans la pensée que » : souvent
on ne prend pas à son compte.

Id. avec participe futur :

nuance finale = afin que. 17 A III,
ὥς δοῦλον ποιήσοντας. Comme plus
haut, pensée, intention d'un autre
(ord⁶) : « dans la pensée d'en faire
un esclave ».2^o Complétive :comme quoi, que =
ὅτι (8 c, p. 44).Mais marque ordinairement
qu'on ne prend pas ce qui est dit
à son compte.3^o Causale :

puisque, car.

4^o Finale :

afin que, en vue de.

Syntaxe voir ἵνα (plus haut). —
17 A III (mais là optatif par attrac-
tion modale).N. B. — Quelquefois, consé-
cutive = ὥστε (v. p. 36).

ESPRIT GREC. UNE « SYMPOSIE » DE THÉOGNIS LE GOÛT DE LA MESURE ET DU NATUREL MAIS AUSSI MOLLESSE ET CAPRICE

(Voir Introd. sur Xénophon, p. 9) :-

Si l'on trouve que les leçons de Xénophon l'Athénien sentent un peu trop Sparte, voici une petite « symposie » (v. σύν et πίνω 6 c) tirée des « élégies » de Théognis de Mégare (467 sq.), qui rétablira l'équilibre. On y sentira, avec le même souci de la modération, du « μηδὲν

τὸ εἶδος *forme, apparence.*

Fr. idée (ιδέα), idole (εἰδωλον image).

-εἶδης suffixe « *qui a l'apparence de* », « *qui ressemble à* ».

Ex. θεο-εἶδης. Fr. suff. -oïde : « *ov-oïde* », etc.

τὸ ὄμμα *regard, œil* (4⁵ Ph). (= ὄπ-μα).

Et cf. πρόσ-ωπον, μέτ-ωπον.

ὁ ὀφθαλμός *œil* (4⁵ Ph), cf. ὀφθήσομαι ; fr. ophtalmie.

παρ-έχω *fournir* (temps prim. de ἔχω 5 c.).

Litt. tenir une chose (ἔχω) auprès (παρά), donc à la disposition de qn : la lui « *présenter* ».

π. πηδᾶν *bondir* : -ήσομαι -ησα -ηκα

R. πεδ ; cf. πούς, ποδός pied.

*ἀπ-όλλυμαι *perdre c.-à-d. faire périr* : -ολῶ -ώλεσα -ολώλεκα
moy. *se perdre* : *périr* : -ολοῦμαι -ωλόμην -όλωλα

Ici, « *ἀπ-όλωλας* » tu es un homme perdu : Remarquez le sens du parfait.

*βάλλω *jeter* : propre^t « *frapper au loin* » : βαλῶ ἔβαλον
βέβληκα ; p. βληθήσομαι ἐβλήθην βέβλημαι

Fr. balistique, bolide, etc. — τὸ βέλος *trait*.

ἄγαν », là où on l'attendrait le moins, quelque chose, — un peu trop —, de cette mollesse dans le naturel, et de cet esprit de caprice c.-à-d. d'anarchie, qui perdront un jour Athènes. Pour eux « *toute chose forcée est une chose ennuyeuse* » (6^e vers qui est un proverbe) :

Μηδένα τῶνδ' ἄέκοντα μένειν¹⁵ κατέρυκε²⁰ παρ' ἡμῖν,
μηδὲ θύραζε κέλευ' οὐκ ἐθέλοντα ἰέναι,
μηδ' εὐδοντ'¹² ἐπ-ἐγειρε, Σίμωνίδη, ὄντιν' ἂν ἡμῶν
θωρηχθέντ' οἶνω μαλθακός²³ ὕπνος ἔλη,
μηδὲ τὸν ἀγρυπνέοντα κέλευ' ἄέκοντα καθεύδειν.
πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον χρῆμ' ἀνιερὸν ἔφω⁴⁶.
Τῷ πίνειν δ' ἐθέλοντι παρασταδὸν (a) οἶνοχρεῖτω...
Αὐτὰρ⁴⁷ ἐγώ, — μέτρον γὰρ ἔχω μελι-ηδέος οἶνου, —
ὕπνου λυσι-κάκου μνήσομαι οἴκαδ' ἰών.
ἥξω δ' ὡς οἶνος χαριέστατος ἀνδρὶ πεπόσθαι.
οὔτ' ἐτι νήφων εἴμ' οὔτε λίην²⁹ μεθύων.
Ὅς δ' ἂν ὑπερ-βάλῃ πόσιος μέτρον, οὐκέτι κείνο^ς
τῆς αὐτοῦ γλώσσης καρτερὸς⁴³ οὐδὲ νέου.

Avant de quitter la table, ajoutons ce BON CONSEIL D'HÉSIODE (Trav. 368, 369) :

Ἀρχομένου δὲ πίθου καὶ λήγοντος κορέσασθαι,
μεσσήνι φεῖδεσθαι.⁴⁰ δειλή (b) δ' ἐν πυθμῇ φειδῶ.

(a) Litt. en se tenant tout près. — (b) « *Pas chic* », argot : « *rapiat* » ; cf. sous δέδοικα 8 c, p. 41.

ἀριστερός qui est à gauche ;
sinistre.

ἡ ἀριστερά s. e. χεῖρ
la main gauche.

Vient peut-être de l'adj. ἄριστος, par
antiphrase : « la meilleure main » iro-
niquement, c.-à-d. la pire, la moins
commode.

+ δεξιός qui est à droite ;
de bon augure, « a-
droit » ;

Lat. « dexter », cf. fr. « dextérité ».
R. δεξ tendre la main pour recevoir,
cf. δέχομαι (p. 158).

τὸ φάρμακον
drogue : poison ou re-
mède.

Fr. pharmacien.

τὸ τέλος paiement, impôt.

Distinct de τὸ τέλος but (31 Prot).
Serait à τελεῖν (47) supporter, ce que
φόρος impôt est à φέρω porter : les im-
pôts sont des « charges » (Bq).

λυσί-τελής (ici) *avantageux* :

« Qui vaut la dépense », litt. « qui
l'acquitte » (λύω = solvo).

Σ. σαφής clair, manifeste.

(Ici, adv. σαφῶς). Ne pas confondre
avec σοφός habile, sage.

ἄλλος autre. Emploi :

ὁ ἄλλος = *reliquus*, le reste de (sg.) ;
οἱ ἄλλοι = *ceteri*, le reste (pl.) : les
autres ;

ἄλλος sans art. = *alius*, un autre, pl.
d'autres.

ἄλλήλων (sans nominatif) :
l'un l'autre,
les uns les autres.

Fr. par-allèles (à côté (παρά) l'un de
l'autre).

5^o Temporelle :
lorsque.

Syntaxe, v. Remarque sous ἐπεὶ
7 c, et ὅτε 8 c : p. 44.

ἐν ἀνά sens propre :
de bas en haut.



Ord¹ Accusatif :

1^o De dir. et mouv^t (q. ποῖ) :
en remontant ; d'où en
parcourant, quand le
sens propre s'estompe.

Souvent au sens *distributif* ;
ἀνὰ ἑκατὸν ἀνδρας par groupes de
cent hommes (X.).

2^o D'extension :
pendant.

En composition : même sens,
+ recommencement, fr. re-.

Ex. ἀναβιοῦν revivre, fr. les ana-
baptistes ou re-baptiseurs.

κατά sens propre :
de haut en bas.



Fr. cata-racte : le courant se-
brise (ἐγγυμι briser) et tombe
(κατά).

Gén. point de dép. et partitif :
en tombant de ou sur :

ἄλλεσθαι κατὰ τῆς πέτρας sauter
du haut du rocher (X. An. iv, 2) ;
ὑδὼς κατὰ χειρὸς κατα-χεῖν (Ar.) ver-
ser de l'eau sur les mains (objet
dont l'eau touche une partie).

fig. (hostile) contre :

Cf. en fr. « tomber sur quel-
qu'un ». Οἱ κατὰ Φιλίππου λόγοι.

Accusatif :

1^o De dir. et mouv^t (q. ποῖ) :
en descendant, d'où en
parcourant (comme
pour ἀνά) :

παρὰ-βάλλω jeter (mettre) auprès, d'où *rapprocher*, *comparer*.

Fr. « parabole » évangélique (παράβολή comparaison), d'où finalement notre simple mot « parole », — d'abord parole sacrée : « parole d'évangile ».

δια-βάλλω jeter par le travers (διά) d'où : *désunir*, *calomnier*,
la calomnie étant le grand et lâche moyen de désunir. D'où le nom même du Diable.

+ ῥίπτω lancer : -ψω ῥριψα ῥριψα; p. -φθήσομαι ῥρίθην ou ῥρίσμαι
Sens propre : lancer en brandissant, faisant tourner, balançant, cf. argot fr. « balancer ».

*τένω payer, punir : τέσω ἔτεισα τέτεικα; pass. ἐτέισθην τέτεισμαι. — Voir τιμή (ici) aux subst. p. 38.

ἀρύω puiser, et présent ἀρύτω.

ῥοφεῖν avaler, engloutir.

Ici, κατα-ροφεῖν : κ. souligne le mouv. de haut en bas. — R. ροβ (φ aspirée de β) : « sorbeo » d'où fr. « ab-sorber ».

μιμεῖσθαι imiter. Fr. « mimer ».

8. δέδοικα ou δέδεκα parfait du poét. δέιδω.
craindre.

τὸ δέος crainte (danger à venir).

δεινός terrible, étonnant ; d'où *habile* :

Cf. en fr. « c'est un terrible homme », « c'est un homme étonnant ». V. le Chœur fameux d'Antigone sur la civilisation humaine : πολλὰ τὰ δεινὰ, κοῦδὲν ἀνθρώπου δεινότερον πῖλει..... (Antig. 332, 333).

δειλός craintif, lâche, v. p. 39, note, bas.

*κεράννυμι mélanger, surtout liquides (l'eau au vin); d'où
tempérer : κερῶ (-ᾶς, -ᾷ) ἐκέρασα κεκέρακα;
pass. κερθήσομαι ἐκέρθην κέκερμαι

ὁ κρα-τήρ, -ῆρος « cratère », grand vase pour mêler vin et eau.

Remarquer le suff. -τήρ = (plus haut) -τρον : instrument (à mélanger).

ἡ κρᾶ-σις mélange : action de mélanger.

Fr. « crase » : mélange de deux voyelles en une. Ex. τᾶλλα pour τὰ ἄλλα (8) ταῦτά pour τὰ αὐτά (3 αὐτός). La « Coronis » (') est le signe de la crase.

-σις (fém.) suff. de subst.; marque l'action exprimée par le v.:

Comme le suff. -μα (n.) marque l'objet sur quoi elle porte : ἡ κτήσις action d'acquérir, τὸ κτήμα ce qu'on a acquis. Mais souvent le sens du subst. en -σις passe par métaphore à celui du subst. en -μα : cf. en fr. « ce parapluie est une bonne acquisition ».

ἀλλάττω *échanger*.

Cf. en fr. « contrat syn-allagmatique ».

* ἀπ-ἀλλάττω *débarrasser* : -ξω-ξα-χα

c'est-à-dire changer (passer de l'un à l'autre) en écartant (ἀπό).

moy. partir : -ξομαι -γην

pass. *être débarrassé* : -γήσομαι -γην -γμαι

Pour attacher à un texte ce mot important, voici un passage d'une Homélie de SAINT JEAN CHRYSOSTOME (in Mt. III, 4, 5) : περί-εἰσι [ὁ θεός] προφάσεις²⁰ ζητῶν δι' ὧν δυνήσῃ ἀπ-ἀλλαγῆναι τῆς γενένης (de l'enfer)... Κἂν στενάξῃς μόνον, καὶ δακρύσῃς, ἀρπάξῃ ταῦτα πάντα ταχέως εἰς ἀφ-ορμήν²⁰ τῆς σῆς σωτηρίας αὐτός.

κατὰ τὸν ποταμόν en desc. le fleuve ; 31 Prot. κατὰ τὴν ὁδὸν en chemin ; καθ' ἓνα ἕκαστον un par un.

2^o fig. selon, litt. en suivant :

κατὰ τὸν νόμον (contraire de παρὰ τὸν νόμον), cf. κατ' ἵχνη 34 Ph. en suivant les traces.

ἄρα (après un mot) :

1^o donc :

Nuance : « je le vois maintenant » (marque la surprise de la découverte) : 9 c τοῦτο ἄρα ἦν ἡ ἰσ-ηγορία ... C'était donc là cette liberté de parole...

2^o Or, il faut savoir que :

Lat. *nimirum*. Ici : ὁ δὲ Σάκας ἄρα καλὸς ὦν ἐτύγχανε. Il faut savoir que S... ; Or, il se trouvait que S...

RÉCAPITULATION

SUFFIXES NOMINAUX CORRESPONDANT AUX VERBES ET AYANT TRAIT A L'ACTION

-μα	l'objet ou le résultat de l'action ; correspond au pft. : 1 c sous βάπτω.
-σις (-μος)	l'action même : 8 c sous χεράννυμι.
-της (τηρ, -τωρ)	l'auteur de l'action, et, en général, état, profession (= -εως) : 10 c, p. 50 : ἐκ-έτης.
-τρος (-τρα, etc.), -τηρ	l'instrument de l'action : 5 c sous χέω.

REMARQUE GÉNÉRALE II : SUBORDONNÉES

Dans toutes les prop. TEMPORELLES, RELATIVES ET CONDITIONNELLES, on exprime :

1^o LA RÉPÉTITION DANS LE PASSÉ (« toutes les fois que... ») par l'*optatif sans ἄν* : usage de l'*opt.* qui ne se rattache pas clairement à son sens ordinaire, mais qui peut se rattacher à l'*optatif oblique*.

2^o L'« ÉVENTUEL », c.-à-d. l'attente d'une éventualité, soit *fait précis dans le futur*, soit *fait qui se répète* (« toutes les fois que ») mais non dans le passé, — par ἄν (ἐπὶ, ἐπειδάν, ὅταν, εἰάν, etc.) et le *subjonctif* : Le subj., mode de la volonté, du désir, est devenu tout naturellement celui de l'attente (et même par là du futur).

Nous ne répéterons pas cette règle.

μείγ-νυμαι mêler, surtout solides.

Ici, diff. peu marquée avec le précédent, cependant les φάρμακα peuvent être des poisons solides, ex. l'arsenic. Lat. mixtus, etc.

ἐστέων recevoir à sa table, régaler. Litt. recevoir à son foyer.

ἡ ἐστία foyer, demeure.

Cf. peut-être lat. Vesta, la déesse du foyer (fest).

***γέ-γνομαι** naître, devenir : γενήσομαι ἐγενήμην γεγένημαι ou γέγονα

Lat. gigno (engendrer); fr. -gène : -hydrogène, etc.

τὸ γένος naissance, race.

Lat. genus, gens; fr. genèse (γένεσις origine).

γενναῖος noble : qui est « de race ».

Lat. generosus.

ἐκ-γονος, -ος, -ον né de; subst. fils, fille.

Fr. suff. « -gonie » : cosmo-gonie, etc. — Remarquer les alternances voca-
liques régulières : degré « ε » γεν, « ο » γον, « zéro » γγ.

***μανθάνω** apprendre (en étudiant) : μαθήσομαι ἔμαθον μέμα-
θηκα.

Sens passif correspondant à διδάσκω enseigner. — R. μαθ : fr. mathéma-
tique : nommée du nom même de la science et de l'étude : sc. et ét. par
excellence : τὸ μάθημα, adj. μαθηματικός.

***σφάλλω** σφαλῶ ou σφαλῶμαι ἔσφηλα
moy. σφαλήσομαι ou σφαλῶμαι ἐσφάλην ἔσφαλμαι
faire tomber, faire chanceler, fig. induire en
erreur.

Peut-être parent de « fallo » (E.M.).

ἀ-σφαλής ferme, sûr : « qui ne chancelle pas ».

***ἔαν** ἔασω εἴασκ εἴακα; pass. ἐάσομαι εἰάθην εἴχμαι
laisser faire ou aller, permettre :

ἐάν τινα χαίρειν : envoyer promener qn, litt. l'envoyer « se réjouir »,
« s'amuser ailleurs »; cf. infra, sous κτάζω.

***κράζω** (ord¹ pft) κερράζομαι (f. ant.) ἀνεκράγην κέκραγα (sens présent):
crier : cri rauque du corbeau et des rapaces; fig.
« pousser les hauts cris ».

Étym. : onomatopée, comme en fr. croasser : κρο, κρα, κορ, etc., dérivés
divers :

INVARIABLES

εἰ ἄρα si par hasard (« si forte »).

+ ἄρα interrog. = lat. « -ne » ; ἄρ' οὐ non-ne (17 A III).

ἐπει, ἐπει-ὅτι lat. « cum » et fr. « comme » (lorsque, puisque) :

1^o Conjonction temporelle :

= lorsque.

Normalement indicatif (simplement affirmation de la réalité). 4 c. — Cas où optat. ; cas où ἄν (ἐπὶν, ἐπειδάν) et subj. (7 c) : voir remarque, p. 42.

2^o Conjonction causale (surtout ἐπει) :

= puisque, ou même car.

Normalement indicatif (simplement l'affirmation de la réalité).

Passage souvent insensible du sens (1^o) au sens (2^o) : 13 A III (entre deux). 19 A III (nettement causal), 27 I (ἐπει = car).

ὅτι que ; parce que. Comparer ὥς 6 c, p. 38.

1^o Conj. complétive : que, spécialement pour le style indirect. — Normalement indicatif.

On peut garder, en grec, la même personne que pour le style direct 23 Ec. (Opt. oblique, Remarque, p. 31).

2^o Conj. causale : parce que. — Normalement indic. (opt. oblique, et voir la dernière remarque générale).

N.-B. — Ne pas confondre ὅτι avec le neutre de ὅστις : ὅ τι « quodcumque ». cf. 4 c ὅ τι βόλοισι. — Et v. 1 c, p. 16, ὥς et ὅτι avec le superlatif.

μή 1^o Négation : à la place de οὐκ quand nuance de *volonté* (finales, souhaits, etc.), ou bien quand *supposition* (si) et *concession* (bien que).

2^o Non nég. en apparence :

« que », après les verbes contenant déjà une négation que μή rappelle seulement, à savoir : *craindre* (8 c), *douter*, *nier*, *empêcher*.

Donc μή οὐ, après « *craindre* = que ne... pas » (μή ne détruit pas οὐ). — Cependant (attention aux contresens), après « *nier* » et « *empêcher* », μή οὐ lui-même ne fait que renforcer le sens négatif de ces verbes, et donc se traduit par « que », v. Ragon 333-334.

3^o Conj. finale négative :

Lat. « ne », de peur que :

Cf. 36 Ph. où il fait pendant à ἵνα, subj. (cf. 6 c, p. 36).

οὐ μή « pas de danger que ».

Locution elliptique subj. aor. Rag. 249.

ὅτε lorsque. Cf. πότε 9 c, p. 48.

Conj. tempor. normalement indic. (réalité). — Cas où optatif, cas où δὲ et subj. (3 c.) : Voir remarque p. 42.

N.-B. — *Quelquefois conj. causale* (puisque), syntaxe des indépendantes, norm. indic. (opt. oblique).

ἡ κραυγή *cri.*

ὁ κόραξ, -ακος *corbeau.*

Lat. cornix (corneille).

Quand on envoie promener qn (v. supra sous ἐξν) on lui dit : « ἔρρε ἐς κόρακας » litt. va aux corbeaux (= au diable); ou « βάλλ' ἐς μακαρίαν » litt. jette-toi dans la félicité (Plat.) : ἔρρω, n. 47, p. 152.

ἀκροαῖσθαι *écouter* : -άσσομαι etc.

*ἀκ-αῦ-ω -ούσσομαι -σα et -σθην ἀκήκοα; pass. -σθήσομαι, etc. *entendre.*

Étym. curieuse (Bq) : R *ακ* *pointe* (cf. 20 An. III ἀκ-μή *pointe* et ἄκρος qui est à la *pointe*), + τὸ οὖς *oreille*. Donc = pointer l'oreille vers (chien, cheval). Remarquer le détail visuel et précis.

*ᾄδω pour αἰδῶ *chanter* : ᾄσσομαι ᾄσα. Fr. aède.

ἡ ᾠδή *chant, c.-à-d. chanson* ou « ode ».

ἡ ἀηδών, -όνος *le rossignol*. Parenté seule probable (Bq).

*ῥιμνυμαι *jurer*, ord. avec ἡ μῆν (v. 9 c μᾶ) : ῥιμῶμαι ὥμωσα ὁμώμωκα; p. ὁμωθήσομαι ὥμωσθην ὁμώμωμαι

⊙. ῥώννυμαι *fortifier* : ῥώσω ἔρρωσα; p. ἐρρώσθην ἔρρωμαι

ἡ ῥώμη *force* :

Force physique, surtout dans ses effets extérieurs; fig. force morale. V. τὸ σθένος et ἡ ἰσχὺς (23 Ec.).

ὄρχεσθαι *danser.*

Fr. « orchestre » : partie du théâtre où dansait le chœur, où aujourd'hui se tiennent les instrumentistes.

*λανθάνω *être caché, échapper à la connaissance de* : λήσω ἔλαθον λέληθα. Accus. de la pers., et constr. avec participe.

ἐπι-λανθάνομαι *oublier* : -λήσσομαι -ελαθώμην -λέληκα

ἀ-ληθής *vrai, véridique* : non caché.

ἡ λήθη *oubli*. Le « Léthé » fleuve où l'on boit l'oubli de la vie.

*ἄρχω act. ἄρξω ἡρξᾷ ἡρχη; p. ἡρχομαι. Génitif : 1^o *commencer* au sens de : *prendre l'initiative* de, v. g. πολέμου de la guerre.

Fr. Patri-arche, hérési-arche.

INVARIABLES

ὁπότε... toutes les fois que ; quand par hasard 10 c.

Mêmes remarques. Son sens appelle plus souvent l'optatif 18 a III.

N.-B. — L'opt. ὅταν βούλοιο 10 c est un cas d'attraction modale.

Ⓢ. εἶτα ἔπ-ειτα ensuite ;

« après cela » un peu emphat. 9 c ; « et alors » 10 c. Cf. 30 Prot. : εἶτα ἵωμεν alors allons-y !

μὴ ὅπως... ἀλλὰ... (Locution ellipt.) :

= bien loin de...

Ici : « bien loin de danser en mesure, vous... ». Litt. = il n'y a pas moyen (pas est comment) que vous dansiez en mesure, mais... (ὅπως 6 c).

ESPRIT GREC. L' « HYMNE A LA VERTU » D'ARISTOTE ENCORE LE SENS DE LA BEAUTÉ

LA RACINE « AF » ET « APETH » (a)

Nous avons vu que les Grecs ne séparaient pas le beau de l'utile (v. p. 20 la note sur *καλός*) ; ils n'en séparent pas non plus la vertu et ils lui laissent l'attrait du plaisir. Le mot qui la désigne, *ἀρετή*, signifie, comme *ἄριστος* (excellent), l'adaptation parfaite, — de la R. *ap* « adapter », « ajuster », une des plus grecques et des plus fécondes. Il est ainsi parent d'*ἀραρίσκω* et d'*ἀρμόττω* qui disent l'*adaptation pratique*, aussi bien que d'*ἁρμονία*, l'*harmonieuse beauté*, et plus encore d'*ἀρέσκω* qui signifie *plaire*. Aristote peut bien chanter les sacrifices qu'elle inspire, il lui laisse la grâce d'une vierge. — Pour le Romain, au contraire, « *virtus* » vient de « *vir* » et ne dit que la force virile. L'âme des deux peuples est en ces deux mots.

Ἀρετά, πολύ-μοχθε γένει βροτείῳ,
θήραμ. κάλλιστον βίῳ,
σᾶς πέρι, παρθένε, μορφᾶς,
καὶ θανεῖν ζαλωτὸς ἐν Ἑλλάδι πότμος
καὶ πόνους¹⁴ τλήναι μαλεροῦς ἀ-κάμαντας °
Τοῖον ἐπὶ φρένα¹⁹ βάλλεις
ἡμερον δρέψαι²⁶ κλέος,
καρπὸν ἐς ἀ-θάνατον χρυσοῦ τε κρείσσω¹³
καὶ γονέων μαλακ-αυγήτοις²³ θ' ὕπνου.....

Pour Antigone, bien mourir c'est « *καλῶς θανεῖν* » (v. 97). — Et retenons un bon conseil de Phocylide (?) :

Οὐδὲν ἄνευ καμάτου πέλει ἀνδράσιν εὐ-πετές ἔργον.

Cherchez la nuance intraduisible d'*εὐ-πετής* dont vous connaissez la racine : cf. sous *προπετής* 5 c, p. 30.

(a) V. p. 1 ἡ *ἁρμονία*, qqes mots de cette famille.

2^o d'où **commander**, prendre le commandement de.

Fr. An-archie, mon-arque. — Diff. avec *καλέω* ; cf. 6 c. Donc dit essentiellement « pouvoir d'initiative », « pouvoir de mettre en mouvement une affaire » (v. Dufour). C'est pourquoi « commander » et « administrer » sont deux choses.

moy. *ἄρχομαι ἡρξάμην ἡργμμι*, génitif :

commencer à faire v. g. — *πολέμου* « commencer les opérations » (diff. avec *ἄρχω πολέμου*) ; ou bien **faire en premier lieu**.

ἀρχαῖος primitif, antique.

Fr. archéo-logie, archaïque.

ἀ-γείρω rassembler : aor. *ἡγείρα*

De *ἀ-* copulatif (esprit rude tombé, cf. p. 28) et *ῥεω*, lat. *grex*, *gregis*, d'où fr. « congrégation ». — Fr. « pan-égyptique » : éloge d'un saint devant une assemblée de fête. — La *παν-ήγυρις* en Grèce était l'assemblée de tout le peuple à une fête nationale v. g. aux Jeux Olympiques.

ἡ ἀγορά place publique : lieu de discussion, et (v. 11 A III) *marché*.

Comme le « forum ». La vie en plein air chez les anciens : les Portiques.

ἀγορεύω parler en public.

Ici *ἰσ-ηγορία* liberté (égalité) de parole : *ἴσος*.

κατ-ηγορεῖν accuser devant les tribunaux. Litt. parler contre.

**ἀπ-αγορεύω* interdire : litt. parler pour détourner (*ἀπό*) : *ἀπερῶ ἀπ-ηγόρευσα οὐ ἀπ-εἶπον ἀπ-είρηχα*

μεθύω être ivre. Fr. a-méthiste (violet-lie de vin) : passait pour empêcher (*ἀ-*) l'ivresse.

μεθύσκω enivrer : aor. *ἐμέθυσα*

moy. *s'enivrer* : aor. *ἐμεθύσθη*

-σκω suff. verbal commencement de l'action.

διψῆν avoir soif (sans pft). Fr. dipso-manie.

παύω faire cesser.

moy. *cesser* : litt. se faire cesser :

Donc ord^t nuance volontaire que n'implique pas *λήγω* (n. 47). — Constr. avec participe *διψῶν παύεται* (ici). — Fr. faire « une pause ».

INVARIABLES

- οὐδέ 1^o pas même (ici) ;
2^o et ne... pas (16 A III).

Ne pas conf. avec οὔτε... οὔτε... ni... ni... 13 A III.

REMARQUE SUR LES NÉGATIONS QUI SE SUIVENT

1^o Elles se détruisent quand la seconde est une nég. simple (mais attention au sens non négatif de μή (8 c, p. 44).

2^o Elles se renforcent dans les autres cas : 11 A III οὐδὲ ἱππέα οὐδένα (3 c). σύμμαχον ἔχοντες « et n'ayant absolument aucune cavalerie avec eux ».

- πότε quand ? (46 D) :

Rép. τότε alors (ici p. 12), auquel correspondent ὅτε et ὁπότε (8 c, p. 44).

- ποτέ enclit. : INDÉFINI.

1^o un jour, une fois.

Ex. οὐ-ποτε pas une fois : jamais ; οὐδέ-ποτε pas même un jour (ici) 27 I. : οὐδὲν πώ-ποτε ἐποίησε ποίημα.

2^o nuance d'atténuation ou d'inquiétude. En fr. « bien », « enfin », vg. qu'est-ce bien ? qu'est-ce enfin ?

Ex. (ici) τί ποτε τῷ Σάα οὔτω πολεμεῖς qu'as-tu bien à faire ainsi la guerre à S. ? pourquoi enfin... ?

- γούν « en tout cas », « ce qui est sûr, c'est que ».

Confirme en le restreignant ce qu'on vient de dire.

« du moins » :

Après conditionnelle ou concessive.

= γε (3 c) + οὖν (15 A III).

- μαί partic. affirm. dans les jurons.

Ici : μὰ Δία par Zeus. — Voir 16 A III μήν, et ᾗ μήν (dans les serments).

REMARQUE SUR LES PARTICULES

1^o Il faut en prendre le sens, l'instinct à force de les examiner au passage. De même pour les conjonctions. — Votre esprit se formera au contact de cette structure lucide et subtile du parler grec, — et dans un sens combien français ! — Rien qui facilite autant l'intelligence des versions.

2^o Bien souvent la nuance que les particules ajoutent au sens ne peut se traduire que par l'intonation, ou la construction de la phrase, voire la ponctuation : La plupart du temps δέ (pas δὲ) isolé n'est que l'équivalent d'une virgule : la ponctuation n'existait pas en grec. Un petit γάρ, c'est souvent deux points.

*πάσχω 1^o éprouver : πείσομαι ἑπαθὼν πέπονθα
2^o intr. être affecté-en bien ou en mal :

Ex. καλῶς ou κακῶς πάσχω, qui sont le passif de *κ.* ou *κ.* ποιεῖν : maltraiter. — Attention à πείσομαι et πέποιθα de πείθομαι obéir 35 Ph.

R. πειθ : degré « *e* » (allongé : πειθ : πείτομαι) ; πονθ : degré « *o* » ; enfin παθ pour πονθ degré « zéro » (ν et μ. semi-voyelles = α ; cf. τέτατα 1 c, p. 19).

τὸ πάθος ce qu'on éprouve : *affection, passion* ;
τὸ πάθημα = spécial^t *affliction*... Fr. troubles patho-logiques.

τὸ πένθος *deuil*.

10. *τρέχω *courir* : δραμοῦμαι ἔδραμον δεδράμηκα
Voir ἀπο-δι-δρά-σκω s'évader 29 Protag.

ὁ τροχός *la roue, fig. objet circulaire, etc.*..
Du nom même de la course (τρόχος). Une des plus grandes inventions humaines.

ὁ δρόμος *course* (δραμοῦμαι).
Fr. hippo-drome, dromadaire.

μαεῖνω *souiller*.
Fr. « des miasmes » (τὸ μίasma ce qui souille).

μια-ρός (ici) *litt. « souillé », sens du lat. turpis : c.-à-d.*
1^o *scélérat, impur* ; cf. en fr. « ce saligaud ! »
2^o *laid*.

*ἔρχομαι *aller* : εἶμι ἦλθον ἐλήλυθα
εἶμι j'irai, R. ei, i : lat. ire ; εἶμι être, R. εσ : lat. es-se ; ἔμι envoyer, R. jē : lat. jēci (ἦκα).

ἔ-της « *qui a de l'allant* », « *qui va de l'avant* ».

λούω *laver, baigner ; moy. se baigner (ici)*.
Lat. « *luo* » laver, purifier, « *di-luo* », d'où fr. « *di-luer* » ; fr. « *alluvion* », etc.

*ἔσθίω *manger* : ἔδομμι ἔφαγον ἐδήδονα ;
pass. ἠδέεσθην ἐδέδεσμαι
2 R. ἐδ : lat. « *edo* », fr. « *côm-est-ible* » ; φαγ fr. « *anthropo-phage* », « *sarco-phage* ».

ὁ ὀδ-ών, -όντος *dent, du partic. ἐδών : la « mangeante » Bq.*

Lat. dens, dentis. On rapproche aussi maintenant de δά-κνω (δα = δν) : « *la mordante* ». — Le nominatif ὀδός est une invention des grammairiens.

9. ὁ ῥυθμός **rythme.**

Même R. ῥυ que ῥέω couler 26 I. — Métaphore suggérée sans doute par le murmure régulier des sources et le balancement de la mer (Esprit grec, sens de l'harmonie).

ἡ σιωπή **silence (en général).**

ὁρθός **droit : « rectus ».**

Ne pas conf. av. εὐθύς droit : « directus » (1 c). — Fr. « ortho-pédie » traitement (παιδεία éducation) tendant à rendre droit les bossus, etc.; fig. orthographe : ὀρθῶς γράφω.

ἴσος **égal.**

Ici ἡ ἰσ-ηγορία (voir ἀγορεύω sous ἀγείρω, p. 47).

Fr. iso-scèle ou isocèle : triangle qui a les deux « jambes » (τὸ σκέλος) égales.

ἴσως adv. **également ; d'où
peut-être (quand les chances sont égales) 20 A III.**

10. ὁ πόλεμος voir 11 A III à cause des rapproch. utiles : guerre ;
ici le v. πολεμεῖν.

τὸ μῦσος **haine (ici le v. μισεῖν) :**
propr^t par antipathie, incompatibilité d'esprit. — Fr. mis-anthrope.

ὁ ἐκ-έτης **le suppliant.**

R. ικ ; cf. ἀφ-ικ-νεῖσθαι (2 c) venir. « Qui vient chercher de l'aide » ; cf. en fr. « Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire... » (V. Hugo, après la mort de sa fille).

-της (cf. -τηρ, -τωρ) suff. de subst. masc.
**auteur de l'action exprimée par le verbe (ici), et,
en général, état, profession (cf. -εύς) :**

Cf. ὁ κυβερνήτης, ὁ ἰδιώτης, p. 2, et tableau des suffixes, p. 42.

τὸ ἄριστον **déjeuner : repas de midi.**

Moins abondant que le δεῖπνον (1 c). Ex. ἐργαζόμεναι μὲν ἡρίστων, ἐργαζόμεναι δὲ ἐδείπνου (Xén. Mémor., II, 7) : Tout en travaillant, elles déjeunaient, et elles prenaient le repas « sérieux », une fois le travail fini. — D'ailleurs cela a dépendu des époques.

DEUXIÈME TEXTE

XÉNOPHON : ANABASE L. III, C. I, 1-26

(ABRÉVIATION A III)

XÉNOPHON PREND LA TÊTE DES « DIX MILLE »

L'ANABASE ^(a). — Les premiers en date des *Mémoires militaires*, du moins dans nos littératures classiques. Ce sont les mémoires de Xénophon sur l'expédition à laquelle il prit part ^(b) avec une armée grecque ^(c) engagée au service de Cyrus le Jeune (pas le grand Cyrus de la *Cyropédie*), et surtout sur la retraite à jamais célèbre de cette armée après la mort de Cyrus : Les Grecs ont fait, en 15 mois et 215 étapes, sans jamais se débâter, environ 5.800 kilomètres. Le *style* est celui d'un homme d'action, donc celui qui doit être le vôtre.

NOTRE TEXTE. — Un magnifique exemple de cette qualité athénienne qui sera une qualité française : l'*initiative*. Les règlements militaires français portent que, dans l'action, si les chefs d'une unité disparaissent, celui qui se sent l'audace et la force morale suffisantes, doit, même s'il n'est pas autrement qualifié, prendre le commandement de l'unité. Il s'agit ici d'une initiative semblable et hardie de Xénophon. A dix mille stades de la Grèce et en terre ennemie, au milieu du découragement universel, quand tous les généraux viennent d'être assassinés, il va prendre la tête, non d'une unité, mais de l'armée entière, — et d'une armée dans la hiérarchie de

(a) Sur l'Anabase et la Retraite des Dix Mille, voir l'Introduction et les cartes de la petite édition Hachette, par Paul Couvreur, revue par M. Desrousseaux, 12^e éd., 1929.

(b) L'amitié que Xénophon, si athénien pourtant de caractère, portait à Sparte n'est pas étrangère à son aventure d'Asie. Cyrus le Jeune était en effet un allié de Sparte, et les Dix Mille étaient en majeure partie originaires du Péloponèse. Leur instruction militaire était lacédémonienne.

(c) A part quelques volontaires comme Xénophon, les « Dix Mille » sont exclusivement des mercenaires. Cyrus distribua généreusement de l'argent à quelques aventuriers, et les chargea de recueillir le plus de soldats possible. Les chefs sont donc ou des révoltés, comme Cléarque, ou des bannis, ou des sortes de condottieri. » (Couvreur).

laquelle il n'a pas même un rang officiel, étant simplement « attaché », comme le serait de nos jours un « correspondant militaire », à l'état-major d'un de ses amis, le général béotien Proxène. — La qualité maîtresse de l'Athénien, c'est la clarté et la promptitude de *l'intelligence*, qui le rend capable, dans l'action, de s'adapter à tout : Nul n'est *débrouillard* comme un Grec. Remarquer aussi cette *curiosité* insatiable, un autre trait de l'intelligence hellène, qui poussait Xénophon, comme jadis Hérodote, aux lointains voyages et aux aventures en pays inconnus.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

¶¶. Ἐπεὶ δὲ οἱ τε στρατ-ηγοὶ συν-εὐλημένοι ἦσαν, καὶ τῶν λοχ-αγῶν καὶ τῶν στρατιωτῶν οἱ συν-επόμενοι ἀπ-ωλόλεσαν, ἐν πολλῇ δὴ³ ἀ-πορίᾳ ἦσαν οἱ Ἕλληνες, ἐν-νοούμενοι ὅτι ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις ἦσαν κύκλῳ δ' αὐτοῖς¹ πάντα πολλά καὶ ἔθνη καὶ πόλεις πολέμιοι ἦσαν, ἀγορὰν δ' οὐδεὶς ἐτι παρ-έξειν ἔμελλεν, ἀπ-εῖχον δὲ τῆς Ἑλλάδος οὐ μείον ἢ μύρια στάδια, ἡγεμῶν δ' οὐδεὶς τῆς ὁδοῦ ἦν, ποταμοὶ δὲ δι-εῖργον ἀ-διά-βατοι ἐν μέσῳ τῆς οἴκα-δε ὁδοῦ, προυδεδώκεσαν δ' αὐτοὺς καὶ οἱ σὺν Κύρῳ ἀνα-βάντες βάρβαροι, μόνον δὲ κατα-λελειμένοι ἦσαν, οὐδ' ἰππέα οὐδένα σύμ-μαχον ἔχοντες, ὥστε⁶ εὖ-δῆλον ἦν ὅτι νικῶντες μὲν οὐδένα ἂν κατακάνοιεν^(a), ἡττηθέντων δ' αὐτῶν οὐδεὶς ἂν λειφθεῖη.

¶¶. Ταῦτα¹ δὴ³ ἐν-νοούμενοι καὶ ἀ-θύμως ἔχοντες, ὀλίγοι μὲν αὐτῶν εἰς τὴν ἐσπέραν σίτου ἐγεύσαντο, ὀλίγοι δὲ πῦρ ἀν-έκαυσαν, ἐπὶ δὲ τὰ ὅπλα^(b) πολλοὶ οὐκ ἤλθον ταύτην τὴν νύκτα, ἀν-επαύοντο δ' ὅπου ἐτύγχανεν ἕκαστος, οὐ δύναμενοι καθ-εὔδειν ὑπὸ λύπης καὶ πένθους πατρίδων, γονέων, γυναικῶν, παιδῶν, οὓς οὐ-ποτ' ἐνόμιζον ἐτι ὄψεσθαι. Οὕτω μὲν δὴ δια-κείμενοι πάντες ἀν-επαύοντο.

¶¶. Ἦν δὲ τις ἐν τῇ στρατιᾷ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος^(c), ὃς οὔτε στρατ-ηγὸς οὔτε λοχ-αγὸς οὔτε στρατιώτης ὢν συν-ηκολούθει, ἀλλὰ Πρόξενος αὐτὸν μετ-επέμψατο οἰκοθεν, ξένος ὢν ἀρχαῖος.

(a) Ils ne pourraient donc poursuivre leur avantage.

(b) Les faisceaux rangés sur le front du camp, et près desquels on devait dormir pour être prêt à saisir ses armes.

(c) Xénophon parle de lui à la 3^e pers. Écartant le « moi haïssable », il pourra parler de lui plus librement. La modestie n'est certes pas seule à y gagner.

ὕπ-ισχνεῖτο δ' αὐτῷ, εἰ ἔλθοι, φίλον αὐτὸν Κύρῳ ποιήσιν, ὃν αὐτὸς ἔφη κρείττω ἑαυτῷ νομίζειν τῆς πατρίδος[...] (a) — Ἐπεὶ δ' ἀπορία ἦν, ἐλυπεῖτο μὲν σὺν τοῖς ἄλλοις καὶ οὐκ ἐδύνατο καθ-εῦδειν· μικρὸν δ' ὕπνου λαχὼν εἶδεν ὄναρ. Ἐδοξεν αὐτῷ βρόντης γενομένης σκηπτὸς πεσεῖν εἰς τὴν πατρῴαν οἰκίαν, καὶ ἐκ τούτου λάμπεσθαι πᾶσα. ¶ Περὶ-φοβὸς δ' εὐθύς ἀν-ηγέρθη, καὶ τὸ ὄναρ τῇ μὲν ἔκρινεν ἀγαθόν, ὅτι⁸ ἐν πόνοις ὦν καὶ κινδύνοις φῶς μέγα ἐκ Διὸς ἰδεῖν ἔδοξε· τῇ δὲ καὶ ἐφοβεῖτο, — ὅτι ἀπὸ Διὸς μὲν βασιλέως τὸ ὄναρ ἐδόκει αὐτῷ εἶναι, κύκλῳ δὲ ἐδόκει λάμπεσθαι τὸ πῦρ, — μὴ οὐ⁸ δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξ-ελθεῖν τῆς βασι-λέως, ἀλλ' εἰργοίτο πάντοθεν ὑπὸ τινων ἀποριῶν. Ὅποιόν¹ τι μέντοι ἐστὶ τὸ τοιοῦτον ὄναρ ἰδεῖν, ἔξ-εστι σκοπεῖν ἐκ τῶν συμ-βάντων μετὰ τὸ ὄναρ. Γίγνεται γὰρ τάδε¹.

¶ Εὐθύς ἐπειδὴ ἀν-ηγέρθη, πρῶτον μὲν ἔν-γοια αὐτῷ ἐμ-πίπτει· « Τί κατὰ-κειμαι; ἢ δὲ νύξ προ-θαίνει· ἅμα⁴ δὲ τῇ ἡμέρᾳ εἰκὸς τοὺς πολεμίους ἤξειν. Εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ, τί ἐμ-ποδὼν μὴ οὐχί⁸, πάντα μὲν τὰ χαλεπώτατα ἐπ-ιδόντας, πάντα δὲ τὰ δεινότατα παθόντας, ὑβριζομένους ἀπο-θανεῖν; Ὅπως⁶ δ' ἀμυνόμεθα οὐδείς παρα-σκευάζεται οὐδ' ἐπι-μελεῖται, ἀλλὰ κατα-κείμεθα ὥσπερ ἐξ-ὃν ἡσυχίαν ἄγειν. Ἐγὼ οὖν τὸν ἐκ ποίας πόλεως στρατ-ηγὸν προσ-δοκῶ ταῦτα πράξειν; ποῖαν δ' ἡλικίαν ἐμ-αυτῷ ἐλθεῖν ἀνα-μένω; οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι πρεσβύτερος ἔσομαι, ἂν τήμερον προ-δῶ ἐμ-αυτὸν τοῖς πολεμίσις. »

¶ Ἐκ τούτου¹ ἀν-ίσταται καὶ συγ-καλεῖ τοὺς Προξένου πρῶτον λοχ-αγούς· Ἐπεὶ δὲ συν-ῆλθον, ἔλεξεν (b)·

« Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες λοχ-αγοί, οὔτε καθ-εῦδειν δύναιμι, ὥσπερ, οἶμαι, οὐδ' ὑμεῖς, οὔτε κατα-κεῖσθαι ἔτι, ὅρῳ ἐν οἷσι ἐσμέν. Οἱ μὲν γὰρ πολέμιοι δῆλον ὅτι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξ-έφηναν πρὶν ἐνόμισαν καλῶς τὰ ἑαυτῶν παρ-εσκευάσθαι, ἡμῶν δ' οὐδείς οὐδὲν ἀντ-επι-μελεῖται ὅπως ὡς κάλλιστα ἀγωνιούμεθα. Καὶ μὴν εἰ ὑφ-ησόμεθα, καὶ ἐπὶ βασιλεῖ γενησόμεθα, τί οἰόμεθα πείσεσθαι; ¶ Ὅς καὶ τοῦ ὁμο-μητρίου ἀδελφοῦ καὶ τεθνηκότος ἤδη ἀπο-τεμὼν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀν-εσταύρωσεν· ἡμᾶς δέ, οἷς κηδεμῶν μὲν οὐδείς ἀρ-εστιν, ἐστρατεύσαμεν δὲ ἐπ'¹ αὐτὸν ὡς⁶ δοῦλον ἀντὶ βασιλέως ποιήσοντες, καὶ ἀπο-κτενοῦντες, εἰ

(a) Nos 5-10. Xénophon raconte ici son départ et comment, sur le conseil de Socrate, il consulta l'oracle de Delphes.

(b) Remarquer la très claire et très habile composition du discours. Nous en caractériserons en note les deux étapes et le « coup de fouet » final. Exercez-vous à le donner à haute voix.

δυναίμεθα, τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν^(a); Ἄρ' οὐκ ἂν ἐπὶ πᾶν ἔλθοι ὥς ἡμᾶς τὰ ἔσχατα αἰκισάμενος πᾶσιν ἀνθρώποις φόβον παράσχοι τοῦ στρατεῦσαί ποτε ἐπ' αὐτόν; Ἄλλ' ὅπως τοι μὴ ἐπ' ἐκείνῳ¹ γενησόμεθα πάντα ποιητέον^(b).

18. « Ἐγὼ μὲν οὖν ἔστε μὲν αἰσπονδαὶ ἦσαν, οὐποτε ἐπαυόμεν ἡμᾶς μὲν οἰκτείρων, βασιλέα δὲ καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μακαρίζων, δια-θεώμενος αὐτῶν ὄσσην¹ μὲν χώραν καὶ οἶαν ἔχοιεν, ὥς δὲ ἄ-φθονα τὰ ἐπιτήδεια, ὅσους δὲ θεράποντας, ὅσα δὲ κτήνη, χρυσὸν δέ, ἐσθῆτα δέ · τὰ δ' αὖ τῶν στρατιωτῶν ὁπότε⁹ ἐν-θυμοί-μην, ὅτι τῶν μὲν ἀγαθῶν πάντων οὐδενὸς ἡμῖν μετεῖη, εἰ μὴ πριαίμεθα, ὅτου δ' ὠνησόμεθα ἤδειν ἔτι ὀλίγους ἔχοντας, ἄλλως δέ πως⁶ πορίζεσθαι τάπιτήδεια ἢ ὠνουμένους ὄρκους ἤδη κατ-έχοντας ἡμᾶς · ταῦτ' οὖν λογιζόμενος ἐνί-οτε τὰς σπονδάς μαῖλλον ἐφορούμην ἢ νῦν τὸν πόλεμον.

19. « Ἐπεὶ μὲν-τοι ἐκεῖνοι ἔλυσαν τὰς σπονδάς, λελύσθαι μοι δοκεῖ καὶ ἡ ἐκείνων¹ ὕβρις καὶ ἡ ἡμέτερα ἁ-σάφεια⁸. Ἐν μέσῳ γὰρ ἤδη κεῖται ταῦτα τὰ ἀγαθὰ ἄθλα ὁπότεροι ἂν ἡμῶν ἄνδρες ἀμείνονες ὦσιν · ἀγωνο-θέται δ' οἱ θεοὶ εἰσιν, οἱ σὺν ἡμῖν¹, ὥς τὸ εἰκός, ἔσονται. Οὗτοι μὲν γὰρ αὐτοὺς ἐπι-ωρχήκασιν · ἡμεῖς δὲ πολλὰ ὀρῶντες ἀγαθὰ στερρώς αὐτῶν ἀπειχόμεθα διὰ τοὺς τῶν θεῶν ὄρκους · ὥστε ἐξ-εῖναί μοι δοκεῖ ἰέναι ἐπὶ τὸν ἀγῶνα πολὺ σὺν φρονήματι μείζονι ἢ τούτοις. Ἐτι δ' ἔχομεν σώματα ἱκανώτερα τούτων καὶ ψύχη καὶ θάληπῃ καὶ πόνους φέρειν · ἔχομεν δὲ καὶ ψυχὰς σὺν τοῖς θεοῖς¹ ἀμείνονας · οἱ δὲ ἄνδρες καὶ τρωτοὶ καὶ θνητοὶ μαῖλλον ἡμῶν, ἣν οἱ θεοὶ ὥσπερ τὸ πρόσθεν, νίκην ἡμῖν διδῶσιν.

20. « Ἄλλ' ἴσως γὰρ καὶ ἄλλοι ταῦτ' ἐν-θυμοῦνται. Πρὸς⁵ τῶν θεῶν μὴ ἀνα-μένωμεν ἄλλους^(c) ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν, παρακαλοῦντας ἐπὶ τὰ κάλλιστα ἔργα, ἀλλ' ἡμεῖς ἄρξωμεν⁹ τοῦ ἐξ-ορμῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀρετήν. Φάνητε τῶν λοχ-αγῶν ἄριστοι καὶ τῶν στρατ-ηγῶν ἀξιο-στρατ-ηγότεροι. Κἀγὼ δέ, εἰ μὲν

(a) Xénophon a changé de construction en cours de phrase : on attendait, avec « ὅς » comme sujet, « ἡμᾶς δὲ... τί ποιήσει; » car ἡμᾶς est un accusatif.

(b) Xénophon n'a insisté sur le côté presque désespéré de la situation que pour faire sentir la nécessité d'agir. Maintenant que ce résultat est atteint, il ne va montrer que les bons côtés, les côtés *utilisables*, afin qu'on en profite : à quoi servirait maintenant de regarder le côté noir ? C'est la grande règle de l'action virile : voir le mauvais côté des choses, mais ne le regarder que dans la mesure où il le faut pour s'en garer et en tenir compte. Hors de là, cela attriste et énerve, c'est-à-dire cela affaiblit.

(c) Appel final à l'amour-propre des auditeurs afin d'emporter les dernières hésitations.

ὕμεις ἐθέλετε ἐξ-ορμᾶν ἐπὶ ταῦτα, ἔπεσθαι ὑμῖν βούλομαι · εἰ δ' ὕμεις τάττετε ἐμὲ ἡγεῖσθαι¹¹, οὐδὲν προ-φασίζομαι τὴν ἡλικίαν, ἀλλὰ καὶ ἀκμάζειν ἡγοῦμαι¹¹ ἐρύκειν ἀπ' ἐμ-αυτοῦ τὰ κακὰ^(a). »

· Ὁ μὲν ταῦτ' ἔλεξεν, οἱ δὲ λοχ-αγοὶ ἀκούσαντες ἡγεῖσθαι ἐκέ-λευον πάντες.

En reprenant au n° 6, on trouvera à propos des mots du 1^{er} Texte et du 2^e (b) presque tout l'essentiel de la syntaxe des propositions. — Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 48.

(a) Il y a ici dans la forme volontairement âpre et égoïste, une manière de rappeler que, dans ce péril extrême, il s'agit, comme on dit brutalement, « de la peau » de chacun, et que la seule manière de se sauver, c'est de travailler au salut de tous.

(b) Voir p. 36, Remarque sur les conjonctions.

DÉCLINABLES

ἡ στρατός

armée.

Fr. stratégie (cf. -ηγος, p. 15). — Même R. στερ que στρώννυμι (2^e I.), étendre, déployer, lat. sterno, stratus.

ὁ στρατιώτης

soldat.

Cf. 10 c (p. 50) suff. -της état, profession; auteur de l'action. — Στρατεύω, à l'actif et au moy., servir ou faire campagne comme soldat (n. 17).

ὁ λόχος compagnie :

Sens 1^{er} « embuscade », d'où petite troupe pouvant y être employée. — On se couche, on se tapit pour l'embuscade; aussi, même R. que :

τὸ λέχος lit : lat. « lec-tus ».

ἡ θύρα porte.

Lat. pl. « fores » (corresp. θ initial f).

τὸ ἔθνος peuple.

Fr. les caractères « ethniques ».

ὁ νοῦς (= νόος)

esprit, pensée.

νοεῖν penser.

Ici ἐν-νοεῖν : avoir dans l'esprit, se représenter en esprit (ἐν).

νοῦ-θετεῖν avertir, réprimander :

Litt. « poser (τίθημι) dans l'esprit de qn ». Cf. en fr. « mettez-vous bien ça dans la tête ».

ὁ πόλεμος guerre.

Le sens 1^{er} vise l'agitation, le cliquetis du combat : même R. que πάλω 4 c. agiter, brandir, lancer. — Fr. polémique : guerre de plume.

πολέμιος qui concerne la guerre,

« hostis » :

Ennemi de guerre. — Comparez :

INVARIABLES

ἔτε

Sans négation :

de plus, encore

Avec nég. (οὐκ-έτι) :

ne... plus (il s'agit du passé) :

Ne pas conf. avec οὐκ-πω pas... encore (5 c) : il s'agit de l'avenir.

ἄν « le cas échéant ».

I. DANS UNE PRINCIPALE (NÉG. οὐ).

4^o Indic. tps secondaires :

= Irréel.

Pourquoi? v. Remarque sur les temps et modes. (Εἴ τι εἶχον) εἰδίδουν ἄν : (si j'avais qqc., — que je n'ai pas), je le donnerais, — mais je ne le donne pas.

2^o Optatif prés. ou aor. :

= Potentiel :

C.-à-d. possibilité, simple supposition, — ou affirmation adoucie : L'opt., mode de la possibilité ; ἄν le souligne. — Ici : νικῶντες, οὐδένα ἄν κατακάνοιεν (dans l'hypothèse où ils seraient vainqueurs...); Rag. 225 ὥρα ἄν εἶη λέγειν. — N. B. Parfois ἄν et les temps secondaires de l'indic. indiquent simple répétition dans le passé. V. Remarque p. 42.

II. DANS UNE SUBORD. TEMPOR^{le}, CONDIT^{le}, RELATIVE :

3^o Subjonctif (nég. μή).

= Éventuel :

Attente d'un événement précis, ou indéterminé (qui se répète) : le subj., mode de l'attente (v. Remarque p. 58) : ἄν le souligne. — Rag. 277 ἐπειδὴν δια-πράξωμαι, ἤξω ;

VERBES

11. ἔπομαι suivre : ἔφομαι ἐ-σπ-όμεν; impf. εἰπόμεν

Lat. sequor, soc. ius. R. σπ. Remarquez : 1^o l'alternance vocalique ordinaire (cf. 1 c τείνω, p. 13); 2^o la corresp. si fréquente des sons π et κ.

περᾶν traverser.

R. περ (degré « ε »), πορ (degré « ο ») : traverser, percer ; une des R. les plus riches ; cf. lat. per, gr. περὶ (idée de dépasser), et surtout :

τὸ πέρας, -ατος limite : terme de la « traversée ».

περαίνω accomplir : mener jusqu'au bout. Cf. πρᾶττω 1 c.

REMARQUE SUR LES MODES ET LES TEMPS

(Récapitulation et explication).

I. — SENS PROPRE DES MODES.

Indicatif (et participe) : Mode de la réalité.

Il montre simplement (indicat.) *le réel : présent, passé ou futur.*

Optatif : Mode de la possibilité.

1^o Avec ᾗν, = *le potentiel en général* : simple hypothèse posée, supposition que l'on fait, sans marquer si elle est, voire même pourra être, pratiquement réalisée, mais sans marquer non plus le contraire : parfois simple manière d'atténuer l'affirmation du réel : Voir 11 A III ᾗν.

2^o Sans ᾗν = *souhait possible, réalisable* : L'opt. de souhait (« optare », souhaiter) s'emploie seul, ou avec εἰ γάρ ou εἰ-θέ : 42 Ph γέν-οι-το ταύτη « ainsi soit-il », dit Socrate ; 30 Prot. εἰ γάρ ἐν τούτῳ εἴη, litt. « s'il ne tenait qu'à cela ! », dit le jeune Hippocrate. — De là εἰ et l'opt. sans ᾗν dans les *conditionnelles potentielles* : c'est, en effet, l'ébauché d'un souhait : « Ah ! si je savais mes mots grecs ! — Eh bien ! que feriez-vous ? — Je me délecterais dans Platon ». Voir 13 A III εἰ. — Pour les regrets ou souhaits irréalisables et, par suite, pour les conditionnelles irréelles, voir plus bas, III, fin.

N.-B. — EMPLOIS SECONDAIRES, faciles à distinguer des précédents :

L'« *optatif oblique* », sans ᾗν (voir Remarque, p. 31), paraît se rattacher au sens potentiel : Dans la mesure petite ou grande où l'on exprime la pensée de qu'il plut que ce qui est, la chose est présentée comme possible plus que comme réelle. Quant à l'emploi de l'optatif (sans ᾗν) pour la *répétition dans le passé*, dans les tempor., relat. et conditionnelles, voir Remarque II, p. 42 et 11 A III, ᾗν.

Subjonctif : Mode de la volonté :

Soit de la vol. hésitante, subj. *délibératif* : εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν⁴⁸, (Ragon, 232), « faut-il parler ou se taire ? », soit de la vol. arrêtée, *exhortation ou défense* : 30 Prot. ἴωμεν « allons-y », cf. Rag. 229

+ ἐχθρός « *inimicus* » ;

Contraire de φίλος : Idée de haine (ἡ ἐχθρά). — Cf. Antigone à Créon qui lui reproche d'avoir enseveli Polynice, ennemi de son autre frère et de Thèbes : οὗτοι συν-έχθρην, ἀλλὰ συμ-φιλεῖν ἔφυν. « Je suis née pour partager l'amour et non la haine » (Sophocle, Antig., 523).


μείζων, -ονος moindre.

Sert de compar. à μικρός et ὀλίγος. — R. μῆ : lat. minuo, d'où fr. minute. Est pour μέγ-ων.

ἀ-μέγνων meilleur :

Litt. pas moindre. Sert de comparatif à ἀγαθός.

3 c ὅταν τούτων θίγῃς, ἀποκαθαίρεις τὴν χεῖρα.

12. ὑπὸ sens propre : 
dessous.

Fr. « hypo-gée » : construction et surtout tombeau souterrains.

Gén. dat. acc., avec les nuances de ces cas :

sous

Fig., à noter spécial^t (gén.) :

sous l'action de, par :

Notam^t régime v. passif : pers. d'où vient l'action. — Après pft et pqp, mieux, dat. d'Intérêt.

(défense : μή, impér. présent, ou subj. aor. ^(a)) ; soit enfin pour exprimer l'intention même de la volonté : c'est le mode des finales ; cf. 6 c ἵνα.

Sens dérivé : passage tout naturel de l'idée de volonté ou désir à l'idée d'attente d'une éventualité, c.-à-d. soit d'un événement qui se répète, soit d'un événement précis dans le futur = « *éventuel* ». Dans les subord. tempor., relat. et condit., ce subj. est précisé par ἄν, cf. Rem. p. 42.

II. — SENS PROPRE DES TEMPS.

Le présent exprime l'action au point de vue de sa durée, de son développement ; d'où facilement la nuance d'effort : θνήσκει « il est en train de mourir », 35 Ph. οὐ περὶ τοῦ Κρίτων « je n'arrive pas à persuader Criton ». — L'imparfait dit durée, effort ou répétition.

Le parfait : l'action au point de vue de son résultat : τέθνηκε « il est mort » ; χέκτημαι « je possède » (κτῶμαι « je suis en train d'acquérir »).

L'aoriste, ἀ-όριστος²¹, c.-à-d. « l'in-déterminé » exprime purement et simplement l'action, sans aucune de ces déterminations de durée, d'achèvement, ou autre, = (« idée verbale pure et simple ») : Dites à un maçon grec : κίνησον⁴⁵ λίθον, — mais non κίνηι λίθον : il croirait que vous le prenez pour Sisyphe.

(a) Moyen de retenir : « i-p-s-a ».

πέρας adv. et prép.

au delà, gén.

ὁ πόντος

passage, fig. voie : moyen d'aller au but :
ressources.

Lat. « porta » : ouverture, « porte » ; « portus », « port » : ouverture, porte de la terre sur la mer ; fr. « pore ».

ἄ-πορος

impraticable, embarrassant, sans ressources.

Ici, ἡ ἄ-πορία.

πορεύω

faire passer, transporter.

Cf. ὁ πορθμεύς le passeur d'eau.

moy. : se transporter, aller : -σασμι -θῆν

πορίζω

fournir : faire passer qc à ; cf. en fr. « passez-moi ça ».

III. — COMBINAISON DU SENS DES TEMPS AVEC CELUI DES MODES.

1^o En dehors de l'indicatif (et du participe) : *Nul sens temporel, seulement les sens marqués ci-dessus.* Présent, passé et avenir sont exprimés par le contexte, quand besoin est ; cf. les aor. subj. à sens futur (11 A III ἄν, éventuel), et le mot de Thémistocle au lacédémonien Euribiade, à Salamine : πᾶταξον⁴⁸ μὲν, ἄκουσον δέ.

2^o A l'indicatif (et au participe) : Les temps prennent leur sens « temporel », l'indicatif posant les choses dans la réalité présente, passée ou future. — Bien remarquer que le parfait exprime le résultat *présent* d'une action passée.

Deux exceptions :

1^o L'aoriste « *gnomique* », c.-à-d. employé au lieu du présent pour exprimer une vérité d'expérience : οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως, δίκαιος ὢν.

2^o L'emploi des *temps secondaires de l'indic.* (des temps à augmenter) pour signifier l'irréel. Le passage d'un sens à l'autre se comprend : un fait réel actuellement passé, en cela n'est plus réel. Ce sens des temps secondaires est précisé par ἄν dans les principales ; cf. 11 A III ἄν et 13 A III εἰ.

Quand il s'agit de *souhaits irréalisables*, de *regrets*, on les introduit par εἰ γάρ, εἰ-θέ (« si seulement... ! ») ; on peut mettre aussi ὥρπελον, aor. de ὀφείλω⁴⁹, et l'infinitif, (« j'aurais dû... ! »). — Les *conditionnelles irréelles* (εἰ et temps secondaires de l'indic.) ne sont que ces regrets, ces souhaits irréalisables ébauchés : « Ah ! si j'avais qqc. ! — eh bien ? — je vous le donnerais ».

μύριας 10.000 : Fr. myriamètre.

μυρίος *innombrable*.

Fr. des myriades.

ὁ ποταμός fleuve, rivière :

Litt. eau qui se précipite (contraire de λίμνη, p. 3) : Même R. πετ que dans πίπτω 13 A III, et πέτομαι 26 I (aor. ἐπτόμην). Fr. hippo-potame; Mésopotamie : entre (μέσος) le Tigre et l'Euphrate.

δῆλος visible, clair.

Cf. δηλοῦν montrer. — Δῆλον (s.c. ἐστὶ) ὅτι *il est clair que* ; δῆλος εἰμί ord^t avec partie. : δῆλος εἰ μου χατα-γελῶν, litt. *tu es manifeste te moquant de moi*.

ἡ νίκη victoire.

« Nice » Νίκια, « cité de la Victoire », fondée par la grecque Μασσαλία, Marseille.

ὀλίγος voir p. 159 : peu nombreux.

12. ὁ σῆτος, pl. τὰ σίτα
blé ; nourriture solide
(opp. à τὰ ποτά).

Fr. para-site : qui prend sa nour. chez nous (παρά).

τὸ πῦρ, πυρός
feu :

Litt. « le purificateur » : même R. que lat. purus. — Fr. anti-pyrine. Et cf. ὁ πυρετός fièvre.

τὸ ὄπλον instrument, outil ; puis
spécial^t arme. Comme
lat. arma.

Cf. L'hoplite ὁ ὀπλίτης (encore le suff. -της) : soldat d'infanterie lourde. Son armure complète = ἡ παν-οπλία, d'où fr. pan-oplie.

ἡ λῦπη chagrin.

Fr. médical : lypé-manie.

N.-B. — EXPLICATION :

Gén. d'orig., de dessous : ἡ πηγή ὑπὸ τῆς πλατάνου βεῖ (Plat.) ; et g. partit. : sous (le tout sous une partie duquel est la chose) : ὑπὸ γῆς. — Fig. sous l'action de, par (v. plus haut). Ici : οὐ δύναμενοι καθαῖναι ὑπὸ λύπης.

Dat. locat. sous, au pied de : habiter ὑπὸ τῇ ἀκροπόλει ; fig. sous la domination de : τὰ θηρία τὰ ὑπὸ τοῖς ἀνθρώποις (Xén.).

Acc. de mouv. et dir. : sous (aller sous) ; d'extension : qui s'étend sous (sens analogue au sens du dat. : αἱ ὑπὸ τὸ ὕψος²¹ κῶμαι⁴⁹ (Xén.) ; temps : vers : ὑπὸ τὸν σεισμόν (Thuc.) « à l'époque du tremblement de terre » : On date par rapp. à un événement dominant : le reste se range dessous.

En composition : les mêmes sens, + « à un degré inférieur », comme en fr. « sous-estimer ».

13. εἰ (condit.) : nég. μή.
Si :

I. = « s'il est vrai que » :

1^o Indic. prés. ou passé : fait précis prés. ou passé (Réel).

20 A III εἰ τάττετέ με ἡγεῖσθαι, οὐδὲν προ-φασίζομαι.

2^o Indic. fut. ou εἰάν (ἤν, ἄν) et subj. ; fait précis dans le fut. (Eventuel, c.-à-d. attente).

15 A III οὐ πρεσβύτερος ἔσομαι εἰάν τήμερον (fait précis) προδοῖ (ou εἰ προδώσω) ἑμαυτόν.

II. = « s'il était vrai que » :

Indic. temps secondaires : Ir-réel. (N. B. principale, id. avec ἄν, cf. 11 A III).

Εἴ τι εἶγον, εἰδίδουν ἄν, et cf. 27 I.

πέ-πρω-ται : (impers.) parfait :

il est donné par le sort (ή πεπρωμένη *la destinée*).

De l'aor. ἔπαρον d'un v. simple inus. correspondant à πορίζω : fournir, donner. Cf. en fr. « s'il m'est donné de... ».

ἡγεῖσθαι conduire ; d'où penser (cf. lat. duco) propr^t
« avoir été amené à penser ». Cf. n. 20, les 2 sens.

R. sag. : lat. « sagio » suivre les traces en flairant, d'où « sagax » : fr. sagace ; « praesagium » : présage. Pas parent de ἄγω (Bq).

ὁ ἡγεμὼν, -όνος *guide, chef*. Fr. « l'hégémonie » v. g. d'Athènes.

ἐξργω et ἐξργω 1^o enfermer ; 2^o écarter (enfermer qc, c'est écarter le reste).

Fut. pass. ἐξρησμαι. — Les 2 ex. 11 et 14 A III montrent bien la parenté des 2 sens. — Ce ne sont pas 2 verbes (Bq).

προ-δίδομαι 1^o livrer, d'où 2^o trahir.

Litt. payer d'avance ; πρό (cf. fr. « avancer » une somme) ; ou donner en présentant, en mettant devant : πρό.

*λείπω laisser : λείψω ἔλιπον λέλοιπα ;
pass. λειπθήσομαι ἐλείφθην λέλειμμαι

Lat. re-linquo, re-lictum : encore la corresp. π k. Fr. éc-lipse, el-lipse.

*μάχομαι combattre : μαχοῦμαι ἐμαχεσάμην μεμάχημαι
Fr. logo-machie : vain combat de paroles (ὁ λόγος).

κτείνω tuer : ἔκτανον κέκταν. Surtout poétique.

Peut-être parent de κτείνω tuer (17 A III).

12. *κάω ou καίω

brûler : détruire par le feu : καύσω ἔκαυσα κέκαυκα ;

pass. καυθήσομαι ἐκαύθην ou ἐκάην κέκαυμαι

Ici ἀνα-κάω allumer : ἀνά idée de faire jaillir où renaître (en haut, de nouveau). — R. καφ : fr. cautériser, caustique, holo-caustic (on brûlait la victime entière (ὅλος). — *Curieuse histoire des mots* : chômer est parent de κάω, par le bas latin « caumare » : se reposer pendant la chaleur (τὸ καῦμα).

καθ-εύδω dormir : f. καθ-ευδήσω, impf. ἐκάζευδον

*νέμω νεμῶ νειμα νενέμηκα

1^o partager : spécial^t distribution des parts de
pâturage, d'où :

2^o faire paître, et

3^o occuper, posséder, administrer. Remarquez

13. ἀ-κόλουθος, *ος, εν*

compagnon de route.

Fr. a-colyte. — De ἀ- copulatif, « en-semble », (pour ἀ-, cf. ἀμα 4 c, p. 28), et ἡ κέλευθος sentier (poét.).

ξένος adj. et subst.

étranger, hôte.

Se rappeler les liens que ce titre créait pour la vie.

κρείττων plus fort, meilleur.
Superl. κράτιστος.

τὸ κράτος *force.*κρατεῖν *être le maître.*

Fr. Démocratie, etc. — Différence avec ἄρχω, v. 9 c.

ἐγ-κρατής *maître de soi : litt.*
« qui a la force en soi
(ἐν) ».

III. = « supposé que » :

Opt. sans ἄν : souhait ébauché = *potentiel*. (N. B. principale, opt. avec ἄν).

Ici : on promettait à X. la bienveillance de Cyrus, εἰ ἔλθοι ; — Rag. 264 εἰ βούλοιο ἱατρός γενέσθαι, τί ἂν ποιοίης ;

IV. = « toutes les fois que » :

1^o Présent ou fut. : εἰάν subj. :

Eurip. ἦν (= εἰάν) ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν.

2^o Passé : opt. sans ἄν :

Σωκράτης οὐκ ἔπινεν εἰ μὴ διψῶη. — On trouve parfois l'indic. imparfait comme en fr. (Ragon 263).

EXPLICATION ET CLEF de l'emploi de εἰ, de ἄν et des conjonctions, et de la synt. des propos, voir : Remarque sur les Modes et les Temps, p. 57.

ESPRIT GREC. A PROPOS D' « ONAP » ET DE XÉNOPHON

(Voir au Texte 7^e la note sur « μέτρον »).

QUELQUES VERS DE PINDARE. « L'HOMME EST LE RÊVE D'UNE OMBRE »

Le bon Xénophon semble un héros bien pâle pour citer à son propos ce que nous allons citer de Pindare. Mais c'est précisément parce qu'il nous dépasse moins que nous comprendrons mieux ce que Pindare nous dit de toute pauvre vie humaine, — vaine, éphémère, — mais qui s'exalte un instant et se transfigure, comme si un rayon divin la touchait :

Ἐπ-άμεροι · τί δέ τις ; τί δ' οὐ
τις ; — Σκιάς ὄναρ
ἄνθρωπος. Ἄλλ' ὅταν αἴγλα

διός-δοτος ἔλθῃ,
λαμπρὸν φέγγος ἔπ-εστιν ἀνδρῶν
καὶ μελιχρὸς αἶων.

Pythiques, VIII, 135-40).

Pendant cette nuit de guerre, comme d'autres dans un passé plus récent, l'Athénien a senti sur lui ce rayon, « αἴγλα », « λαμπρὸν φέγγος », et le texte suivant (An. IV) nous fait pressentir qu'il a savouré au retour le « μελιχρὸς αἶων²² » dans la douceur de la Paix.

le passage du droit d'usage (de pâture) au droit de propriété.

R. νειμ, νομ. Fr. bi-nome (partagé en deux); nomade (comme les peuples pasteurs), voir note, p. 82.

ἡ νέμεσις *justice distributive; indignation que cause le partage injuste ou inégal.*

Cf. la « Némésis » divine : Un aspect du μηδὲν ἄγαν divinisé. Elle abaisse ce qui dépasse trop la mesure humaine; elle punit l'ὑβρις; v. note, p. 66.

ὁ νόμος 1^o partage établi ou reconnu par la coutume; d'où 2^o *coutume*; d'où 3^o *loi*.

Sens musical : les « modes » du chant, d'où « air ». — Fr. auto-nome, éco-nomie (οἶκος, 1 c, p. 16).

τὸ νόμισμα *monnaie qui a cours (fixé par la coutume).*
Fr. numismatique.

νομίζω 1^o *observer la coutume*;
2^o *penser, tenir pour* (16 A III) :

Garde la trace de sa parenté avec νόμος : νομίζω, c'est reconnaître ce qui est établi : v. g. οὗς ἡ πόλις νομίζει θεούς, οὐ νομίζων (Xén. Mémor., I, 1) : ne reconnaissant pas les dieux que reconnaît la ville.

κεῖμαι « *jacérer* » être couché; « *être* » (avec cette nuance), cf. Récapitul. p. 143.

Cf. l'Épithaphe par Simonide des Trois Cents Spartiates tombés aux Thermopyles :

ὦ ξεῖν' ἀγγέλειν²⁸ Λακεδαιμονίοις, ὅτι τῇδε
κείμεθα, τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι²⁹.

διά-κειμαι *être « dis-posé » (ici).*

ἡ κοίτη *couche.*

κοιμᾶσθαι *reposer (dormir) :*

pass.-moy. de κοιμᾶν mettre au lit, faire reposer. — Fr. cimetière, de τὸ κοιμη-τήριον dortoir (Remarquez -τήριον suff. de lieu); être dans le « coma » (τὸ κῶμα sommeil profond).

13. *πέμπω *envoyer, escorter* (surtout cortège solennel, procession : ἡ πομπή) : πέμψω ἐπεμψα πέπομφα;

pass. -φθήσομαι -φθην-μαι

Fr. « pompe » solennelle. — Ici μετα-πέμπομαι moy. : env. chercher, faire venir vers soi, μετά « après », d'où « vers »; cf. en fr. « courir après qn ».

*ὑπ-εσχ-νεῖσθαι *promettre* : ὑπο-σχήσομαι -εσχόμην -έσχημαι

C'est propr^t « prendre sur soi » la chose; les Grecs disaient litt. « prendre sous » : l'avoir, la tenir (ἔσχω) sous soi (ὑπό). Cf. en fr. la « prendre sous son bonnet ».

τὸ ὄναρ seul¹ nom., acc. et gén.

ὄνειρατος,
rêve.

Fr. oniro-mancie : (ἡ μαντεία, divination, prédiction).

ἡ βροντή tonnerre.

R. βρεμ. βρομ : βρέμω gronder (poét.).

14. ὁ πόνος

travail pénible.

Pas parent de ποινή, p. 2, lat. « poena », châtement, d'où fr. « peine ».

πένομι *travailler péniblement*
pour vivre, d'où *être*
indigent :

ὁ πένης, -ητος *pauvre*.

πονηρός *qui cause de la peine,*
c.-à-d. *défectueux,*
méchant (pers.).

ὁ κίνδυνος *danger, risque*.


τὸ ὅς voir 16 sous φαίνω.

14. μέν-τοι

interj. en vérité !

conj. toutefois (ici), il
y a plus :

Composé de μέν, qui fait attendre déjà donc qqc. de plus ou d'autre, et de τοι (= σοι) qui attire l'attention de l'interlocuteur (v. 31 Prot., p. 114).

μετά sens propre : 
au milieu de,
en participant des 2,

Fr. archit. : « mét-ope » espace au milieu des deux triglyphes, v. μέτωπον sous πρόσωπον 6 c. — R με, cf. μέσος « medius ».

Gén. (pt de dép. ou part.?) :
avec :

En prose préféré à σύν, sauf par Xén. — En poésie, dat. (locatif) : avec, au milieu de.

Accus. de mouvement :
après :

A PROPOS DE « ΣΚΕΠΤΟΜΑΙ » ET DE « ΦΩΣ »

TROIS ÉPIGRAMMES DE L'ANTHOLOGIE : « Épigrammes », non pas seulement au sens ancien de courte pièce contenant un trait (cf. p. 76), mais au sens moderne et plus « perçant » :

Épigramme du poète Timocréon par Simonide :

Πολλὰ πίων, καὶ πολλὰ φαγών, καὶ πολλὰ κά' εἰπών
ἀνθρώπους κείμαι TIMOKPEON 'POΔIOS

Épigramme du misanthrope Timon par Callimaque :

« TIMON, (ὃς γὰρ ἔτι ἐσσί), τί τοι³², σκότος ἢ φάος, ἐχθρόν ; »
— « Τὸ σκότος ὁ ὑμέων γὰρ πλείονες εἰν' Αἰδῇ. »

Épigramme du sceptique Pyrrhon par Julien d'Égypte :

« Κάτ-θηνες. ὦ ΠΥΡΡΩΝ ; — Ἐπ-έχω⁵. — Ἰδυμάτην μετὰ μοῖραν²⁷
φῆς ἐπ-έχειν ; — Ἐπ-έχω · σκέψιν ἔπαυσε τάρος³⁵. »

Le sceptique est celui qui « examine » (σκέπτομαι) sans jamais conclure, et qui « suspend son jugement » (ἐπ-έχω). — Ἰδυμάτος = qui est au bout, dernier.

***λαγχάνω** obtenir par le sort : *λήξομαι ἔλαχον εἴληχα* ;
 pass. *ἐλήχθην εἴληγμαι*

« Lachésis » une des trois Parques qui « filent » notre sort.

σκήπτω act. appuyer, lancer avec force,
 moy. s'appuyer sur, v. g. sur un bâton.

τὸ σκήπτρον *bâton*, « sceptre » = suff. -τρον instrument (pour s'appuyer).

Lat. « scipio » bâton, — et nom propre des vainqueurs de Carthage. Voir note sur les noms propres, p. 117.

ὁ σκηπτός, *coup de foudre*, orage soudain.

λάμπω briller.
 Fr. lampe.

***πίπτω** tomber : *πεσοῦμαι ἔπεσον πέπτωκα*

R. πετ se précipiter, voler. — Reconnaissez les alternances vocaliques si souvent notées : degré « ε » πετ dans *πεσοῦμαι*, 5 c *προ-πετ-ής*, 26 I *πέτομαι* voler ; degré « ο » ποτ dans *ποταμός* (11) ; degré « zéro » (avec redoubl¹) dans *πί-πτ-ω*. — Lat. « peto », aller droit sur, « im-petus » ; fr. « sym-ptôme » (τὸ πτώμα et σύν) : indices qui « co-incident » (tombent ensemble) avec une maladie, et aident à la déceler.

14. φοβεῖν effrayer. — Sens 1^{er} : mettre en fuite.
 moy. s'effrayer, avoir peur d'un danger imminent.

Fr. suff. « -phobe » (ὁ φόβος peur) : hydro-phobe, xéno-phobie.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « CRAINTE » :

Δέδοικα, τὸ δέος, pour le *danger* à venir ; *φοβεῖσθαι*, ὁ φόβος, pour le *danger* présent ; *δειμαίνω*, τὸ δεῖμα, pour le *danger* permanent v. g. crainte de la mort (Dufour). — Ces suff. verbaux en -μαίνω correspondent aux subst. en -μα, et indiquent donc, non l'action qui passe, mais le résultat qui dure.

***ἐγείρω** éveiller : *ἐγερῶ ἡγείρω*
 moy. s'éveiller : *ἐγερσοῦμαι ἡγρόμην ἐγρήγορα*

Fr. Grégoire = L'Eveill^é (*ἐγρήγορα*).

κρίνω 1^o trier ; d'où 2^o distinguer, discerner, d'où 3^o décider, juger.

Lat. cri-brum, crible ; cerno, dis-cerno ; fr. « crise » (ἡ κρίσις action de juger, de discerner) : phase décisive d'une maladie ; « critère », caractère qui sert à distinguer v. g. le vrai du faux ; « critique », etc.

- ἡ χώρα place (vide), emplacement ; d'où :
région (unité géogr. ou politique).
R. χα, cf. χαίνω s'ouvrir, être béant.
Cf. en fr. « mon trou » pour « mon (petit) pays ».
- χωρεῖν litt. faire place, d'où :
1° se déplacer, avancer ;
2° contenir : faire place en soi.
Fr. ana-chorète (ἐνα-χ. se retirer).
- χωρίζω séparer (c'est faire une place).
- χωρίς séparément de (sans),
gén. ; à part.
15. χαλεπός
difficile, pénible.
Contraire de εὐδίας 35 Ph. — Prov.
χαλεπὰ τὰ καλὰ. Tenez-en compte.
- χαλεπαίνω se fâcher contre : se
montrer difficile envers.
- ἡ ὑβρις la démesure — voir la
- Mouv^t, chang^t de l'un à l'autre.
Ici : μετὰ τὸ ὄναρ.
En compos., surtout :
chang^t ; participation :
Cf. 15 A μετὰ-μελεῖ μοι ; 18 A III
μέτεστί μοι.
15. ἐμ-ποδίων adv. « dans
les pieds », en entraînant.
Serait en réalité un gén. partit.
de ποῦς, ποδός, primant le dat. de
ἐν (cf. Remarque, p. 22) ; et on
expliquerait de même, sans rien
sous-entendre, les express. comme
ἐν Αἰδοῦ, εἰς Αἰδοῦ : on met
au gén. partitif l'ensemble (les
pieds, l'Hadès) dont on désigne,
c.-à-d. ici dont on embrasse ou
occupe, une partie. (M. V. 798).
- ἐμ-ποδίζω = « im-pedio ».
ἐκ-ποδών « hors des pieds » :
au loin.
- οὕτως « cela étant », donc.
Résume idées ou faits pour
conclure ou avancer vers la
conclusion : Dans les raisonn^{ts} :
« donc », qqfs « or » ; dans les
récits : « or ». Et v. γούν 9 c.

ESPRIT GREC. NOTE SUR L' « ὙΒΡΙΣ »

Elle est la *qualité barbare par excellence*, l'opposé de la « σωφροσύνη », c.-à-d. de cet équilibre, de cette sagesse de l'âme, υἱαία φρενῶν, qui maintient en nous la mesure et l'harmonie (μέτρον, ἡρμονία), et qui est, dit Eschyle (Euménides 532), la condition du bonheur. Eschyle la dit aussi « fille de l'impiété », parce qu'étant essentiellement « démesure », et par suite insolence et violence, elle empêche l'homme de se tenir modestement à son rang et offense la divine « νέμεσις » qui lui a mesuré son sort (v. 12 A III sous νέμεω) :

Δυσσεείας²⁴ μὲν ὕβρις τέκος
ὥς ἐτύμως, ἐκ δ' ὑγίαι-
ας φρενῶν¹⁹ ὁ πάμ-φιλος
καὶ πάλυ-ευν-τος⁴² ὀλέσος.

ὑπο-κρίνομαι 1^o répondre (à consultation, v. g. oracle), d'où, donner la réplique ; d'où, 2^o jouer un rôle, cf. ὑπο-κριτής *comédien*, fr. « hypocrite ».

Proprement = donner son jugement (moy. de κρίνω) sous l'influence de l'interlocuteur (ὑπό) ; cf. ἀπο-κρίνομαι 2 c.

ἔξι-εστί μοι il est permis, il est possible.

ἐν-εστί μοι il est possible, cf. en fr. je le ferai « autant qu'il est en moi » (ἐν).

σκέπτομαι, et **σκοπεῖν** (prés. et impf.)
examiner : -ψομαι, etc.

Ne pas conf. avec σκόπτω 5 c, et σκήπτω 13 A III. — R. Gr. σκεπ σκοπ : ὁ σκοπός ce qu'on a en vue, *but* ; lat. spec (correspondance π k) : spec-tare, ad-spice-re ; fr. « sceptique » : qui examine indéfiniment sans se décider ; — « péri-scope » ; lat. « epi-scopus » (ἐπί sur) = sur-veillant. — Voir note p. 64.

***βαίνω** marcher : βήσομαι ἔδην βέβηκα ou βέβαα

Lat. « venio » : corresp. β et v. Pour retenir, cf. en grec moderne βενι-ζέλος, pron. « Vénizélos » ; et en espagnol : « Felices Hispani, quibus vivere est bibere ». — Fr. « acro-bate » litt. qui marche sur ses extrémités.

Nul meilleur ex. que βέβηκα et βέβαα pour le sens du *pft grec* : le résultat présent de l'action passée de marcher, c'est d'être arrêté, d'où le sens « être immobile » : 23 Ec. βεβηκυίας τῆς οἰκίας la maison étant immobile. Cf.

βέβαιος adj. ferme (formé sur βέβαα).

τὸ βῆμα pas, marche (degré d'escalier), d'où :
tribune (simple degré sur l'agora).

ἡ βάσις l'action de marcher (suff. -σις), puis :
base, d'où piédestal : « ce sur quoi on marche ».

ὁ βωμός id., spécial¹ autel.

***βι-βά-ζω** (-ζω suff. causatif) : βιβῶ (-ῥε, -ῃ) ἐβίβασα faire aller.

***βαδίζω** marcher, aller au pas : βαδισῶμαι ἐδάδισα

III. εἶομαι avoir l'air de, c.-à-d. 1^o ressembler à (dat. d'attribution) ; 2^o paraître : pf. de l'inus. εἶκαω

εἰκός (partic.) vraisemblable, naturel, convenable.

Ici εἰκός s. e. ἐστι : il est vraisemblable, etc., que. — Adv. εἰκότως ou εἰκώς.

εἰκάζω 1^o rendre semblable (suff. -ζω causatif), représenter ; 2^o d'où conjecturer d'après les ressemblances.

note, p. 66 ; d'où : *insolence* (19 A III), *violence*, *outrage*.

Ici, le v. ὑδρῖζω, sens correspondant.

τὸ σκεῦος tout objet d'équipement (bagages, armes, objets mobiliers).

παρασκευάζω préparer, équiper, pourvoir de.

Dans l'Ancien Testament, la « parascève » (παρασκευή) : le vendredi, veille du sabbat : on faisait ses « préparatifs » à cause du repos strict du lendemain.

ἡ ἡσυχία tranquillité.

ἡσυχίαν ἄγω *rester tranquille*, garder le silence.

Cf. l'expr. fr. « mener (ἄγω) une vie tranquille ».

ἡ ἡλικία âge. Est formé sur

ἡλιξ, -ιτος *qui est du même âge*.

Prov. ἡλιξ ἡλικία τέρεπαι.

πηλίκος *combien grand ? de quel âge ?*

Rép. τηλίκος (démonstr.), ἡλίκος (relatif), (comme πόσος, τόσος, etc. 1 c.).

πρόεδρος adj. et subst. vieux (les « anciens », etc.) ; d'où respectable ; d'où « ambassadeur ».

Fr. prêtre, presbytère ; presbyte (on le devient en vieillissant).

16. ὁ ἀγών, -ώνος

jeux, d'où lutte (19).

Sens 1^{er}, l'assemblée « où l'on va » (ἄγω) spécial^t pour les jeux. — Cf. 19 A III ὁ ἀγωνο-θε-τής, -ου « agono-thète »

μὲν οὖν

En général :

= μὲν + οὖν.

Réponses du dialogue :

bien plutôt.

δ' οὖν *du moins, mais enfin* :

δὲ ajoute sa nuance d'oppos. — Sert à introd. le vrai et l'important après l'hypothétique ou l'accessoire, v. g. après conditionnelle ou concessive.

οὐκ-οὖν = οὐ + οὖν.

Accent sur la nég. οὐκ.

οὐκ-οὖν = οὖν.

L'accent a tellement été mis sur οὖν que la nég. a perdu sa valeur.

τῇμερον

aujourd'hui.

R. κε (cf. ἐ-καῖνος) et ἡμέρα.

16. πρὶν

1^o avant que :

Règles des tempor., sous ἐπει, p. 44, et Remarque, p. 42.

2^o avant de, infinitif :

Le plus souv. qd ppale affirm.

μηδ' part. augmentative :

certes ;

de plus, 16 A καὶ μὴν ; surtout après nég. : toutefois.

ἡ μὴν dans les serments 36

Ph. : (Cf. ἡ 4 c.) « réellement », « vraiment ».

ἡ εἰκών, -όνος *image*.

Fr. « icônes » images saintes des églises d'Orient; icono-claste (κλᾶν briser 43 Ph.).

*ἀπο-θνήσκω *mourir* : ἀπο-θανοῦμαι ἀπ-έθανον ἀπο-τέθνηκα ou τέθναα. — Ou θνήσκω.

Remarquer le sens régulier du pft : je suis mort. — Fr. « eu-thanasie » art païen de se donner une mort douce et facile.

ἀμύνω *écarter un danger, l'ennemi; d'où défendre;*
 moy. *se défendre* : écarter de soi. Acc. de la chose écartée.

*μέλει μοι *il m'est à cœur de,*
être un objet de soin pour : (ordⁱ impers.) μελήσει, etc. Gén. infin. ou ἔπως (v. 6 c).

Ne pas confondre avec μέλλω être sur le point 6 c.

ἐπι-μελεῖσθαι *prendre soin de, se soucier de, gén.*

μετά-μελεί μοι *se repentir, gén.; ou moy. μετα-μέλομαι.*

Litt. changer (μετά) de souci (comme μετα-νοεῖν *changer d'avis*, cf. 11 A III ὁ νοῦς).

μελετᾶν *s'exercer* : s'entraîner à (au physique), s'étudier à (au moral) = lat. *meditari*.

προσ-δοκᾶν *s'attendre à.*

Diff. de περι-μένω : attendre *que*. — R. δεξ comme δέχομαι et δοκεῖν, n. 1 : idée qu'on est tourné vers (πρός) une idée, un événement à venir, pour le recevoir (δεξ).

*μένω *rester; fr. attendre* : μενῶ ἔμεινα μεμένηκα
 Lat. maneo.

περι-μένω *attendre que* :
 (περί autour : comme quand on fait les cent pas.)

ἀνα-μένω *attendre patiemment, fermement* :
 ἀνά attitude de l'attente : debout, tête levée; et idée de durée (d'un bout à l'autre).

16. *καλεῖν *appeler* : καλῶ ἐκάλεσα κέκληκα;
 pass. κληθήσομαι ἐκλήθην κέκλημαι

Lat. vieux verbe « calare », d'où « con-cilium » (assemblée « con-voquée », « clamare »; fr. Église ; ἡ Ἐκκλησία à Athènes, assemblée du peuple).

τίθημι, établir : Désigne ceux qui instituèrent ou faisaient célébrer les jeux et distribuèrent les prix, ou bien ceux qui, en leur nom, dirigeaient les premiers et décernaient les seconds. — Fr. « l'agonie », lutte suprême.

ἀγωνίζομαι *lutter* (ici).

Fr. ant-agoniste.

ἔ. σταν-ρός

pieu ; croix.

R. sta, être debout, cf. ἵστημι.

ἔσχατος le plus éloigné (ultimus), ou (ici) qui est au plus haut degré.

De ἐκ « hors de » et R. σχ de ἔχω : qui est en dehors.

τὸ κηδεύς 1^o soin, souci ; d'où
2^o derniers devoirs,
deuil ; 3^o parenté par
alliance.

κηδεύομαι *prendre soin de*, s'in-
quiéter de.

κηδεμών, -όνος
qui prend soin de (ici).

ἔ. μακάρ, -αιρα, -αρ

bienheureux (spécialt
les dieux) :

βάλλε ἐς μακάριαν, litt. jette-toi dans
la félicité (va te promener).

μακαρίζω *estimer ou proclamer
bienheureux*.

ὁ φθόνος *jalousie, envie*.

Sens 1^{er} : amoindrissement, dépré-
ciation, d'où :

ἀ-φθονία *abondance* (ici) : qui
ne s'amoindrit pas et
ne laisse rien à envier.

ἔ. ἄντι gén.

1^o en face de,
contre ; d'où



2^o à la place de.

Cf. fr. « antipodes », et l'ex-
pression « troquer une chose
contre une autre ».

ἀπ-αντῶν

rencontrer.

ἐν-αντίος

contraire 36 Ph. ;

adversaire :

= celui qui est campé (ἐν) en
face de l'autre (ἀντί 1^o) pour le
supplanter (ἀντί 2^o).

RÉCAPITULATION

LES TROIS « ENNEMI »

ὁ ἐν-αντίος « adversarius », idée
d'opposition ; ὁ ἐχθρός « inimi-
cus », idée de haine ; ὁ πολέμιος
« hostis », idée de guerre.

voir Invar. 31, p. 114.

ἔ. ἔστε conj. tempor. :
jusqu'à ce que ;
tant que (ici).

Syntaxe, voir après ἐπεὶ, p. 44.
et Rem. p. 42. Et cf. ἕως 5 c. —
Même orig. que εἰς (ἐνς) ou ἐς.

ἄ. ἄ *de nouveau, d'un autre
côté*.

Lat. au-tem (plus faible).

ἄ. ἄ *de nouveau* 44 Ph.

ἐνέ-οτε, ἔστιν ὅτε « il y
a des fois » :

= « quelquefois », litt. « il y a
quand ». Ἐνὶ σ. ε. ἐστὶ = ἔστι.

ἔ. πρόσ-θεν (ou ἔμ-).
avant (ici).
auparavant (21 A).

*ὄζομαι ou οἶμαι

penser, croire : οἰήσομαι ὥθην

Se dit pour ce qu'on « sent » ou *présage* personnellement. Lat. *omen*, bon ou mauvais *présage* (Bq).

*φαίνω

montrer, c.-à-d. rendre visible ; intr. briller :

φανῶ ἐφηνά πέφαγκι ; pass. ἐφάνθην πέρασμαι

moy. paraître au sens de « se montrer visiblement »,

non de sembler : φανοῦμαι ou φανήσομαι ἐφάνην πέ-
ρασμαι

Donc différence avec *δοκεῖ* « il semble » : φαίνεται = « il est manifeste » ἡ ψυχὴ φαίνεται ἀθάνατος οὕτω (Plat.). L'âme est manifestement immortelle. — Exception, avec l'infin. = *δοκεῖν* : φαίνομαι καθορᾶν, je crois voir...

R. φα *briller*, une des plus riches et des plus grecques. — Fr. *dia-phané* ; fantôme τὸ φάντασμα (ce qui apparaît) ; phénomène φαινόμενον. V. note.

ESPRIT GREC. A PROPOS DE « ΦΩΣ » ET DE « ΦΑΙΝΩ » LA LUMIÈRE ET LA PATRIE GRECQUE

La lumière est un *élément essentiel du paysage grec*, et son amour s'incorpore à celui de la patrie et de la vie même. Vous songerez à notre Provence, aux promontoires près de « Phocée ». Notons :

La lumière transparente et cependant vivante : les roses et l'or impalpables, les bleus. Modération. Non pas les violences de l'Afrique. Mais quand cette lumière se voile, la terre est morte.

Les *profils*, les lignes que l'œil perd, retrouve et perd : non pas vagues : trop fins au contraire. L'exactitude des lointains. Ὁρίζω (21 A IV), l'« horizon » qui « détermine » et ferme : Perfection close, non pas infini^(a) : le Parthénon, non la Cathédrale.

L'architecture des paysages : équilibrée, pondérée, même quand elle est puissante (voyez l'Olympe). Le « *rythme* » des montagnes et des côtes et des îles : car le nombre semble y présider comme il préside au jeu des colonnes.

Λόγος, ἁρμονία, μέτρον, comme dans l'âme grecque elle-même. Mais tout cela ne serait rien sans la lumière. Aussi quand le Grec pense à sa patrie et à la douceur d'y vivre, c'est souvent la lumière qu'il nomme. Le martyr chrétien, saint Pione, parle d'elle comme *Iphigénie*. Ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς βλέπειν (Iph. à Aul. 1218). Et l'aveugle même, le vieil Œdipe qui ne la voit plus, regrette en mourant « cette lumière obscure » et que du moins « touchait son corps » :

« ὦ φῶς ἀ-φεγγές, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμόν,
νῦν δ' ἔσχατόν¹⁷ σου τοῦμόν ἄπτεται δέμας ».
(Œd. à Colone, 1549-50).

(a) Plus exactement, c'est un infini encore, bien qu'intérieur aux formes qui le « cernent » : car notre âme ne l'épuise pas.

ἐπι-κτηδεῖος 1^o approprié à, commode pour ;
Pl. τὰ ἐπικτηδεῖα (ici) les choses nécessaires à la vie, les vivres.
2^o ami (comme en lat. « necessarius »).

ἐπιτηδεύω s'occuper avec soin (en s'y adaptant) ;
pratiquer un art, une profession.

τὸ ἐπιτηδεύμα occupation, profession.

τὸ κτηνός troupeaux, bestiaux : ord^l pl. τὰ κτήνη.

Sens 1^{er} : richesse (de κτᾶσθαι) : les richesses pour des pasteurs consistaient surtout en troupeaux.

ὁ ὄρκος serment.

Litt. ce qui enferme ou contraint : de εἶργω (supra 11) : on est « muré » dans son serment, prisonnier de la parole donnée.

ESPRIT GREC. LA « ΣΩΦΡΟΣΥΝΗ » : UN DES ASPECTS DE LA SAGESSE

La « σωφροσύνη », de σάος-σῶς et de la même R. que φρονεῖν et φρόνησις, c'est la *santé* dans la sagesse (voir la note sur ὕβρις, p. 66), mais dans une *sagesse plus instinctive et moins consciemment habile* que « σοφία » : on la sent et on la vit plus encore qu'on ne la raisonne ; et la « réflexion » elle-même, le recueillement intérieur qu'elle implique avec « φρόνησις » est une qualité de l'âme, le caractère réfléchi et sensé, plutôt que le procédé conscient, que l'habileté de la « σοφία », sagesse d'homme mûr, intelligence fertile en ruses. C'est pourquoi Platon, dans le dialogue qu'il lui consacre, incarne la « σωφροσύνη » dans la jeunesse parfaitement réservée et belle de Charmide. Mais l'enfant qui la porte en lui cherche en vain à la définir : comme de toutes les choses vivantes, son secret est inépuisable.

Équilibre intérieur, poids secret, elle se manifeste au dehors par la pondération des paroles et des actes, c.-à-d. par la mesure, le « μὴδὲν ἄγαν » (cf. τὸ μέτρον 42 Ph. et la note). Et son contraire à elle aussi est l'« ὕβρις » impie et barbare (15 A III).

Elle a tous les degrés, depuis ce minimum de possession de soi qui se traduit dans la dignité de l'attitude, dans le « comme il faut », jusqu'à la plus haute vertu (Croiset, Charmide, coll. Budé, 157 a note). Aussi a-t-elle sa place, comme toutes les choses belles et bonnes, dans l'idéal chrétien : « μὴ ὑπερ-φρονεῖν, dit saint Paul, παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἐκάστῳ ὡς ὁ θεὸς ἐμέρισεν μέτρον πίστεως » (Ro. XII, 3). Pourtant il y a aussi une divine « démesure » trop étrangère à l'esprit attique (v. la note sur μέτρον, au Texte 7^e, p. 132).

φανερός *visible, évident*, contraire de ἀ-φανής.

τὸ φῶς, φωτός *lumière* (14 A III); contraire de ὁ σκότος.

Fr. phos-phore, photo-graphie, des phos-phènes (φαίνω). — Ne pas confondre avec :

ὁ φῶς, φωτός poét. *homme* : l'homme dans sa dignité.

Peut-être même R. : Primitiv^t « l'homme de haut rang », « vir clarus ».

ἐκ-φαίνω *dé-clarer* v. g. la guerre (ici).

Litt. montrer dehors, « au jour » (ἐκ).

φημί (v. gram.) *dire, affirmer* ; cf. lat. fama : gr. ἡ φήμη.

Remarquer le sens de οὐ φημι, dire non.

φάσχω *dire, déclarer*.

Ces deux verbes sont peut-être de la même R. que φαίνω. Comparer le fr. dé-clarer : rendre clair, lumineux par la parole.

17. *τέμνω *couper* : τεμῶ ἔτεμον (ou ἔταμον) τέτμηκα ;
pass. τηθήσονται ἐτμήθην τέτμημαι

Fr. tome : ὁ τόμος « section » d'un ouvrage.

Lat. « tem-plum », l'espace « découpé » sur le sol et consacré aux dieux, ou découpé dans le ciel pour l'observation des augures. Gr. τὸ τέμενος : la portion de sol réservée, par honneur, pour un chef ou un dieu.

συν-τέμνω *abréger* : litt. « couper, raccourcir dans son ensemble ».

Comparer fr. « con-cis » (« cum » et « caedo » couper). Cf. ἡ ἐπι-τομή *abrégé* : « Epitome historiae sacrae. »

*ἀπο-κτείνω *tuer* : -κτενῶ -έκτεινα -έκτονα

αἰκίζω *traiter indignement, maltraiter* :

ἀ priv. et cf. εἰκώς convenable, sous εἶκα, supra n. 15.

18. *σπένδω *verser en libation* : σπείσω ἔσπειρα ἔσπειρα ;
moy. *faire un traité*, litt. le conclure par une libation : σπείσομαι -σχμην -σμαι

Lat. spondeo promettre (solennellement) : sponsus, fiancé : « promis ».

ἡ σπονδή *libation* ; pl. *traité*, armistice, trêve (ici).

οἰκτείρω, att. οἰκτίρω
plaindre, compatir.

θεᾶσθαι *contempler* : regarder en spectateur.

Cf. βλέπω regarder en général. — Fr. théâtre : τὸ θεά-τρον (suff. -τρον, p. 29 : instrument, « machine à spectacle »).

ἐπι-ορκεῖν se parjurer : faire un faux serment (n. 19).

A l'accusatif, les dieux qu'on prend à témoin.

18. τὸ ἄθλον prix de la lutte (aux jeux). — D'où :

ὁ ἀθλός lutte (dans les jeux).

ὁ ἀθλητής lutteur, fr. *athlète* (suff. -της, p. 50).

ἄθλιος malheureux : celui qui lutte avec-la vie.

στερεός ou στερεός

solide, ferme, raide, pr. et fig. (ici l'adv.).

Fr. « stéréo-typé » : imprimé avec des caractères (ὁ τύπος) non mobiles mais formant une seule masse solide, donc interchangeables. D'où le sens figuré. — Lat. : sterilis, stérile : comme la terre dure.

ἔκ-ανός suffisant pour, bien capable de.

R. *ex* aller (cf. ἀφ-ι-νεῖσθαι 2 c). — Donc litt. *qui « va » bien à*, qui atteint le but.

τὸ θάλαππος chaleur du soleil, de l'été.

τὸ ψύχος souffle frais, d'où fraîcheur, froid (adj. ψυχρός).

ἡ ψυχή souffle, surtout souffle vital ; d'où,
l'âme comme principe vital : « anima ».

De là ἔμ-ψυχος animé ; fr. psycho-logie, etc. — Voir la note à propos de θυμός, 4 c, p. 28, 30.

20. ἡ ἀρετή vertu, valeur.

R. *ar* adapter, v. la note, p. 46.

ἡ προφασεὶς prétexte : « ce qu'on met en avant » :

De φαίνω montrer et πρό devant. — Comparer ἀφ-ορμή, p. 78.

ἡ ἀκμή pointe, tranchant ; fig. le plus haut point (de force, etc.).

R. *ak*, *ok* : idée de pointe, (R. très riche). Lat. « acus », aiguille, « acinus », etc.

ἀκμάζω être en pleine vigueur : au plus haut point de force (à l'ἀκμή).

ἄκρος qui est à la pointe, au plus haut degré.

Cf. ἡ ἀκρό-πολις acropole : ville haute. — Proverbe : φαλ-ακρόν τιλλεις, pour dire : « tu te donnes de la peine inutilement » : τιλλω, c'est « plumer, arracher poil à poil », et φαλ-ακρόν, le « sommet luisant et blanc » (de l'adj.

θεωρεῖν *contempler* surtout les jeux ; nuance : regarder avec intérêt.

Plus intellectuel que θεωρεῖν : fr. « théorique » : qui se borne à la pure contemplation de la vérité, par opp. à « pratique » (de πράττω). V. Dufour.

*ἀμφερέννυμαι *vêtir* : ἀμφι-ὦ ἡμφίεσα ; ord^t 2 accus.

moy. *se revêtir de, endosser* : ἀμφι-οὔμαι ἡμφιεσάμην ἡμφιεσμαι ; acc.

R. φο : lat. vestis ; verbe simple : ἐννυμι ou εἵνυμι ; ἀμφί, idée d'enveloppement.

ἡ ἐσθής, -ῆτος *vêtement* (ici).

τὸ εἶμα *manteau, propr^t : ce qu'on revêt.*

τὸ ἱμάτιον *manteau.*

« Diminutif » de εἶμα, = simple allongement populaire, cf. 1 c, p. 16.

μέτε-εστέ μοι *avoir part à : μετά = participation, gén. partitif.*

*ὠνεῖσθαι *acheter* : ὠνήσομαι ἐπριζάμην ἐώνημι

2 R. : φερν ; cf. lat. « venum do », « vendo » : « venum » = qui est à vendre ; et πρι (ἐπριζάμην), cf. lat. « pre-tium ».

La forme moyenne ajoute à l'idée de « être à vendre » l'idée de retour au sujet, d'intérêt du sujet, ce qui donne « acheter ». Remarquer que *les déponents à forme moyenne ont quasi tous un sens subjectif* : αἰσθάνομαι, etc.

κατέχω *1^o tenir fortement (κατά à fond), d'où posséder (démon, divinité) 25 I. ; d'où, 2^o retenir contenir ; moy. se retenir, s'arrêter.*

*λογίζομαι *raisonner, compter, calculer* : λογιῶμαι ἐλογισάμην λελόγισμαι. Cf. λέγω, λόγος.

Fr. syl-logisme. — Ici encore, un verbe à forme moyenne : il exprime une opération du sujet.

18. *τε-τρώ-σκω τρώσω ἔτρωσα τέτρωχα, pass. τρωθήσομαι, etc. *blesser.*

Ici le verbal τρωτός, au sens de « qui peut être blessé ». — R. τερ user, percer ; cf. lat. tero, gr. poét. τείρω user, épuiser (pr. et fig.) et τέρην⁵¹, adj.

τὸ τραῦμα *blessure.*

Fr. médical, « traumatisme » les troubles causés par la blessure.

τὸ τέρετρον *tarière, lat. terebra (suff. -τρον instrument, p. 29).*

ὁ δόρνος *tour (du tourneur), et mouvement circulaire (comme celui de la tarière).*

Fr. « tourner ».

φαλός parent poétique de φαίνω briller) : c'est le nom que le grec, ami de la lumière, donnait au chauve.

ἡ ἄκρα	<i>hauteur</i> (cf. en fr. « une pointe ») : <i>citadelle</i> (sur la hauteur).
ὁ ἄκων, -οντος	<i>javelot</i> .
ὁξύς	<i>aigu, piquant, pénétrant</i> . Fr. oxy-gène.
ὁξύων	<i>aiguiser</i> .

Cf. fr. « par-oxysme », de ὁξύων, fig. exciter, et παρά à côté, c.-à-d. au delà de la normale, (cf. p. 34, 2^o).

QUELQUES BEAUX VERS MILITAIRES

CHANT D'ASSAUT (Ἑμ-βατήριον) DE LA JEUNESSE SPARTIATE (Tyrtée). Faites sonner les « ω » et les « α » doriens :

Ἄγετ', ὦ Σπάρτας εὐ-άνδρω θόρυ δ' εὐ-τόλμω⁴⁷ ἄν-σχεσθε,
κῶροι πτερώων ποικιλά⁴⁸ μὴ φειδόμενοι⁴⁹ τὰς ζώας ·
λαῖα μὲν ἔτυν προ-βάλεσθε οὐ γὰρ πάτριον ἔῃ Σπάρτα,

« car ce n'est pas l'usage à Sparte » : πάτριον, — le beau mot, — ce qui est traditionnel, qu'on tient de ses pères et de sa patrie.

DEUX ÉPIGRAMMES DE DIOSCORIDE :

- I. Τὸν Πιτάναν Θρασύβουλος ἐπ' ἀσπίδος ἤλυθεν ἄ-πνοῦς,
ἐπτά πρὸς Ἀργείων τραύματα¹⁹ δεξάμενος,
δεικνὺς ἀντί¹⁷ πάντα. Τὸν αἵματόεντα δ' ὁ πρῆσθους¹⁵
θεὸς ἐπὶ πυρ-καϊῆς Τύννιχος εἶπε τάδε ·
« Δειλοὶ⁸ κλαίεσθωσαν · ἐγὼ δέ σε, τέκνον, ἄ-δακρυς
θάψω³⁵, τὸν καὶ ἐμὸν καὶ Λακεδαιμόνιον. »

Pyténé est le bourg de Laconie où l'on a ramené le cadavre. — Ἥλυθον, aor. épique pour ἤλθον.

- II. Εἰς δαίμων πέμψατο λόχους Δημινέτη ἐκτὼ
παῖδας, ὑπὸ στήλῃ πάντας ἔθαψε μιᾷ.
Δάκρυα δ' οὐκ ἔρρηξ' ἐπὶ πένθεισιν · ἀλλὰ τόδ' εἶπε
μῦθον · « ὦ Σπάρτα, σοὶ τέκνα ταῦτ' ἔτεχον. »

Pour tempérer de douceur attique cette âpreté doriennne, rappelons avec Aristote (Rhéto. I, 7) le mot de PÉRICLÈS dans l'ORAISON FUNÈBRE de la jeunesse athénienne fauchée dans les premiers combats de la guerre du Péloponèse, comme la nôtre en 1914, « l'année a perdu son printemps » : « τὴν νεότητά ἐκ τῆς πόλεως ἀν-ηρῆσθαι, ὥσπερ τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰ ἕξ-χιρεθείη. »

τὸ τέρ-μα *terme, borne; lat. terminus.*

Prob^t même racine : = « où l'on arrive en perçant » : comparer τὸ πέρας et περᾶν traverser 11 A III.

φρονεῖν 1^o penser : la pensée réfléchie ;
2^o être sensé, réfléchi.

τὸ φρόνημα (en plus de ces qualités), *grands sentiments* (ici, le bon moral), fierté.

φρόνιμος *sensé, qui est dans son bon sens, réfléchi.*

σώ-φρων propr^t *sain d'esprit* (σάος-σῶς sanus); sensé, prudent : *sage*. Mot grec entre les grecs : voir note p. 72.

ÉTYMOL. : Tous ces mots viennent, chose bien curieuse, de ἡ φρήν, φρενός le *diaphragme*, sur lequel agissent les sentiments, d'où « entrailles » « cœur », et par là tout ce que symbolise le *cœur* chez les anciens, c.-à-d. encore plus l'*intelligence* que le *sentiment* : nous venons de voir les deux nuances, cf. φρόνιμος et φρόνημα.

20. παρα-καλεῖν

inviter; inviter à faire qc : exhorter.

Litt. appeler auprès de soi (pour ceci ou cela) :

Cf. le nom de *Paraclet* donné au St-Esprit dans le discours après la Cène (S. Jean, XIV, 15, etc.) : Παράκλητος *Celui qu'on appelle à son secours* (lat. ad-vocatus), défenseur, aide dans l'ordre intellectuel (Démosthène). Il s'agit d'une *assistance du dedans, qui aide en inspirant*. La fonction de Consolateur, — on traduit souvent ainsi en Occident —, ne marque qu'une conséquence de cette fonction de défense et d'inspiration (Lagrange, L'Évangile de St Jean, in loco). Cette note vous rappellera que le grec est la langue primitive, et comme maternelle de l'Église.

* ἑθέλω ou θέλω ἐθέλωσις ἡθέλησιν ἡθέλησαν

vouloir bien : consentir à; βούλομαι = vouloir : imposer sa volonté.

Fr. les « mono-thélites », hérétiques n'admettant qu'une seule volonté dans l'« Homme-Dieu ».

ἐρμῆεν *mettre en mouvement, pousser ;*
intr. *s'élancer : -ήσονται -ήθησαν -ήματι*

Probablement même R. ἐρ ορ, « mettre en braule, élever », que :

ἔρυσσι poét. *faire se lever; moy. s'élancer : ἔρσω ὄρσας ou ὄρσαςιν ἔρωρξ (pft intrans.). — Lat. « orior ».*

ἡ ἀφ' ὅρμῃ *point de départ* (d'où l'on prend son élan).

Peut donc signifier « *prétexte* », comme πρό-φασις (supra p. 74), mais la nuance est différente. — Voir texte de S. Jean Chrysostome, p. 42.

ἡ ὄρνις, -ιθος *oiseau*. Parenté incertaine avec ὄρνυμι : « celui qui s'élance ». — Fr. « ornitho-logie ».

τάττω (R. ταγ) *ranger; fixer, déterminer, prescrire* (litt. assigner un rang).

προσ-τάττω *ordonner*; cf. ἐπι-τάττω *enjoindre* (plus fort).

ἡ τάξις *bon ordre*, v. g. ordre de bataille; poste, rang.
Fr. syn-taxie; tactique.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « COMMANDER ».

Remarquez ces beaux mots où transparaît la claire intelligence des Grecs. Κελεύω (6 c.), c'est l'autorité qui *met en mouvement l'inférieur* (voir κέλωμαι, p. 160); ἄρχω (9 c.) l'autorité qui a l'*initiative* de l'entreprise; les composés de τάττω, c'est l'autorité *faiseuse d'ordre*.

ἐρύκω *écarter, repousser* :

Litt. tenir à l'écart, maintenir (l'ennemi). — Ce qui explique le sens de « *retenir* » qu'il a souvent en poésie : cf. Théognis Symposie, p. 39 (κατ-ερύκω).

TROISIÈME TEXTE

XÉNOPHON : ANABASE L. IV, C. VII, 21-27

(ABRÉVIATION A IV).

JOIE DES GRECS A LA VUE DE LA MER

NOTRE TEXTE. — Un épisode de la Retraite : Les Grecs aperçoivent du haut du Mont Téchès la ligne bleue de la mer. C'était découvrir, — ils le pensaient du moins —, après l'interminable retraite, la route ouverte de la Patrie. Et puis, pour un peuple de navigateurs, la mer, c'est déjà un peu du pays. De là cet enthousiasme qui pousse en avant le sobre récit lui-même, et ce cri devenu célèbre : « θάλαττα, θάλαττα » : Rappelez-vous pour y accorder votre âme, d'abord la nostalgie de la maison absente (ὁ νόστος retour, τὸ ἄλγος souffrance), — celle d'Ulysse au chant I^{er} de l'Odyssée : « il désirait voir s'élever la fumée de son pays, et souhaitait de mourir... » (v. 58-59). Et puis l'allégresse et la paix des Retours :

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage,
Ou, comme celui-là, qui conquiert la Toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge.

Jochim du BELLAY.

Voir à la fin du volume la traduction littéraire.

21. Καὶ ἀφ-ικνοῦνται ἐπὶ ¹ τὸ ὄρος τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ ὄνομα δὲ τῷ ὄρει ἦν Θήχης. Ἐπεὶ δὲ οἱ πρῶτοι ἐγένοντο ἐπὶ τοῦ ὄρους, κραυγὴ ² πολλὴ ἐγένετο. Ἀκουσας δὲ ὁ Ξενοφῶν καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες ᾤκησαν ¹⁶ ἔμπροσθεν ἄλλους ἐπι-τίθεσθαι πολέμιους· εἶποντο γὰρ ὀπισθεν οἱ ἐκ τῆς καομένης χώρας, καὶ αὐτῶν ^(a) οἱ ὀπισθο-φύλακες ἀπέκτεινάν τέ τινας καὶ ἐζώγησαν ἐν-έδραν ποιησάμενοι, καὶ γέρρα ^(b) ἔλαβον δασιῶν βοῶν ὠμο-βόεια ἀμφὶ τὰ εἵκοσιν.

(a) Gén. partit., dépend de τινας.

(b) τὸ γέρον bouclier d'osier (perse).

22. Ἐπειδὴ δὲ βοή πλείων τε ἐγίγνετο καὶ ἐγγύτερον, καὶ οἱ αἰεὶ ἐπ-ιόντες ἔθεον δρόμῳ ἐπὶ τοὺς αἰεὶ βοῶντας, καὶ πολλῶ (a) μείζων ἐγίγνετο ἢ βοή ὅσῃ δὴ (b) πλείους ἐγίγνοντο, ἐδόκει δὴ μείζον τι εἶναι τῷ Ξενοφῶντι · καὶ ἀναβάς ἐφ' ἵππον καὶ Λύκιον (c) καὶ τοὺς ἱππέας ἀναλαβὼν, παρεβόη-θει (d) · καὶ τάχα δὴ ἀκούουσι βοῶντων τῶν στρατιωτῶν « θάλαττα, θάλαττα, » καὶ παρ-εγγυώντων. Ἐνθα δὲ ἔθεον πάντες καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες, καὶ τὰ ὑπο-ζύγια ἠλαύνετο καὶ οἱ ἵπποι. Ἐπεὶ δὲ ἀφ-ίκοντο πάντες ἐπὶ τὸ ἄκρον, ἐνταῦθα δὴ περι-έβαλλον ἀλλήλους καὶ στρατηγούς καὶ λοχαγούς δακρύοντες. Καὶ ἐξαπίνης, ὅτου δὴ παρ-εγγυήσαντος, οἱ στρατιῶται φέρουσι λίθους καὶ ποιοῦσι κολωνόν (e) μέγαν. Ἐνταῦθα ἀν-ετίθησαν (f) δερμάτων πλήθος ὡμο-βοείων καὶ βακτηρίας καὶ τὰ αἰχμ-άλωτα γέρρα, καὶ ὁ ἡγεμὼν (g) αὐτός τε κατέτεμνε τὰ γέρρα καὶ τοῖς ἄλλοις δι-εκελεύετο..

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 49.

(a) On attendrait τοσούτῳ.

(b) « justement à mesure que » (Couvreur). Voir δὲ 3 c, p. 24.

(c) Chef des cavaliers.

(d) Croiset traduit : « et longe la colonne (παρά, v. 5 c) pour porter secours ».

(e) Ici, un tas de pierres, ce que les Anglais appellent « cairn » (Couvreur).

(f) Mot propre quand il s'agit d'offrandes.

(g) Le guide.

VERBES

- 21. φυλάττω** monter la garde ; garder : -ξω -ξαι -χαι ;
 moy. se garder de, prendre garde à : -ξομαι, etc. ;
 pass. -ξομαι -χθην

Fr. pro-phylaxie, voir 5 c πρό. — Ὁ φύλαξ, -ακος le garde (cf. ici).

- ἀγρεῖν** prendre à la chasse ou à la pêche : ἡ ἄγρια.

Pas parent de ὁ ἀγρός champ, et ἄγριος sauvage : lat. « ager », « agrestis ».
 Ici ζω-γρεῖν prendre vivant :

- ζῆν** vivre : ζήσω ou βιώσωμαι ἐδίων βεβίωκα

Fr. « zoo-logie » (ζωός vivant, τὸ ζῷον animal) ; « bio-logie » (ὁ βίος vie).

- 22. βοᾶν** crier au secours.

- βοη-θεῖν secourir : litt. courir au cri d'appel : ἡ βοή, et

- θεῶω courir : θεύσομαι

- ἐγγυᾶν** engager v. g. son argent ;
 moy. s'engager à, se porter caution de (36 Ph.) :

Sens 1^{er} remettre un objet v. g. comme gage dans le creux de la main :
 R. γυ courber : τὸ γύalon, vallon, γυρός arrondi, fr. « auto-gyre », « giratoire ». — Ὡὸν (ici) παρ-εγγυᾶν transmettre v. g. le mot d'ordre, un ordre à qn (παρά auprès), d'où en général, prescrire, recommander.

- ζεύγνυμι** atteler, joindre : ζεύ-ξω -ξαι -χαι ;
 pass. ἐζύγην ἐζευγμαι

R. ζυγ : lat. jungo, jugum ; fr. jugulaire, joug.

ESPRIT GREC. L'EXPRESSION SOBRE DE LA PENSÉE

C'est une manifestation de l'esprit de mesure et du sens de la vraie beauté qui ne souffre rien d'inutile. Cette *qualité*, à la fois *lacedémonienne* et *attique*, tempérée par la tendance au bavardage, et par la richesse ionienne (Hérodote et déjà Homère), sombrera définitivement dans l'*abondance byzantine*. On en trouve les exemples, peut-être les plus frappants, dans les épigrammes de l'Anthologie : voir sous le texte 2^e (A III p. 76 et p. 64). Voir aussi sous le 1^{er} texte (C, p. 27) le petit billet à l'oncle. Ces courtes pièces sont difficiles à traduire en peu de mots, — χαλεπὰ τὰ καλὰ — rien n'est utile comme de s'y exercer.

DÉCLINABLES

INVARIABLES

21. τὸ ὄρος

montagne.

R. ἐρ ορ « (s)'élancer », v. 20 A III
ὄρνυμι. — Fr. oro-graphie.

+ ὁ ὄρος

sens 1^{er} *sillon*, d'où :
frontière, limite (tra-
cée avec un sillon).

ὁ ὄρεός

mulet : « celui qui
trace le sillon » (suff.
-εὐς).

ὁρίζω

limiter, déterminer.

Fr. l' « horizon » qui limite la vue ; —

21. ὀπίσθεν

de derrière, en ar-
rière.Cf. ὀπίσω « en arrière », ἡ ὀπ-ώρα
la fin de l'été, litt. « l'arrière-
(belle) saison » : ἡ ὥρα n. 50.

22. ἐγγύς

proche (de), gén.

Prob^t pas parent de ἐγγυᾶν.

ἀεὶ toujours.

D'où « successivement » : οἱ ἀεὶ
ἐπ-τόντες. Cf. Rag. 369. — Pour
αἰφεῖ locatif de :ESPRIT GREC. LES ASPECTS DE LA PATRIE
DANS LES MOTS

(Récapitulation).

Relisez les articles « ἀγών » et « ἄθλον » (16 et 19 A III) : « ὁ ἀγών », « la lutte », ce n'est pas seulement au sens propre « la lutte dans le stade », c'était d'abord « l'assemblée même des Jeux », ces grandes « panégyries » (v. 9 c, sous ἀγείρω) où les cités grecques prenaient conscience de la vie nationale. « Ἀθλιος », c'est le malheureux « qui lutte », qui se débat avec la vie : finalement, le mot vient de « τὸ ἄθλον », « le prix de la lutte », la gloire de la récompense dans la lumière du Stade. — Rappelez-vous encore « νομίζω », « νόμος », « Νέμεσις » (12 A III) : sous « la pensée », « la loi », « la Némésis divine », voici la vie pastorale et les coutumes des pasteurs (et voir encore 18 A III « τὰ κτήνη », κτᾶσθαι) : pâturages légendaires d'Arcadie ; origines pastorales de la civilisation grecque. — Origines maritimes surtout, et vie maritime de toujours : bientôt sous « ὁ ὑπ-ηρέτης » le serviteur (27, 1), nous entreverrons le matelot : « celui qui rame en sous-ordre » (ἐρέτω) ; et nous entendrons à travers « ῥυθμός », qui vient de « ῥέω » couler, le chant rythmique des flots et des sources (9 c et 26 i). — Quant à la lumière où tout cela baigne, nous avons vu les mots qu'elle éclaire (notes sur « γελᾶν » et sur « φῶς ») ; et toute la langue est à son image.

Ainsi, peu à peu, en regardant les mots familiers, toute la patrie grecque revient à notre esprit, comme devant la mer elle remontait au cœur des Dix Mille.

VERBES

τὸ ζυγόν *joug* :

Ici τὸ ὄπο-ζύγιον bête de somme (sous le joug).

+ ζώννυμι *ceindre*. Peut-être parent de ζεύγνυμι.

Fr. les « zones » (tempérée, etc.) qui forment ceinture (ἡ ζώνη) autour de la terre.

*ἐλαύνω *pousser devant soi* v. g. ἵππον : d'où conduire ;

intr. *pousser en avant, avancer* : ἐλῶ (-ᾶς -ᾷ) ἤλασα
ἐλήλακα ;

pass. ἐλαθήσομαι ἤλαθην ἐλήλαμαι

R. ελα pousser, stimuler ; fr. élastique (qui repousse).

-ηλάτης suff. *qui conduit*. Εκ. ὁ στρατ-ηλάτης.

ἑέρω *écorcher* ; d'où *châtier* durement.

τὸ δέρ-μα *peau* : ce qu'on écorche (subst. en -μα).

Fr. ἐπί-derme (« peau de dessus » : ἐπί).

*ἀλίσκομαι *être pris* : ἀλώσομαι ἐξλὼν ἐάλωκα

Fr. ilote, « un ilote ivre » : les εἰλωτες (= φάλωντες pris à la guerre) : les ilotes, esclaves de l'Etat à Sparte.

*ἀν-αλίσχω *détruire* : ἀν-αλώσω ἀν-ήλωσα ἀν-ήλωκα ;

Pass. ἀν-αλωθήσομαι ἀνελώθην ἀν-ήλωμαι

Même R., et ἀνά idée d' « envoyer en l'air » donc de détruire.

REGRET DE LA PATRIE. THEOGNIS DE MEGARE

Il ne s'agit plus ici du regret de la grande patrie grecque, au lien politique plus que lâche, mais de la petite cité. La lutte entre les deux partis, aristocratique et démocratique, était la cause de très fréquents exils :

Ἦλθον μὲν γὰρ ἔγωγε καὶ εἰς Σικελίην ποτε γαῖαν,
ἦλθον δ' Εὐρώτης ἀμπελίσεν πεδίον²³,
Σπάρτην τ' Εὐρώτα^(a) δόνηκο-τρόφου ἀγλαὸν ἄστυ³⁹.
καὶ μ' ἐφίλειεν προ-φρόνως⁴⁹ πάντες ἐπ-ερχόμενον.
'Αλλ' οὐ-τις μοι τέρψις⁴⁸ ἐπὶ φρένας⁴⁹ ἦλθεν ἐκείνων.
Οἷτως οὐδὲν ἄρ' ἦν φίλτερον ἄλλο πάτρης.

Theognis, Elégies 783-88.

(a) Εὐρώτα, gén. dorien d'Εὐρώτας (le fleuve de Sparte).

« l'aoriste » ἀ-όριστος qui exprime l'action d'une manière *indéterminée*, c.-à-d. sans la présenter, comme le présent, dans sa durée, ou, comme le parfait, dans son achèvement (p. 58).

ὁ αἰών, -ωνος *durée de la vie* ;
d'où *durée*, tout le cours
du temps :

Lat. aevum, ae(vi)ternus, (gr. αἰώνιος), grand-aevus.

ἡ ἐν-έδρα *embuscade.*

R. ἐδ = sed-, s'asseoir, siéger ; v. καθ-έξομαι 28 Prot., et lat. « sedeo » : En embuscade on est accroupi, — ou couché (cf. λόγος 11 A III).

ἐξαπέννης
subitement.

+ ἐξ-αίφνης
prompt, aussitôt.

δασύς *épais, touffu.*

Lat. « densus » (n., v semi-voy. = a ; cf. 1 C, p. 19 : τένω, τέ-τα-χα = τε-τυ-χα).

ώμος *cru, encore vert ; au moral :*
pas civilisé, dur, cruel.

Lat. amarus (Bq.).

ἡ θάλαττα *mer.*

22. ὁ, ἡ λίθος *Pierre.*

Fr. aéro-lithe, litho-graphie.

ὁ κολωνός *hauteur : tertre (ici) ou colline.*

Lat. praecello, celsus, collis (= colnis) d'où fr. colline.

τὸ πληθος *foule.*

Cf. πύ-πλη-μι remplir 2 c : il y a foule quand « c'est plein ».

τὸ βάκ-τρον ou ἡ βακ-τηρία
bâton, canne.

Lat. baculum, im-becillus (faible : sans appui) ; fr. bactérie (en forme de bâtonnet).

ἡ αἴχμη *pointe de la lance, lance.*

QUATRIÈME TEXTE

XÉNOPHON : ÉCONOMIQUE C. VIII, 17-20

(ABRÉVIATION EC)

BEAUTÉ DE L'ORDRE

« Ἔστιν οὐδὲν, ὃ γύναι, οὐτ' εὐχρηστον,
οὔτε καλὸν ἀνθρώποις ὡς τάξις... »
CH. VIII, n° 3).

L'ÉCONOMIQUE. — De ὁ οἶκος, maison, et ὁ νόμος loi : Un petit traité sur *l'administration d'une maison* et d'un domaine^(a). Donc, nous avons ici le *Xénophon du temps de paix*, l'« honnête homme » dans sa « maison des champs ».

La forme du traité : Un dialogue qui met en scène Socrate, dont Xénophon a été le disciple comme Platon, et sur lequel il nous a laissé des souvenirs, les « Mémorables ». Mais au rebours de Platon qui est un penseur, Xénophon ne retient de Socrate que le bon sens bien humain et les conseils pratiques.

NOTRE TEXTE. — Ischomaque raconte à Socrate comment il a fait lui-même l'éducation de sa très jeune femme, lui apprenant à devenir une maîtresse de maison modèle. On vient de visiter un très grand vaisseau phénicien, admirablement équipé. Ischomaque en tire une leçon d'ordre. Retenez ce trait important et déjà signalé du caractère grec : non seulement le goût de l'ordre, si naturel à une race intelligente et pratique, mais le sens et la préoccupation constante de la *beauté*. Il faut avoir l'âme bien grecque pour la découvrir avec Xénophon, et au risque, comme il le dit, de « prêter à rire aux petits fats », jusque dans des souliers et des marmites bien rangés. Il en est ainsi pourtant : au début du passage, il ne s'agit de l'ordre qu'au point de vue *pratique* : « τὴν ἀκριβείαν τῆς κατασκευῆς » ; à la fin, l'ordre est *harmonie*, *rythme et musique*, au sens indéfiniment élargi que ce mot

(a) Cf. οἰκεῖν, δι-οικεῖν (fr. « diocèse ») habiter et administrer ; οἶκος est à la fois l'habitation (οἶκος) et tous les biens attenants : I c, 10, et Écon. ch. I, n° 3.

comporte en grec : « εὖ-ρυθμον φαίνεσθαι... », « χορὸς σκευῶν φαίνεται... ».

Ainsi une leçon d'économie ménagère nous introduit à la poésie : voir le texte suivant de Ion, avec la note sur κόσμος, ἀρμονία, Μοῦσα.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

23. Ἐγὼ οὖν ^(a) κατ-ιδὼν ταύτην τὴν ἀκρίβειαν τῆς κατα-
σκεύης ¹⁵, ἔλεγον τῇ γυναικί. ὅτι « πάνυ ἂν ἡμῶν εἴη βλακικόν ^(b) »,
εἰ οἱ μὲν ἐν ταῖς πλοίοις, καὶ μικροῖς οὔσι, χώρας εὐρίσκουσι, καὶ
σαλεύοντες ἰσχυρῶς, ὁμῶς σφύζουσι τὴν τάξιν ²⁰, καὶ ὑπερ-φοβού-
μενοι, ὁμῶς εὐρίσκουσι τὸ δέον ⁵ λαμβάνειν, ἡμεῖς δὲ καὶ δι-ηρη-
μένων ἐκάστοις ^(c) θηκῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ ¹ μεγάλων, καὶ βεβηκυίας ¹²
τῆς οἰκίας ἐν δα-πέδῳ, εἰ μὴ εὐρήσομεν καλὴν καὶ εὐ-εῦρετον
χώραν ἐκάστοις αὐτῶν, πῶς οὐκ ἂν πολλὴ ἡμῶν ἁ-συν-ε-σία εἴη ;
24. Ὡς μὲν δὴ ἀγαθὸν τετάχθαι ²⁰ σκευῶν ¹⁵ κατα-σκευήν, καὶ
ὥς ῥάδιον χώραν ἐκάστοις αὐτῶν εὑρεῖν ἐν οἰκίᾳ θεῖναι ὥς ἐκάσ-
τοις συμ-φέρει, εἴρηται. Ὡς δὲ καλὸν φαίνεται, ἐπειδὴν ὑπο-
δήματα ἐφ-εξῆς κίηται, καὶ ὅποια ¹ ἦ, καλὸν δὲ ἱμάτια κεχωρισ-
μένα ἰδεῖν, καὶ ὅποια ἦ, καλὸν δὲ στρώματα, καλὸν δὲ χαλκία,
καλὸν δὲ τὰ ἀμφὶ τραπέζας, καλὸν δὲ καὶ, — ὁ πάντων κατα-
γελάσειεν ἂν μάλιστα οὐκ ὁ σεμνὸς, ἀλλ' ὁ κομφός ⁶, — ὅτι καὶ
χύτρας ^(d) φημί εὖ-ρυθμον φαίνεσθαι εὐ-κρινῶς κειμένας. Τὰ δὲ
ἄλλα ἤδη που ἀπὸ τούτου ἅ-παντα καλλίῳ φαίνεται κατὰ κόσ-
μον κείμενα. Χορὸς γὰρ σκευῶν ἕκαστα φαίνεται [.....] Εἰ δὲ
ἀληθῆ ταῦτα λέγω, ἔξ-εστιν, ἔφην, ὦ γύναι, καὶ πείραν λαμ-
βάνειν αὐτῶν ὅτε τι ζημιωθέντας ὅτε πολλὰ πονήσαντας ».

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 50.

(a) Tout le texte est difficile à bien rendre. Tâchez de garder l'abandon voulu et les reprises un peu compliquées de ces phrases de conversation.

(b) « Nous serions au-dessous de tout ». Il n'y aurait à rendre exactement la nuance de βλακικόν que des expressions trop vulgaires en français, telles que « nous serions vraiment des moutons », ou « nous serions bien... moches ».

(c) ἐκάστοις au pl. « toutes espèces de choses ».

(d) Mieux vaut ici traduire χύτρα par « pot » que par « marmite », parce que le mot est plus vulgaire : « marmites » ne serait guère plus inattendu que « chaussures » par lequel on commence, et la gradation disparaîtrait en partie.

VERBES

23. *πλέω **naviguer, voguer** : πλεύσμαι ἔπλευσα πέπλευκα.

Même R. que πίμπλημι et ὁ πλοῦτος, cf. en fr. « nager dans l'abondance », et « abondance » lui-même qui vient de « unda ».

ὁ πλόος-οῦς **navigation.**

Fr. péri-ple (περί autour).

τὸ πλοῖον **navire.**

πλύνω **baigner.**

Lat. pluvia. Cf. pour le passage du sens de « naviguer » au sens aquatique de πλύνω, l'argot français « la flotte », pour dire « l'eau ».

*εὐρέσκω **trouver** : εὐρήσω ἡύρον ἡύρηκα ;
pass. εὐρέθίσομαι ἡύρέθην ἡύρημαι

Cf. le mot d'Archimède : ἡύρηκα.

σαλεύω **être agité.**

σώζω **sauver, conserver sain et sauf** : σώσω -σα -κα

Fragm. de Pindare Ἄνδρῶν δικαίων χρόνος σωτὴρ ἄριστος. (-τῆρ, -τωρ suff. : celui qui fait l'action, comme -της, p. 50).

σάος, att. σῶς **sain et sauf**, cf. σῶ-φρων 19 A III.

*αἵρω **prendre** : αἰρήσω εἶλον ἥρηκα ;
moy. **choisir** : prendre pour soi : αἰρήσομαι εἰλόμην ἥρημαι ;
pass. αἰρεθίσομαι ἥρεθην ἥρημαι

Fr. hérésie : l'hérétique « choisit » les vérités qui lui plaisent. — Ne pas confondre avec :

+ *αἶρω **lever** : soulever, ἀρῶ ἥρα ἥρακα ;
pass. ἀρθήσομαι ἥρθην ἥρμαι

Pour αἶρω. Fr. mét-éore, gr. μετ-έωρος (pour -όρος), qui s'élève entre ciel et terre (μετά). Voir 3 c., καθ-αίρω enlever à fond, c.-à-d. nettoyer.

συν-έημι **comprendre.**

Litt. mettre ensemble (ἵημι lancer) : comprendre c'est rapprocher les choses pour en voir les rapports.

ἡ σύν-ε-σις **l'action de comprendre ainsi ; l'intelligence qui compare.**

Ici ἡ ἀ-συν-ε-σία, contraire de εὐ-συν-ε-σία, l'intelligence prompte à saisir les rapports.

24. συμ-φέρω **être utile à (voir φέρω 6 c).**

Sens 1^{er} : porter ensemble, d'où aider. — Voir 37 Ph., ἡ συμ-φορά.

DÉCLINABLES

23. ἀκρο-εὐθής

exact, soigneux, v. Bq.

βλακικός ou βλάξ βλάκος

mou, indolent. βλακεύω
être —.

μαλακός mou, moëlleux, flasque

R. βλακ ou μαλακ, même alternance que dans le verbe poétique si usité βλώσσω μολοῦμαι ἔμολον μέμλωκα aller. — Lat. flaccus, flasque; fr.? « mauve », « guimauve ». — Μαλθακός, mou, agréable.

ἡ ἰσχὺς -ύς force, vigueur :

Principe interne de la force (ἴσχω et ἔχω avoir, être dans un état), et force de résistance (ἴσχω tenir ferme).

RÉCAPITULATION LES TROIS « FORCE »

(V. Dufour). — Ἡ ἰσχὺς force, c.-à-d. ma force intérieure, ma force de résistance; τὸ σθένος (p. 3) c.-à-d. mes forces (au pl.), l'ensemble de mes moyens d'action; ἡ ῥώμη (p. 45) la force physique surtout extérieure; fig. la force morale. — Ajoutons ἡ βία, non la force, mais la violence qui en est l'excès.

ἡ θήκη boîte, coffre, etc.,

servant de « dé-pôt » : τίθημι placer, dé-poser. — Fr. biblio-thèque.


τὸ πέδιον ou διά-πεδιον
sol :

Où l'on met le pied : ὁ πόδις, ποδός. — Dans διά-πεδιον (ici), δια- = le degré « zéro » δμ = δια de la R. δέμ (construire), cf. ὁ δεσ-πότης le maître (de maison), τὸ δέμας le corps, (en tant qu'édifice, structure); ὁ δόμος (lat. domus). Bq., mais v. E. M.

τὸ πεδίον plaine.

INVARIABLES

23. ὕπέρ sens propre :

« au dessus de », 

Planement plus que contact. Diff. avec ἐπί, cf. I c., p. 16. — Lat. « super ».

Gén. (pt de d. ou partitif) et Acc. (m^t ou ext.) :

au dessus de, au delà de :

ὑπὲρ γῆς, comparer à ἐπὶ γῆς; ὑπὲρ τὸ ὕδωρ λέγειν, en parlant d'un orateur dont la cleps-ydre mesurait le temps; ὑπερ-φοβεῖσθαι (ici) « être effrayé au delà de la mesure ». — Attention aux nuances que donne le cas; et notons :

Gén. seulement :

Fig. dans l'intérêt de;
d'où au sujet de.

Μάχεσθαι¹¹ ὑπὲρ τινος. — Cf. en fr. « couvrir qn ».

ὅμως
toutefois.

Litt. : « il est également vrai que », cf. ὁμός, etc. 31 Prot.

24. εἰς et ἐφ-εξής
à la suite.

Litt. d'une seule tenue (? R. σεχ, cf. ἔχω 5 c).

πῶς

« en qqe manière ».

Pour atténuer une affirmation, Litt. « qqe part » (indéterm.) car répond à la q. ποῦ? Le grec ami de la nuance multiplie ces petites atténuations. V. ποτέ⁹, πῶς⁶.

δεῖν

lier : δῆσω ἔδησα δέδεκα

Né pas confondre avec δέω δέησω, etc., manquer de, avoir besoin 5 c. —
Fr. dia-dème, qui est attaché en travers (διά) du front.

τὸ ὑπὸ-δῆμα *sandale* : litt. ce qu'on lie en dessous (ὑπὸ).

ὁ δεσμός

lien.

στρώννυμι

étendre v. g. un tapis : στρώσω ἔστρωσα ;

pass. ἐσθρόθη ἔστωμι

Lat. sterno stravi stratum.

τὸ στῶμα

ce qu'on étend : tapis, lit, etc.

πειράω

essayer, tenter (ici le subst. ἡ πείρα).

Même R. que περῖν traverser 11 A III, cf. lat. « ex-perior », d'où fr. expérience ; fr. « em-pirique » (v. g. médecine empirique, c.-à-d. qui s'en tient à l'expérience vulgaire).

QUELQUES FRAGMENTS POÉTIQUES

Après l'humble harmonie de la cuisine et de l'armoire, quelques appels à la poésie pure. Ils nous feront sortir de la maison, non pas quitter le domaine :

Les premières hirondelles bayardent sur le bord du toit :

ἄγγελε κλυτὰ⁴⁷ ἕαρος⁴⁸ ἄδυ-δῆμου,
κυανία χελιδοῖ.... (Simonide, fragm. 57).

Et le long du chemin le vent mêle doucement les branches : c'est l'heure où Aristophane nous montrera le paysan

ἥρος⁴⁸ ἐν ὄρῃ χαίρων³⁴, ἐπὶ τὰν πλάτανος πετελέα ψιτυρίζῃ,

« heureux d'entendre au printemps le platane chuchoter avec l'orme » (Nuées, v. 1008).

De la porte sortent les travailleurs et les bêtes et les enfants. Et le soir les ramènera, le soir qu'a chanté Sappho (fragm. 95) :

Φέσπερε, πάντα φέρων, ὅσα φαίνολις ἐσκέδασ'³³ αὔως,
φέρεις οἶν, φέρεις αἶψα, φέρεις ἄπυ μᾶτερι παῖδα.

Mais ils aimaient encore mieux le matin et votre jeunesse :

τί κάλλιον ἀρχομένοισι
ἢ κατα-παυρομένοισι⁹, ἢ τὸ πρῶτον⁹ ;
(Dionysios Chalkos, fragm. 6).

En quelques mots, beaucoup de rêve.

24. ῥά-διος facile. Comp. ῥών, sup. ῥᾶστος.
 ῥά-θυμος insouciant, litt. au cœur facile (θυμός).

ὁ χαλκός cuivre, airain; d'où objet de —.

Fr. « la Chalco-graphie du Louvre » (atelier de gravure sur cuivre).

ἡ τερά-πεζα table :
 pour τετρα-πεζα : τέτταρες quatre, et πούς, ποδός pied.

σεμ-νός qui impose le respect : grave.

σεβομαι . respecter.

Sens 1^{er} : reculer devant qn, cf. σόβειν chasser devant soi, mouvoir vivement. Remarquer encore l'alternance du β et du μ. Cf. βλακικός 23.

ἐν-σεβής pieux.

ἡ ζημία dommage; châtement, amende.

ὁ κόσμος ordre, ornement; d'où le monde.

On voit ce qui a frappé les Grecs amis de la raison et de la beauté. — Fr. « cosmo-polite »; l'homme, « micro-cosme »; ... et, — chute bien misérable, — « cosmétique ».

RÉCAPITULATION. QUELQUES CORRESPONDANCES :

« θ » initial et « f » latin, (correspondance constante) : ὁ θήρ bête sauvage : *ferus*, sauvage; ὁ θυμός, *fumus* (p. 28 Remarque); θήλυς, féminin : *felis*, chatte; θιγγάνω, toucher : *tingo*, modeler (avec la main), etc., etc.

(') et « ε » initial : ἐπομαι *sequor*; ἥκα, faiblement : *seg-nis*, lent; R. ἐδ (καθ-έζομαι, etc.) : *sedeo*.

π et ιε son « k » : ἐπομαι : *sequor*; R. φει (εἶπον) : *voco*, *voc*; R. σπ voir (ὄψομαι, etc., τό ὄμμα) : *oc-ulus*.

β et « v » : ἡ βορά pâture (cf. βι-βρώ-σκω) : *vorare*; βαίνω : *venio*.

DEUXIÈME PARTIE

PLATON

TEXTES ACCESSIBLES DÈS QU'ON POSSÈDE LA PREMIÈRE PARTIE.
LES PASSAGES MOINS FACILES ONT ÉTÉ ÉCLAIRÉS EN NOTE.

CINQUIÈME TEXTE

PLATON : ION 534 A-D

(ABRÉVIATION I)

L'INSPIRATION POÉTIQUE

Κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητῆς ἐστί·
καὶ πτηνόν, καὶ ἱερόν.....

PLATON. — Xénophon n'est qu'un « honnête homme », un athénien très distingué. Platon est un des cinq ou six génies qui dominent notre civilisation, et la plus parfaite incarnation de l'esprit grec, — des qualités, non des défauts.

C'est dire qu'il est avant tout le maître de *l'intelligence*, de ce « Νῦς » qu'il se représente debout sur le char, comme le Cocher des courses Delphiques, et tenant les rênes de notre âme ^(a). Mais son intelligence n'est point abstraite et sèche : s'il lui faut l'ordre qui plaît à la raison, il lui faut aussi la *beauté* ; et il a plus que tous les autres, pour se mouvoir dans la réalité vivante aussi bien que dans les idées, cette *aisance souveraine* que donne seule la « σωφροσύνη » (p. 72) : sagesse instinctive, équilibre parfait, sens exquis de ce qui convient. Aussi ce philosophe est un homme et le contraire d'un pédant.

Que devons-nous donc à Platon ? — Notre science et notre philosophie, le souci même de tout fonder en raison, de « se rendre compte », qui caractérise notre civilisation occidentale, ont leur origine en Grèce ^(b). Les « *Sages* » ^(c) commencent. Puis on se décourage. Dans la Grèce victorieuse et prospère

(a) Phèdre, surtout XXV (246 A) et XXXIV (253 C).

(b) Cf. ce qu'il y a de vrai dans le paradoxe du critique anglais Summer Maine : « Excepté les forces aveugles de la nature, rien ne se meut dans cet univers, qui ne soit grec par son origine ».

(c) Σοφοί, φιλό-σοφοι, σοφισταί, voir 29 Prot. et note sur Σοφία, p. 110. — Parmi les « σοφοί » vous connaissez le plus ancien, *Thalès*, l'astronome qui tombe dans un puits (La Fontaine, II, 13, et Platon, Théétète XXIV, 174 A). Avec eux apparaît l'esprit de recherche rationnelle, et l'ébauche de nos sciences futures, — bien plus que de notre philosophie : *Leucippe* et *Démocrite* ont inventé l'atome de nos chimistes ; *Pythagore*, plus que nos physiciens, espérait tout ranger sous la loi des mathématiques.

d'après les guerres médiques, peu de souci de la vérité, encore moins de la morale. C'est le temps des « *Sophistes* », des professeurs d'habileté : « Enseignez-nous à réussir : à réussir en affaires, donc toutes les ressources de l'esprit ; à réussir en politique, donc toutes celles de la parole ». Réussir et aussi briller, et se griser en artistes de toute cette virtuosité. *Socrate* alors les ramène aux pensées sérieuses, — ce qui lui coûtera la vie : qui sommes-nous ? notre devoir ? notre destinée ? « γνῶθι σαυτόν ». *Platon* écoute. Bientôt d'autres questions se lèvent. C'est la pensée humaine qui s'éveille en lui tout entière : curiosité de tous les problèmes, pressentiment de toutes les lumières.

LES DIALOGUES. — Pour exprimer une telle pensée, faite de progrès, de tâtonnements, de reprises, il fallait inventer *le dialogue*. C'est pourquoi *Platon* fait revivre et converser avec *Socrate* tous ces beaux jeunes gens, curieux et spontanés, dont pas un ne ressemble aux autres. *Socrate*, bonhomme et narquois, leur apprend par ses questions inlassables à tirer la vérité d'eux-mêmes, (maïeutique), et à découvrir d'abord leur ignorance. Ou, feignant de se faire instruire, il embarrasse de plus graves personnages et de prétentieux sophistes, (ironie socratique) ^(a).

Mais cette pensée est en même temps si riche et si mêlée de pressentiment et de rêve, que le langage de la raison claire ne la traduirait qu'en partie. *Platon*, pour n'en rien laisser perdre, a recours aux comparaisons, à la langue des légendes divines et des « mystères » : à ces « *mythes* » qui suggèrent encore plus qu'ils ne disent : la Caverne, le Char de l'âme et ses Ailes, ou le Jugement des âmes ^(b). Où commence la fiction ? où finit la vraie pensée ? Nous ne savons, et il ne sait pas bien. Mais lui qui chassa les poètes de sa République à cause de leurs beaux mensonges, il est lui-même un merveilleux poète, d'une fantaisie familière, plein d'images et de symboles. Jamais la philosophie ne s'était faite si aimable ni si causeuse. Jamais elle ne saura retrouver une telle grâce dans le dialogue. A moins d'un hiver qui détruise tout, on ne refait pas le printemps ^(c).

(a) « L'ironie socratique », voir 3 c, p. 23, sous ἑρμηνεία.

(b) Ce que *Platon* va dire des Muses est déjà un « mythe » en miniature.

(c) Cf. Sully-Prudhomme, *Le Bonheur*, p. 233-234, où *Platon* est appelé « la fleur de la pensée humaine ».

NOTRE TEXTE. — Une page célèbre d'un dialogue secondaire. Platon y dévoile à demi ce qu'il pense de la *poésie* : elle est, selon lui, à la fois légère et divine : légère, parce qu'elle n'est pas œuvre de réflexion méthodique, mais d'inspiration fugitive et de fantaisie ; — divine, puisqu'elle est un don de Dieu et remonte d'un coup d'aile à la beauté qui vient de Lui. Notre La Fontaine s'est reconnu au premier de ces traits :

Papillon du Parnasse, et semblable aux abeilles
 À qui le bon Platon compare nos merveilles :
 Je suis chose légère, et vole à tout sujet ;
 Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet ;
 A beaucoup de plaisir je mêle un peu de gloire.
 (2^e Discours à Madame de la Sablière.)

Quant à ce que Platon veut dire en attribuant l'invention poétique à une *inspiration* divine, en en faisant une « trouvaille des Muses », εὐρημά τι Μοισᾶν, et non pas une technique, τέχνη, que tout homme intelligent peut apprendre, notre commentateur le fera entrevoir. Platon en profite malicieusement pour ironiser aux dépens des poètes : ils ne peuvent même pas se bien comprendre eux-mêmes, faire la théorie de leur art, ni même le définir. Rien d'étonnant : l'esprit dont ils font preuve, ce n'est pas leur esprit, mais celui du dieu qui les inspire. Ainsi en est-il des rhapsodes ^(a), du pauvre *Ion*, par exemple, qui interprète et déclame Homère et qui n'entend rien aux autres.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

25. Πάντες γὰρ οἱ τε τῶν ἐπῶν ποιηταὶ^(b) οἱ ἀγαθοὶ οὐκ ἐκ τέχνης ἀλλ' ἐν-θεοὶ ὄντες καὶ κατ-εχόμενοι¹⁸, πάντα ταῦτα τὰ καλὰ λέγουσι ποιήματα · καὶ οἱ μελο-ποιοὶ οἱ ἀγαθοὶ ὡς-αὐτως^(c). Ὡςπερ οἱ κορυβαντιῶντες^(d) οὐκ ἔμ-φρονες¹⁹ ὄντες ὀρχοῦνται, οὕτω καὶ οἱ μελο-ποιοὶ οὐκ ἔμ-φρονες ὄντες τὰ καλὰ μέλη ταῦτα ποιοῦσιν · ἀλλ' ἐπειδὴν ἐμ-βῶσιν εἰς τὴν ἀρμονίαν

(a) « Rhaps-ode », de ῥάπτω *coudre*, fig. arranger (un chant), et ἡ ᾠδή⁸, chant.

(b) Litt. les poètes, les « fabricateurs (v. ποιεῖν et 10 c, p. 50, le suff. -της) de vers épiques » (v. τὸ ἔπος 1 c, p. 17). Cf. plus bas οἱ μελο-ποιοὶ « ceux qui font des chants » (τὸ μέλος) : les poètes lyriques.

(c) ὡς ainsi (6 c p. 36, sous πῶς), αὐτως même (de αὐτός lui-même, ὁ αὐτός le même). Donc ὡς-αὐτως ; *ainsi même*.

(d) Prêtres de Cybèle. Comme les Bacchantes du culte de Dionysos, dont il est question plus bas, ils croyaient, en des crises d'exaltation religieuse et de délire nerveux artificiellement provoqué, sortir d'eux-mêmes et être possédés (κατ-εχόμενοι) par leur dieu.

καὶ εἰς τὸν ῥυθμόν^(a), καὶ βακχεύουσι, καὶ κατ-εχόμενοι, — ὥσπερ αἱ βάκχαι ἀρύτονται⁷ ἐκ τῶν ποταμῶν μέλι καὶ γάλα^(b) κατ-εχόμεναι, ἐμ-φρονες δὲ οὔσαι οὐ —, καὶ τῶν μελο-ποιῶν ἡ ψυχὴ^(c) τοῦτο ἐργάζεται, ὅ-περ αὐτοὶ λέγουσι.

26. Λέγουσι γὰρ δῆπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταί, ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελι-ρρύτων ἐκ²⁰ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ ναπῶν δρε-πόμενοι τὰ μέλη^(d) ἡμῖν φέρουσιν, ὥσ-περ αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι. Καὶ ἀ-ληθῆ λέγουσι. Κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητῆς ἐστι, καὶ πτηνόν, καὶ ἱερόν^(e), καὶ οὐ πρότερον οἶός τε ποιεῖν, πρὶν¹⁶ ἂν ἑν-θεός τε γένηται καὶ ἑκ-φρων¹⁹, καὶ ὁ νοῦς μη-κ-έτι¹¹ ἐν αὐτῷ ἐν-ῆ. Ἔως⁵ δ' ἂν τουτὶ^(f) ἔχῃ τὸ κτήμα, ἀ-δύνατος πᾶς ποιεῖν ἐστὶν ἄνθρωπος καὶ χρησμ-φδεῖν.

27. Ἄτε οὖν οὐ τέχνη ποιοῦντες καὶ πολλὰ λέγοντες καὶ καλὰ περὶ τῶν πραγμάτων, ὥσπερ σὺ περὶ Ὀμήρου, ἀλλὰ θεῖα μοῖρα, τοῦτο μόνον οἶός τε ἕκαστος ποιεῖν καλῶς, ἐφ' ὃ ἡ Μοῦσα αὐτὸν ὥρμησεν²⁰. ὁ μὲν διθυράμβους^(g), ὁ δὲ ἐγ-κώμια,

(a) Comparez l'expression française « entrer en danse ».

(b) Il s'agit du culte dionysiaque dans le nord de la Grèce : Courses échelonnées en pleine montagne, la nuit, torches et thyrses en main, au son des tambourins et des flûtes. Comme dans l'ivresse ou l'hypnose, les choses se transfigurent à leurs yeux : les torrents sous la lune bouillonnent de lait et de miel ; le chevreau qu'on sacrifie et déchire évoque des visions de sang. — Ainsi en est-il du poète : il crée un monde autre que le nôtre, et le bon sens n'y suffit pas. L'inspiration, voilà son délire.

(c) Pour que cette phrase vous soit facile, suivez simplement l'ordre des mots : Après κατ-εχόμενοι la comparaison des bacchantes coupe le mouvement de la phrase et elle dure un peu longtemps. Quand Platon veut renouer le fil, il éprouve donc le besoin de rappeler le sujet de ἐμ-δῶσι et de κατ-εχόμενοι qui est fort loin dans l'autre phrase. Ce qui lui en revient à l'esprit, c'est un équivalent qui se trouve être au singulier, ἡ ψυχὴ τῶν μελο-ποιῶν, au lieu de οἱ μελο-ποιῶι : du coup le verbe passe au singulier (ἐργάζεται), malgré κατ-εχόμενοι, — ce qui n'empêche pas Platon de reprendre tout de suite le pluriel avec αὐτοί. Observez votre conversation : elle est pleine de ces reprises et changements de construction (qu'on appelle an-acoluthes).

(d) Complément à la fois de δρεπόμενοι et de φέρουσιν.

(e) Les abeilles aussi étaient sacrées : elles appartenaient à Zeus.

(f) Ce « iota » ajouté aux divers cas des démonstratifs (ὅδε, οὗτος, τούτῳ, etc.), ressemble assez à la particule française « -ci » : il précise encore plus le sens du pronom, et fait comme pointer le doigt vers l'objet : « précisément cette chose-ci, cette acquisition dont nous parlons ».

(g) Vous avez ici les PRINCIPALES FORMES DU LYRISME CHORAL : Le *dithyrambe*, proprement chant tumultueux et danse en l'honneur de Dionysos. L'*hyp-orchème*, chant religieux au rythme vif, avec danse ὑπ-ορχεῖσθαι, danser (ὁρχεῖσθαι 9 c) « sous l'action de », c.-à-d. avec accompagnement de musique (ὑπὸ 12 A III). L'*en-cômion*, chant d'éloge spécialement dans un banquet, en l'honneur de l'hôte, — et voir au vocabul., p. 102 ; ou encore, soit « thrène » choral en l'honneur d'un mort, soit « épi-nicie » de ἡ νίκη, victoire) chant à la gloire des vainqueurs aux Jeux. Plus bas (27), le *Péan* chant en l'honneur d'Apollon, notamment chant de guerre et de victoire. D'où l'expression française « chanter le péan ».

ὁ δὲ ὑπ-ορχήματα, ὁ δ' ἔπη, ὁ δ' ἱάμβους. Τὰ δ' ἄλλα φαῦλος αὐτῶν ἕκαστός ἐστιν. Οὐ γὰρ τέχνη ταῦτα λέγουσιν, ἀλλὰ θεία δύναμις, ἐπεὶ⁷, εἰ περὶ ἑνὸς τέχνη καλῶς ἠπίσταντο λέγειν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁ-πάντων⁴ (a). Διὰ⁴ ταῦτα δὲ ὁ θεός, ἐξ-αιρούμενος τούτων τὴν νοῦν, τούτοις χρῆται ὑπ-ηρέταις καὶ τοῖς χρησμ-φοδοῖς καὶ τοῖς μάντεσι τοῖς θείοις, ἵνα ἡμεῖς οἱ ἀκούοντες εἰδῶμεν, ὅτι οὐχ οὗτοί εἰσιν οἱ ταῦτα λέγοντες οὔτω-πολλοῦ ἄξια οἷς νοῦς μὴ πάρ-εστιν, ἀλλ' ὁ θεὸς αὐτός ἐστιν ὁ λέγων, διὰ⁴ τούτων δὲ φθέγγεται πρὸς ἡμᾶς. Μέγιστον δὲ τεκμήριον³ τῷ λόγῳ Τύννιχος ὁ Χαλκιδεύς, ὅς ἄλλο μὲν οὐδ-ἐν πώ-ποτ' (b) ἐποίησε ποίημα, ὅτου τις ἂν ἀξιόσαιε μνησθῆναι, τὸν δὲ παῖωνα ὃν πάντες ἄδουσι, σχεδόν τι πάντων μελῶν κάλλιστον, ἁ-τεχνῶς, ὅ-περ²⁵ αὐτὸς λέγει, « εὐρημά²³ τι Μοισᾶν (c) ».

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 51.

(a) Supplétez la fin de la proposition principale.

(b) Revoyez : οὐδ-εἰς 3 c, p. 24 ; -πω 5 c, p. 36 ; ποτέ 9 c, p. 48.

(c) Μοισᾶν, gén. pl. dorien de Μοῦσα.

DÉCLINABLES

25. ἡ τέχνη

art, opp. à « nature ».

R. τέχ fabricier, — d'abord en bois :
ὁ τέκτων *charpentier, artisan*. Fr. « Poly-technique », l'École qui forme à toutes sortes d'arts (πολύς) par une culture scientifique générale ; — « architecte » : maître constructeur, constructeur en chef : ἀρχι- cf. ἄρχω, 9 c.

ἐν-θεος inspiré,

« en-thousiaste » :

Litt. « qui a un dieu en lui » ; cf. le mot de Mirabeau à Barnave : « Barnave, il n'y a pas de dieu en toi ! » — Verbe : ἐν-θουσιάζω.

INVARIABLES

25. -περ

justement, etc. :

Précise le sens du mot précédent :

Ici et 27 I. : ὅ-περ αὐτός λέγει, litt. « ce que justement il dit », « c'est justement son expression ». — Même R. que περί au sens superl. (extrêmement, très, cf. 4 c, p. 32).

26. ὁ-π-ου nuance :

« c'est évident n'est-ce pas », « c'est évident, tout de même » :

ESPRIT GREC. « ΚΟΣΜΟΣ », « ἈΡΜΟΝΙΑ », « ΜΟΥΣΑ »

Étant le peuple de l'intelligence, du « λόγος » (p. 49), le peuple grec aime l'ordre. Il veut « chaque chose à sa place », ἡ τάξις. Toujours, dans la science et dans l'art ; pas toujours dans la pratique : parce qu'il n'aime pas se gêner (p. 39), et encore moins se soumettre : chacun veut juger de tout. Ayant le sens de la beauté (p. 20), ce qu'il cherche dans l'ordre, c'est elle : le même mot, « ΚΟΣΜΟΣ », signifie « ordre » et « ornement », et c'est le nom qu'il donne au monde.

Ce qui fait la beauté de l'ordre, c'est l'adaptation parfaite, la « consonnance » des parties : « ἈΡΜΟΝΙΑ », l'« harmonie » (p. 4 et 46). Et il aime y sentir la mesure, le retour régulier du rythme (ὁ ρυθμός, p. 50 et 104) : balancement des flots sur la grève, alternance des caps et des baies, « chœurs » de colonnes ou d'humbles objets (Ec²⁴, p. 85) ; — lois des astres et des nombres. L'ordre rappelle donc la musique, et la musique en donne l'instinct : en un sens large, tout est « musique » : « μουσική » (^a).

Mais si la raison jugé de l'ordre, si elle établit les « τέχναι » qui le réalisent avec méthode, elle ne suffit pas pour inventer les belles œuvres. L'élan vient de plus loin qu'elle. Il y faut, comme dans la nature au printemps, la poussée obscure de la vie : « enthousiasme », « inspiration », « délire » (ἐν-θεος γενέσθαι καὶ ἔκ-θρων, βαρχεύειν, 25, 26, I). C'est pourquoi le peuple même de la mesure a fait sa place au culte de Dionysos, tout en en modérant, à Athènes du

VERBES

25. ποιεῖν faire, au sens de fabriquer, plutôt que d'agir (πράττω) ; spécialement (ici) *faire un poème*.

Insiste sur le *résultat de l'action*. Comparez à τὸ πρᾶγμα *action, affaire*, τὸ ποίημα *l'œuvre d'art produite, le poème*, et cf. (41 Ph.) αὐτὸ ποιήσει « il (le poison) fera lui-même son effet ». — N. B. εὖ ποιεῖν τινα = *bien traiter qn*, Cf. 1 c., p. 17, le sens de εὖ πραττω.

+ δρᾶν agir, comme πράττω, mais en visant le *mouvement de l'action* (δράσω, etc.) :

Tandis que πράττω vise le sujet qui fait l'action. — Cf. τὸ δρᾶμα, le mouvement de l'action, le drame. Socrate parlant de son activité perpétuelle d'éveilleur d'esprit, de sa « maïeutique », dit : τοῦ ἐμοῦ δράματος l'activité que je dépense (Dufour).

RÉCAPITULATION. LES TROIS « FAIRE »

ποιεῖν (faire) insiste sur le *résultat* de l'action. — τὸ ποίημα.

πράττω (agir) insiste sur l'*agent* de l'action. — τὸ πρᾶγμα l'affaire, mes affaires.

δρᾶν (agir) insiste sur le *mouvement* de l'action. — τὸ δρᾶμα.

Ajoutons ἐργάζομαι, propr^t « *travailler* » (agir ou faire), qui insiste sur la peine qu'elle coûte, le travail qu'elle demande : τὸ ἔργον, *travail, ouvrage*.

βακχεύω être dans un délire sacré, comme dans le culte de Bacchus.

moins, la folie. Mais la seule exubérance ne crée rien : Il faut, à sa source même, — avant que la réflexion n'intervienne —, comme un instinct de l'harmonie, une « σωφροσύνη » de l'ordre. Cette poussée d'harmonie vivante, comme celle qui crée la beauté du monde, semble venir de plus haut que l'homme, et vient en effet de sa source. Voilà le sens du MYTHE DES NEUF MUSES^(b) : celle de la science qui est Uranie^(c), celles de l'art qui sont les huit autres. Sans les Muses, pas de beauté. Et le plus « dionysiaque » des poètes sera contraint de leur dire un jour : « Mais vous ne m'abandonnerez pas, ô Muses modératrices » (Paul Claudel, *Grandes Odes, les Muses*) :

ὦν γὰρ χ' ᾄψετε³, θεαί, καλὰ πάντα ποιεῖτε
(Théocrite, *Les Moissonneurs*, 25).

(a) Voir Platon, République 401 b-402 a. — (b) Μοῦσα de la R. μενθ, appliquer son esprit, penser, cf. μαθηάνω 8 c : même R. que les Mathématiques : on dit les « Savantes Muses ». — (c) Cf. ὁ οὐρανός *ciel* : propr^t Muse de l'Astronomie, science de l'harmonie universelle du monde.

τὸ μέλος

membre ;
air de musique :

D'abord « *membre de phrase musicale* ». — Τὸ μέλος, c'est proprement l'air, indépendamment des paroles ; ἡ ᾠδή (ξδω 8 c) les paroles chantées : « chanson » ou « ode » ; μελ-ωδεῖν les deux : *chanter des paroles sur un air* (Dufour). Mais ici μέλος = chant en général. — Dérivé fr. « mél-odie ».

τὸ μέλι, -ιτος

miel, lat. « mel ».

ἡ μέλιττα

abeille.

τὸ γάλα -ακτος lait :

Lat. (g)lac, lactis.

26. ἡ κρήνη source.

Cf. « Hippo-crène », ἵππου κρήνη la Source du Cheval : source (de la Poésie) que le pied de Pégase fit jaillir sur l'Hélicon ((ἡ πηγὴ aussi veut dire source ; on rapprochait les deux mots : πηγὴ, Pégase, cf. 48, et p. 60).

ὁ κήπος

jardin.

ἡ νάπη, ὁ νάπος

vallon boisé.

— On traduirait bien ici : « Car enfin les poètes nous disent, etc. ». — De δὴ affirmatif 3 c et πού, sorte d'atténuation polie et ironique.

27. ὅτε avec participe :

comme causal :

= parce que,

étant donné que.

Diff. avec ὥς : ὥς = parce que, « *dù-on* » (6 c).

σχεδόν

presque :

Litt. « en touchant » : R. σελ, cf. ἔχω, tenir à, toucher à, 5 c. Cf. en fr. « c'est tangent ».

ESPRIT GREC. TROIS MOMENTS DE L'INSPIRATION

I. — LES MUSES OU L'ÉVEIL DE LA POÉSIE.

DÉBUT DE LA THÉOGONIE D'HÉSIODE, v. 1-4 et 22-34 : Dès que les nécessités de la vie pratique laissent un peu de liberté pour la contemplation (or la vie pastorale y prête), la poésie apparaît, mais toute pénétrée de raison : sens de l'harmonie domptant la grossièreté paysanne, *intelligence* avisée et claire : « Bergers agrestes, disent les Muses, honte de la terre, qui n'êtes que ventre, nous savons dire bien des mensonges qui ressemblent à la vérité, mais nous savons, quand nous le voulons, chanter aussi des choses vraies... » Les premiers vers n'en rappellent pas moins que la source poétique jaillit au sein de la nature, dans le creux de la montagne pour ceux qui ont le sens du *mystère* et savent y voir passer les dieux (v. note de la p. 98, fin) :

26. *ῥέω couler : ῥυ-ήσονται ἐ-ρρύ-ην ἐ-ρρύ-ηκα

Avec le « rhume » (τὸ ῥεῦμα écoulement) et la dia-rrhée (διά, 4 c, est tristement expressif), vous ne pouvez oublier ce mot. Voir plus poétiquement ῥυθμός 9 c, où l'esprit grec est attentif à l'harmonie de ce qui coule.

δρέπω cueillir : -ψω ἔδραπον

τὸ δρέπανον faux.

*πέτομαι voler : πτήσομαι ἐπτόμεν

R. πετ se précipiter, voler. Voir πίπτω 13 A III, p. 65.

πτηνός qui vole.

τὸ πτέρον aile.

Cf. sur l'Acropole, la statue de la Victoire « A-ptère » : pour marquer qu'elle ne peut plus quitter la ville ; — cf. « coléo-ptère » dont les ailes pliées sous les élytres semblent être dans un étui (ὁ κολέος).

οἷός τε (s. e. εἰμί)

être capable de : οἷος « talis ». Avec l'infinitif.

χρῆν rendre un oracle :

Sens spécialisé de l'actif de χρῆσθαι se servir 4 c, p. 25.

moy. consulter l'oracle ;

pass. être prédit : ἐχρήσθην κέχρημαι

ὁ χρησμός réponse d'un oracle.

1. Μουσῶν Ἑλικωνιάδων ἀρχώμεθ' αἰεῖδιν,
αἶθ' ὅ' Ἑλικῶνος ἔχουσιν ἕρος μέγα τε ζᾷ-θέον τε
καὶ τε περὶ κρήνην²⁶ ἰο-ειδέα πόσσ' ἀπαλοῖσιν
ὀρχεῦνται καὶ βωμὸν¹⁴ ἐρι-σθενέος Κρονίωνος [...].
5. Αἶ νύ ποθ' Ἡσίοδον καλὴν ἐδίδαξαν αἰοδὴν,
ἄρνας ποιμαίνονθ' Ἑλικῶνος ὑπὸ ζα-θέοιο
τόνδε δέ με πρῶτιστα θεαὶ πρὸς μῦθον³⁵ ἔειπον,
Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο⁴⁸
« Ποιμένες ἀγρ-αυλοὶ³⁰, κάκ' ἐλέγχεα, γαστέρες οἷον,
10. ἔδμεν φεῦδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν⁴⁸ ὅμοια
ἔδμεν δ', εὖτ' ἐθέλωμεν, ἀληθέα γηρύσασθαι. »
Ὡς ἔφασαν κοῦραι μεγάλου Διὸς ἀρτι-έπειαι,
καὶ μοι σκηπτρον¹³ ἔδον δάφνης ἐρι-θιλέος ὄζον
δρέψασαι²⁶ θηήτῳ¹⁸ ἐνέπνευσαν⁴⁸ δέ μ' αἰοδὴν
15. θέσπιν, ἵνα κλείωμι⁴⁷ τὰ τ' ἐσόμενα πρὸ τ' ἐόντα,
καὶ μ' ἐκέλονθ' ὑμνεῖν μακάρων¹⁸ γένος αἰὲν ἐόντων,
σφαῖς δ' αὐτάς πρῶτόν τε καὶ ὕστατον⁴⁰ αἰὲν αἰεῖδιν.

κοῦφος léger :

κουφίζω *alléger*, pr. et fig. — Suff. -ίζω *causatif* : rendre léger.

ἱερός sacré.

Fr. « hiéro-glyphe » (γράφω *tailler, graver*) : écriture des anciens Égyptiens regardée comme sacrée.

27. τὸ μέρος partie.

μείρωμι obtenir en partage.

ἡ μοῖρα part, sort.

« Sort » c.-à-d. *part attribuée par le destin* : Αἱ Μοῖραι les Destinées, les « Moires », qui fixent à chacun son sort : cf. les Parques à Rome.

ἡ εἰμαρμένη le destin :

Litt. *la part attribuée* : part. pft de μέρωμι, et s. e. μοῖρα.

ὁ κῶμος banquet.

Et aussi fête dionysiaque, d'où origine de la Comédie (κῶμος et ᾠδή).

τὸ ἐγ-κῶμιον *chant de louange* chanté dans le κῶμος. Et cf. p. 96.

II. — L'HARMONIE ET LA LIBERTÉ D'ATHÈNES

LE CHANT DU ROSSIGNOL DANS LES OISEAUX D'ARISTOPHANE, v. 209-220. Le secret d'Athènes à la grande époque, c'est d'avoir un tel sens de la mesure qu'on puisse sans la rompre (πλημμελεῖν³⁶), se permettre toute liberté, passer de la plaisanterie au sublime. — Deux Athéniens, fatigués des hommes, vont habiter chez les oiseaux. Ils sont reçus par le roi Térée, autrefois changé en huppe. Farce à tiroirs, et « revue » méchante ; — mais poésie d'ailes, de guérets, d'aurore. Et quand la huppe éveille le rossignol, la voix du frêle oiseau où nos douleurs semblent pleurer, c'est l'Harmonie du monde qui chante, et la Raison règle de tout. Aussi les dieux même lui répondent ; — comme les Muses d'Apollon répondront à l'appel des cygnes (v. 769-784) : Et tout désordre ici-bas se cache, et la mer même éteint ses vagues : κύματα⁷ τ' ἔσβεσε νήνεμος αἴθηρ. Voici l'AUBADE AU ROSSIGNOL :

LA HUPPE chante dans le fourré.

— Ἄγε, σύν-νομέ¹² μοι, παῦσαι μὲν ὕπνου,
 λῦσον δὲ νόμους ἱερῶν ὕμνων,
 οὓς διὰ θείου στόματος θρηνεῖς
 τὸν ἐμὸν καὶ σὸν πολὺ-δαχρυν Ἴτυν.

5. Ἐλελιζομένης δ' ἱεροῖς μέλεσιν²⁵
 γένυος ξουθῆς, καθαρὰ χωρεῖ
 διὰ φυλλο-κόμου σμίλακος ἡχώ
 πρὸς Διὸς ἔθρας²⁸, ἐν ᾧ χρυσο-κόμας

27. *ἐπίσταμαι savoir : ἐπιστήσομαι ἡπισθῆθην

Ce mot dit ce que le vrai savoir suppose : l'esprit attentif, fixé sur son objet ἐπί et ἵστημι. Retenez ce vers-proverbe d'un vieux poème satirique perdu, le Margitès : Πολλ' ἡπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἡπίστατο πάντα.

ἡ ἐπ-ιστήμη science, opp. à ἡ τέχνη²⁵, art.

ἐρέτω ramer.

Cf. ἡ τρι-ήρης s. e. ναῦς la tri-rème : τὸ ἐρετμόν, lat. remus, rame (en prose, ἡ κώπη, rame : sens 1^{er}, poignée, manche).

ὁ ὑπ-ηρέ-της serviteur. Note p. 82. Suff. -της, v. p. 50.

Sens 1^{er} : matelot qui rame en sous ordre : une trace de la vie marine.

φθέγγομαι faire entendre sa voix.

Fr. « di-phongue » : propr^t deux sons en une seule émission de voix, v. g. « ai » dans l'interj. « aïe ! » ; par extension, deux voyelles dans un seul son : v. g. « ai » dans « aile ».

ἄξιον juger digne, d'où réclamer.

Le sens premier d'ἄξιος digne, est « ce qui entraîne (R. αἰ, ἄγω) par son poids ». Parentés singulières : le latin « examen » (= ex-ag-men) signifie « la languette de la balance », et de là viennent nos « examens », où l'on nous « pèse » pour nous trouver « dignes ».

*με-μνή-σκω rappeler : μνή-σω ἐμνή-σα ;

pass. se rappeler : -σθήσομαι -σθην -μαι
(pft : je me souviens).

Lat. meminī ; fr. a-mnésie, a-mnistie (oubli de fautes).

40. Φοῖβος ἀκούων, τοῖς σοῖς ἐλέγοις
ἀντι-ψάλλων ἐλεφαντόδετον
φόρμιγγα, θεῶν ἵστησι χορούς
διὰ δ' ἀθανάτων στομάτων χωρεῖ,
ξύμ-φωνος ὁμοῦ,
θεῖα Μασάρων¹⁸ ὀλοληγῇ.

LE ROSSIGNOL (*Chant de flûte*).

EVELPIDE. Ὡ Ζεῦ βασιλεῦ, τοῦ φθέγματος²⁷ τούρνιθου²⁰.

16. Οἶον κατ-εμελίτωσε²⁵ τὴν λόχμην ὄλην.

III. — LE RAFFINEMENT D'ALEXANDRIE.

LA CIGALE ET LA ROSE : ANACREONTICA, 32 ET 53 (Bergk. III) :

L'époque alexandrine est l'automne de la Grèce classique : inspiration plus courte, art savant à l'excès, souvent froid, — souvent exquis. Théocrite, Callimaque... (cf. tout un côté de Virgile) :

φαῦλος de qualité inférieure.

ὁ μάντις devin.

R. μεν « mente agitari » : même R. pour le délire prophétique et la folie morbide.

μαίνονται être furieux, fou; : aor. ἐμάνην pft μέμηνx

ἡ μανία folie.

Fr. « manie », petite folie à éviter.

Μακαρίζομέν¹⁸ σε, TETTIΞ,

ὅτε δένδρεων ἐπ' ἀκρων²⁰,
ὀλίγην δρόσον πεπωκώς,
βασιλεὺς ὅπως αἰεδαίς⁸ ·
σὰ γάρ ἐστι κείνα πάντα,
ὅποσα βλέπεις³⁹ ἐν ἀγροῖς,
χώπτοσα φέρουσιν ὦραι⁵⁰.

Σὺ δ' ὁμιλία³¹ γεωργῶν,
ἀπὸ μηδενός τι βλάπτων ·
σὺ δὲ τίμιος⁷ βροτοῖσιν⁴⁷,
θέρεος γλυκὺς προ-φήτης ·
Φιλέουσι μὲν σε Μοῦσαι,
φιλεῖ δὲ Φοῖβος αὐτός,
λίγυρὴν τ' ἔδωκεν οἴμην ·
τὸ δὲ γῆρας οὐ σε τείρει ·
Σόφε, γῆ-γενής, φίλ-υμνε,
ἀ-παθής, ἀν-αιμὸς-σάρχε ·
σχεδὸν²⁷ εἴ θεοῖς ὁμοῖος.

1. Στεφανη-φόρου μετ' ἥρος⁴⁸
μέλομαι¹⁵ 'ΡΟΔΟΝ τέρεινον
συν-έταιρον ἐξὺ²⁰ μέλπειν.

5. τότε καὶ βροτῶν χάρημα³⁴,
χαρίεν³⁴ φυτόν τε Μουσῶν ·
τί δ' ἄνευ ῥόδου γένοιτ' ἄν;
'Ροδο-δάκτυλος μὲν 'Ηώς,
ῥοδός-χροῦς δὲ ἀάφροδιτα

10. παρὰ τῶν σοφῶν καλεῖται
τόδε καὶ νόσουσιν⁴⁷ ἀρκεῖ,
τόδε καὶ νεκροῖς³⁵ ἀμύνει¹⁵,
τόδε καὶ χρόνον βιάται⁴² ·
χαρίεν ῥόδων δὲ γῆρας

15. νεότητος-ἔσχεν ὁδμήν^(a).

Voir une imitation de la Cigale, dans Leconte de Lisle, *Poèmes Antiques*, p. 170.

Alexandrie la molle et la savante se reconnaîtrait dans la rose. La fleur d'Athènes était la violette, ἰο-στέφανοι Ἀθῆναι; mais les vieux Athéniens d'avant les guerres médiques portaient au front un autre symbole : ils relevaient leur chevelure avec des cigales d'or. — De la CIGALE, les Grecs n'ont pas seulement aperçu le côté désagréable et pittoresque, voix de crécelle et bavardage (voir la note sous le texte 8^e, p. 142); ils ont vu en elle ce qui les symbolise : lumière et chant, liberté, quasi immatérialité. Cette poésie n'est pas si loin de nous : Provence en août, claire, brûlée et gaie; sèche cigale attique dans les « pinèdes » françaises; ardeur crépitante et lumière d'Hélios : voix de l'été.

Saint François a aimé lui aussi, et chez nous, sa petite sœur la cigale.

(a) Texte abrégé.

SIXIÈME TEXTE

PROTAGORAS 310 A-315 B.

(ABRÉVIATION PROT)

L'ARRIVÉE DU GRAND HOMME A ATHÈNES

LE PROTAGORAS. — Protagoras, qui donne son nom au dialogue, est le plus prestigieux des sophistes ^(a). Ce n'est pas un simple hâbleur, mais une sorte de philosophe ; et, ancien ami de Périclès, il tient école de politique. Platon, tout en lui rendant justice, veut le réduire à sa juste mesure ^(b), et il le met aux prises, lui, le plus solennel des hommes, avec Socrate qui est le plus bonhomme. Socrate l'amène par ses questions à nous éblouir d'abord, puis à s'embarrasser et à ne plus savoir que dire, et cela devant toute sa cour ^(c) : devant le riche Callias dont il est l'hôte ; devant la jeunesse dorée qui l'admire et le couvre d'or : Critias, le bel Alcibiade, Hippocrate enthousiaste et candide ; et, — ce qui est le plus cruel, — devant ses collègues et rivaux, les sophistes de moindre envergure : Pólos, Prodicos, le philologue subtil, le pittoresque Hippias, ambassadeur de sa cité, phraseur, vantard et débrouillard, qui s'exhibait aux Jeux Olympiques sans rien sur lui qu'il n'ait fait lui-même, depuis le tissu de sa tunique jusqu'à l'anneau et au flacon d'huile (Hippias mineur 368 B, C).

NOTRE TEXTE. — Il est tiré des premières pages : Le jeune *Hippocrate* annonce à *Socrate* l'arrivée du grand homme. On cause en attendant le jour, puis on va le voir chez *Callias*.

(a) Sur Platon, Socrate et les Sophistes, et le dialogue platonicien, voir p. 93-94 l'introduction au Texte précédent.

(b) Le sujet théorique du dialogue, — la vertu peut-elle s'enseigner ? — est surtout un prétexte à confronter la méthode de Protagoras et des sophistes avec celle de Socrate.

(c) Socrate se donnera l'élégance de protéger galamment sa retraite et de couvrir son humiliation, en se montrant embarrassé lui-même : c'est le μηδὲν ἄγαν jusque dans l'ironie.

Tout est calculé pour faire ressortir l'engouement pour *Protagoras* et l'importance qu'il se donne ; l'impatience du jeune athénien qui vient réveiller son ami Socrate encore au lit ; les « ronchonnements » du portier las de l'affluence des visiteurs ; le respect cérémonieux des admirateurs de Protagoras « processionnant » avec leur maître. Socrate gonfle l'ouïe avant de la crever.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

28. LE RÉCIT DE SOCRATE. — 'Αλλ' οὖν ἀκούετε.

Τῆς παρ-ελθούσης νυκτὸς ταυτησί^(a), ἔτι βαθέος ὄρθρου, Ἴπποκράτης ὁ Ἀπολλοδώρου υἱός, Φάσωνος δὲ ἀδελφός, τὴν θύραν τῇ βακτηρίᾳ πάνυ σφόδρα ἔκρουε, καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ ἀν-έφξέ τις, εὐθύς² εἰσω^(b) ἦεν^(c) ἐπ-ειγόμενος, καὶ τῇ φωνῇ μέγα λέγων,

HIPPOCRATE. — ὦ Σώκρατες, (ἔφη), ἐγρήγορας¹⁴ ἢ καθ-εύδεις¹² ;

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἐγὼ τὴν φωνὴν γνοὺς αὐτοῦ,

SOCRATE. — Ἴπποκράτης, (ἔφη), οὗτος^(d) μὴ τι νεώτερον ἀγγέλλεις ;

HIPPOCRATE. — Οὐδέν γ', (ἢ δ' ὅς), εἰ μὴ ἀγαθὰ γε³.

SOCRATE. — Εὖ ἂν λέγοις, (ἦν δ' ἐγώ). Ἔστι δὲ τί, καὶ τοῦ ἔνεκα τηνικάδε ἀφ-ίκου ;

HIPPOCRATE. — Πρωταγόρας, (ἔφη), ἦκει, (στὰς παρ' ἐμοί).

SOCRATE. — Πρώην, (ἔφη ἐγώ). Σὺ δὲ ἄρτι πέπυσαι ;

HIPPOCRATE. — Νῆ τοὺς θεοὺς (ἔφη), ἐσπέρας γε.

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἅμα ἐπι-ψηλαφήσας τοῦ σκίμποδος^(e) ἐκαθέζετο παρὰ τοὺς πόδας μου, καὶ εἶπεν.

29. HIPPOCRATE. — Ἐσπέρας δῆτα, μάλα γε ὀψέ ἀφ-ικό-μενος ἐξ Οἰνός. Ὁ γάρ τοι³² παῖς με ὁ Σάτυρος ἀπ-έδρα καὶ δῆτα μέλλων σοι φράζειν ὅτι διωξοίμην αὐτόν, ὑπὸ τινος ἄλλου ἐπ-ελαθόμεν. Ἐπειδὴ δὲ ἦλθον καὶ δεδειπνηκότες ἦμεν καὶ

(a) Cf. 26 I, p. 96, note (f).

(b) Voir 2 c, p. 24, sous ἀν.

(c) Appliquez les règles données plus bas, p. 112, pour reconnaître les verbes en -μι : « ἦεν » a un iota souscrit et pas d'esprit rude ; donc, R. « i », ou R. « i » ou « is ». Or, pas la seconde, donc quel verbe en -μι ?

(d) Οὗτος (1 c, p. 18) en vient dans la conversation à désigner non plus seulement ce qui appartient à la 2^e pers. (à l'interlocuteur), mais la 2^e pers. elle-même : « dis donc », cf. en fr. « hé ! l'homme ! » ; ici le sens est : « C'est toi, Hippocrate?... ».

(e) Ὁ σκίμ-πους, -πόδος, lit de repos, *grabat*. Même R. que σκῆπτω (et σκίπτω ou σκίμπω) (13 A III, p. 63), au moy. « s'appuyer ».

ἐμέλλομεν ἀνα-παύεσθαι, τότε μοι ἀδελφὸς λέγει ὅτι ἤκει Πρωταγόρας. Καὶ ἔτι μὲν ἐν-εχείρησα¹ εὐθύς παρὰ σὲ ἵεναι^(a), ἔπειτὰ μοι λίαν πόρρω ἔδοξε τῶν νυκτῶν εἶναι · ἐπειδὴ δὲ τάχιστα με ἐκ τοῦ κόπου ὁ ὕπνος ἀν-ῆκεν^(b), εὐθύς ἀνα-στάς οὕτω δεῦρο ἐπορευόμην.

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἐγὼ γινώσκων αὐτοῦ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν πτόησιν^(c).

SOCRATE. — Τί οὖν¹⁵ σοι, (ἦν δ' ἐγώ), τοῦτο; μῶν τί σε ἀδικεῖ Πρωταγόρας;

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ δὲ γελάσας ·

HIPPOCRATE. — Νῆ⁴ τοὺς θεούς, (ἔφη), ὦ Σώκρατες, ὅτι γε μόνος ἐστὶ σοφός, ἐμὲ δὲ οὐ ποιεῖ.

SOCRATE. — Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δία, (ἔφην ἐγώ), ἂν αὐτῷ διδῶς ἀργύριον²⁹ καὶ πείθῃς ἐκεῖνον, ποιήσει καὶ σὲ σοφόν.

30. HIPPOCRATE. — Εἰ γάρ, (ἦ δ' ἔς), ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, ἐν τούτῳ εἶη, ὥς οὐτ' ἂν τῶν ἐμῶν ἐπι-λίπομι^(d) οὐδέν, οὔτε τῶν φίλων · ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα καὶ νῦν ἤκω παρὰ σέ, ἵνα ὑπὲρ²³ ἐμοῦ δια-λεχθῇς αὐτῷ. Ἐγὼ γάρ ἅμα⁴ μὲν καὶ νεώτερός εἰμι, ἅμα δὲ οὐδὲ ἐώρακα Πρωταγόραν πώ-ποτε^(e), οὐδ' ἀκήτοα οὐδέν^(f) · ἔτι γὰρ παῖς ἦ ὅτε τὸ πρότερον ἐπ-εδήμησεν. Ἀλλὰ γάρ, ὦ Σώκρατες, πάντες τὸν ἄνδρα ἐπ-αινοῦσιν καὶ φασιν σοφώτατον εἶναι λέγειν · ἀλλὰ τί οὐ βαδίζομεν παρ' αὐτόν, ἵνα ἔνδον κατα-λάβωμεν; Κατα-λύει δ', ὥς ἐγὼ ἤκουσα, παρὰ Καλλιᾶ τῷ Ἰππονίκου · Ἀλλ' ἴωμεν.

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἐγὼ εἶπον ·

SOCRATE. — Μή-πω, ἀγαθέ, ἐκεῖσε⁴ ἴωμεν, πρῶ γάρ ἐστιν, ἀλλὰ δεῦρο ἐξ-ανα-στῶμεν εἰς τὴν αὐλήν, καὶ περι-ιόντες αὐτοῦ δια-τρίψωμεν, ἕως⁵ ἂν φῶς γένηται · εἴτα⁹ ἴωμεν.....

[Ici, 311A-314C, Socrate amène son ami à avouer qu'il ne sait même pas ce que c'est qu'un Sophiste, et qu'il va à

(a) « ἰ-έναι », règles des v. en -μι, p. 112 : *i* n'est pas le redoublement d'*i*-ἡμι, car, esprit doux; donc il est le radical; donc, quel v. en -μι?

(b) « ἀν-ῆκεν » : pas de iota souscrit; reste R. ε ou R. εσ; laquelle des deux? — donc, quel v. en -μι?

(c) Voir πτήσω 5 c, p. 31, « se blottir d'effroi ». Πτοεῖν signifie non seulement *terrifier*, mais aussi *frapper d'un transport de passion*. Ici, ἡ πτόησις correspond à ce 2^e sens : il s'agit des *élans de passion* de Protagoras. La R. πτα « se mouvoir vers le bas » qui explique le 1^{er} sens, serait un élargissement de la R. πετ « se précipiter, voler » (Bq) : D'où sa trace dans le 2^e sens.

(d) ἐπι-λείπω : *laisser en surplus* (ἐπί), donc : *négliger, épargner*.

(e) -πω, 5 c, p. 36; ποτέ, 9 c, p. 48.

(f) Voir p. 48, Remarque sur les négations qui se suivent.

la légère confier son âme à un inconnu. Pendant cette longue conversation le jour a achevé de se lever. On arrive tout en causant à la porte de Callias].

31. LE RÉCIT DE SOCRATE. — Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ προ-θύρῳ ἐγενόμεθα, ἐπι-στάντες ^(a) περί τινος λόγου δι-ελεγόμεθα, ὃς ἡμῖν κατὰ τὴν ὁδὸν ἐν-έπεσεν · ἐν' οὖν μὴ ἀ-τελὴς γένοιτο ἀλλὰ δια-περανόμενοι ¹¹ οὕτως ἐσ-ίοιμεν, ἐπι-στάντες ἐν τῷ προ-θύρῳ δι-ελεγόμεθα, ἕως συν-ομο-λογήσαμεν ἀλλήλοις. Δοκεῖ οὖν μοι, ὁ θυρ-ωρὸς ⁶ κατ-ήκουεν ἡμῶν, κινδυνεύει ¹² δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν σοφιστῶν ἄχθεσθαι τοῖς φοιτῶσιν εἰς τὴν οἰκίαν ^(b) · ἔπειδὴ γοῦν ⁹ ἐκρούσαμεν ^(c) τὴν θύραν, ἀν-οἶξας καὶ ἰδὼν ἡμᾶς ·

LE PORTIER. — Ἐα ^(d), (ἔφη), σοφισταί τινες · οὐ σχολή αὐτῷ.

32. LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἅμα ἄμφοιν τοῖν χεροῖν τὴν θύραν πανὺ προ-θύμως, ὡς οἶος τ' ἦν ²⁶, ἐπ-ήραξεν. Καὶ ἡμεῖς πάλιν ἐκρούομεν, καὶ ὃς ἐγ-κεκλημένης τῆς θύρας ἀποκρινόμενος εἶπεν ·

LE PORTIER. — Ὁ ἄνθρωποι (ἔφη), οὐκ ἀκηκόατε ὅτι οὐ σχολή αὐτῷ ;

SOCRATE. — Ἀλλ' ὦγαθέ, (ἔφην ἐγώ), οὔτε παρὰ Καλλίαν ἤκομεν ² οὔτε σοφισταί ἐσμεν. Ἀλλὰ θάρρει · Πρωταγόραν γάρ τοι δεόμενοι ⁵ ἰδεῖν ἤλθομεν · εἰς-άγγειλον οὖν.

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Μόγις οὖν ποτε ⁹ ἡμῖν ἄνθρωπος ἀν-έφξεν τὴν θύραν.

Ἐπειδὴ δὲ εἰς-ήλθομεν, κατ-ελάβομεν Πρωταγόραν ἐν τῷ προ-στώφῳ περι-πατοῦντα, ἐξῆς ²⁴ δ' αὐτῷ συμ-περι-επάτουν ἐκ μὲν τοῦ ἐπὶ θάτερα Καλλίας ^(e) ὁ Ἴππονίκου καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ὁ ὁμο-μήτριος, Πάραλος ὁ Περικλέους, καὶ Χαρμίδης ὁ Γλαύκωνος, ἐκ δὲ τοῦ ἐπὶ θάτερα ὁ ἕτερος τῶν Περικλέους Ξάντιππος, καὶ Φιλιππίδης ὁ Φιλομήλου καὶ Ἀντίμοιρος ὁ Μενδαῖος ἐσ-περ ²⁵ εὐ-δοκιμεῖ μάλιστα τῶν Πρωταγόρου μαθητῶν καὶ ἐπὶ τέχνῃ μανθάνει, ὡς σοφιστῆς ἐσόμενος.

(a) ἐπι-στάντες ; ἐπὶ indique qu'on « demeure sur place » qu'on s'arrête.

(b) Pourquoi pas οἶκος : cf. I c, p. 16.

(c) Probablement avec le ῥόπτρον, marteau qu'on levait et baissait pour frapper : de ῥέπω *pencher*, s'abaisser.

(d) Ἐα (rare en prose) : cri de surprise : hé ! ou d'encouragement (ici) : allons !

(e) Voir p. 117 la note sur les noms propres de ce passage.

oooooooooooo

oooⓈooo

1^{er} temps.

oooooooooooooooooooo
ooooⓈoooo

2^e temps.

ooooⓈoooo
oooooooooooooooooooo

3^e temps.

33. Τούτων δὲ οἱ ὀπισθεν ἠκολούθουν (fig. 1^{er} temps) ἐπακούοντες τῶν λεγομένων, τὸ μὲν πολὺ ξένοι ἐφαίνοντο¹⁶, οὓς ἄγει ἐξ ἐκάστων τῶν πόλεων ὁ Πρωταγόρας, δι' ὧν δι-εξ-έρχεται, κηλῶν τῇ φωνῇ ὥσπερ Ὀρφεύς, οἱ δὲ κατὰ⁷ τὴν φωνὴν ἔπονται¹¹ κεκληλημένοι^(a). ἦσαν δὲ τινες καὶ τῶν ἐπι-χωρίων ἐν τῷ χορῷ^(b). Τοῦτον τὸν χορὸν μάλιστα ἔγωγε ἰδὼν ἦσθην¹, ὡς καλῶς ηὐλαδοῦντο μηδέ-ποτε ἐμ-ποδῶν¹⁵ ἐν τῷ πρόσθεν εἶναι Πρωταγόρου, ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτὸς ἀνα-στρέφοι καὶ οἱ μετ' ἐκείνου, εὖ πως⁶ καὶ ἐν κόσμῳ περι-εσχίζοντο οὗτοι οἱ ἐπ-ήκοοι^(c) ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ ἐν κύκλῳ περι-ιόντες (fig. 2^e temps) ἀεὶ εἰς τὰ ὀπισθεν καθ-ίσταντο κάλλιστα (fig. 3^e temps).

Les mots particuliers aux citations et aux textes supplémentaires sont étudiés au n° 52.

(a) Remarquez l'amusante répétition. — Κατὰ τὴν φωνήν, « suivant sa voix, à sa voix », dépend de ἔπονται.

(b) Allusion aux acteurs et aux chœurs de la tragédie antique. On va voir à quel point Platon est « pince-sans-rire ».

(c) Litt. « ἐπ-ήκοός », qui prête l'oreille (v. 8 c, p. 45, ἀκούω). Comparez ἐπ-ήκοος « qui écoute en se soumettant » (ὑπό) : obéissant.

DÉCLINABLES

28. βάθος profond.

ὁ ὄρθρος l'aube.

Parent de ὀρθός droit, « qui se dresse », se lève : βάθους ὄρθρος litt. « l'aube profonde » : le jour « le moins levé ».

29. σοφός sage : habile, savant.

Voir note ci-dessous. — Les *philosophes* s'appelèrent d'abord σοφοί, puis, plus modestement φίλο-σοφοί, amis de la sagesse. — Les *sophistes* faisaient profession (suff. -της) de rendre habile (σοφ-ίζω : -ίζω, suff. causatif), surtout habile à parler.

ὁ ἄργυρος argent.

Ce que les Grecs ont retenu, c'est sa couleur d'un *blanc brillant* ἀργός, — et de même pour ἡ ἄργιλος, fr. « argile » : cette terre blanche brillait à leur soleil.

INVARIABLES

28. σφοδρά
fortement.

ἐνεκα, gén.

à cause de, en vue de :

= Lat. « causa » (abl.); comme lui, après son régime.

πηνέκην

à quelle heure?

Réponse : τήνικα, à cette h. (ici), ήνικα, à l'h. où, lorsque (v. Règles des Tempor. ἐπεὶ 7 c, p. 44).

πρωῶ

le matin,
de bonne heure.

πρόην

tout récent; avant-hier :

= accus. de πρῶος matinal, précoce.

ESPRIT GREC. LA « ΣΟΦΙΑ »

Voir les notes sur « σωφροσύνη », p. 72, et sur « λόγος », p. 19.

Trois traits caractéristiques de la *sagesse proprement grecque*, de la « σοφία », sagesse pleinement consciente :

1^o Elle dit SCIENCE et intelligence; elle est avide de comprendre. Plutarque la fait voir ainsi dans Solon (Plut. Solon, c. II) :

« Σοφίας μὲν γὰρ ἦν ὁμο-λογουμένως ³¹ ἐραστής, ὅς γε καὶ πρεσβύτερος ὢν ἔλεγε »

« Γηράσκειν ³¹ αἰεὶ ²² πολλὰ διδασκόμενος ⁴ ».

2^o Elle dit HABILITÉ plus encore; c'est une sagesse ingénieuse : Ulysse en est le héros. C'est elle qui crée les merveilles de l'art humain :

« Σοφόν τοι χρῆμα ἄνθρωπος »,

disent les Syracusaines de Théocrite (v. 83) devant le palais du roi Ptolémée. — Et le cyclope d'Euripide (v. 872), en goûtant le vin d'Ulysse, reconnaît la même qualité au bois merveilleux de la vigne :

« Παπαῖ (a), σοφόν γε τὸ ξύλον τῆς ἀμπέλου ⁴⁹ ».

VERBES

28. κρούω heurter v. g. à la porte.

* ἀν-οίγω ouvrir : -οίξω -έωξα -έωχα ;
pass. -εώξομαι -εώχθεν -έωγμαι. ou έωγα

Sens 1^{er}, « faire céder » : même R. φεικ φειγ (mais au degré « o » : « oi », cf. p. 19) que :

είκω céder (se reculer).

Lat. « vices », alternatives : cf. le va-et-vient de ce qui cède dans les deux sens.

ἐπείγομαι se hâter : ἐπείξομαι ήπείχθην. Comparer le suivant :

+ *φθάνω φθήσομαι έφθασα έφθην (έφθακα)

Contraire de ύστερείν (40 Ph. p. 130). Constructions très variées, Ragon-Renaud, p. 521 :

Elle est la *souplesse qui s'adapte à tout*, rouée, peu scrupuleuse, raisonnable et raisonneuse. Elle survivra à la décadence. Et Juvénal (III, 58 et suiv.) peint ces « petits grecs » débarqués « avec les figues et les pruneaux » et faisant la conquête de Rome. Théognis donnait le secret (v. 215-218) :

Πουλύπου (b) όργήν ίσχε⁵ πολυ-πλόκου, ός ποτί (c) πέτρη
τῇ προσ-σμίλησῃ³¹, τοίος ίδειν έφάνη.
Νύν μὲν τῇδ' έφ-έπευ⁴¹, τότε δ' άλλοιός χροά⁴⁸ γίνευ.
Κρέσσων¹⁶ τοι σοφίη γίνεταί ά-τροπίης³⁵.

3° Mais c'est une sagesse MESURÉE, attentive à ce qui convient, sachant s'arrêter à temps pour ne pas irriter la Νέμεσις¹² divine.

Ἄ-τελῆ³¹ σοφίας καρπόν⁴⁷ δρέπειν²⁶,

dit Pindare (fragm. 209) : « cueillir le fruit imparfait de l'humaine sagesse ». En tant qu'elle dit ainsi mesure et convenance, son instinct propre est la σωφροσύνη.

Le plus haut degré de la « σοφία » reste la *Sagesse tout court*, la qualité supérieure de l'intelligence, assez haute pour diriger, non une activité spéciale, mais toute la vie et toute la science : c'est Socrate, Périclès, Solon. Le christianisme a pris le mot « σοφία » pour désigner la Sagesse divine, et son vieux temple, Sainte-Sophie, est encore à Constantinople.

(a) Cri de surprise (ici), ou de douleur. — (b) ό πολύ-πους poulpe litt. « à plusieurs pieds ». — (c) = πρόσ. — (d) γίνομαι = γίγνομαι, ici, impératif.

τὸ ἀργύριον *argent monnayé* (ici) :
C'est le dim. (-ιον), le mot familier ;
on voit pourquoi.

30. ἡ αὐλή *cour* d'une maison ;
d'où, demeure :

Les Anciens vivaient et dormaient
beaucoup plus que nous en plein air :
agora, forum, portiques. La cour était
déjà la « demeure », non seulement le
lieu de passage. — Par l'emprunt latin
« aula » ce mot qui sent le « camping »
et les bergers (v. αὐλιζομαι) a désigné la
Cour Impériale : cf. fr. « conseiller au-
lique ».

αὐλιζομαι *vivre ou camper en*
plein air.

Cf. ἄγρ-αυλος qui passe la nuit aux
champs, p. 101, note.

31. ὅμοιος et ὁμοιος
semblable.

ἄρτε

« justement » : préci-
sément, à l'instant.

De la très grecque R. αρ, v. la
note sur ἀρετή, p. 46.

29. ὅη=τα

oui, certes ! en vérité.

Affirm. plus forte que δῆ, 3 c,
p. 24.

τα voir p. 114.

ὄψέ tard.

Cf. 21 A IV ὀπίσθεν et ὀπ-ώρα.

λίαν

trop.

πρόρω

en avant (lieu et tps).

= πρόσω, corresp. à πρό comme
ἀνώ à ἀνά (2 c, p. 24). Lat. « por-
ro », en avant, désormais, puis.

REMARQUE SUR LES VERBES EN -μι

ῖ-η-μι, εἰ-μί, εἶμι (fut. d'ἔρχομαι), οἶδᾶ.

La seule difficulté véritable pour reconnaître à quel verbe en
-μι on a affaire, concerne ces quatre verbes, — dont le dernier
n'est pas un verbe en -μι. Il suffit, en général, d'examiner le mot
d'un peu près en appliquant la RÈGLE suivante : *Chercher le radi-
cal en tenant compte à la fois de la voyelle et de l'esprit, et en
remarquant que le « ι » peut être souscrit, et que le radical « εσ »
peut être totalement invisible :*

VERBE	RADICAL	A REMARQUER
ῖ-η-μι jeter	ῖ (ou η)	Seul esprit rude des 4 radicaux, et seul redoublement en « ι ».
εἰ-μι être	εῖε	Seul radical pouvant disparaître tout entier (plus rien des lettres ni du son).
εἶ-μι aller	ῖ ou εἰ)	Peut être souscrit : le chercher à cette humble place.
οἶ-δᾶ savoir	ῖδῖ ou ῖε	Le « ι » peut encore être souscrit, mais chercher son « δ » où son « σ ».

1^o devancer *qn*, acc. :

φθάσας ὁ Ἀθηναῖον ἀγγελοῦ τὸν Λακεδαιμονίων l'ambassadeur Athénien devantant celui des Lacédémoniens.

2^o arriver le premier à faire, inf. ou partic. :

ἔφθη τελευταῖον πρὶν ἢ παρ' ἐμοῦ χάριν λαβεῖν il mourut (il arriva le 1^{er} à mourir) avant de recevoir mon merci; — φθάνε τοὺς φίλους εὖ-εργετῶν sois le premier à faire du bien à tes amis (X.); d'οὐ :

3^o se hâter de : part. φθάσας, ou bien aor. ou prés. historique de φθάνω avec partic. aor. de l'autre verbe :

τρέχε φθάσας cours vite (hâte-toi de courir, prends les devants), — ὁ στρατός φθάνει ἀνα-δᾶς πρὶν τοὺς Συρακοσίους παρα-γενέσθαι l'armée se hâte de monter avant l'arrivée des Syracusains (Thucydide).

οὐ φθάνω

1^o suivi de καί ou εὐθύς :

ne pas plutôt... que, aussitôt que :

οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες καὶ νόσοις ἐλήφθημεν nous ne fûmes pas plutôt arrivés que nous fûmes pris par les maladies (Isocr.).

2^o sans καί ou εὐθύς (part. prés., ou inf.) :

ne pas manquer de (qqfs. « se hâter »).

οὐκ ἂν φθάνοιμι ἀπο-θνήσκων je ne saurais manquer de mourir (Plat.) : litt. « en train de mourir, je ne saurais prendre les devants, y échapper. »

+ ὀκνεῖν

être lent, d'où : hésiter ; craindre.

ῥημαί

dire (comparez lat. « aio »), usité dans :

ῥην δ' ἐγώ

dis-je, disais-je.

ῥη δ' ὅς

disait-il. — Remarquer l'emploi non relatif de ὅς.

* πυνθάνομαι

πεύσομαι ἐπυθόμεν πέπυσμαι

s'informer, d'où apprendre en s'informant.

Parent, par la R. indo-europ. « bheudh » (s'éveiller, percevoir), du nom même du Bouddha (= l'Éveillé, l'Illuminé).

QUELQUES APPLICATIONS : Voir les notes sous le texte, et distinguer de même : Les inf. *ἵεναι*, *ἵεναι*, *εἶναι* (aor.), *εἶναι*. — Les indic. prés. 1^{re} pers. plur. : *ἵμεν*, *ἵμεν*, *ἵμεν*, *ἵμεν*. — Les imparfaits 2^e pers. plur. : *ἦτε*, *ἦτε*, *ἦτε*. — Les subj. *ἴω*, *ἴω*, *ἴω*, *ἴω* (aor.). — Les participes *ὄν*, *ὄν*, *ῥέων*, *ῥέων*, *ῥέων*.

N.-B. — Certaines confusions sont toujours tranchées par le contexte, à moins d'une faute de style, sans quoi les Grecs s'y seraient trompés. Ainsi *ἴσθι*, impér. de *εἶμι* être et de *οἶδα*; *ἐξ-ἵεναι*, inf. de *ἐξ-έρχομαι* (*ἐξ-εἶμι*) sortir et de *ἐξ-ἵημι* envoyer dehors; — avec *ἀπό*, le φ (*ἀφ-ἵεναι*) lèverait le doute en trahissant l'esprit rude. — POUR LE RESTE : être attentif au contexte, savoir très bien *εἶμι* être, et, faute de mieux, les principales particularités des verbes en -μι que les grammairiens ne marquent pas toujours nettement. Voir Charmot, *Traité d'Union*, 1925, p. 141; et 1926, p. 38.

Fr. « hom-onyme » ; « homéo-pa-thie ».

Famille parall. à celle de ἄμα, 4 c. —
Même R. sem. *Parentés qui étonnent le profane* : Degré « ε » , εἷς « un » = σεις, cf. lat. semel, etc. (-εις et -εις = εις, cf. λυθείς pour λυθέντις, g. λυθέντος). Degré « ο » , ὅμου ὁμός, etc. Degré « zéro » ; μ-ία « une » = σ-μία ; ἀ- copulatif pour (σ)μ- (μ et ν semi-voyelles = α : cf. remarque sous τείνω, τέ-τα-χα, p. 19) ; ἄμ-α (où le μ est redoublé) : p. 28.

ὅμοῦ ensemble.

ὁμο-λογεῖν être d'accord avec :
s'engager à,
convenir de (confesser).

Litt. « dire la même chose ».

ὅμαλός égal : uni.

Fr. an-omalie.

ὁμ-ιλεῖν être en relation avec
(dat.) ;
se rassembler.

Fr. « homélie » de ἡ ὁμιλία réunion,
d'où entretien familial.

ἡ σχολή loisir, d'où étude :

Pour s'y adonner il faut être libre de
ce travail que les Anciens appelaient
« servile ». Lat. « scola », fr. « sco-
laire ».

ἔεῖρο

ici ; appel : « ici ! ».

μῶν = μὴ οὐ interrog. :
est-ce donc que ?

Attend rép. nég. comme ἄρα μή
« num ? », cf. 7 c, p. 44.

30. εἰ γάρ ou εἴ-θε
si... !

Opt. : souhait réalisable ;

Ind. tps secondaires : souhait
irréalisable, regret.

Cf. note sur les modes p. 57.

32. πάλιν

de nouv. ; en arrière :

Litt. « en sens inverse » : fr.
palin-odie (ἡ ὥδη).

τοι particule affirmative :
nuance :

n'est-ce pas ?
vois-tu ?

C'est origin^l le dat. de σοι (toi),
donc un discret appel à l'attention
de l'interlocuteur. Cf. aussi le
belge « savez-vous ! », et notre
pron. explétif : « cela vous relève
une sauce ».

μόγες

avec peine.

Cf. 47 ὁ μόλθος, travail pénible.

32. ἡ στοά portique : galerie à colonnes. R. στα (?) être debout,
cf. ἵστημι.

Ici τὸ προ-στώον vestibule : « portique de devant ». — Cf. les « stoïciens »
ou « le Portique » : les disciples de Zénon, parce qu'il enseignait sous
un portique d'Athènes ; Aristote, de même, enseignait en se promenant
(περι-πατεῖν) et Platon dans un jardin (l'Académie) : vie en plein air. —
Fr. « Stoïque » : qui a la fermeté prêchée par les « stoïciens ».

ψηλαφᾶν tâter. chercher en tâtonnant (dans la nuit).

Cf. saint Paul aux Athéniens, décrivant la recherche de Dieu dans les ténèbres païennes, par les âmes de bonne volonté : « ...ζητεῖν⁴⁷ τὸν θεὸν εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειαν αὐτὸν καὶ εὐροιεν, καὶ γε οὐ μακρὰν ἀπὸ ἐνὸς ἐξάστου ἡμῶν ὑπάρχοντα (étant, cf. 46 D) · ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα⁴⁸ καὶ ἐσμεν, ὡς καὶ τινες τῶν καθ' ἡμᾶς ποιητῶν εἰρήκασι » (Aratus, *Phénomènes* 5) · « τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν » (Act. XVII 27, 28).

* **κατ-ἐξομαε** s'asseoir : καθ-εξομαι ἐκαθεζόμεν

κάθ-ημαι défectif : être assis.

R. ἐδ = sed, lat. sedeo. Cf. ἡ ἔδρα (v. 21 A IV ἐν-έδρα) : καθ-έδρα siège ; fr. « cathédrale » qui contient le siège épiscopal.

Appliquez à vos récitationes ce proverbe des petits écoliers d'Athènes : ὅς ἂν ἀεὶ ἀμαρτάνῃ⁵² καθεδεῖται ὄνος⁵² « qui à tous les coups fautera, âne s'asseoira » (Plat. Théétète (146 a).

28. * **ἀπο-δε-δρά-σκω**

ἀπο-δρά-σομαι ἀπ-έδραν ἀπο-δέδρακα

s'évader (esclave fugitif) : fuir qqn, acc.

Litt. s'éloigner (ἀπό) en courant ; cf. ἔδραμον, aor. de τρέχω. — Cf. un des noms de la Némésis divine : « A-drastée », celle qu'on ne peut fuir.

φράζω faire comprendre, indiquer par signe.

Fr. « phrase » : de ἡ φρά-σις, *élocution*, puis *expression*.

διώκω poursuivre.

κόπτω frapper à coups répétés ; couper ; fig. « rebattre » : fatiguer.

ὁ κόπος surtout fig. . *fatigue, lassitude*.

Cf. en fr. « être brisé » de fatigue ; fr. « syncope » : coupure « totale » (σύν : de l'ensemble) : interruption des mouvements du cœur...

+ **τύπτω** frapper : τυπτήσω :

On considère surtout celui ou ce qui est frappé (Dufour). — Fr. tympan, tymbale : τὸ τύμπανον tambour.

ὁ τύπος *empreinte* :

Marque d'un coup, cf. en fr. « *battre monnaie* ». Fr. typo-graphie.

fig. *esquisse, type*.

+ **πατέω** porter un coup :

On considère surtout celui qui frappe (Dufour). — R. παῖ : lat. pavio, pavimentum, « aire battue » (avec les pieds), d'où « pavement » (Bq).

VERBES

- + *πλήττω frapper (d'ord. au fig. en prose) :
 πλήξω ἐπλήξα πέπληγα ;
 moy.-pass. être frappé : πληγῆσομαι ou πεπλήξομαι ἐπλήγην
 ou ἐπλάγην πέπληγμαι
 Fr., frapper d' « apo-plexie » ; lat. « plango » : frapper avec bruit, se frapper la poitrine de douleur.
- ἐκ-πλήττω consterner (abattre en frappant), frapper de stupeur.
- ἡ πληγή coup : lat. « plaga », coup ; fr. « plaie » ; qui en résulte.
30. ἐπε-δημεῖν aller dans un pays et y séjourner :
 ἀπο-δημεῖν s'en absenter. De :
 ὁ δῆμος (de δαίωμαι partager),
 part de territoire appartenant à une communauté :
 (Cf. les « dèmes » de l'Attique) ; d'où :
 peuple, point de vue politique : cf. démo-crate.
- ἐπ-αινεῖν louer.
 παρ-αινεῖν recommander comme un bon parti.
 Αἰνεῖν (poét.) = toute parole significative, qui attire l'attention : « dire », au sens fort ; louer. D'où αἰνέτομαι parler par énigmes : τὸ αἶνιγμα « énigme ».
- κατα-λύω descendre (κατά) chez qn : litt. dételer les chevaux pour —.
 Cf. l'Évang. de l'Enfance : οὗκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ κατα-λύματι (Luc, II, 7).
- *τριβῶ frotter (34 Ph. broyer la ciguë), user en frottant, d'où :
 traîner en longueur (sa vie, etc.), cf. fr. « user le temps ».
 pass. τριβήσομαι ἐτριβήην ou -εθην τέτριμμαι
- ἡ τριβή pratique consommée (quand on s'est « frotté » à la vie) :

Et les autres sens correspondant à τριβῶ. — R. ter « user » ; cf. τείρω sous τριρώσκω 19 A III. Lat. tero, trivi, tribulum (machine à battre), d'où fr. tribulation (on voit l'image).

31. **τελεεῖν** achever; initier aux mystères : *τελῶ ἐτέλεσα τετέλεχα*

Cf. p. 119, note (b). Les initiés sont les « Parfaits ».

τὸ τέλος fin (achèvement et but); fig. *puissance suprême*, « les honneurs » (cf. en fr. être « arrivé »).

Différent de *τὸ τέλος* paiement, impôt *τ* c (Bq).

τέλειος achevé : parfait.

τελευτᾶν finir v. g. sa vie.

Diff. avec *τελεῖν* : il ne s'agit plus que de la fin, c.-à-d. des derniers et du dernier moment, non de qc dont la perfection s'achève.

φοῖταν fréquenter.

32. **ἀράττω** claquer, heurter. Onomatopée.

κλείω fermer.

Cf. *ἡ κλείς*, *κλειδός* lat. « clavis », d'où « clef ». — Fr. ophi-cléide litt. serpent (*ὁ ὄφις*) à clefs.

θαρρεῖν être hardi, avoir de l'assurance (sans impliquer menace de danger).

θρασύς hardi, téméraire. Voir Récapitul., p. 155.

πατεῖν fouler aux pieds :

περι-πατεῖν (ici) se promener : aller et venir (*περὶ*) : fr. « Péripatéticiens », les disciples d'Aristote qui enseignait en se promenant.

εὖ-δοκιμεῖν avoir bonne réputation : v. *δοκεῖν* 1 c p. 19.

33. *κηλεῖν* charmer (sens fort), séduire.

εὖ-λαβεῖσθαι prendre bien garde (précaution), d'où avoir des égards, révéler.

ESPRIT GREC. NOTE SUR LES NOMS PROPRES

A propos du n° 33.

Regardez simplement les noms propres de ce court passage (du seul n° 33). Je n'y ajoute que le nom de Sophocle et celui de Démosthène. — Ils vous parlent de la beauté : *Καλλίας* (*τὸ κάλλος*) ; de la grâce et de la joie : *Χαρμίδης* (*ἡ χάρις*, *τὸ χάρμα*) ; de la sagesse et de la gloire : *Σοφο-κλῆς*, *Περι-κλῆς* (*ἡ σοφία*, *τὸ κλέος*) ; de la vie politique et de l'éloquence : *Δημο-σθένης*, *Πρω-αγόρας*⁹ ; des Jeux et des belles

VERBES

ἡ εὐ-λάβεια *circospection*. — Cf. aor. de λαμβάνω.

* στρέφω *faire tourner, tourner* : ^{στρέψω} στρέψα ἔστρεψα ἔστρεφα;
pass. στραφῆσθαι ἐστράφη ἔστραμμαι

Fr. « cata-strophe » (qui retourne en renversant : κατά); « strophe » et « antistrophe » (à cause des évolutions du chœur).

σχέζω *séparer en fendant* : lat. « scindo » pft « scidi »;
fr. « schisme ».

* σκεδάννυμι *disperser* : σκεδῶ (-ᾶς -ᾷ) ἐσκέδασα
Même R. (= diviser). Voir note, p. 89.

courses de chevaux : Ἴππο-χράτης, Φιλ-ιππίδης, Εἰάνθ-ιππος⁵¹; des divers aspects de la patrie : Πάρ-αλος (ἡ ἕλς la mer), Φιλί-μηλος « l'ami des moutons », à moins que ce ne soit « des pommes » (τὸ μῆλον), peut-être « l'ami du chant » (τὸ μέλος^(a)). Nous y retrouvons même la couleur des yeux d'Athéna : Γλαύκων. Ainsi de la plupart des noms grecs. — *Les noms propres latins*, au contraire, disent le caractère pratique, terre à terre de la vieille Rome et son origine paysanne : simples numéros d'ordre, comme « Primus », « Secundus », « Octavus », etc.; noms qui sentent la campagne, mais bien peu sa poésie : Lentulus, Fabius, Porcius; lazzi de vil-lageois, comme on s'en lançait dans les Atellanes, et où se retrouve l'esprit satirique de la race : Bibulus, Nasica, Cicero. « Satira tota nostra est ».

(a) Car on trouve cet « η » quand il s'agit de « Philomèle ».

SEPTIÈME TEXTE

PLATON : PHÉDON 113 A - 118.

(ABRÉVIATION PHÉD.)

LA MORT DE SOCRATE ^(a)

LE PHÉDON. — Un des grands dialogues, plus « platonicien » que « socratique ». Mais comme il s'agit de l'*immortalité de l'âme* ^(b), Platon a encadré les discussions savantes dans le très simple récit de la dernière journée de Socrate qui était mort en parlant d'elle. — Après le sophiste du Protagoras, nous avons ici *le vrai sage*.

NOTRE TEXTE. — Ce sont les toutes dernières pages.

Platon n'était pas là au moment de la mort de son maître. Il en met le récit dans la bouche de *Phédon* d'Elis qui la raconte à Echécrate de Phlionte, un des autres absents, avide d'en tenir les détails d'un témoin. — La prison est pleine d'amis. Mais à la fin plus personne ne parle que *Socrate*, aussi simple et tranquille que les jours ordinaires ; et *le serviteur des Onze*, qui apporte la ciguë, et le fidèle *Criton* qui lui demande ses dernières volontés. Il y a quelques jours, il avait offert les moyens de fuir, et Socrate avait refusé.

Voir à la fin du volume la traduction littéraire des nos 35 à 36.

(a) Lamartine a paraphrasé dans « La mort de Socrate » toute une partie du Phédon.

(b) Pôles entre lesquels oscille la pensée antique avant le christianisme :

1^o Philosophie. — Négations des *Epicuriens* : lire l'épithaphe de l'un d'eux dans S. Reinach, « Eulalie ou le Grec sans larmes », p. 66. — Haute doctrine de *Socrate* et de *Platon* (ici).

2^o Pensée religieuse. — Dans la religion d'*Homère* la vraie vie est celle d'ici-bas, l'autre son ombre pâle : Achille commande aux morts. Ulysse le félicite. Il répond (Od. XI, 497 sq.) : « J'aimerais mieux être serviteur à gages (*θητεύειν*), valets de bœufs d'un fermier qui n'a pas grand chère ». — Conception bien plus élevée dans L'ORPHISME, tradition qui se réclame d'Orphée, le prêtre-poète, et dans les MYSTERES, cf. *μύω*, p. 35), v. g. ceux d'Eleusis. Mais plutôt que la bonne volonté, ce qui assure le salut du pécheur dans l'autre monde, c'est de pouvoir y dire à propos les *formules sacrées* de l'orphisme et d'avoir contemplé dans l'*initiation* (*ἡ τελετή*, cf. 31 Prot., p. 117) la représentation en images de ce qu'on trouve après la mort : Sur la tablette d'or trouvée à Pétalia dans un tombeau, on parle ainsi d'une source fraîche, de ses gardiens, et il faut leur dire :

.... « Γῆς παῖς εἰμι καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
αὐτὰρ ἐμοὶ γένος οὐράνιον · τὸδε ἴστε καὶ αὐτοί »

(Diels. Fragm. der Vorsokratiker, 66 B, 17 ; lire dans S. R., « Eulalie », p. 127).

34. LE TÉMOIN. — Ταῦτα δὴ εἰπόντος αὐτοῦ, ὁ Κρίτων·

CRITON. — Εἶεν, (ἔφη), ὦ Σώκρατες· τί δὲ τοῦτοις ἢ ἐμοὶ ἐπι-τέλλει, ἢ περὶ τῶν παιδῶν, ἢ περὶ ἄλλου του, ὅ τι ἂν σοὶ ποιοῦντες ἡμεῖς ἐν χάριτι ποιοῖμεν;

SOCRATE. — Ἄ-περ²⁵ αἰὲ λέγω, (ἔφη), ὦ Κρίτων, οὐδὲν καινότερον· ὅτι ὑμῶν αὐτῶν ἐπι-μελούμενοι¹⁵ ὑμεῖς καὶ ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς καὶ ὑμῖν αὐτοῖς ἐν χάριτι ποιήσετε ἅττ' ἂν ποιῇτε, καὶ μὴ νῦν ὁμολογήσητε³¹· ἐὰν δὲ ὑμῶν μὲν αὐτῶν ἀ-μελῇτε καὶ μὴ θέλητε²⁰ ὥσπερ κατ' ἴχνη κατὰ τὰ νῦν τε εἰρημένα καὶ τὰ ἐν τῷ ἔμ-προσθεν¹⁹ χρόνῳ ζῆν, οὐδέ, ἐὰν πολλὰ ὁμολογήσητε ἐν τῷ παρόντι καὶ σφόδρα²⁸, οὐδὲν πλέον ποιήσετε.

35. CRITON. — Ταῦτα μὲν τοίνυν προ-θυμηθησόμεθα⁴, (ἔφη), οὕτω ποιεῖν. Θάπτωμεν δὲ σε τίνα τρόπον;

SOCRATE. — Ὅπως ἂν, (ἔφη), βούλησθε, ἐάν-περ²⁵ γε λάβητέ με καὶ μὴ ἐκ-φύγω ὑμᾶς.

LE TÉMOIN. — Γελάσας δὲ ἅμα ἡσυχῇ¹⁵, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀπο-βλέψας εἶπεν·

SOCRATE. — Οὐ πείθω (a), ὦ ἄνδρες, Κρίτωνα, ὡς ἐγὼ εἰμι οὗτος ὁ Σωκράτης, ὁ νυνὶ δια-λεγόμενος καὶ δια-τάττων ἕκαστον τῶν λεγομένων. Ἄλλ' οἶεταί με ἐκεῖνον (b) εἶναι ὃν ὄψεται ὀλίγον ὑστερόν νεκρόν, καὶ ἐρωτᾷ ὅτῃ πῶς με θάπτῃ. Ὅτι (c) δὲ ἐγὼ πάλαι πολὺν λόγον πεποίημαι, ὡς (d), ἐπειδὴν πῖω τὸ φάρμακον οὐκ-ἐτι ὑμῖν παρα-μενῶ, ἀλλ' οἰχήσομαι³⁵ ἀπ-ιών εἰς μακάρων¹⁸ δῆ³ τινὰς εὐδαιμονίας, ταῦτά μοι δοκῶ αὐτῷ ἄλλως λέγειν, παρα-μυθούμενος ἅμα μὲν ὑμᾶς, ἅμα δ' ἐμ-αυτόν. 36. Ἐγγυήσατε²² οὖν με πρὸς Κρίτωνα, (ἔφη), τὴν ἐν-αντίαν¹⁷ ἐγγύην ἢ ἣν οὗτος πρὸς τοὺς δικαστὰς ἡγγυάτο· οὗτος μὲν γάρ ἢ μὴν¹⁶ παρα-μενεῖν (e), ὑμεῖς δὲ ἢ μὴν μὴ παρα-μενεῖν ἐπειδὴν

(a) Voir p. 58. Remarque sur les *Modes et les Temps* : le présent.

(b) Εκείνος (1 c, p. 18) désigne, quand il est opposé à οὗτος, l'objet le plus éloigné : ici le plus éloigné dans le temps, à savoir ce cadavre qui sera là dans un moment et ne sera plus le vrai Socrate, par opposition à ce Socrate qui est là, vivant devant vous, en ce moment même (νυν-ἔ). — Sur ce fôta de νυν-ἔ, voir Texte 5^o, p. 96 (note f).

(c) Entendez : « Ce que j'explique longuement (ὅ τι...), à savoir que (ὡς), etc..., tout cela (ταῦτα), il me semble que je le dis inutilement.... ».

(d) ὡς (comme quoi, à savoir que, que) suggère à la différence de ὅτι, qu'on exprime la pensée de quelqu'un, donc ordinairement (cf. 7 c, p. 38) qu'on ne prend pas à son compte ce qui est dit. Ici, comme Socrate rapporte ce qu'il dit lui-même, en employant ὡς il marque simplement que c'est là sa pensée.

(e) Tout ce passage, — fin de 35 et 36 —, vous paraîtra difficile si vous ne voyez pas bien ce que Socrate explique avec humour : « Mon cadavre, veut-il dire, ce ne sera plus moi ; je serai parti : car le vrai Socrate, c'est mon âme immortelle. Ainsi Criton a garanti aux juges que je ne m'en irais pas, c.-à-d. que je ne m'évadera pas. Vous, vous pouvez au contraire leur garantir que je

ἀπο-θάνω, ἀλλὰ οἰχήσεσθαι ἀπ-ιόντα, ἵνα Κρίτων ῥᾶον²⁴ φέρῃ, καὶ μὴ, ὁρῶν μου τὸ σῶμα ἢ καίόμενον¹² ἢ κατ-ορυττόμενον, ἀγανακτῇ ὑπὲρ²³ ἐμοῦ ὡς δεινὰ⁸ πάσχοντος, μηδὲ λέγῃ ἐν τῇ ταφῇ ὡς^(a) ἢ προ-τίθεται^(b) Σωκράτῃ ἢ ἐκ-φέρειν ἢ κατ-ορύττει. Εὖ γὰρ ἴσθι, (ἢ δ' ὅς), ὦ ἄριστε Κρίτων τὸ μὴ καλῶς λέγειν οὐ μόνον εἰς αὐτὸ τοῦτο^(c) πλημ-μελές, ἀλλὰ καὶ κακόν τι ἐμ-ποιεῖ ταῖς ψυχαῖς. Ἀλλὰ θαρρεῖν³² τε χρή, καὶ φάναι, τοῦμόν « σῶμα » θάπτειν, καὶ θάπτειν οὕτως ὅπως ἂν σοι φίλον ἢ καὶ μάλιστα ἡγῇ¹¹ νόμιμον¹³ εἶναι.

37. LE TÉMOIN. — Ταῦτ' εἰπὼν, ἐκεῖνος μὲν ἀν-ίστατο^(d) εἰς οἴκημά τι ὡς λουσόμενος¹⁰, καὶ ὁ Κρίτων εἶπετο¹¹ αὐτῷ, ἡμᾶς δ' ἐκέλευε περι-μένειν. Περι-εμένομεν οὖν, πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς δια-λεγόμενοι περὶ τῶν εἰρημένων καὶ ἀνα-σκοποῦντες¹⁴, τότε δ' αὖ περὶ τῆς συμ-φορᾶς δι-εξ-ιόντες ὅση ἡμῖν γεγонуῖα εἴη, ἀ-τεχνῶς, ἡγούμενοι ὥσπερ πατὴρ στέρηθέντες δι-άξειν ὄρφανοὶ τὸν ἔπειτα βίον. Ἐπειδὴ δὲ ἐλούσατο¹⁰ καὶ ἡνέχθη παρ' αὐτὸν τὰ παιδία (δύο γὰρ αὐτῷ υἱεῖς σμικροὶ ἦσαν, εἷς δὲ μέγας), καὶ αἱ οἰκεῖται γυναῖκες ἀφ-ίκοντο, ἐκείναις ἐναντίον¹⁷ τοῦ Κρίτωνος δια-λεχθεῖς τε καὶ ἐπι-στείλας ἅττα ἐβούλετο, τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ παιδία ἀπ-ιέναι ἐκέλευσεν^(e), αὐτὸς δὲ ἦκε παρ' ἡμᾶς.

38. Καὶ ἦν ἡδὴ ἐγγὺς ἡλίου δυσμῶν · χρόνον γὰρ πολὺν δι-έτριψεν³⁰ ἔν-δον. Ἐλθὼν δ' ἐκαθέζετο λελουμένος, καὶ οὐ πολλὰ ἅττα μετὰ ταῦτα δι-ελέχθη. Καὶ ἦκεν ὁ τῶν Ἐν-δεκα ὑπ-ηρέτης²⁷, καὶ στάς παρ' αὐτόν.

LE SERVITEUR DES ONZE. — ὦ Σώκρατες, (ἔφη), οὐ κατα-γνώσσομαί γε σοῦ ὅ-περ ἄλλων κατα-γιγνώσκω, ὅτι μοι χαλεπαίνουσι¹⁵ καὶ κατ-αρῶνται, ἐπειδὴν αὐτοῖς παρ-αγγείλω πίνειν τὸ φάρμακον, ἀναγκαζόντων¹ τῶν ἀρχόντων. Σὲ δὲ ἐγὼ καὶ ἄλλως ἔγνωκα ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γενναιοτάτον⁸ καὶ πραότατον καὶ ἄριστον ἄνδρα ὄντα τῶν πώ-ποτε δεῦρο²⁹ ἀφ-ικομένων · καὶ δὴ καὶ νῦν εὖ οἶδ' ὅτι οὐκ ἐμοὶ χαλεπαίνεις, γινώσκεις γὰρ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ ἐκείνοις. 39. Νῦν οὖν, οἶσθα γὰρ ἃ ἤλθον ἀγγέλ-λων · χαῖρέ τε καὶ πειρῶ²⁴ ὡς¹ ῥᾶστα φέρειν τὰ ἀναγκαῖα.

m'en irai (ἐγγυήσατε τὴν ἐναντίαν ἐγγύην) : car je vais mourir ; mon âme leur échappera ».

(a) Cf. supra, note (d) : ici, c'est la pensée de Criton que Socrate ne prend pas à son compte.

(b) προ-τίθεται (moyen, sujet : Criton) : 1^{er} temps des funérailles : l'exposition du corps (πρὸ devant tout le monde), sur le lit funéraire.

(c) « A ce point de vue même », c.-à-d. comme faute de langage.

(d) Dans ce n° 37, regardez de près les modifications qu'apportent au sens les nombreuses prépositions : ἀνά, διά, etc.

(e) Voir n° 43, note (f).

LE TÉMOIN. — Καὶ ἅμα δακρύσας μετα-στρεφόμενος³³ ἀπ-
 ῆει. Καὶ ὁ Σωκράτης, ἀνα-βλέψας πρὸς αὐτόν.

SOCRATE. — Καὶ σὺ, (ἔφη), χαῖρε · καὶ ἡμεῖς ταῦτα
 ποιήσομεν.

LE TÉMOIN. — Καὶ ἅμα πρὸς ἡμᾶς ·

SOCRATE. — Ὡς ἀστεῖος, (ἔφη), ὁ ἄνθρωπος · καὶ παρὰ
 πάντα μοι τὸν χρόνον^(a) προσ-ῆει καὶ δι-ελέγετο ἐνί-οτε¹⁸, καὶ
 ἦν ἀνδρῶν λῶστος · καὶ νῦν, ὡς γενναίως με ἀπο-δακρύει. Ἀλλ'
 ἄγε δῆ, ὦ Κρίτων, πειθώμεθα αὐτῷ, καὶ ἐνεγκάτω τις τὸ φάρ-
 μακον, εἰ τέτριπται³⁰ · εἰ δὲ μή, τριψάτω ὁ ἄνθρωπος.

LE TÉMOIN. — Καὶ ὁ Κρίτων ·

40. CRITON. — Ἀλλ' οἶμαι, (ἔφη), ἔγω-γε, ὦ Σώκρατες,
 ἔτι ἥλιον εἶναι ἐπὶ τοῖς ὄρεσι καὶ οὐπὼ δεδυκέναι. Καὶ ἅμα
 ἐγὼ οἶδα καὶ ἄλλους πάνυ ὀψέ²⁹ πίνοντας ἐπειδὰν παρ-αγγελθῇ
 αὐτοῖς, δειπνήσαντάς τε καὶ πίνοντας εὖ μάλα. Ἀλλὰ μὴδὲν
 ἐπείγου²⁸ · ἔτι γὰρ ἐγ-χωρεῖ.

LE TÉMOIN. — Καὶ ὁ Σωκράτης ·

SOCRATE. — Εἰκότως¹⁵ γε, (ἔφη), ὦ Κρίτων, ἐκεῖνοί τε ταῦτ'
 ποιοῦσιν οὓς σὺ λέγεις οἶονται γὰρ κερδανεῖν ταῦτα ποιήσαντες.
 Καὶ ἔγω-γε ταῦτα εἰκότως οὐ ποιήσω · οὐδὲν γὰρ οἶμαι κερδαίνειν,
 ὀλίγων ὕστερον πιών, ἄλλο γε ἢ γέλωτα ὀφλήσειν παρ' ἐμ-
 αὐτῷ, γλιχόμενος τοῦ ζῆν καὶ φειδόμενος οὐδενὸς ἔτι ἐν-όντος.
 Ἀλλ' ἴθι, (ἔφη), πείθου καὶ μὴ ἄλλως ποιεῖ.

41. LE TÉMOIN. — Καὶ ὁ Κρίτων ἀκούσας ἔνευσε τῷ παιδί
 πλησίον ἐστῶτι. Καὶ ὁ παῖς ἐξ-ελθὼν καὶ συχνὸν χρόνον δια-τρίψας
 ἦκεν ἄγων τὸν μέλλοντα δώσειν τὸ φάρμακον, ἐν κύλικι φέροντα
 τετριμμένον. Ἰδὼν δὲ ὁ Σωκράτης τὸ ἄνθρωπον ·

SOCRATE. — Εἶεν, (ἔφη), ὦ βέλτιστε, σὺ γὰρ τούτων ἐπιστή-
 μον⁷, τί χρὴ ποιεῖν;

LE SERVITEUR DES ONZE. — Οὐδὲν ἄλλο, (ἔφη), ἢ πίνοντα
 περι-ιέναι ἕως ἄν σου βάρος ἐν τοῖς σκέλεσι γένηται, ἔπειτα κατα-
 κεισθαι · Καὶ οὕτως αὐτὸ ποιήσει²⁵.

LE TÉMOIN. — Καὶ ἅμα ὥρεξε τῇ κύλικι τῷ Σωκράτει.
 Καὶ ὅς^(b) λαβὼν καὶ μάλα ἱλεως, ὦ Ἐχέκρατες, οὐδὲν τρέσας οὐδὲ
 δια-φθείρας οὔτε τοῦ χρώματος^(c) οὔτε τοῦ προσ-ώπου^(d), ἀλλ'
 ὥσπερ εἰώθει ταυρηδὸν ὑπο-βλέψας^(d) πρὸς τὸν ἄνθρωπον ·

(a) Cf. παρὰ, 5 c, p. 32; et p. 21, Remarque sur l'accusatif, 3^e.

(b) Emploi non relatif de ὅς.

(c) Τοῦ χρώματος, bon ex. de *gén. partitif* : Voir Remarque sur le Génitif
 p. 22. Et le sens de τὸ χρῶμα, p. 3.

(d) Ταυρηδὸν (adv.) ὑπο-βλέψας : « Ce regard de taureau n'est pas menaçant,
 comme celui d'Eschyle dans les Grenouilles d'Aristophane ; mais il fixe forte-

42. SOCRATE. — Τί λέγεις, (ἔφη), περὶ τοῦδε τοῦ πάματος πρὸς τὸ ἀπο-σπεῖσαι¹⁸ τινι; ἔξ-εστιν ἢ οὐ;

LE SERVITEUR DES ONZE. — Τοσοῦτον, (ἔφη), ὃ Σώκρατες, τρίδομεν ὅσον οἰόμεθα μέτριον εἶναι πιεῖν.

SOCRATE. — Μανθάνω⁸, (ἢ δ' ὅς). 'Ἄλλ' εὐχεσθαι γέ που²⁴ τοῖς θεοῖς ἔξ-εστὶ¹⁴ τε καὶ χρή, τὴν μετ-οίκησιν^(a) τὴν ἐνθένδε⁴ ἐκεῖσε εὐ-τυχῇ γενέσθαι · ἃ δὴ καὶ ἐγὼ εὐχομαί τε καὶ γένοιτο ταύτη.

LE TÉMOIN. — Καὶ ἄμ' εἰπὼν ταῦτα, ἐπι-σχόμενος^(b) καὶ μάλα εὐ-χερῶς καὶ εὐ-κόλως ἔξ-έπιεν.

Καὶ ἡμῶν οἱ πολλοὶ τέως μὲν ἐπι-εικῶς οἰοί τε ἦσαν κατ-έχειν τὸ μὴ^(c) δακρύειν · ὥς δὲ εἶδομεν πίνοντά τε καὶ πεπωκότα, οὐκ-έτι¹¹ · ἀλλ' ἐμοῦ γε βία καὶ αὐτοῦ ἀστακτι ἐχώρει τὰ δάκρυα, ὥστε ἐγ-καλυψάμενος ἀπ-έκλαιον ἐμ-αυτόν, οὐ γὰρ δὴ ἐκεῖνόν γε, ἀλλὰ τὴν ἐμαυτοῦ τύχην, οἷου¹ ἀνδρὸς ἐταίρου ἐστερημένος εἶην. 43. Ὁ δὲ Κρίτων, ἔτι προτερος ἐμοῦ ἐπειδὴ οὐχ οἷός τ' ἦν κατ-έχειν τὰ δάκρυα, ἔξ-αν-έστη^(d). 'Απολλό-δωρος δέ, καὶ ἐν τῷ ἐμ-προσθεν χρόνῳ, οὐδὲν ἐπαύετο δακρύων, καὶ δὴ καὶ τότε ἀνα-βρυχησάμενος κλαίων καὶ ἀγανακτῶν, οὐδένα ὄντινα οὐ κατ-έκλασε τῶν παρ-όντων πλὴν γε αὐτοῦ Σωκράτους. 'Εκεῖνος δέ ·

SOCRATE. — Οἶα, (ἔφη), ποιεῖτε, ὃ θαυμάσιοι. 'Εγὼ μέντοι οὐχ ἡκιστα¹ τούτου^(e) ἕνεκα²⁸ τὰς γυναῖκας ἀπ-έπεμψα, ἵνα μὴ τοιαῦτα πλεμ-μελοῖεν^(f) · καὶ γὰρ ἀκήκοα ὅτι ἐν εὐ-φημίᾳ χρή τελευτᾶν. 'Ἄλλ' ἡσυχίαν τε ἄγετε καὶ καρτερεῖτε.

ment son objet ». Et l'on sait de plus que les yeux de Socrate étaient sail- lants. « D'autre part, le regard *en dessous* est celui du questionneur ironique. » (L. Robin, in loco, *Phédon*, Coll. Budé). On a donc là, et en deux mots, deux traits de la physionomie physique et morale de Socrate.

(a) Bon ex. de μετὰ marquant le *changement*. Voir 14 A III, p. 66 (fin de l'ar- ticle μετά).

(b) M. L. Robin traduit : « aussitôt dit, sans s'arrêter, sans faire aucune- ment le difficile ni le dégoûté, il but jusqu'au fond. » 'Επ-έγω (tenir sur) signi- fie d'ordinaire « tenir sur place », « tenir en suspens ». Le moyen, le plus souvent se réfère à ce second sens et signifie « se retenir de », s'arrêter, au sens de cesser (v. plus bas, 43); ici il correspond au premier sens et marque que Socrate tient la coupe sur ses lèvres et boit sans s'interrompre.

(c) Mot à mot, « garder fortement l'attitude de ne pas pleurer », se retenir de pleurer.

(d) Remarquez une fois de plus combien clairement et brièvement les pré- positions, dans les mots composés, expriment des mouvements complexes : v. g. Criton se levant (ἀνά) pour sortir (ἔξ). Et plus bas la douleur d'Apollodore qui éclate en de vrais rugissements (ἀνα-βρυχησάμενος) : ἀνά, mouv^t de bas en haut, comme d'une chose qui s'élève et même qui « saute », qui explose.

(e) τούτου ἕνεκα annonce ἵνα.

(f) Remarquez, à ce moment suprême, ce sens très grec de la « mesure » et de la « convenance », — et de la maîtrise de soi. V. note sur τὸ μέτρον, p. 128.

44. LE TÉMOIN. — Καὶ ἡμεῖς ἀκούσαντες ἡσυχύνθημέν τε καὶ ἐπ-έσχομεν τοῦ δακρύειν.

Ὁ δὲ περι-ελθὼν, ἐπειδὴ οἱ βαρύνεσθαι ἔφη τὰ σκέλη, κατ-εκλίθη^(a) ὑπτίος · οὕτω γὰρ ἐκέλευεν ὁ ἄνθρωπος · καὶ ἄμα, ἐφ-απτόμενος αὐτοῦ, οὗτος δια-λιπὼν χρόνον ἐπ-εσκόπει τοὺς πόδας καὶ τὰ σκέλη · κᾶπειτα, σφόδρα²⁸ πιάσας αὐτοῦ τὸν πόδα, ἤρετο³ εἰ αἰσθάνοιτο. Ὁ δ' οὐκ ἔφη^(b). Καὶ μετὰ τοῦτο αὖθις¹⁸ τὰς κνήμας, καὶ ἐπ-αν-ιών^(c) οὕτως ἡμῖν ἐπ-εδείκνυτο ὅτι φύχοιτό¹⁹ τε καὶ πῆγνυτο. Καὶ αὐτὸς ἤπτετο³, καὶ εἶπεν ὅτι, ἐπειδὴν πρὸς τῇ καρδίᾳ γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται³⁵. 45. Ἦδὴ οὖν σχεδόν²⁷ τι αὐτοῦ ἦν τὰ περὶ^(d) τὸ ἥτρον ψυχόμενα · καὶ ἐκ-καλυψάμενος, — ἐν-εκεκάλυπτο γάρ —, εἶπεν, ὃ δὴ³ τελευ-ταῖον ἐφθέγγατο²⁷.

SOCRATE. — ὦ Κρίτων, (ἔφη), τῷ Ἀσκληπιῷ^(e) ὀφείλομεν ἀλεκτρυόνα · ἀλλὰ ἀπό-δοτε καὶ μὴ ἀμελήσητε.

CRITON. — Ἀλλὰ ταῦτα, (ἔφη), ἔσται, (ὁ Κρίτων) · ἀλλ' ὅρα εἴ τι ἄλλο λέγεις.

LE TÉMOIN. — Ταῦτα ἐρομένου αὐτοῦ, οὐδὲν ἔτι ἀπ-εκρί-νατο · ἀλλ' ὀλίγον χρόνον δια-λιπὼν ἐκινήθη τε καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐξ-εκάλυψεν αὐτόν. Καὶ ὅς τὰ ὄμματα⁶ ἔστησεν · ἰδὼν δὲ ὁ Κρίτων συν-έλαβε τὸ στόμα καὶ τοὺς ὀφθαλμούς⁶.

Ἦδε ἡ τελευτή³¹, ᾧ Ἐχέκρατες, τοῦ ἐταίρου ἡμῖν ἐγένετο, ἀνδρός, ὡς ἡμεῖς φαίμεν ἄν, τῶν τότε ὧν ἐπειράθημεν ἀρίστου καὶ ἄλλως φρονιμωτάτου¹⁹ καὶ δικαιοτάτου.

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 53.

(a) Le sens de κλίνω a été donné p. 5 (au Vocabul. Morphologique).

(b) Cf. 16 A III, p. 73, φημί « dire oui », οὐ φημί « dire non ».

(c) Toucher (ἐπί) en remontant (ἀνά), et εἶμι aller.

(d) Remarquez le bon ex. de περί avec l'accus. d'extension : τὰ περί... « la région de... ». Τὸ ἥτρον, ventre, est de même racine que τὸ ἥτορ, cœur. Le second mot est très usité, mais en poésie ; le premier, plutôt rare.

(e) On sait que les dieux païens étaient admis par Socrate, mais seulement, comme des symboles ou instruments de Dieu, ou comme des créatures supérieures à l'homme et influant sur lui. Pourquoi ce sacrifice à Esculape ? — « Socrate, dit M. Robin (in loco), sent que son âme est enfin guérie du mal d'être unie à un corps [car c'est un mal dans la philosophie de Platon] ; sa gratitude va donc au dieu qui rétablit la santé, Asclépios ».

VERBES

34. τέλλω et ἐπι-τέλλω

se lever en parlant des astres (36) : fr. « Anatolie », pays du Levant.

ἐπι-τέλλω *id.* + *imposer, enjoindre* (ici).

*χαίρω se réjouir : χαίρῃσω ἐγάρην κεχάρηκα

ἡ χάρις -ιτος *la grâce* (aux deux sens du mot), et la *joie*.

Sur χαῖρε (impér. de χαίρω) la formule ordre du salut, v. note, p. 126.

35. *θάπτω enterrer : θάψω ἔταψα; p. ταφήσομαι ἐτάφην τέθαμμαι

ὁ τάφος *sépulture* : n. 36, ἡ ταφή, plus rare.

Fr. épitaphe, céno-tapha : κενός vide, etc.

*φεύγω -ξομαι ἔφυγον πέφευγα
1^o fuir (lat. « fugio ») ; être exilé ;
2^o être poursuivi en justice (contraire de διώκω 29 Prot.).

*τρέπω tourner : τρέψω ἔτρεψα τέτροφα
moy. 1. mettre en fuite (faire tourner le dos) : τρέψομαι ἐτρεψάμην

Sens moy., car cette volte-face est dans l'intérêt du sujet.

moy. 2. fuir (se retourner) : τρέψομαι ἐτραπόμην ;

pass. τραπεήσομαι ἐτράπην ou ἐτρέφθην τέτραμμαι

Fr. « trophée », τὸ τροπαῖον : dressé où l'ennemi a tourné le dos.

ὁ τρόπος *manière, « tournure »* (fr. « trope » litt. « tournure » de style).

δυσ-τράπελος *intraitable* : « difficile à tourner », à manier.

Contraire : la vertu que saint Thomas étudie sous le nom d' « eu-trapédie » et qui consiste à n'être pas « bonnet de nuit ».

*πείθω persuader : -σω -σα -χα
moy. πείσομαι ἐπιθόμην πέποιθα
1^o croire, 2^o obéir : litt. « se laisser persuader »

Le grec n'obéit guère que quand il voit la raison d'obéir.

pft 2. avoir confiance : πέπειθα (vient de la persuasion).

passif. πεισθήσομαι ἐπεισθην πέπεισμαι

Lat. « fides » : / lat. est l'aspirée de π, et θ grec l'asp. de d latin.

DÉCLINABLES

34. τὸ ἔχνος

trace de pas.

Retenez ce distique que Solon écrivit sur les Athéniens, dont il fut le législateur, — et sur vous : Ὑμέων μὲν ἕκαστος ἀλόπεχος⁵³ ἔχνεσι βαίνει, Σύμπασιν δ' ὑμῖν χαῖνος ἔνεστι νόος.

καινός

nouveau, V. 8^e Texte, note, p. 141.

νεκρός

et, poét., νέκυς, -υς, adj. et subst.

mort, cadavre. — Lat. « necare », tuer; fr. nécro-pole (πόλις).

35. εὐ-δαί-μων

heureux.

INVARIABLES

35. ἄλλως autrement;

inutilement (ici): autr¹³⁸ qu'il ne faut.

πλῆν

en dehors de, excepté.

44 Ph. — Ici, dans πλῆν-μελής. — Parent de πλησίον près 4 c, et de πλανᾶν faire errer 2 c.

38. ἐν-δον

à l'intérieur :

ἐν, + -δον même élément que dans δά-πεδον (δα = δμ, voir p. 19). δεσ-πότης. Lat. domūs : idée de « maison » (Bq).

καὶ διὰ καί

et en particulier.

ESPRIT GREC. A PROPOS DE « XAPIΣ » ET DE « XAIPE »
LA JOIE, LA GRACE ET L'ESPRIT

(Nos 34 et 39).

La *bonne humeur* des Grecs est légendaire. Elle porte la marque de leur esprit fertile en ressources et mesuré, qui ne prend rien au tragique, de leur amour aussi de la lumière et de la beauté. Leur *insouciance* vient un peu de là : on se tirera toujours d'affaire. — Les Grecs de Sicile, grugés par Verrès, feront de bons mots sur leur misère : « nunquam tam male est Siculis, dit Cicéron (in Verrem, II, 43), quin aliquid facete et commode dicant ». Socrate en des circonstances bien autrement tragiques garde le sourire et l'*esprit*.

« Peuple à jamais aimable, dit Sainte-Beuve, dont le caractère se marquait en tout et dès la première rencontre : les Grecs s'abordaient au nom de la *joie* et de la *grâce*; les Romains au nom de la santé. Ceux-ci, gens positifs, disaient d'abord « *salve* ». Les autres disaient « *χαῖρε* », et l'on répondait « *ἀντι-χαῖρε* »^(a). Dans notre civilisation chrétienne, après avoir souhaité à nos amis que le « *jour* » leur soit « *bon* », nous les quittons en les confiant « *à Dieu* ». Le caractère de trois civilisations se reflète en ces quelques mots.

(a) Mais voir p. 27 la formule d'adieu « *ἔρρωσο* », analogue au « *vale* » latin.

. VERBES

ἡ πειθὼ -ούς *persuasion.*

ἡ πίστις *foi, fidélité.*

οἴχομαι *s'en aller, être parti : οἰχέσθαι*

RÉCAPITULATION. VERBES QUI SIGNIFIENT LA « MARCHÉ »

ἔρχομαι *aller* 10 c.

ἀπ-έρχομαι *partir.*

οἴχομαι *s'en aller, être parti* 35 Ph.

ἀφ-ικνεῖσθαι *arriver, venir* 1 c.

ἤκω *être arrivé* 2 c.

χωρεῖν *avancer, litt. faire place (χώρα)*

14 A III.

βαίνω *marcher* 14 c.

βαδίζω (ibid.) *marcher; plus précis :*

« *aller au pas* », opp. à τρέχω 10 c.

βιβάζω (ibid.) *faire marcher, faire aller.*

περι-πατεῖν 32 Prot. et περι-έρχομαι (passim) *se promener aller et venir : περι-.*

πατεῖν (ibid.) *fouler aux pieds.*

παρά-μυθεῖσθαι

encourager, consoler.

Est-ce parce que consoler quelqu'un c'est lui parler, lui tenir compagnie, lui faire sentir sa présence (παρά) par ses paroles?

ὁ μῦθος *suite de paroles, d'où fable :*

C.-à-d. « de quoi parler », pour ces curieux, artistes et bavards, amis des beaux récits et des contes. Cf. fr. « mythe », et lat. « fabula », de « fari ».

36. ὀρύττω *creuser : ὀρύξω ὥρυξα ὀρώρυχα ;*

pass. ὀρυχθήσονται ὠρύχθην ὀρώρυγμαι

ἀγανακτεῖν *s'emporter, s'indigner (pas rapproché d'ἄγαν par Bq).*

37. στερίζω *priver de : στερήσω -ησα -ηκα*

στέρομαι *être privé : στερήσομαι -ήθην -ημαι*

* στέλλω *στελῶ ἔστειλα ἔσταλκα*

équiper (pour un voyage), d'où :

envoyer : fr. apôtre, apostolat ;

moy. στελοῦμαι ἐστειλάμην ἔσταλμαι

partir : litt. s'équiper pour un voyage ;

pass. σταλήσομαι ἐστάλην ἔσταλμαι

ἡ στολή *habillement ; sens 1^{er} : équipement.*

Lat. « stola » robe : fr. étole (les parements de devant sont seuls restés).

ὁ στόλος *expédition ; sens 1^{er} : action de s'équiper*

Litt. « dont le lot, le partage est bon » : δαίωμα ou δαίνωμι, *partager* (poét.). — Δαίμων (ὁ ἦ) signifie tantôt le dispensateur de ces parts, *divinité* ou *génie*; et tantôt (poét.) notre partage lui-même, notre *destinée*.

Cf. 43 Ph. — Litt. « et précisément aussi » cf. δῆ 3 c, p. 24.

36. πλεμ-μελής

qui fait une fausse
note : *défectueux, fautif*.

42. τέως

aussi longtemps que,
jusqu'à ce moment.

Cf. εἰς j.-à ce que, tant que
5 c.

V. πλὴν en dehors de, et τὸ μέρος 25
I. : Pour le Grec, ami de l'harmonie,
faire une faute, c'est chanter faux.

ἀ-στακτέ

pas goutte à goutte.

Cf. verbal de στάζω (R. σταγ)
distiller, dégoutter.

37. ἡ συμ-φορά

« concours » de circonstances : σύν et φέρω;
événement ord^t malheureux.

Συμ-φέρω 24 Ec. = être utile à, aider : on porte ensemble le fardeau du malheur.

ESPRIT GREC. « TO METPON », « TO MHΔEN 'AGAN »

I. LE GOÛT DE LA MESURE

Pour ce goût de la MESURE en même temps que de la CONVENANCE, se reporter p. 9 bas, p. 38 note et p. 30 sous *καίρις*. Conséquence de l'amour des Grecs pour la raison et l'ordre, et aussi de leur esprit pratique, — « πλέον ἤμιν παντός », disaient-ils ^(a) —, on le trouve partout : dans l'action et même dans le plaisir (loc. cit.); dans l'art et jusque dans la fantaisie la plus folle (p. 98, 81, 102); parce qu'il est dans la sagesse (p. 72, σωφροσύνη, p. 110, σοφία). Son contraire est l'ὑβρις barbare (p. 66). Le goût de la mesure met dans l'âme et sur le visage des Grecs la SÉRÉNITÉ. On la retrouve sur la façade de leurs temples et les stèles de leurs tombeaux. En Socrate du moins elle est paix profonde non moins que souci de la MAÎTRISE DE SOI (voir surtout p. 123). — C'est pourquoi « μηδὲν ἄγαν » est leur devise par excellence. On la lisait au fronton du temple de Delphes, gravée, dit-on, par les sept Sages, avec le « γνῶθι σεαυτόν ». « Μέτρον τὸ βέλ-τιον », dit Eschyle dans Agamemnon (378).

(a) Hésiode, Trav. 110 : litt. « La moitié est plus que le tout »; nous disons : « un bon « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ». »

- 38. *δύω** **enfoncer** : κατα-δύσω κατα-έδυσα ;
 moy. **s'enfoncer, d'où se coucher** (astres, soleil) : δύ-
 σμαι ἔδυν δέδουκα : αἱ δυσμαι *coucher* des astres.

Les Grecs voyaient le Soleil se plonger dans la mer. — Lat. « adytum », sanctuaire d'un temple : ἄδυτος im-pénétrable.

- ἐν-δύω **vêtir** : faire entrer dans : -δύσω ἐν-έδυσα ;
 intr. **se vêtir, et au propre** : *entrer dans* : -έδυν -δέδουκα

- κατα-γινώσκω**
 1^o **remarquer** : litt., connaître en regardant « au fond » : un sens de κατά (7 c, p. 40).
 2^o **condamner** : litt., être d'avis, juger « contre »
 qn : autre sens de κατά.

- 39. βλέπω** **regarder** (en général) : -ψομαι -ψα
 τὸ βλέφαρον **paupière** (parenté pas sûre).

- + **ἀθροεῖν** **regarder pour se rendre compte, observer.**

Pour « accrocher » ce mot, voici un vers de *Saint Grégoire de Nazianze*, sur la « transcendance » de Dieu : Πῶς νόος ἀρρήσει σε (de manière à te comprendre) ; σὺ γὰρ νόῳ οὐδενὶ ληπτὸς (λαμβάνω saisir). "Ὑμνος εἰς Θεόν v. 3. — Et *Platon*, *Parménide* 144 D : « Τοῦτο ἄθροει. — 'Ἄλλ' ἀθροῦ καὶ ὅρῳ ὅτι ἀδύνατον ».

RÉCAPITULATION. QUATRE MANIÈRES DE « REGARDER ».

βλέπω regarder en général ; θεᾶσθαι 18 A III, en spectateur ; θεωρεῖν, avec intérêt (surtout intellectuel), et comme spectateur dans les Jeux ; ἀθροεῖν (plus fort), pour se rendre compte.

- 40. ἐγ-χωρεῖν** **admettre, litt. faire place dans** : cf. χώρα 14 A III.
 impers. **il est permis, possible, litt. « il y a place ».**

- κερδαίνω** **gagner** : -ανῶ -αντα κεκέρδηκα

- κερδαλέος** **lucratif, d'où astucieux** :

On voit pourquoi. Et le féminin est un des noms du renard. Cf. 53, p. 163.

- *ὀφλεσκάνω** **encourir** (un reproche) : ὀφλήσω ὥφλον ὥφληκα

C.-à-d. s'exposer à (ici γέλωτα au rire), se faire accuser de. Sens 1^{er} : être débiteur par suite d'une accusation, condamné à ; accusé de.

- ὀφείλω** **devoir, c.-à-d. avoir une dette, être redevable de.**

- aor. 2 ὥφελον** « je devrais » : dans les souhaits irréalisables.

38. ἡ ὁρά **imprécation** (sens 1^{er} : prière).

Lat. « orare », parler, prier (Bq). — Ici κατ-αρχᾶσθαι : κατὰ contre: p. 40.

αἵτιος **qui est la cause réelle, — ou supposée, c.-à-d. l'accusé.**

ἡ αἰτία **cause, accusation₁.**

Fr. médical : « étio-logie », science des causes (des maladies).

αἰτιᾶσθαι **accuser : -ῥαμμι**

πραῖος ou πραῦς
doux.

39. τὸ ὅστυ **la ville comme ensemble de foyers.**

Cf. ἡ ἐστία foyer, 8 c sous ἐστιᾶν. Ville par opp. à campagne. — Ἡ πόλις, ville au point de v. politique, comme ensemble de citoyens (πολίτης), — c.-à-d. « cité » ; peut comprendre plusieurs villes : d'où état.

ἀστεῖος **« urbanus » (de « urbs »).**

λῦστος **excellent :**

Un superlatif de ἀγαθός.

40. ὕστερος **qui vient après (dans l'espace ou le temps).**

ὕστερον adv. **plus tard (ici).**

ὕστερεῖν **arriver après, être en arrière ; fig. être « en retard », inférieur à.**

41. πλησείος **proche.**

πελάζω **(s')approcher : -ῥω (att. πελῶ -ῥς -ῥ) -ασα**

συχνός **compact (espace) ;
continu, de longue durée (temps).**

τὸ σκέλος -ους **jambe.**

Fr. Triangle « iso-cèle », pour « iso-scèle », qui a « les deux jambes » égales (ῖσος). — Sens 1^{er} : courbure, « coup de pied », d'où parenté avec σκαληνός *boileux*, impair : fr. triangle « scalène » ; — et avec

σκολιός **oblique, tortueux.**

Lat. *scelus* (?) litt. action oblique, tortueuse. Voir Scolies : Index, p. 195.

42. τὸ μέτρον **mesure, juste mesure.**

Mot très grec. V. note. — Ici μέτριος *mesuré, modéré*. — Fr. mètre.

+ ὠφελεῖν servir au sens de être utile à (accus. au moins de la pers.).

Contraire de βλάπτω⁵¹. — Ne pas confondre avec les précédents.

γλίχομαι se coller à (pr. et fig.). Même R. : ὁ γλοι(φ)ος
lat. glus, fr. glup.

φείδομαι épargner, ménager. Cf. p. 39, dernière ligne.

41. νεύω faire signe de tête : pour commander (ici), ou assentir.

Lat. nutus, annuo (ad-), numen (= νεῦ-μα) : le signe de tête impératif (= volonté) : celui de Zeus ébranlait l'Olympe dans Homère. Les « Numina » sont donc les « Volontés » Divines (Bq).

ὁρῶ tendre ;
moy. désirer (se tendre vers pour atteindre).

Gén. partit. (rappelez-vs la note p. 22) : les v. qui signif. atteindre et viser ne portent que sur une partie, un pt de vue, de leur objet : la possession totale nous échappe ici-bas. — Lat. rego, rectus; cf. ὁ-ρεκτός tendu (comme le fil à plomb).

+ στοχάζομαι 1^o viser fig. avoir en vue, d'où :
2^o conjecturer.

εὐάσκειν rendre propice : -άσκειν -ασάμην

ἔλας propice : aimable, de bonne humeur.

Lat. hilaris, emprunt du gr. ἡλᾶρός joyeux ; fr. un visage toujours « hilare ».

τρεῖω trembler de peur : lat. terreo, terror.

τρέμω lat. tremo.

*φθείρω perdre en corrompant, gâter : φθερῶ ἔφθειρα ἔφθαρ-
za ; pass. φθορήσομαι ou φθεροῦμαι ἐφθάρην ἔφθαρμαι

« Diphthérie » n'en vient pas, mais de ἡ διφθέρα peau.

εἴωθα avoir l'habitude : pft d'inus. ἔθω :

τὸ ἔθος habitude, coutume.

Fr. « l'éthique » (la Morale, règle des mœurs). — R. σφελ lat. « suesco, suevi, suetus » s'accoutumer ; R. parente du pron. réfl. « se », cf. « sous », gr. « εἰ » : s'habituer c'est « faire sien », c'est acquérir une seconde nature. Remarquez cette philosophie instinctive de l'esprit qui forme les mots.

ἐθίζω habituer (suff. causatif -ζω : produire l'habitude).

τὸ ἦθος caractère, mœurs. Etymol. contestée.

Fr. « L'éthos et le pathos » dans la tragédie.

εὐ-χερός. litt. bien maniable, d'où serviable, facile.

V. ἡ γείρ main (I c. p. 18).

εὐ-κολος accommodant, affable.

Contraire : δύσ-κολος *morose, déplaisant*, vieux fr. « dyscole ». R. ζελ incliner, comme dans κλίνη 44 Ph. (Bq).

ἐπι-επής convenable, suffisant.

Cf. εἰκώς de ξοικα 15 A III et αἰκίζω 17 A III ; ἐπί ajoute idée d'adaptation (qui touche, « qui colle » bien).

ἡ βία violence. Lat. « vitium » vice (sens 1^{er} : violence, outrage) (Bq).

ἐμοῦ βίᾳ *malgré* (moi) gén. : dat. instrum. pris adverbial¹.

βιά-ζομαι *violenter* : -άσομαι, etc. : pass. -ασθήσομαι etc.

43. τὸ θαῦμα, objet d'étonnement, d'admiration.

R. θαῶ cf. θαῶσθαι contempler 18 A III. — Fr. thaumat-urge : τὸ ἔργον œuvre, (θαυμαστο-εργός, d'où θαυματουργός).

ἡ εὐ-φημία parole de bon augure ; silence religieux :

Il comportait recueillement et absence de paroles de mauvais augure. Cf. φημί p. 73.

ESPRIT GREC. « TO METPON », « TO MHAEN, "AI'AN »

II. UN DANGER DE L'ESPRIT GREC

Souvent, — mais non pas chez Socrate et Platon —, ce goût de la mesure limite l'idéal grec à une PERFECTION ACHÉVÉE ET CLOSE ICI-BAS^(a) (ἐρρίζω²¹, rien d'infini, d'ἄ-πειρον³⁷) : vie harmonieuse, citée parfaite. Un tel idéal risque de méconnaître trois choses : notre désir de l'infini et son inquiétude divine ; la réalité de la souffrance à laquelle une aristocratie croit pour ainsi dire échapper ; le sens du péché et le besoin de réparation. Cela trouble la « sérénité ». — Le réalisme chrétien, en reconnaissant ces trois faits admet une triple démesure^(b), et cela paraît folie au grec : « ἔθνεσι¹¹ μωρίων » (Saint Paul, I Co. I, 23 ; et cf. note sur σωφροσύνη, p. 72, fin).

Ne pas exagérer d'ailleurs : le grec a le regard trop lucide pour

(a) Comparer la note (b) p. 119 où apparaissent diversement ces limites de l'esprit grec.

(b) Mais lui aussi parle de mesure (p. 72) et met sa paix au profond du cœur : « εἰρήνην τὴν ἐμὴν... οὗ κατὰ δὲ κόσμος δίδωσιν ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν » (Saint Jean XIV, 27). Et il tend à une harmonie : le Dieu infini n'est pas un ἄ-πειρον.

42. εὐχομαι adresser une prière, un vœu.

Sens 1^{er} : « élever solennellement la voix » pour se glorifier d'une chose (Homère), prier, etc. — Fr. « euco-logie », livre de prières.

καλύπτω envelopper.

Fr. L' « Apo-calypse » : la Révélation mystérieuse de saint Jean (ἀπο-καλύπτω *dévoiler*). La déesse « Calypso » dans l'histoire d'Ulysse : ses voiles, sa grotte, son île mystérieuse (qu'a retrouvée V. Bérard) : « l'Enveloppée », la « Cachée ».

+ κρύπτω cacher : fr. crypte.

+ στέγω couvrir (pr. et fig.) :

τὸ τέγος toit.

Lat. « tego » couvrir ; « tectum » toit ; « tegula » tuile ; « toga » toge.

43. βρυχᾶσθαι rugir, etc.

κλάιν briser : -άσω -ασα

Lat. « clades » (Bq), « brisure » des plantes par la grêle, etc., d'où « désastre ». Origine agricole de beaucoup de mots latins.

ὁ κλάδος rameau (sens 1^{er} : petite branche arrachée).ὁ κληῖρος sort, et ce qu'on tirait au sort : *part d'héritage, fonction.*

Fr. « clerc », « cléricature » (lat. « clerus ») : fonction ecclésiastique : ceux dont le Seigneur « est la part d'héritage », comme dit la liturgie de leur ordination. — Chose curieuse, le mot est un dérivé direct de κλάιν briser, comme κλάδος branche arrachée, et son sens propre est « *morceau de bois brisé dont on se sert pour tirer au sort* ».

κολάζω tronquer, mutiler ; d'où châtier.

Compar. en fr. « châtier » son style, c.-à-d. en élaguer les impropriétés.

ὁ κόλαφος claque, giffle.

+ θραύω briser, broyer : pass. -σθην -σμαι

Lat. frustum (corresp. θ initial et f), morceau, bouchée ; cf. lat.-fr. « frustum » déjeuner léger (qu'on prend le matin des jours de jeûne) Bq. ; — et probabl^t :

θρύπτω briser, broyer ; fig. amollir, énerver, d'où :

ἡ τρυφή mollesse :.

Vie délicate et sensuelle qui brise l'énergie (cf. l'aor. pass. ἐτρύφην).

καρτερεῖν être ferme, tenir bon (contr. de μαλᾶκός et βλα-κεύω 23, Ec.).

Cf. τὸ κράτος force, sous κρείττων 13 A III, p. 62.

44. ὑπ-τεος couché sur le dos :

Lat. supinus, cf. ὑπό, sous.

ἡ κνήμη jambe. Litt. « os de la jambe ».

Cf. les « cnémides » ou jambarts des guerriers. Opp. à ὁ μηρός, cuisse.

45. ὁ ἀλεκτρούων

coq = le Lutteur.

Nom propre Homérique (Ἀλέκτωρ) donné au coq, comme « Renard » (Reinhart) au « goupil » (vulpes), — à cause de son caractère belliqueux. — Les combats de coqs étaient à la mode en Grèce. — Même R. que ἡ ἀλκή « force agissante », cf. Ἀλκείδης « Alcide » : Héraclès, descendant d'A - cée; et :

ἀλέξω écarter, protéger.

ne pas reconnaître *en philosophe et en poète* le caractère fuyant de la vie : « πάντα ρεῖ », « ποταμῷ οὐκ ἔστι δις ἐμ-βῆναι τῷ αὐτῷ » (Héraclite), et voir plus bas le texte d'Homère. Il dira avec Ménandre : « ἄρα ἐστὶ συγγενές τι λύπη καὶ βίος ». Et Platon nous montre dans un curieux passage de la République l'inquiétude de l'au-delà mordant au cœur ceux dont la conscience n'est pas pure (Rép. I, 330 D). C'est le vieux Képhalos qui parle : « Εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὅτι, ἔπειδ' ἂν τις ἐγγὺς²² ἢ τοῦ οἴεσθαι τελευτήσῃ³¹, εἰσ-έρχεται αὐτῷ δέος καὶ φροντίς περὶ ὧν ἔμ-προσ-θεν οὐκ εἰσ-ήει. Οἷ τε γὰρ λεγόμενοι μῦθοι περὶ τῶν ἐν Αἵδου, ὡς τὸν ἐνθάδε⁴ ἀ-δικήσαντα δεῖ ἐκεῖ⁴ δίδοναι δίκην, κατα-γελώμενοι τέως, τότε δὲ³ στρέφουσι³³ αὐτοῦ τὴν ψυχὴν, μὴ ἀ-ληθεῖς ὦσι, καὶ αὐτὸς ἦ-τοι ὑπό¹² τῆς τοῦ γήρω⁵¹ ἀ-σθενείας, ἣ καὶ ὥσπερ ἦδη ἐγγυτέρω ὢν τῶν ἐκεῖ, μᾶλλον τι καθ-ορᾷ αὐτά. Ὑπ-οψίας δ' οὐκ καὶ δεί-ματος⁸ (cf. p. 65 Récapitul.) μεστὸς γίγνεται, καὶ ἀνα-λογίζεται¹⁸ ἦδη καὶ σκοπεῖ¹⁴, εἴ τινα τι ἠδίκησεν. Ὁ μὲν οὖν εὐρίστων ἐχυτοῦ ἐν τῷ βίῳ πολλὰ ἀ-δικήματα καὶ ἐκ τῶν ὕπνων, ὥσπερ οἱ παῖδες, θαμὰ ἐγειρόμενος¹⁴ δειμάνει¹ (cf. p. 65) καὶ ζῇ μετὰ κακῆς ἐλπίδος ».

Mais si le grec voit tout cela, il n'aime le *regarder* qu'en artiste, et il veille pour faciliter la sérénité de son regard à mettre en face de l'aspect austère *ce qui rétablit l'équilibre* : Voir p. 62 les vers de Pindare, et déjà dans l'Iliade la réponse de Glaucus qui va mourir, à qui lui demande son nom et sa race (VI, 145-148) :

Τυδείδῃ μεγάλ-θυμς, τίη γενεήν ἐρρεῖνεις ;
οἵη-περ φύλλων γενεή, τότῃ δὲ καὶ ἀνδρῶν ·
φυλλά, τὰ μὲν τ' ἀνέμος χαμάδις χέει, — ἄλλα δὲ θ' ὕλη⁵²
τῇλεθόωσα φύει · ἕαρος δ' ἐπι-γίγνεται ὥρη...

44. *αἰσχύνω déshonorer, « faire rougir » : sens 1^{er}, enlaidir :
αἰσχυνῶ ἡσχυνα ;

moy.-pass. avoir honte, « rougir » : αἰσχυνοῦμαι ἡσχύνθη

αἰσχρός laid, honteux.

Caract. grec, amour du beau : l'idée de laideur physique, inséparable de celle de honte.

+ αἰδέσθαι éprouver un sentiment de crainte respectueuse, de pudeur.

ἡ αἰδώς crainte respectueuse, pudeur, honneur.

Αἰδώς, αἰδέσθαι, dit Dufour, c'est propr^t la crainte de donner une mauvaise opinion de soi à une personne dont on estime le jugement. C'est bien le sentiment de l'honneur.

πτε-έξω presser : litt. s'asseoir dessus (ἔζομαι 28 Prot., et (έ)πι).

*πρήννυμι πήξω πρήξω ; pass. παρήσομαι ἐπάρην πέπηγα
fixer, rendre ferme ;
d'où : ficher, et figer, geler, etc.

R. pag : lat. pango, pepigi : sens propre, fixer ; et sens fig. « fixer » c.-à-d. conclure un traité (d'où : « pax ») ; d'où fr. « com-pact », et « pacte »,

πηγός compact.

τὸ πέγος rocher, glaçon : objet fiché en terre ou figé.

*ἀπο-δίδωμι rendre : donner à qui de droit.

moy. vendre (rendre en échange) : ἀπο-δώσομαι -εδώμην

45. κινεῖν mouvoir. Même R. (?) ὁ κίνδυνος danger : idée d'instabilité (Bq.).

Lat. « cico » mettre en mouvement ; fr. « cinéma » (τὸ κίνημα).

+ *ώθειν pousser : ὥσω ἔωσω ;

moy. repousser : ὥσομαι ἑωσάμην :

C'est bien le sens du moyen : pousser pour se défendre ;

pass. ὠσθήσομαι ἑώσθην ἑώσομαι

Fr. : « end-osmose » : « poussée » d'un liquide pénétrant « à l'intérieur » (ένδον) d'une membrane.

HUITIÈME TEXTE

DÉMOSTHÈNE :

PHILIPPIQUE I, 2 ET 3, 10 ET 11, 39 ET 40

(ABRÉVIATION D)

TROIS CONSEILS POUR L'ACTION

DÉMOSTHÈNE ET LES PHILIPPIQUES. — Platon est le maître de l'intelligence et de l'intelligence artiste^(a); Démosthène est le maître de la *volonté*. En face de Philippe, la Grèce ne sait plus s'unir et vouloir comme aux jours de l'invasion perse. A cette volonté défaillante, Démosthène substitue la sienne : une volonté moins pénétrée de grâce, s'attardant moins aux expédients subtils, et d'une obstination qui fait songer à Rome; grecque pourtant, vraiment athénienne, car fille de la *raison lucide*, regardant tout de l'Acropole.

De là les fameuses harangues, et cette *éloquence d'action* : le plein contact avec la foule; l'émotion qui jaillit brusquement; l'image. Et pour le reste, la force sobre de Thucydide^(b) : l'essentiel, rien que l'essentiel : voici le terrain déblayé et le seul but à vouloir dans l'extrémité du péril; et tout prêts à être réalisés, les seuls moyens efficaces : voici les propositions précises et les chiffres. C'est le cerveau de Zeus, et Athéna toute en armes. Et quand le discours est prononcé, il ne publiera que si cela sert à prolonger l'action : après la III^e Philippique il ne publie plus, car il est maître du pouvoir^(c).

Méditatif et concentré, il s'est *préparé à l'écart*, et en forgeant sa volonté même : après années où, presque enfant, il dispute à ses tuteurs ce qui reste de son héritage; puis le métier de logographe^(d), sa fortune lentement refaite. — Libre enfin, rompu aux affaires, il descend à l'assemblée pour lancer son premier discours. Echec amer. Il faut corriger les

(a) Il a cherché, lui aussi, l'action politique. A Athènes les voies étaient fermées, et, au péril de sa vie, il a failli réussir en Sicile.

(b) C'est dans Thucydide que Démosthène s'est formé. La légende prétend qu'il le copia huit fois! (Lucien, Contre un ignorant, 4).

(c) Croiset, Litt. grecque, t. II³, p. 526. Et comparez la manière de faire de Cicéron.

(d) Chacun devait plaider lui-même. Le logographe vendait des plaidoiries.

défauts extérieurs, amplifier cette voix trop faible pour porter son âme. On sait la légende rapportée par Plutarque (Dém., 5) : le caillou dans la bouche ; l'exercice au bord de la mer pour dominer le bruit des vagues. — Un matin de printemps il redescend à l'agora ; et c'est la Première Philippique.

NOTRE TEXTE. — Trois courts passages où le discours concentre sa force. Ce sont trois conseils pour l'action.

1^{er} conseil : « Voir » la situation comme elle est, mais *ne regarder » que ce qui peut servir*. Pas de découragement. Une raison d'espérer peut sortir même de nos fautes.

2^e conseil : *Passer tout de suite à l'action* dès qu'on l'a jugée nécessaire. Le désir sans l'action énerve ; ou l'on cherche à se rassurer, et c'est prétexte à ne pas agir.

3^e conseil : Ne pas faire comme le boxeur barbare, qui porte la main où on le frappe. *Avoir l'initiative des coups, ne pas se laisser manœuvrer* ; prévoir et imposer son plan, au lieu de « suivre » l'adversaire et les circonstances. C'est l'intelligence dans l'action.

46. Πρῶτον μὲν οὐκ ἐνθυμητέον, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασι, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως²⁷ ἔχειν δοκεῖ. Ὁ γὰρ ἐστὶ χειρίστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ὅτι οὐδέν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων^(a) ποιούντων ὑμῶν, κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει· ἐπεὶ τοι^(b), εἰ, πάνθ' ἃ προσήκε πραττόντων, οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. Ἐπειτ' ἐνθυμητέον^(c) καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμνησκόμενος, ἡλικίην ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λακεδαιμονίων, — ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς —, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδέν ἀν-ἀξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείναθ' ὑπὲρ²⁸ τῶν δικαίων^(d) τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον....

(a) τῶν δεόντων est à joindre à οὐδέν, tandis que les génitifs suivants sont des gén. absolus.

(b) τοι (voir 32 Prot, p. 114) donne ici tout à fait sa nuance propre : « C'est que, voyez-vous... »

(c) ἐνθυμητέον s. e. ἐστω, simplement : « il faut se mettre dans l'esprit » ; mais le mot, qui fait pendant à οὐκ ἐνθυμητέον, a comme un son encourageant. — Voici les articulations de la phrase : Les régimes de l'adj. verbal d'obligation sont régulièrement au datif : litt. « obligation de se mettre dans l'esprit est à ceux qui... », et ils sont groupés en deux catégories introduites par καὶ... καὶ... ; le reste de la phrase dit ce qu'ils doivent se mettre dans l'esprit : l'ensemble en est commandé par ὡς : « comme, à quel point... » ; mais auparavant une participiale précise une circonstance importante ἡλικίην δύναμιν ἐχόντων..., et une parenthèse s'y ajoute.

(d) « Pour la défense du droit ».

*
* *

Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πότ' ἂν χρὴ πράξετε; ἐπειδὴν τί γένηται; ἐπειδὴν νῆ Δί' ἀνάγκη τις ᾗ. Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ²³ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Βούλεσθ', εἰπέ μοι, περι-ιόντες αὐτῶν πυκνάνεσθαι « Λέγεται τι καινόν; » γένοιτο γὰρ ἂν τι καινότερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναίου κατὰ πολέμων καὶ τὰ Ἑλλήνων δι-οικῶν; — « Τέθνηκε Φίλιππος; » — « Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἄσθενεῖ^(a). » — Τί δ' ὑμῖν δια-φέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἂν-περ οὕτω προσ-έχητε πράγμασι τὸν νοῦν · οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ρώμην⁹ τοσοῦτον ἐπ-ηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀ-μέλειαν.....

*
* *

...Δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους⁴ οὐκ^(b) ἀ-κολουθεῖν¹³ τοῖς πράγμασι, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμ-προσθεν¹⁹ εἶναι τῶν πραγμάτων [...]. Ὑμεῖς δ' ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, [...] οὐδὲν ἀπο-λείπετε^(c), ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσι, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ · καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς αἰεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται^(d), κἂν ἐτέρωσσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' ⁴ εἰσὶν αἱ χεῖρες · προ-βάλλεσθαι^(e) δ' ἢ βλέπειν³⁹ ἐν-αντίον¹⁷ οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει²⁰ ^(f).

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 54.

(a) Allusion aux bruits qui avaient couru à Athènes quand Philippe tomba malade pendant sa campagne de Thrace.

(b) « Non pas suivre..., mais... ».

(c) « Il ne s'en faut de rien que vous fassiez la guerre à Philippe exactement comme... ».

(d) Quand il reçoit un coup, il porte la main à la partie touchée; sens propre et matériel de ἔχω⁵, « tenir », avec gén. partitif, cf. p. 22. Et le moyen indique que c'est pour se défendre.

(e) « Parer », litt. : envoyer, porter rapidement (sa main) devant.

(f) Il ne s'en donne pas la peine : c'est le sens propre de ἐθέλω, « vouloir bien », « consentir à ». Cette inertie n'est pas lâcheté; le barbare « encaisse »; elle est sottise et paresse d'esprit : il n'est pas « intelligent »; elle est manqué d'initiative : il n'est pas un citoyen « libre ». L'idéal grec est sous-jacent à tous ces conseils d'action.

DÉCLINABLES

46. ἡ ἐλπὶς = ἐλπίς espoir.

Même R. *ἐλ* « vouloir, souhaiter » que lat. « velle », élargie comme (Bq) dans « *volup-tas* » : le plaisir est « ce qu'on espère ».

ἐλεύθερος libre.

Même R. (e)leudh « croître » que dans lat. « liber » (libre, et subst. enfant), et burgonde « les leudes » (litt. « les hommes libres »). L'idée de racc serait donc à la base, mais plus effacée que dans « *generosus* ». — Rapprocher de ἡ ἐλευθερία *liberté en général*, ἡ ἰσ-ηγورία 9 c, en politique le droit égal de tous (ἴσος), dans l'état démocratique, à exprimer publiquement (ἀγορεύω) son avis. Donc la *liberté civile* et politique, l'ἰσο-νομία *égalité des droits*. Et cf. :

+ ἡ παρρησία la liberté de parole, la franchise de l'homme libre.

On dit sans crainte (-ρη-, cf. tps prim. de λέγω) tout ce qu'on veut dire (πᾶν). Mot et chose aimés de saint Paul.

ESPRIT GREC. LEUR AMOUR DE LA LIBERTÉ

(Nous parlons surtout d'Athènes).

SON CARACTÈRE : Le grec *a confiance dans sa valeur propre*, c.-à-d. dans sa *puissance d'invention* (v. 93 bas) *et d'initiative* (p. 51) et surtout dans sa *raison* : dans la « σοφία » docte et avisée qui le tirera toujours d'affaire (p. 110), dans la « σωφροσύνη » instinctive, sens de la mesure et de la convenance, qui l'équilibre du dedans (pp. 72, 98). — De là sa LIBERTÉ D'ALLURE, sa fantaisie et sa hardiesse (pp. 22, 94, 102) : il sent qu'il a de quoi oser et de quoi se régler lui-même. De là surtout son AMOUR DE L'INDÉPENDANCE, sauf à l'égard des disciplines dont il est fier : Indépendance *de la Grèce entière* : c'est Marathon et Salamine, l'intelligence contre le nombre ; et quand elle est asservie aux barbares, avilie par la décadence, elle libère encore son âme en leur imposant son esprit : « *ferum victorem cepit* ». Indépendance *des cités entre elles* : union d'esprit et libres accords, mais la grande patrie, morcelée par la nature même, ne sera jamais un état. Indépendance des citoyens : tendance à la *liberté politique* ^(a) : « discussion entre égaux », « égalité des droits » : « ἰσ-ηγورία », « ἰσο-νομία » ^(b). Indépendance de l'homme privé : « *audace et franc parler* », « παρρησία », délivrance cherchée dans l'exil et dans les lointaines aventures.

(a) Ou bien, chez les plus forts, rêve d'« *oligarque* » ou de « *tyran* ». Ce qu'on veut, c'est encore ne dépendre de personne.

(b) Mais ne pas confondre avec nos démocraties modernes : au-dessous des citoyens sont les esclaves, plus nombreux que les hommes libres dans les grandes cités, — et même des classes aux droits très limités : « *péri-èques* » à Sparte, « *mét-èques* » à Athènes.

VERBES

46. ὑπ-άρχω être à la disposition de :

Comme sous la main (ὑπό) dès le commencement (ἄρχω).

+ φύω faire naître, v. g. pousser des feuilles etc. ;
mettre naturellement dans : φύσω ἔφουσα.

Relevez ce beau vers des Oiseaux d'Aristophane (785), après le passage sur les Cygnes cité p. 102 : Οὐδέν ἐστ' ἄμεινον οὐδ' ἡδίων ἢ φύσαι πτερά. Et songez aux ailes de l'âme dont parle Platon.

moy. naître, croître : φύσσομαι ἔφον πέφουκα ;

être naturellement (dans) : seul¹ ἔφον πέφουκα :

¹Ἐφον, cf. lat. « fui ». — Evenos, 8 : même prov. que dans Théognis (p. 39) : πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον προὔγμ' ἀνισχρόν⁴⁷ ἔφω.

MAIS ON PRESSENT DEUX DANGERS qui les livreront un jour, incapables de s'aider eux-mêmes ^(a) et de s'unir contre la Macédoine et Rome. Le premier est une RÉPUGNANCE POUR TOUT CE QUI GÊNE (p. 39) : alors, quand ne les retiendra pas comme à Sparte une discipline qui les étouffe, ce sera la vie facile. Leur confiance devient *insouciance*. Ils croient qu'ils pourront réagir, mais ils n'auront plus la force. Le second danger est l'INDIVIDUALISME. Nous disons seulement « danger », car comment l'appeler simplement individualiste ce peuple ami de l'ordre qui jouit de vivre dans une cité réglée, comme on vit au sein de la musique ou d'une belle architecture ^(b) ; et ce peuple excellemment humain, ami de tout « commerce », dont la vivacité même est inconcevable sans la « conversation » des hommes (cf. plus bas, note, p. 142).

(a) Démosthène reproche aux Athéniens de se faire défendre par des troupes et même des généraux mercenaires (Philip. I, 19, 21, 26-27).

(b) L'Athénien ne conçoit même pas qu'on puisse vivre sans s'occuper des affaires publiques : « Μόνοι τὸν μηδὲν τῶνδε [τῶν πολιτικῶν] μετέχοντα οὐκ ἀπράγμονα (oisif) ἀλλ' ἀ-γρεῖον (inutile) νομίζομεν. » (Périclès, Oraison funèbre, dans Thucydide, 40, 2).

ESPRIT GREC. LA CURIOSITÉ

La plus haute. Voir les notes sur λόγος, p. 19 et σοφία, p. 110, et l'introduction à Platon, p. 93-94 : la Grèce, mère des sciences et de la philosophie ; cet éveil soudain de la raison en occident, qu'on a appelé « le miracle grec ».

La plus insatiable aussi (voir Hérodote, le grand curieux) ; et par là souvent *la plus vaine*. Voir ce qu'en dit ici Démosthène. Saint Paul arrivant à Athènes n'aura pas une autre impression : « Ἀθηναῖοι δὲ πᾶντες καὶ οἱ ἐπι-δημοῦντες³⁰ ἕεντο¹³ εἰς οὐδὲν ἕτερον ἢ ὑ-καίρουσιν ἢ λέγειν τι ἢ ἀκούειν τι καινότερον » (Actes, XVII, 21). Et voir la note suivante sur l'amour de la parole.

VERBES

ἡ φύσις	<i>nature</i> . Fr. « physique » etc.; cf. εὐ-φύης, p. 4.
τὸ φυτόν	<i>plante</i> , et tout ce qui pousse. Fr. « néo-phyte ».
φυτεύω	<i>planter</i> , fig. engendrer.
πρὸς-ἤκω	Litt. « être arrivé vers », cf. ἤκω, 2 c 23), d'où : être attendant à; convenir à.
* αὐξῶ ou αὐξάνω	augmenter; fig. exalter : αὐξήσω ηὐξήσα ηὐξήκα; pass.-moy. αὐξήσομαι ou -ηθήσομαι ηὐξήθη Cf. lat. <i>augeo</i> , <i>auxilium</i> .
πυκτεύω	se battre à coups de poings.

ESPRIT GREC. L'AMOUR DE LA PAROLE
ET LE BAVARDAGE

Conséquence de leur intelligence active et de leur curiosité. Ils sont des écouteurs inlassables : « κατ-ανάλυσκε²² τὴν ἐν τῷ βίῳ σχολήν³¹ εἰς τὴν τῶν λόγων φιλ-ηκοίαν » (Isocrate, *Conseils à Démosthène*, 21). Et ils ne peuvent garder pour eux seuls leur pensée; Théognis, 625-626 :

Ἀργάλεον φρονέοντα¹⁹ παρ' ἄ-φροσι πύλλ' ἀγορεύειν⁹,
καὶ σιγᾶν⁴⁸ αἰεὶ τοῦτο γὰρ οὐ δυνατόν.

Pour tenir leur langue en place, il faut sur elle le poids d'un bœuf^(a); Théognis, 815-816 :

Βοῦς μοι ἐπὶ γλώσσης κρατερῶ¹³ ποδὶ λᾶξ ἐπι-βαίνων
ἴσχει⁵ κωτίλλειν^(b), καί-περ ἐπιστάμενον²⁷.

C'est que causer et disputer leur est naturel comme à la cigale de chanter :

Οἱ μὲν γὰρ οὖν τέττιγες ἕνα μῆν' ἢ ὄσο
ἐπὶ τῶν κραδῶν^(c) ἄδουσι Ἀθηναῖσι δ' αἰεὶ
ἐπὶ τῶν δίκων^(d) ἄδουσι πάντα τὸν βίον.

Aristophane, *Oiseaux*, 39-41

(a) Prov., « avoir un bœuf sur la langue, βοῦς ἐπὶ γλώσση βέβηκε. Au sens premier du prov., ce bœuf est l'argent reçu pour se taire (cf. origine de la monnaie, v. p. 72 τὸ κτήνος : κτάσθαι, et lat. « pecus » : « pecunia »).

(b) κωτίλλω babiller.

(c) ἡ κραδὴ ramille, bout de branches.

(d) « perchés sur des procès ».

VERBES

ἡ πυγ-μή *poing; pugilat.* Lat. pugnus, pugna.

πατάσσω *battre avec bruit, frapper.*

Voir 29 Prot., p. 115, divers mots signifiant frapper. — 'Ο πάταγος *bruit de deux corps qui s'entrechoquent.* Probabl^t onomatopée.

RÉCAPITULATION. LES VERBES QUI SIGNIFIENT « ÊTRE »

εἶμι être (sens général).

ἔχω (5 ερ.) être dans un état (adverbe) : Ex. « *Je suis bien portant.* »

ἔφυν, πέφυκα être par nature : Ex. « *C'est un crélin : et ce n'est pas sa faute.* »

τυγχάνω (5 c) être par hasard, se trouver (participe) : Ex. « *Il était justement à Lyon.* »

καίμαι (12 A III) être là, être couché : Ex. « *les blessés sont là.* »

ὑπάρχω (ici) être à la disposition de : Ex. « *Il y a (litt. sont) des vivres pour deux mois.* »

Et voir le v. poétique πέλω, p. 152.

La « *φλυαρία* », le « flux de paroles » (de la R. φλυ, lat. « fluo », couler) est une maladie des grecs et la rançon de leur curiosité. Que deviennent alors ces grands initiateurs de la science et de la pratique? — « *θεαταί¹⁸ μὲν τῶν λόγων, ἀκροαταί δὲ τῶν ἔργων*, spectateurs de discours et auditeurs d'actions ». Le mot est dans Thucydide, et le reproche de Démosthène.

CONCLUSION

RÉSUMÉ DES NOTES SUR L'ESPRIT GREC

Ce résumé sec et abstrait n'est clair que si l'on se reporte aux notes. Il permet seul, par contre, de les repenser dans leur ordre logique ^(a), et même dans leur unité vivante ^(b). Les numéros renvoient aux pages.

L'amour de la Raison et de l'Ordre en même temps que l'amour du Beau. Avant tout, l'AMOUR DE LA RAISON, λόγος, νοῦς (C. 19, I. 93). Le Grec est l'intelligence : il veut connaître et comprendre jusqu'à la clarté parfaite. Sa *curiosité* est sans borne (D. 142). Le même amour pour la *lumière* physique : pureté du jour, détail précis des lignes (C. 35, A. III, 71). — Cet amour de la raison, INSÉPARABLE DE L'AMOUR DU BEAU, τὸ καλόν (C. 20, 46). — Et tous les deux s'unissent dans l'amour DE L'ORDRE, τάξις, κόσμος (I. 98, cf. C. 46, Ec. 84) : comprendre, en effet, c'est découvrir l'ordre, les rapports entre les choses, et la beauté

(a) L'ordre des notes était surtout commandé par la nature des textes, et des commentaires qu'elles condensent et expliquent. Pour le 1^{er} texte seulement ce lien est moins marqué : on voulait y toucher, ne fût-ce qu'un peu, les points principaux de l'esprit grec.

(b) Laissons courir ici QUELQUES TEXTES A LA GLOIRE D'ATHÈNES :

I. EURIPIDE : CHOEUR DES FEMMES DE CORINTHE, MÉDÉE, 824-837.

Voir dans *Croiset*, Hist. de la Litt. Grecque, t. III, p. 237, la traduction et le commentaire de ces vers assez difficiles mais d'une fantaisie aérienne, et qui expriment avec une extraordinaire finesse ce qu'il y a de plus subtil dans le génie d'Athènes. — *Erechtheidés* est comme un nom de noblesse des Athéniens : fils d'Erechtee, roi légendaire d'Athènes.

Ἐρεχθεΐδαι τὸ παλαιὸν ὄλβιοι,
καὶ θεῶν παῖδες μακάρων, ἱερὰς
χώρας ἀπορρήτου τ' ἀπο-φερόμενοι
κλεινοτάταν σοφίαν, — αἰεὶ διὰ λαμπροτάτου
βαίνοντες ἄβρως αἰθέρος, ἐνθα ποδ' ἄγνᾶς
ἐννέα Πιερίδας Μούσας λέγουσι
ξανθὰν Ἀρμονίαν φυτεύσαι.

τοῦ καλλι-νόου τ' ἀπὸ Κηφίσου βροῦς
τὰν Κύπριν κληΐζουσιν ἀφυσσάμεναν
χώραν κατα-πνεῦσαι μετρίας ἀνέμων
ἡδυ-πνόους αὔρας · αἰεὶ δ' ἐπι-βαλλομένην
χαίταισιν εὐ-ώδη ροδέων πλόζον ἀνθίων
τῇ σοφίᾳ παρ-εύρους πέμπειν ἔρωτας
παντοίας ἀρετᾶς ἑν-εργοῦς.

II. PINDARE : FRAGMENT DE DITHYRAMBE :

ὦ τὰι λιπαραὶ καὶ ἰο-στέφανοι καὶ ἀσθιδμοί,
Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλειναὶ Ἀθῆναι,
δαμόνιον πτόλιεβρον,...

« O toi la-brillante, couronnée de violettes (I., p. 106), toi que chantent les poètes, rempart de la Grèce, Athènes illustre, divine cité!... »

de l'ordre c'est l'*harmonie*, l'adaptation parfaite : Racine *αφ, αρμονία* (C. 46). La curiosité, le besoin qu'a l'esprit de communiquer ce qu'il sait, leur habitude du négoce, rendent les grecs amis de toute *conversation* humaine (D. 142) ; et leur instinct de l'ordre et de la beauté leur interdit de se concevoir en dehors d'une *cité où règne l'harmonie des lois* (D. 144). Mais leur intellecturalisme et leur amour du beau dériveront aisément vers l'orgueil, la spéculation vaine et le dilettantisme.

Σοφία, Σωφροσύνη, Mesure, dans la puissance d'invention et d'initiative.

Cette Raison ordonne toute leur activité, dans la science, dans l'art, la pratique. Tantôt, intelligence réfléchie et critique, elle en surveille et dirige le cours : c'est la *ΣΟΦΙΑ* docte et habile, mère de la méthode et des expédients (Prot. 110). Tantôt, sagesse spontanée, antérieure à toute réflexion, *ΣΩΦΡΟΣΥΝΗ* instinctive (A. III 72), elle est à la source même de l'invention : sens de la convenance et sens de l'harmonie, intérieure à l'inspiration même. Et alors toute œuvre est *musique* (*μουσική*, I. 98). Mais ce qu'il y a de plus grec en elle, c'est le *SOUCI DE LA MESURE*, du « *ΜΗΔΕΝ ΑΓΑΝ* », « rien de trop » (Ph  d. 128), le contraire de l'*Υ  ρις* barbare (A. III 66) : idéal de *naturel*, de *maîtrise* de soi, de *sérénité*, — souvent trop limité par l'horizon terrestre, trop ennemi de ce qui trouble (Ph  d. 132).

Dès lors leur richesse extraordinaire d'*INVENTION* (I. 93 bas, 98 bas), leur puissance d'*INITIATIVE* (A. III 51) ne se répandent pas au hasard comme un torrent qui rompt ses digues. Mais c'est tantôt le fleuve *abondant et régulier* d'Isocrate, et tantôt la *sobriété* « *attique* » (A. IV 81) : force concentrée de Thucydide ou de Démosthène (D. 137), « dépouillement » de certains récits de Xénophon (A. IV 79), simplicité savante des courtes pièces d'anthologie (A. III 64, 76 ;   c. 89 ; etc.). Souvent c'est la liberté la plus royale (Platon) ou la fantaisie la plus folle (Aristophane, I. 102), mais qu'une sagesse intérieure surveille et garde contre les faux pas.

III. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE : ORAISON FUNÈBRE DE SAINT BASILE.

« ...   ντε  θεν   π   τ   τ  ν λ  γων   δαφος τ  ς 'Αθ  νας   π   το   θεο   κ  μπεται κα   τ  ς καλ  ς περ   τ  ν πα  ιδευσ  ν   -πληστ  ας· 'Αθ  νας τ  ς γρυ  ας   ντως   μο   κα   τ  ν καλ  ν προ-ξ  νους   περ τιν  , dans cette Athènes d'or qui fut vraiment pour moi l'initiatrice des belles choses. » Cf. les « pro-x  nes », sortes de consuls qui accueillaien   les étrangers.

Amour de la liberté : Un peuple qui a conscience d'un tel pouvoir créateur, et d'une telle maîtrise de sa raison, aura forcément plus qu'un autre l'AMOUR DE LA LIBERTÉ (D. 140) : cet esprit d'INDÉPENDANCE de qui peut se diriger lui-même; et cette LIBERTÉ D'ALLURE que rend si sûre d'elle-même un sens inné de l'équilibre. — Tout cela se traduit au dehors par *la grâce*, l'esprit et *la joie* de vivre (Phéd. 126; C. 22), et par une certaine *insouciance* (D. 141). Ils n'en sentent pas moins au fond d'eux-mêmes le vide et l'inquiétude, mais évitent souvent de s'y arrêter (Phéd. 134, 119 bas; C. 62). Et ils n'ont pas assez conscience du danger mortel qui les guette : mollesse et caprice *ennemis de la gêne* (D. 141, et C. 38); et surtout cet *individualisme* (D. 141) qui leur interdira de s'unir, mais que tempère d'ailleurs leur amour de la conversation et le besoin de vivre dans une cité réglée.

Tout cela favorisé par le milieu et reflété dans la langue. Vers ces qualités, vers ces défauts, tout LES POUSSAIT. Vie pastorale de leurs ancêtres dans les libres solitudes; esprit de risque et de découvertes d'un peuple de navigateurs; subtilités du négoce. La forme même d'une terre qui isole les petites cités : îles, presqu'îles, cantons emmurés de montagnes; ciel clément qui invite à se laisser vivre. Plus que tout, la netteté des lignes et l'harmonie des paysages, « dans la lumière de leur éther pur ». (A. III 74; A. IV 82; C. 35; ici en note, p. 145, les vers d'Euripide). — Et le meilleur de leur esprit et de leur vie se reflète dans la structure et les mots de LEUR LANGUE riche, harmonieuse et souple (A. IV 82, Prot. 117, C. 48 bas, et tout le vocabulaire...).

Par elle seule nous pouvons établir un vivant contact avec cette CIVILISATION EXCEPTIONNELLE ^(a), doublement privilégiée pour nous : L'esprit grec, en effet, est à la source de notre culture nationale et européenne ^(b). Mais il est aussi à la source

(a) Il en est peut-être de plus luxuriantes (Indes), de plus raffinées (Chine, Japon); mais aucune n'est à la fois aussi *claire, harmonieuse et libre*. Et (voir plus bas), la première elle a mis à la base de tout un souci de science et de méthode.

(b) Une partie de cet esprit nous vient par Rome, mais non sa fleur et sa pointe subtile et puissante. La *formation latine* ajoute à la formation grecque ce qui lui manque au point de vue de la volonté. — Le *Christianisme*, bien qu'il soit pour toutes les cultures, a eu d'abord le grec pour vecteur et il s'est expliqué (théologie) dans les cadres de la pensée grecque.

de cette « *civilisation* » *rationnelle*, distincte des « *cultures* » plus ou moins nationales ^(a), et qui n'est ni grecque ni barbare, ni asiatique, ni européenne, — bien commun de l'humanité : méthodes rigoureuses, science impersonnelle, applications techniques partout utilisables. Cette civilisation est née surtout en Grèce, s'y est humanisée avant de se répandre ^(b). D'elle devaient sortir aussi bien les philosophies méthodiques que les mathématiques, et enfin nos sciences positives.

L'esprit grec en effet est parent, malgré ses limites, de tout ce qui est universel comme de tout ce qui est humain ^(c). C'est pourquoi, bien qu'il en paraisse en plus d'un point la négation, le *Christianisme* l'a toujours aimé, l'obligeant à un « renoncement » qui le libère de ses étroitesse (voir surtout p. 132) : de ce qui le gêne encore pour être totalement universel et réaliste. Lui qui s'assimile tout l'humain n'a jamais rencontré plus riche humanité.

(a) Y compris donc les cultures occidentales qui tendent souvent en fait à s'imposer avec elle.

(b) LA GRÈCE ET L'HELLÉNISME. — Il est faux que la Grèce n'ait influé qu'en livrant ses trésors aux vainqueurs (p. 140). Et nous ne devons pas parler, sans plus, d'échec politique et de servitude, sinon pour la Grèce classique et pour Athènes (p. 141). Les éducateurs aux vues trop étroitement esthétiques l'oublient trop, le vrai triomphe de la Grèce commence à ALEXANDRE, bien qu'il y ait fallu la violence macédonienne, comme un coup d'état prétorien. Le grand empire peut se briser : pour des siècles, d'Alexandrie d'Égypte au Gandara Gréco-bouddhique, des Grecs gouvernent et commercent, étendant, avec leur culture qui peu à peu se dépersonnalise, une CIVILISATION raisonnable et universelle dont leur langue est la « langue commune » ; — et qui est demeurée la nôtre, tandis que tombait Byzance et que par un humble et merveilleux retour, Athènes devenait capitale.

Il pressentait cet avenir le jeune héros qui, se croyant du sang d'Héraclès et d'Achille, incarnait le double aspect de l'esprit grec : l'aspect « apollinien », — sérénité, mesure —, et l'aspect « dionysien » (p. 96 et 100). Lui qui offrait à l'Acropole d'Athènes le trophée du Granique : « Alexandre, fils de Philippe, et les Hellènes à l'exception des Lacédémoniens, sur les barbares qui habitent l'Asie » ; — et puis qui effaçait ce nom de « barbares », pour rêver, en un seul empire, d'une seule civilisation et société de peuples égaux.

(c) Il apprend à être « scientifique » en restant humain.

PARTIE COMPLÉMENTAIRE

MOTS DES CITATIONS

ACHÈVEMENT DU VOCABULAIRE COURANT
ET PREMIÈRE INTRODUCTION AUX FORMES POÉTIQUES

TRADUCTIONS LITTÉRALES

COMMENTÉES

NOS TEXTES SUPPLÉMENTAIRES

CITATIONS DU VOCABULAIRE ET DES NOTES

La plupart de ces textes sont en vers, et on y trouve quelques formes dialectales qui nous éloignent du pur attique. Ils n'ont donc pas seulement pour but d'illustrer le commentaire et de nous enrichir de mots grecs.

LES DIALECTES. — Si nous savons bien nos déclinaisons et conjugaisons principales, ils ne nous gêneront pas plus (quand il s'agit seulement de les comprendre) qu'ils ne gênaient les Grecs eux-mêmes : car d'un canton à l'autre la langue changeait ainsi. Faites donc le très petit effort de transposer en attique, et ce sera tout profit^(a). L'emploi des formes dialectales dans la littérature grecque est souvent l'effet, non du parler local, mais d'une recherche d'art, et aussi d'une tradition : la *poésie épique*, qui a sa langue propre, aime les formes ioniennes qui dominent dans Homère. Le *lyrisme*, surtout le lyrisme héroïque, aime les sonorités musicales et pleines du Dorien^(b). Les dialectes sont un des moyens d'expression du grec^(c) : langue riche et subtile, mais si claire, même en son luxe, qu'elle ne doit pas vous faire peur. Une courte note, p. 153, suffira comme initiation.

LES VERS. — Non seulement avec eux vous avez la fleur de l'art grec, mais un moyen à la fois de vous imprégner de son esprit et d'en mieux retenir les mots. Apprenez donc *par cœur* le plus possible : vers proverbiaux ou gnomiques, courtes pièces, cela chante de soi-même en nous.

Les *numéros* entre [] renvoient aux pages où se trouvent les citations. — Le sigle (e) marque les mots plus utiles, une quarantaine. Ceux qui laissent de côté cette partie du vocabulaire feront bien de les apprendre.

(a) Les formes régulières s'éclairent souvent : ἄ-έξων (p. 39) fait comprendre qu'ἔξων soit le contraire d'έξών.

(b) Il prend même sur lui d'en fabriquer : « *hyper-dorismes* ». Vous en trouverez dans les chœurs de la tragédie.

(c) La langue d'Homère est à base d'ionien et riche en éolismes ; le court passage d'Aristote (p. 46) mêle aux (ξ) doriens un génitif homérique en -οιο.

47.

COMMENTAIRE COURANT

- [18] ἀπο-νίζω laver, nettoyer : -νίψω, -ένιψα; moy. -νίψομαι, etc.
 Ici νίπτω. — Ex. de καρκίνος (« écrevisse ») ou vers rétrograde, c.-à-d. pouvant se lire « à reculons » : inscription qu'on lit en France sur de vieux fonts baptismaux :
 Νίψον ἀ-νομήματα¹², μὴ μόναν ὄψιν.
 Μόναν dorisme pour μόνην; ἡ ὄψις « la vue », ici : l'extérieur, ce qu'on voit.
- Ξυρεῖν tondre, raser.
- [40] * ἄλλομαι sauter ἄλοῦμαι ἡλάμην : lat. salio, saltare.
- [41] * πέλω (poét.) « versari », être : litt. se mouvoir sans quitter un lieu. Voir p. 143, Récapitulation : « Être. »
 ὁ πόλος axe du monde (qui se meut autour sans se déplacer); (pôle).
 -πόλος suff. « qui est avec », « qui versatur » : dans αἰ-πόλος chevrier, (ἡ αἰξ, αἰγός, chèvre); βου-κόλος (corresp. π et κ), etc.
- [42] * ζητεῖν chercher (faire effort vers). Même R. (?) que ὁ ζήλος, v. p. 155 (Bq).
- * στενάζω * gémir : -άζω
 Même R. que « tonare », fr. « tonner », cf. ὁ στόνος gémissement, grondement (mer).
- ἄρπάζω ravir. Ici, traduire : « Dieu s'en empare... ».
 ἡ ἄρπαγῆ rapacité, pillage : fr. Harpagon, harpon(?).
- [45] ἔρρω aller péniblement, aller à sa perte.

REMARQUES SUR LE DATIF ET L'ACCUSATIF

- [17] τὸ ξίφος poignard, glaive.
- [21] ἡ νόσος maladie. Ici νοσεῖν. Lat. « noso-comium » hôpital.

ALCIPHRON : BILLET A L'ONCLE

- [27] * γράφω graver : -ψω -ψα -φα; pass. -φύσσομαι -φην -μμαι : fr. épi-graphe; dessiner : photo-graphie; d'où écrire : auto-graphe.
- τὸ γράμμα « ce qu'on écrit » : lettre (alphabet), pl. = lat. litterae.
- * ἀνιδν chagriner : -άζω etc.
 Lat. « onus » fardeau, pr. et fig. : « onerosus », fr. « onéreux ».
- ἀνιταρός importun, fâcheux : cf. p. 39, Proverbe dans Théognis.
- * ὁ ὄχλος foule, embarras : cf. sens de « turba » et « turbare ».
- ἐν-ογλεῖν troubler, importuner : ἡνώχλησα ἡνώχληκα

THÉOGNIS : RÉPONSE DE NORMAND

Dialecte homérique : souvent ε allongé en ει devant λ μ ν ρ : εἰρωτᾷ.
 δεῖ de cette manière (à ce point). Cf. δεῖ, I c, p. 16.

ESCHYLE : LE SOURIRE, INNOMBRABLE DES FLOTS

Remarquer un « η » ionien au lieu d'un « α » long : ἀν-ήριθμος.

[35] ὁ πόντος haute mer. Fr. Pont, Pont-Euxin, lat. poét. pons,
 pontis (mer).

Chose instructive : même R. que πατεῖν³² marcher, et ὁ πάτος chemin battu (pour « pn-tos » : pn = pa, cf. p. 19) : Homère parle des ὑγρὰ χέλευθα¹³, des « sentiers humides ». C'est la Méditerranée, *grande route des peuples*.

THÉOGNIS. SYMPOSIE

Dialecte homérique : v. 1 et 5, absence de contractions ; v. 6 et 11, « η » au lieu d'« α » ; v. 12 πόσις (de ἡ πόσις, -εως) : gén. de 3^e décl. jamais en -ως.

[39] ἐ-ἔκων, -οῦσα, -όν lat. « libens » : qui agit de bon gré.

ἄκων lat. « invitus » : qui agit malgré soi. = ἄ-έκων (cf. Dialectes, p. 151).

DIALECTES : PRINCIPALES FORMES POÉTIQUES

N'apprenez d'abord que les particularités suivantes :

I. CE QUI FRAPPE DANS UN TEXTE DE DIALECTE HOMÉRIQUE (base : ionien) ; ici surtout dans Hésiode et Théognis :

1^o Les η au lieu des α longs. Ex. Théognis (p. 111) :

Κρέσσων^(a) τοι σοφίη²⁹ γίνεται ἀ-τροπής³⁵.

Y joindre les allongements de ε en ει et de ο en ου, surtout devant λ μ ν ρ : ξεῖνος (p. 63, Simonide), μῶνος (p. 76, Dioscoride II).

2^o L'absence des contractions. Ex. Hésiode (p. 101) :

Μουσάων Ἑλικωνιάδων ἀρχώμεθα ἀεῖδειν⁸...

De même souvent les consonnes doubles n'ont pas été simplifiées après une voyelle brève : μέσσο-θι (locatif, p. 39, Hés.) cf. att. μέσος ἐσόμεναι (p. 101, Hés.).

II. CE QUI FRAPPE DANS UN TEXTE DORIEN. Ici surtout, Tyrée, Pindare :

1^o Les α longs à la place de η, ω, ου^(b), notamment le gén. pl. de 1^{re} décl. -ᾶν, au lieu de -ῶν. Ex. Tyrée (p. 76) :

Ἄγετ', ὦ Σπάρταϊς εὐ-άνδρω

κῶροι πατέρων πολιτᾶν (= πολιτῶν)...

2^o Les ω pour ου, surtout au gén. sing. de 2^e décl. : Même ex. : εὐ-άνδρω (adj.), κῶροι (Ion. κοῦροι, cf. p. 101, Hés. v. 8, κοῦραι : att. κόρος, κόραι).

ὁ θώραξ, -ακος cuirasse, poitrine : fr. thorax.

Ici *θωρήσσω* : cuirasser, fig. *enivrer de vin pur* : ça vous « tient » raide comme une cuirasse. Cf. les expressions vulgaires : « avoir son pompon » (même idée militaire), « gueule de bois » (même idée de raideur).

ἄγρ-υπνεῖν être sans sommeil. (Peut-être ἀγρεῖν²¹ chasser, et ὕπνος.)

Lat. somnus (sop-hus), sopire ; fr. hypnose.

αὐτάρ mais (attique : ἀτάρ).

νήφω être sobre, s'abstenir de vin ;
fig. être dans son bon sens.

μι-μνή-σκω voir n° 27, p. 103 : rappeler ; moy. se rappeler.

HÉSIODE : BON CONSEIL

Homérique : allongem^t « ε » en « ει » devant λ μ ν ρ : εἰρωτῶ. — "Hv = ἐάν.

ὁ πίθος jarre : servait de tonneau, et de sac à provisions.

⊙ λήγω cesser : litt. se laisser, cessation plutôt involontaire.
Cf. παύομαι⁹ litt. « se faire cesser » : cessation plutôt volontaire.

⊙ ὁ κόρος satiété. Ici le verbe χορέννυμι.

Probablem^t même R. que « Cérès », déesse latine du blé ; et peut-être même R. « ker » « croître » non seul^t que lat. « creo », « cresco », mais que ὁ κόρος¹⁸ le jeune garçon, cf. « ad-olescens » : celui qui croît.

ὁ πυθμήν, -ένος fond, v. g. d'un vase.

III. AUTRES PARTICULARITÉS (mêmes dialectes, et éolien) :

1° *Homérique* : εὔ pour οὐ, v. g. au gén. sing. de 1^{re} décl. et dans les verbes. Ex. Homère (p. 155, n. 47) : κλυθί μιν ; et Théognis (p. 111) :
Νῦν μὲν τῇδε (litt. par là) ἐγ-έπευ¹¹, τότε δ' ἄλλοιός χροά¹⁸ γίνεω.

2° *Dans les conjugaisons* (c) : Hom. et dorien : infin. en -μεν et -μεναι. — 1^{re} pers. pl. des tps principaux, en -μεν, pour -μεν. — 3^e pers. pl. des tps principaux, en -ντι : λέγοντι = λέγουσι, (cf. lat. « ferunt », et comparer dans les partic. les formes masc. λέγοντος, etc... aux formes λεγούσης, etc.)...

3° Remarquer aussi en dorien et en éolien *certaines permutations de consonnes*, par ex. en dor. τύ pour σύ, souvent τ pour ζ et inversement : ποκᾶ = ποτέ. — N. B. Ajouter chez Hom. et en dor. ζε[v] pour ζν.

(a) pour χρεῖσσω, att. χρεῖττων¹³. — (b) Par contre, le dor. contracte αε en η, mais ceci ne compense pas cela. — (c) Le 2° et le 3° n'ont pas d'exemple dans nos textes.

ARISTOTE : HYMNE A LA VERTU

Remarquer les « α » longs *doriens* : v. 1, 3, 4; et le gén. *homérique* en -οιο, v. 9.

[46] *τλῆναι supporter, souffrir : τλήσομαι ἔτλην τέτληκα

Litt. « prendre sur soi ». — Cf. "Α-τας, αντος « qui supporte beaucoup »; le géant et la montagne qui soutient le ciel aux portes de l'océan « Atlantique »; τὸ τάλαντον *balance*, d'où *poids, talent* : fr. fig. le « talent ». Et cf. τὸ τέλος, p. 40.

τάλας, τλήμων, ταλαίπωρος *qui supporte, malheureux*.

τολμᾶν oser : litt. « prendre sur soi ».

RÉCAPITULATION. LES TROIS « AUDACE »

Ἡ τόλμα l'audace propr^t dite; τὸ θάρρος, 33 Phéd., l'assurance (de qui n'est pas en danger); ἡ θρασύτης (adj. θρασύς), 36 Phéd., la témérité.

*κάμνω se fatiguer καμοῦμαι ἔκαμον κέκμηκα

On disait οἱ κεκμηκότες les morts. Vous voyez pourquoi.

ὁ μόχθος travail pénible, peine. Cf. μόγης³² avec peine.

βροτός ποét. mortel, pour μεροτός.

Cf. ἄ-μεροτος immortel : « l'am-broisie », qui rend immortel. Lat. mors, mortis.

ἡ θήρα la chasse : θήρᾱν chasser.

Ici τὸ θήραμα, ce qu'on cherche à prendre à la chasse : on voit la belle image.

ἡ παρθένος vierge.

Le Parthénon, dédié à Athéna, la déesse vierge, puis à la Sainte Vierge.

ἡ μορφή forme, beauté. Le lat. « forma » a les deux sens.

Fr. du soufre « a-morphe » (par opp. à « cristallisé »); méta-morphose.

ὁ ζήλος « zèle », jalousie : ζηλωτός envicé, enviable.

Ne vient pas de ζέω *bouillir* (Bq), mais peut-être même R. que ζή-ειν.

ὁ πότμος ποét. le sort : « ce qui nous tombe dessus » (cf. πίπτω¹⁸ R. πετ, ποτ, πτ).

Comparer lat. « casus » et « cado ».

μαλερός ποét. violent. Cf. μάλα très, fort, beaucoup; μάλιστα.

ὁ ἕμερος désir passionné. Verbe ἡμείρω *désirer*.

τὸ κλέος, -ους gloire, poét.

R. κλέψ; κλέ(φ)ω célébrer, impér. κλῦθί μεν (Hom.) « écoute-moi ». — Lat. vieux verbe « cluo » ou « clueo », entendre : adj. « in-clytus », illustre = κλυτός (p. 89).

εὖ-κλεής illustre : dont on « entend » bien parler, qu'on célèbre.

ὁ καρπός fruit. Lat. carpo, cueillir, fr. péri-carpe.

ἡ αὐγή lumière éclatante (du jour); poét. éclat des yeux.

Lat. « lumina ». Μπλακ-αγγητός : qui repose doucement (μυλακός²³) les yeux.

48.

COMMENTAIRE COURANT

[60] ἡ πηγὴ source (jaillissante), pr. et fig.

L'imagination grecque en rapprochait le nom de *Pégase*, sous le pied duquel avait jailli de l'Hélicon Ἴππου κρήνη, « Hippo-crène » la source aimée des Muses, v. κρήνη 26 I, p. 100. Et voir plus bas sous πηγῶμι.

ἡ κώμη bourg.

D'abord le hameau, berceau de la commune rurale. V. Glotz, Hist. gr., t. I, p. 125.

● σειώ secouer, ébranler : -σω -σα -χα; pass. -σθην -σμαι

ὁ σεισμός ébranlement, tremblement de terre : fr. un « séisme », « sismique ».

[62] ἰαθεῖν guérir (idée de « ranimer », « réchauffer », v. Bq).

Ex. de καρχίνος, « écrevisse », ou vers rétrograde (v. p. 152), jeu à la mode pendant la période byzantine où l'art grec devient artificiel. Du moine Planude, le rédacteur des fables d'Esopé (xiii^e-xiv^e s.) :

Νοσῶ⁴⁷ σύ, ὅς εἰ ἰα-μα, Ἰησοῦ, σῶσον²⁸ (εἰ et η se prononçaient déjà « i »).

ὁ ἰα-τρος médecin, Fr. médical : psych-iâtre.

+ τὸ ἔκος remède. — Verbe : ἀκχεῖσθαι soigner, guérir.

[68] ● τέρπω réjouir, charmer, plaire à; ἡ τέρψις, Théognis, p. 83.

Idee de satisfaction, de rassasiement. — Et cf. le nom de deux Muses : Eu-terpe, pour la Musique, et Terpsi-chore, pour la danse.

REMARQUE SUR LES MODES ET TEMPS

[57] ● ἡ σιγή silence. Ici, le v. σιγᾶν.

Surtout quand volonté ou sentiment font qu'on retient sa voix. D'où : σιγῇ, à voix basse, sans bruit. Σιωπή (9 c, p. 50) = *silence en général*.

PINDARE, VIII^e PYTHIQUE : Σκιᾶς ὄναρ.

Dorien mêlé d'éolismes : ἐπ-ήμεροι (= ἐφ-ήμεροι), supprimé, éolique de l'esprit rude, et α dorien; αἶγλα, α dorien. — Μείλιχος doux, agréable (surtout poétique).

[62] ἡ σκιά ombre.

Le dessin précis et pittoresque aimé de l'imagination grecque (p. 35) : Ils ont vu l'écreuil assis à l'ombre de sa queue sur la branche de pin, au soleil : ὁ σκί-ουρος (ἡ οὐρά queue); et le mot a passé au fr. par l'intermédiaire du diminutif latin « scuriolum ». — Ils ont vu le chat, au long des murs, la queue en panache : ὁ, ἡ αἶλ-ουρος, de αἶλος mobile (comme le panache d'Hector : κορυθ-αἶλος⁵ Ἐκτωρ) : étym. moins sûre (Bq). — R. de αἶλος v. sous Αἶδης, p. 157.

ἡ σκηνή abri (tente, cabane) qui met à l'ombre, d'où scène :

D'abord l'abri des acteurs au fond de l'estrade, non l'estrade même.

ἡ αἶγλη, poét. éclat de lumière. R. αἶγ brandir, lancer :

D'où l'Égide, ἡ αἰγίς, -ίδος, le bouclier éclatant de Zeus qu'on voit luire dans l'orage. Le peuple faisait venir le mot de ἡ αἶξ, αἰγός chèvre : l'égide aurait été faite avec la peau de la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus.

Ζεύς

Zeus, dieu du ciel : g. Διός, pour Δι-ός.

Sens 1^{er} : *Ciel, jour lumineux* : cf. lat. les deux lignes de sens : « sub dio », sous le ciel, à la belle étoile, et « divus », « divin » ; et de même, « dies », jour, et « Dies-piter » (Ju-piter).

τὸ φέγγος

éclat, lumière répandue par le soleil ou un feu.

V. ἀ-φегγής sans éclat, sans lumière, p. 71 (Soph. Œdipe à Col.).

SIMONIDE : ÉPITAPHE DE TIMON

Comme dans Homère, absence de contraction : φάος ὑμέων ; redoubl^t de ces cons. : ἐσσί = εἶ.

[64] ὁ σκότος

obscurité, ténèbres : ou τὸ σκότος -ους.

Αἰ-δης, -ου

Hades : le démon de la mort (ὁ Πλούτων, -ωνος) ; d'où, le séjour des morts (v. p. 66 sous ἐμ-ποδών).

Litt. Πλούτων est le n. propre, et Αἰ-δης, l'épithète : « qui fond sur (nous) », « violent ». Même R. αἶ que αἶσσω, att. ἄττω *se lancer, fondre sur* : ὁ αἰετός, att. αἰετός *aigle* ; αἰόλος mobile (un peu plus haut, sous σιῖα) (Bq ?).

ESCHYLE, EUMÉNIDES : SUR L'ΥΒΡΙΣ

[66] *τίκτω

mettre au monde : τέξομαι ἔτεκον τέτοκα (infra p. 76). Τίκτω = τί-τκ-ω, cf. γί-γν-ομαι.

τὸ τέκ-ον

enfant. Ici, τὸ τέκος poét., *enfant, petit*. — Cf. ὁ τόκος enfant, *produit*, spécial^t l'intérêt (progéniture, produit de l'argent). — Suf-fixe -τοκος : Ex. la Sainte Vierge Θεοτόκος « Mère de Dieu » (Concile d'Éphèse).

*ἔτυμος

vrai, réel. Ne pas conf. avec ἔτοιμος, *prêt*.

R. ἐς être, cf. εἶμι pour ἐσ-μί, lat. es, est, etc. — Fr. « étymo-logie » : qui aide à comprendre le « vrai sens » des mots.

ἐξ-ετάλλω

vérifier.

ἔλθος

bonheur matériel ; fortune qui le donne.

ὀλβιος

fortuné. Prov. ἐν ὀλβίῳ ὀλβια πάντα (Théocr. Syracusaines, 25).

TYRTÉE : EMBATHPION

Dorien : 1^o les α longs : Σπάρεας, etc. ; spécial^t les g. pl. en « -ᾶν » : πολιτᾶν pour πολιτῶν ; 2^o les ω pour ου : εἰ-άνδρω, κῶροι (= Ion. κοῦροι, att. κόροι). — Ἡ ἵνυς *bouclier*, propr^t « jante de roue », « cercle du bouclier ».

[76] ὁ κόρος

(jeune) garçon. R. κερ « croître ». Voir p. 154.

ἡ κόρη

jeune fille ; poupée ; d'où *pupille de l'œil* : les anciens étaient frappés de la petite image qui s'y voit (cf. en lat. les deux sens de « pupilla », d'où fr. « pupille »). — Inversement ἡ γλήνη la pupille, litt. « la brillante » (p. 35) en est venu à signifier « poupée ».

- λαϊός gauche : pour λαϊφός, lat. laevus.
- τὸ δόρυ, -τος (bois de la) lance; sens 1^{er} : pièce de bois :
- ἡ δρυς, δρυός *chêne, arbre* : degré zéro « δρ » de la même R. — Cf. les « *Dryades* », — ἡ δρυ(φ)άς, -άδος —, nymphes dont la vie était liée à celle d'un arbre. — Même R. en celte, d'où le nom des « *druides* » : cf. le chêne et le gui dans la religion gauloise. — Les noms d'arbres sont ord^t féminins, cf. ἡ πλάτανος, p. 2.
- ἄν-έχομαι (aor. ἦν-εσχόμεν), litt. « tenir en haut » (ἀνα), c.-à-d. :
1^o lever, vg. τὸ δόρυ;
2^o tenir droit, d'où tenir ferme, supporter.
- Cf. la devise des stoïciens : ἄν-έχου καὶ ἀπ-έχου, « supporte et abstiens-toi ».
- DIOSCORIDE : DEUX ÉPIGRAMMES SPARTIATES
- Des α dorien : Πιτάναν, Σπάρτα; allong^t homérique « ο » en « ου » devant λ μ ν ρ : μοῦνος; et ἡλυθεν (Hom.) = ἡλθεν.
- ἡ ἀσπίς, -ιδος bouclier (le mot courant).
- ⊙ *τινέω souffler, respirer : πνεύσομαι ἔπνευσα πέπνευκα
τὸ πνεῦμα souffle, esprit. Fr. pneumatique, pneumonie. Ici, adj. ἄ-πνοός.
- ⊙ *δέχομαι recevoir : δέξομαι ἐδέξαμην δέδεγμαι
ἐν-δέχομαι impers. ἐν-δέγεται *il est admissible, possible*. Voir δοξεῖν, p. 19; « être acceptable, admissible », d'où « sembler », « sembler bon ». On rapproche aussi lat. « decet », il est acceptable, convenable; « decus », ce qui convient : ornement, honneur.
- δόκος suff. *qui reçoit* : ex. δωρο-δόκος, qui reçoit des présents.
- δι-δόχος *qui succède à, successeur* : « -δοχος » indique qu'on reçoit le dépôt ou la charge; διὰ, qu'on est l'anneau intermédiaire, celui « à travers qui » ils passent pour aller à d'autres.
- ⊙ *κλαίω, κλέω pleurer : κλαύσομαι οὐ κλαήσω ἔκλαυσα
- δῆϊος ποέτ. meurtrier (guerre), d'où *ennemi*.
Même R. δαφ que δαίω brûler (poét.); ἡ δᾶς, δαδός torche, bois résineux.
- ἡ στήλη stèle. R. στα être debout (ἵστημι, στοῦ³², etc.).
- ὁ στυλός colonne. Fr. péri-style, les « stylites ».
- ⊙ *ρήγνυμι rompre, faire éclater; d'où (faire) jaillir :
ῥήξω ῥερῆσα; pass. ῥαγήσομαι ῥράγην ῥρωγα
Euripide, Trachiniennes, 843 : « ῥρωγεν παγά (dor. = παγγ¹⁸) δακρύων. — R. ρρηγ, ρραγ : lat. frango (pf. fregi); frag-ilis, litt. « brisable » (Bq.). Fr. cataracte (le courant rompu se brise contre terre); hémorragie : idée de rupture des vaisseaux (τὸ αἷμα, sang, p. 3).
- ἄγ-νυμι briser : ἄξω ἄαξα; pass. ἔαγην ἔαγα. Mieux κατ-άγνυμι.
Même R. (?) : chute initiale du ρ, dont on a d'autres ex. (Bq.).

PERICLÈS : ORAISON FUNÈBRE

- τὸ ἔαρ, ἔαρος printemps = φέαρ, dor. φῆρ⁵⁰; lat. ver.
 ὁ ἐν-ιαυτός année; propr^t retour d'année, anniversaire. R.
 voir Bq.

49.

THEOGNIS : REGRET DE LA PATRIE

Dial. homérique : « η » ionien : πάτρη, patrie; εὐ pour οὐ : ἐφίλειν; γαῖα = γῆ (terre).

- [83] ἡ ἄμπελος vigne. Ici adj. -όεις -έσσαν -έν.
 ὁ δόναξ, -ακος roseau. On ne rapproche plus de δονεῖν secouer.
 *τρέφω nourrir : θρέψω ἔθρεψα τέτροφα;
 pass. θρέφομαι ou θραφήσομαι ἐτράφην τέθραμμαι
 ἡ τροφή nourriture; ἡ τροφός nourrice; ici adj. — Le sens 1^{er} de
 τρέφω est épaissir, faire cailler (Hom.), d'où engraisser (Bq). — F 2. a-tro-
 phie, hyper-trophie.
 ἀγλάος, ποέτ. brillant. Prob^t R. γαλ p. 35.

50.

SIMONIDE. ARISTOPHANE. SAPPHO

Dans Simonide : deux α doriens : κλυτά (voir p. 155, κλέος), et ἀδυόδμου (p. 22, ὀσμῆ); κυάνεος bleu sombre, bleu noir : adj. homérique formé sur κύανος lapis-lazuli : fr. cyanure. — *Dans Aristoph.* : ἥρος, cf. τὸ ἔαρ (48, p. 159). — *Dans Sappho*, dial. surtout éolien : le φ de φέσπερε; αὔως éol. pour ἑως aurore (l'esprit doux aussi est éolique); ἄπυ = ἀπό joindre ἀπο-φέρεις, « tu rends », « tu ramènes ». Et ne pas s'inquiéter de l'anomalie φέρες = ἐφερεις, implt inattendu : texte prob^t corrompu, mais dont le sens est facile et beau.

- [89] ἡ χελιδών, -όνος hirondelle, vocatif -οῖ.
 ἡ ὥρα heure favorable, (belle) saison : v. g. fleur de l'âge.
 Lat. hora. Cf. ἡ ὁπ-ώρα : 21 A IV (ὀπισθεν).
 ἡ ἑως, ἑω aurore : hom. ἡώς, éol. αὔως.
 R. aus : lat. aurora.
 ὁ, ἡ οἶς mouton, brebis (οἶός, οἶέ, οἶν; au pl. οἶς).
 Pour ὀφ-ις = lat. ovis; fr. les « ouailles », du dimin. « ovicula ».
 ἡ αἴξ, αἰγός chèvre. Voir un rapprochement, sous αἰγλή, p. 156.

51.

HÉSIODE : LES MUSES

Dial. homérique : η ioniens, θηητός = θεατός, digne d'être contemplé (v. 14); absence de contract. : v. 1, 17; 5 et 14; 7; 15 et 17; ο allongé en ου devant λ μ ν ρ : κοῦραι (v. 8, 12); consonnes non simplifiées : πόσαι (v. 3); ἐσόμενα (v. 15); εὐ pour ου (v. 4 et 14); gén. 2^e décl. en -οιό (v. 14 et 8); αἰέν pour αἰεί (v. 16). —

Autres remarques : v. 2, 4 : ζα- (éolisme pour δια-, et ἐρι-, préfixes intensifs, = « très » ; v. 4, Κρονίων, le fils de Cronos, Zeus ; v. 7, προσ-εἶπον ; v. 8, αἰγί-οχος « qui tient l'égide », cf. p. 156 sous αἶγλη ; v. 11, εὔτε exactement au moment où ; v. 12, ἀρτι-έπειται adj., cf. ἀρτί²⁸ justement, exactement, et aor. de λέγω ; v. 15, κλείομι, cf. p. 155, sous κλέος.

[101] τὸ ἴον la violette : lat. vio-la (flov).

Ici, adj. ἰο-ειδής (v. ce suffixe, p. 39) : la source sombre, aux reflets violets.
— Ἰο-στέφανος est à la fois l'épithète des Muses et d'Athènes (p. 104).

ἀπαλός tendre, délicat.

ὁ ἀρήν, gén. ἀρνός agneau.

ὁ ποιμήν, -ένος berger. Ici le verbe ποιμαίνω.

⊙ *ἐλέγχω ἐλέγξω ἤλεγξα ; pass. ἐλέγχθησομαι -γγθην -γμμι ; convaincre (faire honte à qn de...) : accuser, en faisant la preuve.

ὁ ἐλεγχος preuve (pièce à conviction), réfutation. — Sens 1^{er} : objet de honte (ici, τὸ ἐλεγχος), reproche.

οἶος seul, unique. Ne pas conf. avec οἶος tel.

ψεύδομαι (moy.) mentir : litt. dire ce qui n'est pas. Fr. pseudonyme (τὸ δνομα nom).

+ ⊙ ἀπατῶν tromper, duper.

γῆρύω faire entendre sa voix, chanter. Lat. « garrio » bavarder.

ἡ δάφνη laurier : « Daphné », la nymphe aimée d'Apollon et changée en laurier.

⊙ θάλλω verdoyer, fleurir, être florissant.

Ici, adj. ἐρι-θηλής, cf. plf τέθηλα.

θέσπις, -ιος ou -ιδος merveilleux, divin, poét.

R. θεσ-, cf. θε(σ)ος dieu ; et -σπ- idée de montrer. Voir Bq.

κέλομαι (poét.) mettre en mont^t. D'où κελεύω⁶, voir p. 37.

ARISTOPHANE : CYGNES, ET AUBADE AU ROSSIGNOL

Cygnés : ὀνήμος litt. « sans vent » : νη- particule négative et ὀ ἄνεμος.

Aubade : Vers 1 : « Allons, ô ma compagne!... » σύν-νομμ litt. « qui picore avec moi », cf. νέμω faire paître ; et v. 2 : νόμους, au sens musical ; avec λύσον, idée de notes perlés qui s'éparpillent. — 4. Procné, changée en rossignol était l'épouse de Térée, Itys, l'enfant qu'ils avaient perdu. — 5. ἐλελιζομένης, ... : si on lit et ponctue ainsi, gén. absolu, ou gén. dépendant d'ἡχώ : il s'agit de la petite gorge fauve qui bat et vibre sous les trilles. — 6. Καθάρᾳ, car l'écho, en grec, est fém. — Le smilax au feuillage épais : espèce d'yeuse, ou « liseron épineux » (?). — 9. ὁ ἔλεγος « chant de deuil » ; ce sera finalement tout poème en

distiques, cf. les « élégies » de Théognis que nous citons souvent. — 10. « Pinçant sa phorminx d'ivoire, pour répondre (ἀντί) à tes plaintes... » — 14. Ici, le chant de jubilation des dieux. — 15. « Quelle voix a ce petit oiseau ! » gén. exclamatif, = gén. d'orig., cf. p. 22. — 16. On voit l'image pleine de délice, intraduisible en français.

[102] αἶθεω **enflammer**; pass. être en feu.

Cf. ὁ αἰθήρ éther : région supérieure de l'air (région du feu céleste); ici ἡ αἴθρα ciel pur. — Les « Ethiopiens » (Αἰθίοψ, -οπος), les « visages brûlés » (pas dans Bq).

⊗ σδέννυμι **éteindre**. Saint Paul (1 Thess. V, 19) : τὸ πνεῦμα μὴ σδέννυτε.

ὁ θρῆνος « **thrène** » : lamentation.

[103] ἐλელίζω poét. **ébranler** (la terre), secouer, faire tourner.

ἡ γένυς, -υος **mâchoire inférieure**. Ici, gorge. Lat. « gena », joue.

Ξουθός **jaunâtre**; *fauve*. Parent de ξανθός⁵⁴ *blond*.

τὸ φύλλον Voir p. 40, sous ξηρός : feuille : lat. « folium » (?).

ἡ κόμη **chevelure**. Fr. comète (κομητής adj. masc.).

ὁ Φοῖβος **Appellon** : Φοῖβος Ἀπόλλων.

Dieu de la lumière physique et spirituelle : du soleil, des sciences et des arts. Le laurier lui appartient comme l'olivier à Athéna. Il a inventé la cithare et préside le chœur des Muses. C'est le dieu de Delphes et de Délos, le dieu grec par excellence. Φοῖβος signifie le Clair, le Brillant.

ψάλλω **faire vibrer** (instrument à corde, arc).

Cf. Ὁ ψαλμός air joué sur la lyre : « psalmus », « psalme ».

ὀλολύζω **pousser des cris aigus et prolongés**.

Ord^e plaintes. Pas ici. Lat. « ulula » chouette, « ululare ».

ἡ λόχη **taillis**; litt. fourré servant de repaire.

Cf. ὁ λόγος, embuscade, 14 A III, p. 56.

ANACREONTICA : LA CIGALE

Particularités dialectales insignifiantes. — *Explications* : vers 4. = ὡς βασιλεύς. — 5. = ἐκεῖνα (Homérique). — 7. = καὶ ὑπόσα..

[104] τὸ δένδρον **arbre**.

Fr. « rhodo-dendron » (τὸ ῥόδον rose), à cause de ses tiges ligneuses.

ὀλίγος **peu nombreux**.

ὀλγ-ωρεῖν **s'inquiéter peu de, négliger** (ὥρα poét. : soin, souci : ὀρεῖν).

ἡ δρόσος **rosée**.

⊗ *βλάπτω **nuire**, pass.-moy. βλαβήσομαι ἐβλάβην βέβλαμμαι

ἡ βλάβη **dommage**. — Ici, ἀπό : au dépens de...

+ ⊗ λωβασθαι **outrager, endommager**.

- τὸ θερμός, -ους (chaleur) de l'été. Même R. que θερμός *chaud*.
 λιγυ-ρός au son clair.
 ἡ οἴμη, poét. chant, mélodie. Cf. en prose :
 ἡ παρ-οιμία proverbe : κατὰ τὴν παροιμίαν « selon le proverbe ».

ANACREONTICA : LA ROSE

Explications : Vers 2, 3, a-syn-dète (absence de liaison : δέω²¹), et absence de construction épithétique. Cela invite à savourer chacune des épithètes : « Avec le Printemps à la [belle] couronne, je songe à chanter la Rose : délicate..., amie..., pénétrante... ». Συμ-εταίρον : notre compagne dans les banquets. — 8. Ὡς Ionisme = ἔως, v. p. 139. — 15. ἔσχεν a son sens de « retenir », « garder » ; ὀδυρή = ὀδυρή, p. 2.

στέφω couronner : ὁ στέφανος *couronne* : lat. Stephanus.

Sens 1^{er} : répandre autour, entourer.

τέρην, -εινα, -εν tendre, frêle, délicat ; ici τέρεινος.

Litt. « qui s'use vite par le frottement » ; voir τέρω (poét.) *user*, sous τριπόσω, 19 A III, p. 75. Lat. *tero*.

ὁ ξταίρος compagnon (d'armes, de table, etc.). Voir Bq.

μέλω, poét. chanter :

Cf. « Melpomène », Muse de la tragédie : la tragédie est sortie du Chœur.

ἄημι, poét. souffler ; ici τὸ ἄη-μα souffle, haleine.

Même R. : ὁ ἀήρ, lat. « aer » air ; et :

ἡ αἶρα souffle d'air : lat. *aura*.

ἄνευ sans gén. : parent de ἀ(ν)- privatif.

ὁ χρώς, χρωτός peau, teint, surface. Cf. τὸ χρῶμα p. 33 et 41 Ph., p. 122.

ἡ Ἀφροδίτη Aphrodite :

Déesse du sourire, de l'amour et de la beauté. On la disait née de l'écume des mers (ὁ ἀφρός) : elle avait la grâce des vagues, leur inconstance et leur danger.

⊙ ἀρκεῖν (-έσω, etc.) 1^o tenir bon contre un danger, l'écartier ; d'où 2^o suffire, c.-à-d. ne pas être en défaut.

Lat. « arx », citadelle ; « arceo », contenir, c.-à-d. renfermer (cf. « arca », coffre, « arche »), et repousser (l'ennemi).

ὁ γέρων, -οντος vieillard : fr. « géronte » (vieillard de comédie).

τὸ γῆρας, -ως vieillesse (ici).

τὸ γέρας, -ως privilège, récompense, accordés à l'âge d'abord, puis au mérite : cf. Prov. ὁ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων (Iliade IV, 323).

§§.

COMMENTAIRE COURANT

- [115] ⊙ ἀμάρτανω -τήσομαι -τον -τηκα :
 manquer (le but) ; d'où
 se tromper, faire une faute.

PLUTARQUE, EURIPIDE, THÉOGNIS : SUR LA ΣΟΦΙΑ

Dans le dial. homérique, l'article remplace souvent le relatif : $\tau\tilde{\eta} = \tau\tilde{\eta}$ (p. 111, Théognis).

[110] *ἐρᾶν être épris de : ἐρασθήσομαι ἡράσθην (acc.).

Ici ἐραστής qui aime, amant. — « Eros » Ἔρως, -ωτος, le dieu de l'amour.

+ *στέργω 1° chérir (tendresse); d'où 2° se résigner à, car
« quand l'on n'a pas ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on a » (Dufour).

τὸ ξύλον bois, surtout bois de construction, ou travaillé.

+ ἡ ὕλη bois en général (y compris forêt);
matière (dont une chose est faite).

La Huppe dans les Oiseaux d'Aristophane (cf. p. 102) dit à son domestique le Roitelet, en jouant sur ὕλη et πύλη porte (cf. thermo-pyles, etc.) : « ἀνοιγες²⁸ τὴν ὕλην, ἐν' ἐξ-έλθω ποτέ » (v. 92).

[111] ἡ ὀργή colère; qqfois (ici), disposition intérieure :

Sens 1^{er} : agitation intérieure de l'âme.

πλέκω tresser, R. plec « plicare »; voir ἀ-πλοῦς, p. 20.

ὁ πλόκ-ἄμος boucle de cheveux. — Ici πολύ-πλοκος aux nombreux replis.

B3.

COMMENTAIRE COURANT

[126] ἡ ἀλώπηξ, -εκος renard.

*χάσκω ouvrir la bouche, etc. : χανοῦμαι ἔχανον κέχνηα

Le pft κέχνηα = être « bouche bée » : τί κέχνηας (Aristoph. Ois. v. 20).

χαῦνος vide, inconsistant, léger (esprit) :

Litt. « ouvert », mais en mauvaise part. — Cf. τὸ χάος, l'espace béant, l'abîme : lat. et fr. « chaos » (abîme primitif et désordre).

+ μάταιος vain, inutile. Adv. μάτην, en vain.

Ecclésiaste XII, 8 : Ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης.

VERS ORPHIQUES. PROVERBE. SAINT PAUL

[119] ὁ οὐρανός ciel. Cf. « Uranie », Muse de l'astronomie.

[128] ἡμιους -εια -υ demi, fr. hémi-sphère.

[132] μῆρος émoussé, fig. hébété : σοῦ; ἡ μωρία folie.

PLATON. INQUIÉTUDE DE L'AU-DELA

C'est le vieux Képhalos qui parle. La suite du passage est sur la « bonne espérance » de ceux qui ont la conscience en paix.

[134] ἡ φροντίς, -ίδος σοφεία, inquiétude. Cf. 19 A III, p. 77, φρονεῖν.

ὕπ-σι-τέω soupçonner : ἡ ὑπ-οψία soupçon, d'où inquiétude.

R. σπ, cf. temps prim. de ὀρᾶν⁶ et ὑπό. Cf. lat. su(b)-spicio, fr. su-spect.

+ *κλέπτω κλέψω ἐκλεψα κέκλοφα; pass. ἐκλάπην κέκλεμαι :
voler; ~~diebstahl~~.

Simonide, frag¹ : εἰς²⁴ θεοὶ κλέπτουσιν ἀνθρώπων νόον.

- ⊙ μεστός . plein.
 ⊙ θαμά fréquemment : θαμίζω venir fréquemment.
 Parent de ὁ θαμός morceau, tas, même R. que τίθημι poser (Bq).

ILIAD. LES GÉNÉRATIONS HUMAINES

Remarquer l'addition de voyelle τίη pour τί, et les « η » ioniens. — ἐρεῖνω (hom.) interroger, cf. ἐρομαι³; χαμάδις = χαμαί, cf. p. 15 note sur le datif et le locatif; τηλοῦν, pousser avec force, être luxuriant, verdoyant.

54. THÉOGNIS : UN BOEUF SUR LA LANGUE

- [142] τὸ ἄλγος . douleur, fr. névr-algie, etc.
 ἀργαλέος . douloureux (= ἀλγᾶλέος).
 λάξ adv. avec le talon. Voir Bq.
 ⊙ καί-περ quoique (avec partic.). Litt. « même précisément ».

ARISTOPHANE : ATHÉNIEN ET CIGALES

- [142] ὁ μῆν, -νός mois : lat. men-sis.
 La R. mē, mén = mesurer : lat. me-tior, men-sura. D'où, la mesure du temps par la lune, c.-à-d. le mois. Voir Bq. sous ἡ μῆτις sagesse (l'esprit qui « mesure » exactement les choses) : lat. mens; et sous τὸ μέτρον mesure. Parentés bien suggestives.

CONCLUSION : EURIPIDE, CHOEUR DE « MÉDÉE »

- [145] πορθεῖν saccager. Hom. πέρθω, aor. ἔπραθον.
 φέρβω, ποέτ. faire paître; moy. se repaître de.
 ἑδρός mou, délicat, efféminé.
 ἄγρός pur, chaste. Cf. ἄγιος saint.
 ξανθός blond. Cf. ξουθός⁵¹, jaunâtre, fauve.
 ὁ ναός, att. νεώς temple, comme demeure du dieu :
 Cf. ναίω poét. habiter. Bq. ne fait pas le rapprochement.
 ἀφύσσω puiser, verser.
 ἡ χαίτη chevelure flottante, crinière.
 τὸ ἄνθος fleur. Fr. antho-logie, chrys-anthème.

PINDARE ET SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE : ATHÈNES

- ⊙ ἀ-λείφω oindre.
 τὸ λίπος graisse.
 λιπ-αρός brillant (de graisse, d'huile, de santé).
 λιπ-αρεῖν s'attacher à (comme de l'huile), d'où insister. Cf. fr. « être collant ».
 ἐρείδω appuyer : τὸ ἐρείσμαι ἐταί, appui.
 [146] τὸ ἔδ-αφος base, fondement, sol. R. sed, cf. καθ-έζομαι²⁸.

TRADUCTIONS LITTÉRALES

COMMENTÉES

Le vrai but de ces pages, comme celui de nos textes, n'est pas d'exercer à traduire, mais de servir au vocabulaire. Elles permettent d'aborder les textes tout de suite et d'y revenir sans obstacle. Elles assurent leur liaison avec le sens des mots tel qu'il est au vocabulaire. Elles permettent surtout cet exercice que M. Bézard appelle « rétroversion », et qui consiste à retrouver le grec à partir du français. — D'ailleurs une traduction littérale n'est pas, comme pensent certains élèves, le dernier pas vers le « bon français », mais vers la lecture du texte. C'est sur ce dernier, directement saisi, que se fait la traduction véritable. La traduction littérale, en exagérant maints détails, aura aidé à les sentir.

Les parenthèses () sans guillemets renferment une explication, ou une traduction en meilleur français : les traduire alors par « *c'est-à-dire* ».

Les parenthèses (« ») avec guillemets renferment une traduction plus littérale, mais instructive, Les traduire par « *mot-à-mot* ».

Les crochets [] renferment les mots implicites dans le grec et nécessaires à la clarté du français.

1^{er} TEXTE.

CYRUS A LA TABLE D'ASTYAGE

Β'. — N. Astyage soupant avec sa ^(a) fille et Cyrus, voulant que l'enfant soupât le plus agréablement possible, afin qu'il désirât moins (« d'un désir plein de regret ») aller-à (-δε) -la-maison, lui amena (lui offrit) et friandises, et sauces (« où l'on trempe »), et aliments de toutes sortes. Or on affirmait (on racontait) ^(b) que Cyrus dit : — C. Grand-père, quelles grandes affaires (embarras) tu as dans ton souper, si une nécessité [est] à toi de tendre -de-côtés-et-d'autres (δε-α- : « par le travers ») les mains sur toutes ces petites-assiettes et de goûter-de ces aliments de-toutes-sortes ? — A. Et quoi ? c'est donc (γάρ interrogatif) qu'il ne te paraît pas être beaucoup plus beau, ce souper-ci, que celui [que tu ferais] chez les Perses ?

(a) Remarquer le SENS DE L'ARTICLE en grec. Plus fidèle qu'en français à ses origines pronominales, il détermine le mot d'une façon plus précise, et se traduit souvent par un possessif ou un démonstratif. Parfois il est un vrai pronom.

(b) 3^e pers. plur. ipf de φαίμι, dire, affirmer (Rag. 114, 6^o), litt. « ils affirmaient » ; plus bas, dans la parenthèse que nous négligeons, l'inf. prés. φαίει dépend de cet ἔφασαν. — Ne vous inquiétez pas des FORMES VERBALES QUE VOUS N'AVEZ PAS ENCORE APPRIS. On vous en donne clairement le sens, et il est utile de les avoir rencontrées dans l'usage avant de les apprendre dans la grammaire. Ainsi fîtes-vous pour le français.

2'. — N. On dit (« il est dit ») que Cyrus à ces-[paroles] (a) répondit : — C. Non, grand-père (b); mais beaucoup plus simple et directe, chez nous, est la route qui-mène au-fait-d'être-rassasié (ἐρί, idée de « toucher » le but), que chez vous. Nous, en effet, [c'est] du pain et de la viande [qui] nous mènent jusqu'à ce-[résultat]; mais vous, vers le même-[but] que-nous, vous vous-empressez, εἰ, à travers certains détours nombreux en haut et en bas (par monts et par vaux), errant, avec-peine arrivez-vous là-où, nous, depuis-longtemps nous sommes-arrivés. — A. Mais, enfant, [ce n'est] pas en-étant-affligés [que] nous errons-tout-autour ainsi (« que nous errons ces-errements : ταῦτα »); mais en [en] goûtant toi aussi (zaí), tu connaîtras que ces-mets-là sont agréables.

3'. — C. Mais, toi aussi, je te vois, grand-père, ayant en horreur (c) ces aliments (« je vois que tu as etc. »). — N. Et [l'on dit] qu'Astyage là-dessus-interrogea : — A. Et au moyen de quoi précisément, toi-même, en conjecturant, mon enfant, dis-tu [cela] (sur quels indices l'appuies-tu bien pour parler ainsi)? — C. C'est parce que, toi, je te vois d'une part, quand tu as touché du pain, n'essuyant ta main à rien, mais d'autre part, quand tu as touché quelques uns de ces-mets, tout de suite tu nettoies ta main (ἀπό « en enlevant ce qui la salit ») à l'essuie-main (à la serviette), comme étant tout à fait affligé parce qu'elle est devenue à toi pleine de ces-mets. — N. Or à cela [on dit] qu'Astyage dit : — A. Maintenant-donc si tu es d'avis (si tu penses) ainsi, mon-enfant, mais (tout de même) régale-toi de viande du moins, afin que [ce soit] jeune homme (c.-à-d. devenu grand) [que] tu t'en ailles à-la-maison.

4'. — N. En-même-temps-que disant ces-mots (tout en disant cela), [on dit] qu'il lui ap-portait (lui faisait passer) et gibier (« viandes » de bêtes-sauvages) et [des viandes] de bêtes-domestiques (d). Et Cyrus, comme il voyait ces viandes nombreuses (attribut), [on dit] qu'il dit : — C. Est-ce qu'aussi tu me donnes (e), grand-père, toutes ces viandes, pour-en-user (pour en faire) ce que (f) je veux ? — A. Par Zeus (v. p. 157), mon-enfant, pour-ce-qui-est-de-moi [je] te [les donne]. — N. Là-dessus donc [on dit] que Cyrus, ayant pris des viandes, les dis-tribuait (« les donnait en divisant ») aux serviteurs qui-étaient-autour du grand-père, disant-là-dessus à chacun : — C. A toi! d'une part, cela, parce qu'avec zèle tu m'enseignes à-monter-à-cheval. A toi! d'autre part, parce que tu m'as donné (g) un javelot : car je l'ai maintenant ! — Et à toi! parce que tu sers bien mon grand-père. — Et à toi! parce que tu honores ma mère.

5'. — N. Il faisait de telles-choses tant qu'il distribuait (h) (jusqu'à ce qu'il eût distribué) toutes les viandes qu'il avait reçues. — A. Et à Sakas, à mon échanton, à lui que moi j'estime le plus, tu ne lui donnes rien ? — N. Or il-

(a) Ces pronoms démonstr. neutres, et ord^e pluriels, ταῦτα etc., sont insupportables en français. Il faut d'ordinaire, même dans un « mot à mot », ne pas les traduire par « ces choses », mais exprimer la désignation plus précise imposée par le contexte : « ces paroles », « ces faits », etc. C'est ce que nous ferons toujours.

(b) A l'inverse du français, le vocatif est moins fort en grec quand il est accompagné de « ὦ ».

(c) Remarquer l'emploi très étendu du PARTICIPE EN GREC, où il équivaut à toute sorte de propositions : causales, conditionnelles etc., et, après certains verbes, complétives introduites en français par « que ».

(d) Les génitifs partitifs sont nombreux dans ce 1^{er} texte. Voyez la remarque p. 22.

(e) 2^e pers. sing. ind. prés. de δίδωμι. Les formes de verbes en μι de ce 1^{er} texte sont pour la plupart des formes de δίδωμι.

(f) Neutre de δα-τις, Rag. 59.

(g) 2^e pers. sing. aor. ind. de δίδωμι.

(h) 2^e pers. sing. ipf. ind. actif de δα-δίδωμι.

faut-savoir-que ce Sakas se trouvait ^(a) étant beau (se trouvait être beau) et ayant la charge (« l'honneur ») d'a-mener (d'introduire) ceux qui demandaient-à [-voir] (« qui avaient besoin d' ») Astyage ^(b) et d'empêcher-en-les-écartant ceux que le moment-favorable ne lui semblait pas être d'introduire. Et [on dit] que Cyrus interrogea-là-dessus avec précipitation pas-même-encore timide ^(c). — C. Pourquoi donc (pourquoi « au juste », pourquoi « précisément ») grand-père, estimes-tu ainsi ce-Sakas ? — N. Et Astyage dit ^(d) en plaisantant : — A. Est-ce que tu ne vois pas combien bellement il verse-le-vin et avec-un-beau-maintien ?

¶. — N. Or les échantons de ces rois, élégamment font-leur-métier-d'échan-son, et proprement versent-dans [les coupes], et donnent ^(e) [au buveur] en la portant (mot-à-mot, « en la voiturant », opération délicate) avec les-trois doigts-à-ce-destinés ^(f), la coupe, et la leur présentent (« la portent vers eux ») afin qu'ils donnent-en-main la coupe-de-laquelle-on-boit, de la façon la plus commode (« bien prenable ») pour celui qui est sur-le-point de boire. — C. Ordonne donc, grand-père, que Sakas me donne aussi la coupe afin que, moi aussi, bellement, t'ayant-versé-dedans-à-boire, je fasse-ta-conquête (idée d'acquérir : *πᾶσθαι*, et de surpasser : *ἄνα-*), si je puis. — N. Et lui, ordonna (infinitif) de la lui donner. Et alors Cyrus [l'] ayant prise, d'une part rinça bien la coupe ainsi précisément comme il voyait faire à Sakas, et d'autre part, ayant [com]posé ^(g) son visage d'une-certaine-façon (à peu près, comme il pouvait) ap-porta et donna-en-main la coupe à son grand-père, au-point-de ^(h) fournir à sa mère et à Astyage beaucoup de sujet-de-rire.

¶. Et lui-même de-son-côté Cyrus ayant-éclaté-de-rire (ἐξ- « hors de » marque que le rire jaillit), sauta (« bondit de bas en haut ») vers son grand-père, et, tout-en l'embrassant, il dit : — C. Sakas, te-voilà-perdu (sens du pft) : je te chasserai (« je te jetterai dehors ») de ta charge, car, pour-ce-qui-est-du reste je ferai-l'échanton plus bellement que toi, et je ne boirai pas (ἐξ- « hors de la coupe ») moi-même le vin. — N. Il-faut-savoir-que les échantons de ces rois, toutes-les-fois-qu'ils donnent la coupe, y ayant puisé (« ayant puisé d'elle ») avec le cyathe, ayant versé dans leur main gauche [ce qu'ils ont ainsi prélevé], [l'] a valent (*κατα-* « de haut en bas »), pour que précisément il n'y ait pas d'avantage pour eux [échantons], s'ils versaient ⁽ⁱ⁾ des poisons. — Alors donc (ἐξ τοῦτου marque qu'Astyage va faire sortir, ἐξ, sa plaisanterie, de ce qui précède, τοῦτου) Astyage plaisantant-là-dessus : — A. Et pourquoi donc, Cyrus, imitant dans tout le reste Sakas, n'as-tu pas avalé-en-prenant du vin ?

¶. — C. Parce que, par Zeus, je craignais que dans le cratère des poisons ne soient -[là, y]-ayant-été-mêlés (sens du pft). Et en effet, quand tu as reçu-à ta-table-et-régale, toi, tes amis, dans les fêtes-de-ta-naissance (pour ton anniversaire), j'ai compris (« j'ai appris en allant au fond : *κατά* ») clairement que, lui, vous avait-versé-dans-la-coupe (« j'ai compris lui vous ayant versé ») du poison. — A. Et comment donc toi, enfant, as-tu compris cela ? — C. [C'est] parce

(a) Quant *τε* ne fait qu'annoncer un *καί*, on ne peut guère l'exprimer dans la traduction. « Et... et », c'est « *καί... καί* ».

(b) Gén. d'Ἀστυάγης ; un peu plus bas, n. 6, dat. Ἀστυάγι.

(c) Voir au vocabulaire, p. 31.

(d) Nous ne rétablirons plus les « on dit » sous-entendus et traduirons ces infinitifs par un mode personnel.

(e) 3^e pers. plur. ind. prés. de δίδωμι ; et un peu plus bas, ἐνδοῖεν, 3^e pers. plur. opt. de ἐν-δίδωμι.

(f) Voyez la note, p. 165, sur le sens de l'article.

(g) Acc. masc. partic. aor. de ἵστημι.

(h) On peut commodément traduire ὧστε avec l'infin., « au point de » ; avec l'indic., « au point que ».

(i) Opt. oblique. Remarque, p. 31.

que, par Zeus, je vous voyais chancelant par vos pensées et vos corps. Et d'abord (*), en effet, ce que vous ne laissiez pas faire [à] nous les enfants, ces choses-là, vous-mêmes les faisiez. Tous ensemble, en effet, vous criiez, mais vous n'appreniez rien les-uns-des-autres (vous ne vous compreniez pas), et vous chantiez aussi tout à fait drôlement, et, n'écoutant pas le chanteur (« le chantant »), vous juriez qu'il chantait très bien ;

Σ'. Et chacun de vous disant (vantant) sa propre force (« de lui-même »), ensuite, si vous vous-leviez (ίστημι « se tenir », et ἀνα- « mouvement de bas en haut ») (b) pour danser (« devant danser »), bien-loin-de (voir vocabulaire, p. 46) danser en mesure, vous ne pouviez pas-même vous-tenir-droits. Mais vous aviez oublié tout à fait, et toi que tu étais roi, et les autres que [c'est] toi [qui] étais chef (« commandant »). Car alors justement, quant-à-moi, et pour-la-première-fois (*), j'ai compris que c'était donc (« je le vois maintenant ») cela l'égalité-de-parole, ce que vous faisiez alors ! en-tout-cas vous ne vous-taisiez jamais (« pas même un temps »). — N. Et Astyage dit : — A. Et ton père, mon-enfant, en-buvant il ne s'enivre pas ? — C. Non par Zeus. — A. Mais comment fait-il ? — C. Il cesse d'avoir soif (« ayant soif »), et d'autre mal il n'en éprouve aucun : car ce n'est pas, je pense, grand-père, Sakas qui lui verse à boire.

ΠΔ'. — N. Et sa mère dit : — M. Mais pourquoi enfin, mon enfant, fais-tu ainsi la guerre à Sakas ? — C. C'est-que, par Zeus, je le hais (antipathie) : souvent, en effet, moi désirant (alors que je désire) courir vers mon grand-père, ce très scélérat [m']empêche-de-le-faire. Mais je [l'en] supplie, grand-père, donne-moi (d) de lui commander pendant-trois-jours. — N. Et Astyage dit : — A. Et comment lui commanderais-tu ? — N. Et Cyrus dit : — C. Me-tenant (ζῶ, nuance : « je me tiendrais »), comme ce misérable, sur le seuil (« la voie qui mène dedans »), ensuite, toutes-les-fois-qu'il voudrait venir (« aller à côté ») au déjeuner (ἐστὶν, idée d'aller « toucher » le but), je dirais qu'il n'est pas encore possible de se-trouver-au déjeuner, car il (le grand-père) a-des-affaires-sérieuses auprès de (avec) certains ». Puis, toutes-les-fois-qu'il serait-arrivé au souper, je [lui] dirais qu'il se baigne ». Mais s'il était tout à fait pressé (« empressé ») de manger, je [lui] dirais qu'il est chez ses femmes » : jusqu'à ce que j'aie fait at-tendre ce-vilain comme ce-vilain me fait at-tendre en m'empêchant d'[aller vers] toi.

2^e TEXTE.

XÉNOPHON PREND LA TÊTE DES « DIX-MILLE »

ΠΕ'. Comme (*) les stratèges (« les conducteurs d'armée ») étaient-pris-tous-ensemble, et ceux des lochages (« des conducteurs de compagnie ») et des soldats qui-les-suivaient étaient-morts, [c'est] à-coup-sûr dans un grand embarras (« absence de route, de moyen d'en sortir ») [qu']étaient les Grecs, ayant dans l'esprit (tout ce qui suit) : 1^o) d'une part qu'ils étaient aux portes mêmes du Grand-Roi, 2^o) d'autre part qu'en cercle, de-partout, beaucoup et de peuples et de villes leur étaient hostiles, 3^o) et d'autre part que personne n'allait plus (« n'était plus sur le point de ») leur fournir de marché, 4^o) et qu'ils étaient-éloignés de la Grèce pas moins que de dix-mille stades, 5^o) et qu'en-fait-de-guide de la route il n'y en avait aucun, 6^o) et que des fleuves les

(a) μέν sans δέ qui le suit, particule affirmative, qui ne fait ici que renforcer γάρ.

(b) 2^e pers. plur. opt. aor. 2^d moy. de ἀν-ίστημι.

(c) καί ne fait ici que mettre en évidence le πρώτον qui suit.

(d) Impér. aor. de δέ-δω-μι.

(e) Pourquoi ne pas traduire τε dans « τε... καί », voir p. 167, note (a).

écartaient-en-les-séparant, infranchissables (« im-passables à travers »), au-beau-milieu de la route qui-mène-à-la-maison, 7^o) et que les avaient trahis même les barbares montés (en haute-Asie) avec Cyrus, 8^o) et qu'ils étaient-laissés-là (αὐτὰ- « à plat », « à terre ») tout-seuls, n'ayant pas-même, pas-même-un (α) cavalier comme-allié (« qui combatte avec eux »), en sorte qu'il était bien-clair que, d'une part, vainqueurs, ils ne tueraient personne (ne pouvant poursuivre), et d'autre part, s'ils avaient le dessous (« eux étant inférieurs », génit. absolu) (b) pas-un ne serait laissé (n'échapperait).

183'. *Ayant donc cela dans l'esprit*, et se trouvant-dans-le-découragement, d'une part-peu d'entre eux vers le soir goûtèrent de-la-nourriture, et d'autre part-peu allumèrent du feu, et beaucoup n'allèrent pas vers les armes durant-cette nuit là, mais ils se-reposaient (« cessaient d'agir ») là-où se-trouvait-par-hasard chacun, ne pouvant dormir sous-l'influence du chagrin et du désir-plein-de-regret des patries, parents, femmes, enfants, qu'ils pensaient ne-jamais plus voir-à-l'avenir (futur). C'est donc d'une part ainsi disposés que tous se reposaient.

183'. D'autre part il-y-avait à l'armée un certain Xénophon, Athénien, lequel n'étant ni stratège, ni lochage, ni soldat, accompagnait-l'armée-comme-attaché (συν-), mais (c.-à-d. bien que n'étant ni stratège etc.) Proxène-l'avait-fait-venir-vers-lui de sa maison, étant son hôte d'autrefois : et il lui promettait, s'il venait, de le faire ami à Cyrus, [ce Cyrus] que lui [Proxène] affirmait tenir-pour meilleur pour-lui-même (pour plus avantageux à servir) que sa patrie. . . . Or comme il y avait embarras (« absence de route, de moyen d'en sortir »), [Xénophon] d'une part était-dans-le-chagrin avec les autres et ne pouvait dormir ; et d'autre part, ayant-[tout de même]-obtenu-par-le-sort un petit-[bout] de sommeil, il vit un songe : Du tonnerre s'étant produit, un coup-de-foudre lui sembla être tombé sur sa maison paternelle, et, par-suite-dé (« au sortir de ») cela [elle lui sembla] briller toute.

183'. Et-alors, effrayé-par-dessus-la-mesure (περὶ-), tout-de-suite il fut éveillé-en-sursaut (ἀνα-); et ce songe, d'une part (c) il le jugeait [de]-bon-[augure], parce que, étant en peines et dangers, il a cru voir une grande lumière venant-de Zeus ; d'autre part aussi il avait peur, parce que d'un côté [c'est] de Zeus Roi [que] ce songe lui paraissait être, mais-d'un-autre-côté [c'est] en cercle [que] semblait briller le feu, [il avait peur donc] qu'il ne puisse sortir de cette région du Grand-Roi, mais qu'il soit enfermé de-tous-côtés-par certains obstacles (« embarras » : formant « im-passe »). Cependant, ce que signifie (« ce qu'est ») le fait-d'avoir-vu un tel songe, il est permis de l'examiner d'après les conjonctures (συν)-arrivées après le songe. Car se-produisirent (présent en grec) : celles-que-voici :

183'. Tout de suite lorsqu'il fut réveillé-en-sursaut, en-premier-lieu vraiment, une idée lui tombe-dans-l'esprit : « Pourquoi suis-je couché-à-terre ? Voici que la nuit s'avance, et en-même-temps-que le jour [il est] vraisemblable que les ennemis seront-arrivés. Or si nous devenons au-pouvoir-du Roi, quoi empêchera (« sera » de manière à entraver) que (μὴ οὐκ) d'une part ayant éprouvé tous les [tourments]-les-plus-terribles, nous ne mourions outragés-et-violentés ? Mais comment nous nous défendrons, personne ne s'y prépare ni n'en prend souci, mais nous sommes-couchés-à-terre comme s'il était permis (« comme étant permis » : accus. absolu) de rester tranquilles. Cela-étant, moi [Xénophon] je m'attends-à-ce-que [ce soit] le général venant de

(a) Les deux négations se renforcent, voir p. 48, après οὐδέ.

(b) Plutôt que gén. partitif dépendant d'οὐδεῖς.

(c) Τῇ μὲν... τῇ δὲ d'une part... de l'autre. Dat. fém. de l'article (ὁ μὲν, ὁ δὲ, Rag. 156) souvent employé adverbialement. Comparer, pour ces formes féminines, τῇ : lat. quā, par où.

quelle ville [qui] fasse cela (c.-à-d. qui nous sauve)? et quel âge [est-ce que] j'attends [que] me vienne à moi-même [pour songer à y travailler]? car pour ce-qui-est-de-moi c'en est fait de devenir plus vieux (« je ne serai plus plus vieux »), si aujourd'hui je me livre aux ennemis.

ΕΕ'. Après (« en sortant de ») cela il se lève et convoque d'abord les lochages de Proxène. Et quand ils furent réunis (« quand ils vinrent-ensemble »), il dit : « Moi, hommes lochages, je ne puis ni dormir, comme, je pense, vous non plus (« ni vous »), ni rester-couché encore, voyant dans quels [embarras] nous sommes. *Les ennemis*, en effet, d'une part, [il est] clair qu'ils ne nous ont pas déclaré la guerre avant (πρότερον), avant-qu'ils n'aient pensé (« regardé comme établi ») que leurs propres affaires (« d'eux-mêmes ») étaient bien préparées ; *aucun de nous* d'autre part ne prend-soin-à-l'encontre en rien de-la-façon-dont nous combattrons le mieux possible. De plus, si nous nous-laissons-aller-dans-le-dessous (α) (« si nous nous abandonnons ») et devenons au pouvoir du Roi, que pensons-nous devoir éprouver? »

ΕΖ'. « Lui, ayant tranché la tête et la main, même de son frère né-de-la-même-mère, même [de son frère] déjà mort, il les a clouées- (« élevées »)-en-croix ; et nous, pour-lesquels personne qui-prenne-soin-de-nous n'est-ici-présent, — mais nous avons-fait-campagne contre lui (en marchant « sur lui ») comme devant le faire esclave au lieu de roi et devant le tuer si nous pouvions, — quel traitement pourrions-nous penser éprouver [de sa part]? Est-ce qu'il n'en viendrait pas à tout dans-la-pensée-que, nous ayant fait les derniers outrages (« nous ayant traités indignement les dernières choses »), il fournirait [ainsi] à tous les hommes la peur de jamais faire-campagne contre lui? Mais de manière que, n'est-ce-pas? (b) nous ne devenions pas au-pouvoir-de ce Roi, tout [est] devant-être-fait.

ΕΣ'. « Moi, en vérité, cela-étant, tant que la trêve existait je ne cessais jamais, nous d'une part de nous plaindre, et d'autre part de proclamer-bien-heureux le Roi et ceux [qui sont] avec lui, contemplant-au-long-et-au-large, *d'un côté* combien-grand et de-quelle-qualité ils avaient leur pays (« le pays d'eux »), et comme [ils avaient] abondantes les-choses-nécessaires-à-la vie, et combien de serviteurs, et combien de troupeaux, et d'or, et de vêtements ; par contre, *d'une-autre-côté*, quant aux affaires de nos soldats, toutes-les-fois que je réfléchissais (« que j'avais dans le cœur ») que nous n'avions part (« que part n'était à nous ») à aucun de tous ces biens si nous ne [les] achetions, — et je savais que peu avaient encore de quoi nous les acheterions, et que des serments nous empêchaient désormais de nous procurer les choses-nécessaires (les vivres) d'une-autre-façon qu'en [les] achetant : calculant donc tout-cela, il-y-a-des-fois-que je redoutais la trêve plus que maintenant la guerre.

ΕΔ'. Puisque cependant ces-gens-là ont délié (rompu) la trêve, me semble déliée (finie) aussi leur insolence et notre incertitude (« notre manque de clarté »). Déjà (dès maintenant, désormais) en effet, au milieu [de l'arène] sont-étendus ces biens comme-des-prix-de-la lutte [suivante :] lesquels-des-deux de nous (Grecs et Barbares) seront les hommes les plus braves. Et les dieux sont agonothètes, lesquels seront avec nous, comme c'est la chose-naturelle. En effet, ces-misérables, d'une part, sont-parjures-envers eux (sens du pft) ; nous, d'autre part, voyant des biens en-grand-nombre, fermement, nous nous en sommes abstenus à cause des serments faits-aux-dieux, de sorte qu'il me semble être permis d'aller à la lutte avec un moral (« de grands sentiments ») beaucoup plus élevé que ces barbares. Et de plus nous avons des corps plus capables que ces gens-là de [sup]-porter et froids, et chaleurs (c), et travaux-

(a) Fut. moy. de ὑπο-ἔμ.

(b) Allez voir n. 32, p. 114, tot.

(c) Deux pluriels neutres.

pénibles ; et nous avons aussi des âmes, avec-l'aide des dieux, plus braves ; et leurs hommes [sont] et faciles-à-blessier (« blessables ») et à-tuer (il faudrait pouvoir dire « mourables ») plus que nous, si les dieux, comme auparavant, nous donnent la victoire.

20'. « Mais peut-être, en effet, d'autres aussi ont-dans-le-cœur ces-pensées. De-la-part des dieux ! n'attendons pas patiemment (ἀνα-, voir vocabul.) que d'autres viennent vers nous (jusqu'à nous toucher : ἐπι), nous invitant aux œuvres les plus belles ; mais nous, prenons-l'initiative de sortir (ἔξ)-pour-mettre-en-mouvement aussi les autres vers la vertu [guerrière]. Montrez-vous (« brillez » comme) les plus braves des lochages et plus-dignes-d'être-stratèges [que les stratèges eux-mêmes]. Et moi de-mon côté, si vous, vous consentez à vous élancer vers ces-hauts-faits, je-suis-résolu-à vous suivre ; mais si vous me fixez-comme-rang de conduire, je ne mets-en-avant-comme-prétexte en rien mon âge, mais je pense que je suis-en-pleine-vigueur pour-écarter loin-de-moi-même les malheurs. »

3^e TEXTE.

JOIE DES GRECS A LA VUE DE LA MER

21'. Et ils arrivent sur la montagne le cinquième jour ; et le nom à la montagne était Théchès. Or lorsque les premiers furent sur la montagne, un cri nombreux se produisit. Et l'ayant entendu, Xénophon et les gens-de-l'arrière-garde crurent qu'en-avant d'autres ennemis attaquaient (« se-posaient-contre ») : suivaient, en effet, par derrière les [habitants] de la région brûlée [au passage par les grecs], et notre arrière-garde en avait tué et pris-vivants (aoristes en grec) un-certain-nombre, ayant fait une embuscade ; et elle avait pris des boucliers-d'osier au-cuir-de-bœuf-cru (non tanné) de bœufs [aux-pois-] touffus (gardant leur poil), autour des vingt.

22'. Et comme un cri devenait plus nombreux et plus proche, et [que] ceux qui successivement sur-venaient, couraient au-pas-de-course sur ceux qui toujours criaient, et [que] de beaucoup plus grand devenait le cri, d'autant-que (à mesure que) ils devenaient plus nombreux, il sembla donc à Xénophon que quelque chose de plus considérable se passait ; et étant monté à cheval, et ayant-pris-avec-lui (ἀνα-, « en les enlevant pour aller en avant ») Lukios et ses cavaliers, il se-porta-au-secours- (« courut au cri d'appel ») -en-longeant-la-colonne : et-alors rapidement ils entendent les soldats crier (« criant ») : « la mer ! la mer ! » et transmettant-le-mot-de-l'un à l'autre. Là-dessus donc ils couraient tous et même l'arrière-garde ; et les attelages (« les bêtes sous le joug ») étaient poussés-en-avant, et les chevaux [aussi]. Et lorsqu'ils arrivèrent tous sur le sommet (« sur la pointe »), alors (« là ») donc ils s'embrassaient (« se jetaient [les bras] autour ») les-uns-les-autres, et [embrassaient] aussi stratèges et lochages, en pleurant. Et subitement qui-que-ce-soit (on ne sait-qui) précisément (au juste) ayant-fait-passer-cé-mot-d'ordre, les soldats portent des pierres et font un tertre, un grand. Alors ils-placent-en-haut (ils suspendent) une multitude de peaux de-cuir-de-bœuf-cru, et des bâtons, et les boucliers-d'osier pris-à-la-pointe-de-la-lance (à la guerre) (εἰ) ; et le guide lui-même les mettait-en-pièces (« les coupaient de haut en bas, à fond ») et y invitait (δια- idée de faire passer l'ordre) les autres.

(a) Adj. verbal de ἐλίσσονται (p. 83) et ἡ ἀρχμή (p. 84).

4^e TEXTE.

BEAUTÉ DE L'ORDRE (a)

23' Moi donc, voyant-jusqu'au-fond (considérant) l'exactitude-soigneuse de tout-l'équipement [de ce navire], je disais à ma femme que (ce qui suit) : « Ce serait de-notre-part tout-à-fait « mollasson », *si d'une part ceux [qui sont] dans les navires*, même alors que ces navires sont petits (« même étant petits »), y trouvent des places [pour chaque objet], et, alors qu'ils sont agités fortement, cependant conservent-intact le bon-ordre, et, alors qu'ils sont [eux-mêmes] très-effrayés (« très- au-dessus de l'ordinaire »), cependant ils savent-trouver l'objet qu'ils ont besoin (« le étant besoin ») de prendre-en main ; — *et si nous d'autre part*, même alors que des dépôts sont bien-séparés (« étant bien séparés ») pour chaque-espèce-d'objets dans notre maison, de vastes-dépôts, et alors que la maison est immobile (« bien arrêtée ») sur le sol, nous n'allons pas trouver une place pour chacun de ces objets, une belle-place et où-on-lès-retrouve-facilement (« bien trouvable »), [alors] comment ne serait-ce pas une abondante bêtise de notre part ?

24'. « *D'une part donc*, comme (de quelle façon) [il est] avantageux que tout-l'équipement des objets soit-bien-en ordre (infinitif), et comme [il est] facile de trouver dans notre maison pour chaque-espèce-de-ces-objets une place pour les déposer ainsi-qu'il est utile pour chaque-espèce, *voilà-qui-est-chose-dite* (sens du pft). — *Mais* comme (exclamatif : = mais combien !) un-beau-spectacle apparaît lorsque des sou-liers sont-étendus bien-à-la-file, même s'ils étaient quelconques (« même s'ils étaient... ce qu'ils étaient ») ! et un beau-spectacle, de voir des vêtements bien séparés-les-uns-des autres, même s'ils étaient quelconques ! et un beau spectacle, des tapis ! et un beau spectacle, des objets-de-bronze ! et un beau spectacle, les objets qui concernent les tables (les services de table) ! et un beau spectacle même, — ce que de toutes-choses tournerait le plus en ridicule (« abaisserait et attaquerait, *κατα-*, le plus en riant ») non l'homme grave, mais le petit-maitre (« l'élégant »), — ce fait-que (ὅτι) je vous affirme que même des pots apparaissent d'un-beau-rythme, quand-ils-sont-simplement-là (participe) distingués-comme il sied ! et les autres-objets déjà en-quelque-manière par cela apparaissent plus beaux : étant simplement là selon un ordre (par cela seul qu'ils sont en ordre). C'est [alors] en effet comme-un-chœur d'objets que chaque-espèce apparaît [...] Or si j'ai dit vrai ce-qui-précède, il est permis, disais-je, ma femme, d'en prendre (d'en faire) aussi une expérience, ni ayant été endommagés en quelque chose (sans dommage aucun pour nous) ni nous-étant donné-beaucoup de peines.

5^e TEXTE.

L'INSPIRATION POÉTIQUE

25'... En effet les poètes de vers-épiques, les bons, [ce n'est] pas par l'effet-d'un art, mais étant divinement-inspirés et possédés [qu']ils disent tous ces beaux poèmes ; et les poètes lyriques (« les faiseurs de chants »), les bons, ainsi-de-même. Tout-comme les corybantes n'étant pas dans-leur-bon-sens se-livrent-à-leurs-danses, de même aussi les poètes lyriques, [ce n'est] pas étant dans-leur-bon-sens qu'ils fabriquent ces beaux chants ; mais toutes-les-fois qu'ils sont entrés dans l'harmonie et dans le rythme, et ils sont-dans-un-

(a) Ce passage apprendra à maîtriser des phrases grecques compliquées, bien que familières et vivantes. Le mérite n'est pas de le comprendre, — vous avez la traduction, — mais d'arriver à le relire sans faire le mot à mot en esprit. D'ailleurs les textes sur lesquels on doit revenir souvent n'ont pas à livrer tout leur secret d'un coup. Pas de vrai savoir sans victoire. Et votre propre langue elle-même s'éclaircit ainsi peu à peu.

délire sacré, et étant-possédés, — tout-comme les bacchantes puisent (croient puiser) hors-des rivières du miel et du lait, possédées-qu'elles-sont, mais étant dans-leur-bon-sens, non pas, — aussi l'âme des poètes-lyriques (on attendrait : « aussi les poètes lyriques » et le pluriel) fait cela que-précisément eux-mêmes ils racontent :

26'. Car enfin (« tout de même ») ils nous disent à nous, ces poètes, que [c'est] du-bord-de ^(a) sources melli-flues (d'où coule le miel) et de-l'intérieur-de ^(a) certains jardins et vallons-boisés des muses, [que] cueillant leurs chants il nous [les] apportent, comme les abeilles, et eux-mêmes volant ainsi (comme elles). Et ils disent vrai (plur. neutre) : car [c'est] chose légère [que] le poète, et ailée, et sacrée, et pas plus-tôt capable de faire-sa-poésie avant-qu'il ne soit devenu inspiré et hors-de-sens, et que son esprit ne soit plus en lui. Mais jusqu'à ce qu'il ait reçu cette acquisition-ci, (ce don divin), tout homme est incapable de faire-sa-poésie, et (comme aussi) de chanter-des-oracles.

27'. Etant-donné donc que [ce n'est] pas par-art [qu'ils font] (participe) et disent de nombreuses et belles choses au sujet de leurs affaires (des sujets qu'ils traitent), comme toi au-sujet (« autour ») d'Homère, mais par un partage divin, — chacun-d'eux [est] capable de faire bellement cela seulement vers quoi la Muse l'a poussé : celui-ci des dithyrambes, cet autre des encômia, cet autre des vers-épiques, cet autre des iambes. Mais quant-au reste chacun d'eux est de-qualité-inférieure. Car [ce n'est pas] par art [qu'ils disent] ces-poèmes, mais par une puissance divine, puisque, si sur un-seul [-point], par art, ils savaient parler bellement, même sur tous les autres sans exception (« copulatif, p. 28) [ils-sauraient-parler-de-même (27)]. Et à-cause-de cela le dieu, ayant enlevé (« pris pour le mettre dehors ») l'esprit de ces-poètes, se sert d'eux [comme] de serviteurs, et [il se sert de même] des chanteurs-d'oracles et des devins inspirés (« divins ») afin que nous leurs auditeurs, nous sachions que [ce n'est pas] eux qui disent (« les disant ») ces choses si précieuses (« ainsi dignes de beaucoup » : gén. de prix), eux-qui n'ont plus leur esprit (« à qui l'esprit n'est plus chez eux »), mais [que] le dieu lui-même est celui-qui-les-dit, et par-leur intermédiaire nous fait-entendre-sa-voix. Et un très grand témoignage pour-ce-que-je dis, [c'est] Tynnichos le Chalcidien, qui ne fit encore-jamais aucun autre poème, duquel on pourrait-juger-qu'il est digne d'être rappelé, mais [qui a fait] ce péan, que tout-le-monde chante, à-peu-près de tous les chants le plus beau, — sans-art, ce-que -précisément il dit lui-même : « une certaine trouvaille des Muses ».

6^e TEXTE.

L'ARRIVÉE DE PROTAGORAS A ATHÈNES (b)

28'. — R. Eh bien! donc (« mais cela étant »), écoutez : la nuit passée ^(c), celle-ci même, à l'aube [encore] profonde ^(c) (à peine levée), Hippocrate, le fils d'Apollodore, frère de Phason, heurta ma porte de son bâton, tout-à-fait fort ; et lorsque quelqu'un lui eut ouvert, il entra tout-droit (tout de suite) dedans, pressé, et donnant (« parlant ») de la voix grandement : — H. Socrate, es-tu-réveillé ou dors-tu ? — R. Et moi, ayant reconnu sa voix : — S. Hippocrate, c'est toi-là ! ^(d) tu ne nous apportes pas ^(e) quelque chose de nouveau

(a) Excellent ex. de la différence entre ἀπό « d'auprès », et ἐξ « de l'intérieur de » ; voir les deux fig. p. 26.

(b) Ce passage, très facile pris en gros, est pour vous exercer au détail subtil et clair, spécialement au jeu des particules et à la propriété des termes. — La traduction A. Croiset (Budé) nous a été utile.

(c) = Gén. partitifs : litt. « à un moment de... » Remarque, p. 22.

(d) Voir la note sous le texte, et cf. l'expression lorraine : « l'homme-là ».

(e) Μᾶλλον comme μᾶλλον, p. 114 : on attend une réponse négative.

(une mauvaise nouvelle) ? — H. Non rien, sinon de bonnes-nouvelles, du moins. — S. Tant mieux (« il se-pourrait-que-tu-dises cela heureusement ») ! Mais qu'y-a-t-il ? et en-vue-de quoi es-tu-venu à une-telle-heure ? — H. Protagoras est arrivé ! (R. dit-il en s'arrêtant près de moi). — S. Avant-hier. Et tu ne fais que l'apprendre (« tu l'apprends juste ») ? — H. Par les dieux ! oui-juste [hier]-soir. — R. Et en-même-temps ayant touché (ἐπι-) -en-tâtonnant mon grabat, il s'asseyait à mes pieds ; et il dit :

28'. — H. Oui, [hier]-soir, très-tard vraiment (γῆ souligne) étant-arrivé d'Oenoé. C'est qu'en effet, vois-tu (τοί p. 114), mon-esclave Satyros s'est-évadé-de-chez moi ; et, vrai (α), étant-sur-le-point de t'avertir (« de t'indiquer ») que j'allais-le-poursuivre (opt. oblique, futur), sous-l'influence-de quelque autre-affaire j'oubliai. Et lorsque je fus [re]venu et que nous étions-dans-l'état-où-l'on-est-ayant-soupé (sens du pft) et étions-sur-le point d'aller-nous-reposer, — alors mon frère me dit que Protagoras est-arrivé. Et [une fois] encore, en vérité, j'entrepris d'aller-chez toi tout-de-suite ; puis il me parut être trop en avant de cette nuit (plur.) ; mais aussitôt que (« quand au plus vite ») le sommeil m'eut re-lâché de ma fatigue, tout-de-suite, m'étant levé, [c'est] ainsi [que] je suis venu ici. — R. Et moi [re]connaissant son ardeur-virile et ses transports-de-passion : — S. Qu'[est] donc cela pour toi (que te fait donc cela) ? serait-ce-par-hasard-que Protagoras t'a-fait-tort en quelque chose ? — R. Et lui, ayant ri : — H. Oui-par les dieux ! Socrate, parce que du moins il est sage (habile) tout-seul (il garde pour lui sa science), et il ne me fait pas sage. — S. Mais si ! par Zeus, si tu lui donnes de l'argent et si tu arrives-à-persuader ce-grand-homme, il te fera sage toi aussi.

29'. — H. Si en effet, Zeus et [autres] dieux, il ne tenait qu'à cela (« si la chose était en cela ») ! comme je n'épargnerais (« ne laisserais en surplus ») rien ni des miens (de leur fortune) ni de mes amis ! Mais [c'est] pour-cela même [que] maintenant aussi je suis-là (« que je suis arrivé ») près de toi, afin que tu t'entretiennes (δια-) avec-lui dans mon intérêt. Car moi en-même-temps d'une part, je suis trop jeune, et en-même-temps d'autre part, je n'ai pas-même vu Protagoras encore-jamais, ni je ne l'ai entendu en-rien : car j'étais encore enfant quant, pour-la première-fois, il était-venu-séjourner-dans-le-pays ici. Mais c'est que, Socrate, tous louent cet homme, et disent qu'il est très habile à parler. Mais pourquoi n'allons-nous pas en nous promenant (βαδίζω « aller au pas ») chez lui, afin que nous mettions-la-main-sur-lui à-l'intérieur (avant qu'il soit sorti) ? Car il est descendu, comme j'ai ouï-dire, chez Callias le fils d'Hipponicos. Mais allons-y ! — R. Et moi je lui dis : — S. N'allons pas-encore là-bas, mon brave, car il est de-bonne-heure, mais levons-nous -(ἀνα-)et-sortons (ἔξ-) dans la cour, et, y faisant-quelques-tours (περι-), usons-le-temps (δια-, idée de le traverser), jusqu'à ce qu'il devienne jour (« lumière ») : et-alors, allons-y ! [.....]

30'. — R. Lorsque nous fûmes dans l'avant-cour (« le devant de la porte »), ayant-fait-halte (ἔπι-, « sur place »), nous dia-loguions au sujet (« autour ») d'un certain propos qui au-long-de la route nous était-tombé-dans-[la conversation] ; afin donc que nous ne le laissions pas in-achevé, mais que l'ayant-mené-jusqu'au-bout, ainsi (cela fait) nous entrons, [dans ce but,] faisant-halte dans l'avant-cour, nous poursuivions-notre-dialogue, jusqu'à ce que nous fûmes d'accord (« disant la même chose ensemble ») l'un-avec-l'autre. Cela-étant, il me semble, le portier (« qui à l'œil ouvert sur la porte », p. 35) nous entendait bien, et il risque d'être (il y a chance qu'il soit) indisposé (« affligé ») : à cause de la multitude des sophistes, envers ceux qui fréquentent la maison (« dans la maison »). En-tout-cas lorsque nous heurlâmes-à la porte, ayant ouvert et nous ayant vus : — P. Allons ! Des sophistes ! il n'a pas le temps (« pas de loisir à lui ») :

(a) Remarquez toutes ces particules affirmatives (τοί, γῆ, δῆτα) qui trahissent l'émotion communicative d'Hippocrate.

32'. — R. Et en même-temps, de ses deux mains, tout à fait avec empressement il fit claquer-dessus la porte autant-qu'il en était capable. Et nous, de nouveau nous heurtions, et lui, la porte, bien-fermée-en-dedans, dit en nous répondant : — P. Vous-autres (« hommes »), n'avez-vous-pas-entendu (pft) qu'il n'a pas le-temps ? — S. Mais, mon-brave, ni nous ne sommes-venus vers Callias, ni nous ne sommes des sophistes. Mais rassure-toi : car (toi sou-ligne : « car, entends bien ça ») nous sommes venus ayant-besoin-et-demandant-de voir Protagoras : annonce-nous donc (« à l'intérieur » : etc.). — R. Avec-peine donc cette-fois (« enfin ») l'homme ^(a) ouvrit la porte. — Lorsque nous entrâmes, nous trouvâmes (« saisirent tombant sur ») Protagoras dans le vestibule (« le portique-de-devant ») qui se promenait, et à-sa-suite (« en se tenant », sans intervalle) marchaient-avec-et-autour-de-lui, d'une part sur l'un-des-deux-côtés (τὰ ἑξῆς) Callias, etc., et d'autre part sur l'autre côté, l'autre des fils de Périclès etc., et Antimoiros de Mendée, celui-justement-qui est le-plus réputé des disciples de Protagoras et [qui] apprend en-s'appliquant-à cet-art comme devant-être sophiste.

33'. De-ces-disciples ceux-qui [l'] accompagnaient par-derrière, écoutant (ἐκ-) ce-qu'on-disait, étaient-visiblement (p. 74), pour-la plupart assurément, des étrangers que Protagoras emmène de chaque ville par où il passe, les charmant par sa voix comme Orphée, et eux suivant sa voix le suivent captivés-par-le-charme (pft) ; mais il y avait aussi quelques-gens-du-pays dans ce chœur. Ce chœur, quant-à-moi, je goûtais-du-plaisir surtout en le voyant [et en voyant] comme bellement ils prenaient-bien-garde que-jamais ils ne soient sur le devant de Protagoras dans-ses-jambes, mais chaque-fois-que lui-même se-re-tournait (faisait demi-tour) ainsi-que ceux qui étaient avec lui, [alors] admirablement (« bien ») en-quelque- façon (de la façon qu'ils pouvaient) et en-bel-ordre, ces auditeurs ^(b) divisaient-leur-couronne-de-ci et de-là, et contournant-et-dépassant (περι-) [les autres] en cercle, toujours ils s'établissaient (allaient, etc. = mouvement, reprendre leur place) à l'arrière, très bellement.

Maintenant vous êtes sûrement capables de vous exercer sans aide à traduire les quelques pages qui restent. Les trois premiers numéros de la MORT DE SOCRATE (34-36) pourraient seuls vous faire difficulté. Les voici :

34'. — T. Socrate ayant dit cela, alors Criton : — C. Soit ^(c) ! Socrate. Mais qu'enjoins-tu à ceux-ci ou à moi, soit au sujet de tes fils ^(d), soit au sujet de quelque-autre objet, — ce-que faisant, nous ferions quelque chose en [ta] faveur (par amour pour toi) ? — S. Juste-ce-que je dis sans-cesse, Criton, rien de plus nouveau : que, vous, si-vous-prenez-soin (partic.) de vous-mêmes, [c'est] en faveur de moi et des miens et de vous-mêmes, [que] vous ferez tout-ce-que vous ferez, même-si maintenant vous ne vous y engagez pas ; mais si de vous-mêmes, au vrai, vous ne prenez pas soin, et ne consentez pas à vivre, comme en-sui-vant-des-traces, suivant les-choses-que-nous-avons-dites (partic.) maintenant et dans le temps auparavant, [en ce cas], pas-même si vous vous-engagez-à beaucoup-de choses dans le présent et avec force, vous ne ferez rien de plus (vous ne serez pas plus avancés).

(a) ἄνθρωπος, crase pour ὁ ἄνθρωπος.

(b) Voir plus haut ἐκ-ακούοντες qui est dit d'eux, et la note, p. 109.

(c) Εἴτε « bien ! », « soit ! » pour passer au point suivant ; « eh bien ! » : « allons ! » marquant l'impatience, les deux s'unissent ici.

(d) Pour la déclinaison, très irrégulière de ὁ υἱός ou υἱός, le fils, voir les Grammaires.

33'. — C. Eh bien! donc, d'une part nous serons-empressés à faire ainsi cela. Mais nous devons-t'ensevelir (subj. délibératif, p. 56) de quelle façon? — S. Comme vous voudrez, si-justement du moins vous-arrivez-à-me-saisir, et [si] je ne vous échappe pas. — T. Et en-même-temps ayant souri avec-tranquillité et ayant-détourné-son-regard vers nous, il dit : — S. Je n'arrive-pas-à-persuader Criton, ô hommes, que moi je suis ce Socrate qui maintenant-même dia-logue (partic.) et range-en-les-séparant-bien chacune des choses qu'il dit (chacun de ses arguments). Mais il pense que je suis cet-homme-là qu'il verra un peu plus tard à-l'état-de-cadavre, et-alors il demande comment il-doit-m'ensevelir. *Et ce-sur-quoi* moi depuis long-temps je vous ai fait un abondant discours, [à savoir] que quand j'aurai-bu le poison je ne resterai plus présent près de vous, mais je serai-parti m'en-allant au-sein-de certaines béatitudes (δῆ' attire l'att. sur elles, cf. p. 24) des bienheureux, *ces-choses-là*, il me semble que pour lui je les dis inutilement en-même temps que je cherche d'une part à-vous-consoler, vous, et en même-temps d'autre part moi-même.

36'. Cela-étant, portez-vous-caution-pour moi envers Criton, d'un cautionnement contraire à celui par lequel (« que ») ce Criton m'a cautionné envers mes juges. D'une part en effet, ce Criton [a garanti] que vraiment (avec serment) je resterais-présent (sans m'évader) ; vous au-contre-contre portez-vous garants que vraiment je ne resterai-pas-présent quand je serai-mort, mais que je serai parti en m'en allant, — afin que Criton porte plus facilement [cette épreuve], et que voyant que [c'est] mon corps [qui] est ou brûlé, ou enterré (« au fond » : *κατά*, « d'un trou » : *ὀρύττω*), il ne s'emporte pas pour moi comme si-j'endurais (partic.) des traitements-terribles, et qu'il ne dise pas dans ces funérailles qu'il expose (« place-devant ») Socrate ou [l']em-porte, ou [l']enterre ; car, sache bien, excellent Criton, que parler non-bellement (improprement) non seulement [est] envers cela même (la pureté de la langue) « une-fausse-note » (adj.), mais produit intérieurement aussi un certain mal aux âmes. Mais-non, il faut avoir-de-l'assurance et dire que [c'est] « mon corps » [que] l'on ensevelit, et l'ensevelir, ainsi de-la-manière-qui te plaise (« qui te soit aimable ») et [que] tu penses être le plus conforme-aux-usages.

TABLE ANALYTIQUE

	Pages
INTRODUCTION : Idée d'ensemble (I).....	v
Renseignements utiles (II-IV).....	vii
NOTES : L'esprit d'Athènes et l'esprit grec ('Ελλάδος 'Ελλάς).....	v
Grèce et Provence. Notre couverture	x
PETIT VOCABULAIRE MORPHOLOGIQUE.....	1
Substantifs, p. 1 ; adjectifs, p. 3 ; verbes, p. 5.	
MOTS. — Total : 109 ; chefs de file : 83.	

I. LES TEXTES ET LES MOTS

PREMIÈRE PARTIE

BASE DU VOCABULAIRE : TEXTES DE XÉNOPHON.

1^{er} TEXTE. — CYROPÉDIE, L. I, c. III, 4-10 (Abréviation : c). CYRUS A LA TABLE D'ASTYAGE.

TEXTE ET INTRODUCTION.....	4-10	9
<i>Traduction littérale et commentée</i>	4'-10'	165
MOTS. — Total : 312 ; chefs de file : 186.....	4-10	14

2^e TEXTE. — ANABASE, L. III, c. I, 1-26 (Abréviation : A III).
XÉNOPHON PREND LA TÊTE DES DIX MILLE.

TEXTE ET INTRODUCTION.....	44-20	51
<i>Traduction littérale et commentée</i>	44'-20'	168
MOTS. — Total 223 ; chefs de file : 113.....	44-20	56

3^e TEXTE. — ANABASE, L. IV, c. VII, 21-27 (Abréviation : A IV). JOIE DES GRECS A LA VUE DE LA MER.

TEXTE ET INTRODUCTION.....	24-22	79
----------------------------	-------	----

<i>Traduction littérale et commentée</i>	21'-22'	171
MOTS. — Total : 35 ; chefs de file : 26.....	21-22	81
4 ^e TEXTE. — ÉCONOMIQUE, c. VIII, 17-20 (Abréviation : EC). BEAUTÉ DE L'ORDRE.		
TEXTE ET INTRODUCTION.....	23-24	85
<i>Traduction littérale et commentée</i>	23'-24'	172
MOTS. — Total : 39 ; chefs de file : 27.....	23-24	87

DEUXIÈME PARTIE

BASE DU VOCABULAIRE : TEXTES DE PLATON.

5^e TEXTE. — ION, 534 A-D (Abréviation : I). L'INSPIRATION POÉTIQUE.

TEXTE ET INTRODUCTION.....	25-27	93
<i>Traduction littérale et commentée</i>	25'-27'	172
MOTS. — Total : 44 ; chefs de file : 32.....	25-27	98

6^e TEXTE. — PROTAGORAS, 310 A-315 B (Abréviation : PROT). L'ARRIVÉE DU GRAND HOMME A ATHÈNES.

TEXTE ET INTRODUCTION.....	28-33	105
<i>Traduction littérale et commentée</i>	28'-33'	173
MOTS. — Total : 80 ; chefs de file : 55.....	28-33	110

7^e TEXTE. — PHÉDON, 115 A -118 (Abréviation : PHÉD). LA MORT DE SOCRATE.

TEXTE ET INTRODUCTION.....	34-45	119
<i>Traduction littérale et commentée</i>	34'-36'	175
MOTS. — Total : 117 ; chefs de file : 75.....	34-45	125

8^e TEXTE. — DÉMOSTHÈNE : 1^{re} PHILIPPIQUE, 2 et 3 ; 10 et 11 ; 39 et 40 (Abréviation : D). TROIS CONSEILS POUR L'ACTION.

TEXTE ET INTRODUCTION.....	46	137
MOTS. — Total : 13 ; chef de file : 9.....	46	140

PARTIE COMPLÉMENTAIRE

BASE DU VOCABULAIRE : CITATIONS DISPERSÉES DANS LE VOCABULAIRE
ET LES NOTES.

NOS TEXTES SUPPLÉMENTAIRES : INTRODUCTION	151
1 ^o CITATIONS DU 1 ^{er} TEXTE (1-10 c).....	18
N. B. — La page et les titres des citations sont indiqués avec les mots.	
MOTS.....	47 152
2 ^o CITATIONS DU 2 ^o TEXTE (11-20 A III).....	57
MOTS.....	48 156
3 ^o CITATIONS DU 3 ^o TEXTE (21-22 A IV).....	83
MOTS.....	49 159
4 ^o CITATIONS DU 4 ^e TEXTE (23-24 EC).....	89
MOTS.....	50 159
5 ^o Citations du 5 ^o texte (25-27 i).....	101
MOTS.....	51 159
6 ^o CITATIONS DU 6 ^o TEXTE (28-33 PROT).....	110
MOTS.....	52 162
7 ^o CITATIONS DU 7 ^e TEXTE (34-45 PHÉD).....	119
MOTS.....	53 163
8 ^o CITATIONS DU 8 ^e TEXTE (46 D).....	137
ET DE LA CONCLUSION.....	145
MOTS.....	54 164

APPENDICE

RÉCAPITULATIONS (ordre alphabétique).

<i>Audace</i> (noms).....	CIT 155	<i>Falloir</i> (« il faut »,	
<i>Chose</i> (noms).....	C 37	verbes).....	C 31
<i>Commander</i> (verbes)....	A III 78	<i>Force</i> (noms).....	EC 88
<i>Crainte</i> (nomset verbes).	A III 65	<i>Marche</i> (verbes).....	PHÉD 127
<i>Ennemi</i> (noms et adj.):	A III 70	<i>Regarder</i> (verbes)....	PHÉD 129
<i>Être</i> (verbes).....	D 143	<i>Suffixes</i> (quelques—).	C 42
<i>Faire</i> (verbes).....	I 99		
ALTERNANCES VOCALIQUES.....			C 19
CORRESPONDANCES DE CONSONNES.....			EC 90

II. LE COMMENTAIRE

N. B. Nous ne signalons ici que les parties qui forment un tout. — Pour la plupart des commentaires: ÉTYMOLOGIE, HISTOIRE, INSTITUTIONS, etc., voir l'Index alphabétique des mots grecs.

PARTIES DU VOCABULAIRE SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉES

PRÉPOSITIONS..... 1 c 14

La plupart des prépositions importantes sont étudiées DANS LE
1^{er} TEXTE. La dernière *ὅτι* est au 4^e texte : 23 EC 88.

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS..... c 14

Remarques sur le sens des cas..... c 15, 21, 22

CONJONCTIONS..... 5 c 32

Presque toutes les conjonctions sont étudiées DANS LES DEUX
PREMIERS TEXTES. La dernière (sauf *καίπερ*, 54, 164) est
au 2^e texte : 18 A III, 70.

REMARQUE SUR LES CONJONCTIONS..... c 36

Remarque sur les modes et les temps..... A III 57

PARTICULES..... c 24

Leur étude est répartie DANS LES SIX PREMIERS TEXTES. La der-
nière, *τοί*, est au n° 32, PROT 114.

REMARQUE SUR LES PARTICULES..... c 48

DÉMONSTRATIFS *ὅδε*, *οὗτος*, *ἐκεῖνος*..... c 16

Et PRONOM *αὐτός*..... c 24

COMMENTAIRE GRAMMATICAL

MORPHOLOGIE.

FORMES TYPES ET QUI SE RETROUVENT PARTOUT, à posséder avant
le reste..... XIV

VOCABULAIRE MORPHOLOGIQUE..... 1

Noms : 1^{re} décl., 1 ; 2^e décl., 2 ; 3^e décl., 3.

Adjectifs : 3. *Verbes* : 5.

VERBES EN -μι (Remarque sur les —)..... PROT 112

SYNTAXE DES CAS (y compris questions de lieu et de temps).

Remarques sur le SENS DES CAS :

Accusatif : c 21 ; Génitif : c 22 ; Datif : c 15.

Remarque sur les PRÉPOSITIONS..... c 14

SYNTAXE DES TEMPS ET DES MODES.

Remarque sur LES MODES ET LES TEMPS..... A III 57

Remarques générales I : *Optatif oblique*..... c 31II : *Répétition dans le passé et éventuel*

(dans toutes les temporelles relatives et conditionnelles)... c 42

Remarque sur LES CONJONCTIONS..... c 36

NÉGATIONS : Emploi de μή et de οὐ, voir μή..... 8 c 44

Cas où deux négations se suivent..... c 48

APPENDICE.

ETYMOLOGIE (Remarque sur l' —)..... c 28

Alternances vocaliques..... c 19

Correspondances de consonnes..... EC 90

DIALECTES : principales formes poétiques..... 47 153

Leur rôle et leur caractère..... 151

COMMENTAIRE SUR L'ESPRIT GREC

Pour l'ordre logique, voir la CONCLUSION, p. 143. On y trouvera aussi les renvois utiles aux introductions. — Ici l'ordre est celui des textes. Le lien des « notes » avec eux est moins marqué dans le premier où l'on a touché les points principaux de l'esprit grec.

INTRODUCTION.

L'ESPRIT D'ATHÈNES ET L'ESPRIT GREC (Ἑλλάδος Ἑλλάς)..... v

GRÈCE ET PAUVRE. Notre couverture..... x

1^{er}. TEXTE (c).

L'AMOUR DE LA RAISON : Λόγος. Comprendre jusqu'à la clarté parfaite 19

L'AMOUR DE LA LUMIÈRE : la clarté jusqu'au détail précis. A propos de γέλαν..... 35

LE SENS DE LA BEAUTÉ : Καλός. Le bon, inséparable du beau. Les degrés de la beauté..... 20

ORDRE ET HARMONIE. A propos d'ἄρετή et de la racine « αρ »	46
GOÛT DE LA MESURE et du naturel, mais aussi, mollesse et caprice.	38
LIBERTÉ ET FANTAISIE attique. A propos de σπουδή et de παίζω . . .	22
<i>Sens pratique malgré des lacunes</i>	27
2 ^e TEXTE (A III).	
La ΣΩΦΡΟΣΥΝΗ : sagesse instinctive, équilibre intérieur, ses rapports avec la « mesure »	72
L'ΥΒΡΙΣ, la « démesure » barbare	66
<i>La lumière et la patrie grecque</i> : lumière, pureté des lignes, architecture des paysages. Les adieux à la lumière	71
3 ^e TEXTE (A IV).	
L'EXPRESSION SOBRE DE LA PENSÉE	81
<i>Les aspects de la patrie dans les mots</i>	82
5 ^e TEXTE (I).	
ΚΟΣΜΟΣ, ἈΡΜΟΝΙΑ, ΜΟΥΣΑ. La « musique » et l'inspiration, le rôle de la σωφροσύνη	98
<i>Trois moments de l'Inspiration</i> : Les Muses et l'éveil de la poésie grecque. — L'harmonie et la liberté d'Athènes. — Le raffinement d'Alexandrie	100
6 ^e TEXTE (PROT).	
La ΣΟΦΙΑ : sagesse pleinement consciente : science, habileté, mesure	110
<i>Note sur les noms propres</i> : vie et esprit grec en eux	117
7 ^e TEXTE (PHÉD).	
LA JOIE, LA GRACE ET L'ESPRIT. A propos de χάρις et de χαῖρε . . .	126
LA MESURE, ΤΟ « ΜΗΔΕΝ ἈΓΑΝ », et les conséquences de ce sens de la mesure : <i>convenance, sérénité, maîtrise de soi</i>	128
<i>Ses dangers et ses limites</i>	132
8 ^e TEXTE (P).	
AMOUR DE LA LIBERTÉ : LIBERTÉ D'ALLURE ET INDÉPENDANCE. Danger : <i>répugnance pour ce qui gêne, insouciance et individualisme</i>	140
CURIOSITÉ	141
AMOUR DE LA PAROLE et <i>bavardage</i>	142
CONCLUSION.	
RÉSUMÉ DES NOTES SUR L'ESPRIT GREC	145
LA GRÈCE ET L'HELLÉNISME	148

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES MOTS GRECS

L'index non seulement renvoie aux numéros (ici en italiques) et aux pages, mais permet de reconnaître à quelle catégorie du vocabulaire chaque mot appartient : Les mots qui ne sont pas *chefs de famille* portent mention du mot auxquels ils se rattachent. Les *mots des citations* (nos 47-54) ont seulement le numéro et la page, sans référence à un texte.

Les mots qui ne figurent pas dans les listes mêmes du vocabulaire sont entre [].

ABRÉVIATIONS. — Désignation des *Textes* : C (Cypripédie); A III, A IV (Anabase); Ec. (Economique); I. (Ion); Prot. (Protagoras); Phéd. (Phédon); D. (Démosthène). — M : Vocabulaire *Morphologique*. — (*) Verbe irrégulier à apprendre. — (+) mot sans attache directe avec les textes.

- ἀ- 4 c, 28, ἀμα.
 ἀδρός 54, 164.
 [ἀδυσσος M 2, βυθός.]
 ἀγανακτεῖν 36 Phéd., 127.
 ἀγαπᾶν M 1, ἀγάπη.
 [ἀγαν 5 c, 30 (καιρός).]
 ἀγάπη (ή) M 1.
 ἀγγελος (ό) M 2.
 ἀγείρω 9 c, 47.
 ἀγκύλος M 4.
 [ἀγκυρα (ή) M 4 ἀγκύλος.]
 ἀγλαός 49, 159.
 ἀγνός 54, 164.
 *ἀγνυμι 48, 158, ῥήγνυμι.
 ἀγορά (ή) 9 c, 47, ἀγείρω.
 ἀγορεύω 9 c, 47, ἀγείρω.
 -αγος 1 c, 15, ἄγω.
 [ἄγραυλος 30 Prot, 112, αὐλιζομαι.]
 ἀγρεῖν 21 A IV, 81.
 ἀγρυπνεῖν 47, 154.
 *ἄγω 1 c, 15.
 -αγωγος 1 c, 15 ἄγω.
 ἀγών (ό) 16 A III, 68.
 ἀγωνίζομαι 16 A III, 70, ἀγών.
 [ἄδυτος 38 Phéd., 129, δύνω.]
 *ἄδω 8 c, 45.
 ἀεί 22, A IV, 82.
 (ἀεῖδω) voir ἄδω.
 (ἄεκων) voir ἄκων.
- [ἀετός 48, 157, Αἰδης.]
 ἀηδών (ή) 8 c, 54, ἄδω.
 ἄημι 51, 162.
 [ἄηρ (ό) 51, 162, ἄημι.]
 [Ἀθηνᾶ : Introd., V.]
 ἀθλητής (ό) 19 A III, 74, ἄθλον.
 ἄθλιος 19 A III, 74, ἄθλον.
 ἄθλον (τό) 19 A III, 74.
 Cf. Note, 82.
 ἄθλος (ό) 19 A III, 74, ἄθλον.
 + ἄθρεῖν 39 Phéd., 129.
 Cf. *Récapitul.*, 129.
 Αἰδης (ό) 48, 157.
 [αἰγίς (ή) 48, 156, αἰγλη.]
 αἰγλη (ή) 48, 156.
 + αἰδεῖσθαι 44 Phéd., 135.
 αἰδώς (ή) 44 Phéd., 135, αἰδεῖσθαι.
 [αἰετός (ό) voir ἀετός.]
 [αἰθέρ (ό) 51, 161, αἶθω.]
 [αἰθερά (ή) 51, 161, αἶθω.]
 αἶθω 51, 161.
 αἶμα (τό) M 3.
 ἀκίζω 17 A III, 73.
 [αἰλουρος (ό, ή), 48, 156, σχία.]
 [αἰνεῖν 30, Prot., 116, ἐπαινεῖν.]
- [αἰνίττομαι 30 Prot., ἐπαινεῖν.]
 αἰξ (ή) 50, 159.
 [αἰόλος 48, 157, Αἰδης.]
 [αἰπόλος (ό) 47, 152, -πολος.]
 *αἰρεῖν 23 Ec., 87.
 + αἶρω 23 Ec., 87.
 *αἰσθάνομαι M 3, αἰσθesis.
 αἰσθησις (ή) M 3.
 [αἶσσω voir ἔττω.]
 αἰσχύρος 44 Phéd., 133, αἰσχύνω.
 *αἰσχύνω 44 Phéd., 135.
 αἰτία (ή) 38 Phéd., 130, αἷτιος.
 αἰτιασθαι 38 Phéd., 130, αἷτιος.
 αἷτιος 38 Phéd., 130.
 αἰγμή (ή) 22 A IV, 84.
 αἰών (ό) 22 A IV, ἀεί.
 [αἰώνιος 22 A IV, ἀεί.]
 [ἀκείσθαι 48, 156, ἄκος.]
 ἀκμάζω 20 A III, 74, ἀκμή.
 ἀκμή (ή) 20 A III, 74.
 ἀκόλουθος 13 A III, 62.
 + ἄκος (τό) 48, 156.
 *ἀκούω 8 c, 45.
 ἄκρα (ή) 20 A III, 76, ἀκμή.
 ἀκριβής 23 Ec., 88.
 ἀκροῖσθαι 8 c, 45.

ἄκρος 20 A III, 74, ἀκρή.
[ἀκρόπολις (ῆ)] 20 A III, 74,
ἀκρος.]
ἄκων 47, 153, ἐκών.
ἄκων (ὁ) 20 A III, 76,
ἀκμή.
ἀλείφω 54, 164.
ἄλγος (τό) 54, 164.
ἄλεκτρούν (ὁ) 45 Phéd.,
134.
ἄλέω 45, Phéd., 134,
ἄλεκτρούν.
ἄληθής 9 c, 45, λαονόανω.
*ἀλίσκομαι 22 A IV, 83.
[ἀλήκη (ῆ)] 45 Phéd., 134,
ἄλεκτρούν.]
ἀλλάττω 8 c, 42, ἄλλος.
ἀλλήλων 8 c, 40, ἄλλος.
ἄλλομαι 47, 152.
ἄλλος 8 c, 40.
ἄλλως 35 Phéd., 126.
[ἄλος (ὁ) Prot., 118, note.]
ἀλώπηξ (ῆ) 53, 163.
ἄμα 4 c, 28.
ἄμαξα (ῆ) M 1.
*ἄμαρτάνω 52, 162.
[ἄμβροτος 47, 155, βρο-
τός.]
ἀμείνων 11 A III, 58,
μείων.
ἀμιλλᾶσθαι 4 c, 28, ἄμα.
ἀμπελος (ῆ) 49, 159.
ἀμύνω 15 A III, 69.
ἀμφί 4 c 30. *Remarque*,
14.
*ἀμυρίννυμι 18 A III, 75.
ἐν 11 A III, 56.
ἀνά 7 c, 40. *Remarque*,
14.
ἀναγιγνώσκω 2 c, 23, γι-
γνώσκω.
ἀνάγκη (ῆ) 1 c, 16.
ἀνάγκη (s. e. ἐστὶ) 1 c, 16,
ἀνάγκη. Cf. *Récapit.*,
31.
[ἀνασκάω 11 A III, 61, κάω.]
[ἀνακτᾶσθαι 6 c 37, κτᾶσ-
θαι.]
*ἀναλίσκω 22 A IV, 83,
ἀλίσκομαι.
ἀναμείνω 15 A III, 69,
μείνω.
ἄνευ 51, 162.
*ἀνέχομαι 48, 158.
ἄνους (τό), 54, 164.
ἐνέω 47, 152.
ἐνιερός 47, 152, ἐνιαν.
*ἀνοίγω 28 Prot., 111.
ἐντί 17 A III, 70.
ἄνω 2 c, 24.

[ἄξιος; 27 I., 103, ἀξιοῦν.]
ἀξιοῦν 27 I., 103.
[ἄξων (ὁ) M 1, ἄμαξα.]
*ἀπαγορεύω 9 c, 47, ἀγεί-
ρω.
ἀπαλλάττω 8 c, 42, ἄλλος.
[ἀπαῖς 4 c, 28, ἄμα.]
ἀπλούς 2 c, 20.
ἀπαλός 24, 160.
ἀπαντᾶν 17 A III, 70, ἐντί.
+ ἀπαντᾶν 51, 160.
ἀπερχομαι *Récapit.*, 127.
ἀπό 3 c, 26. *Remarque*,
14.
ἀποδημεῖν 30, 116, ἐπι-
δημεῖν.
*ἀποδιδράσκω 27 Prot.,
115.
*ἀπονησχω 15 A III, 69.
ἀποκρίνομαι 2 c, 21.
*ἀποκτείνω 17 A III, 73.
ἀπολαύω M 5.
ἀπόλλυμι 7 c, 39.
Ἀπόλλων (ὁ) voir Φοῖβος.
ἀπονίζω 47, 152.
ἄπορος 11 A III, 59, πε-
ρᾶν.
ἄπτω 3 c, 25.
ἄρα 7 c, 42. *Remarque*,
48.
ἄρά (ῆ) 38 Phéd., 130.
+ ἄρα 7 c, 44.
[ἀραρίσκω 46. *Note*.]
ἀράττω 32 Prot., 117.
ἀργαλέος 54, 164, ἄλγος.
[ἀργός 29 Prot., 110, ἄρ-
γυρος.]
ἀργύριον (τό) 29 Prot.,
112, ἄργυρος.
ἄργυρος (ὁ) 29 Prot., 110.
ἀρέσκω M 1, ἄρμονία.
ἀρετή (ῆ) 20 A III, 74.
Note, 46.
ἄρην (ὁ) 51, 160.
-ἄριον 1 c, 16.
ἀριστερά (ῆ) 7 c, 40, ἀρι-
στερός.
ἀριστερός 7 c, 40.
ἀριστον (τό) 10 c, 50.
ἀρκεῖν 51, 162.
ἄρμα (τό) M 1, ἄρμονία.
ἄρμονία (ῆ) M 1; cf. *note*
98.
ἀρμόττω M 1, ἄρμονία.
ἄρ' οὐ 7 c, ἄρα.
ἀρπαγῆ (ῆ) 47, 152, ἀρ-
πάζω.
ἀρπάζω 47, 152.
ἄρτι 28 Prot., 112.
[ἄρτι- 51, 160.]

ἄρτος (ὁ) 2 c, 20.
ἄρώ 7 c, 41.
ἀρύτω voir ἄρώ.
ἀρχαῖος 9 c, 47, ἄρχω.
*ἄρχω 9 c, 45. Cf. *Réca-
pitul.*, 78.
ἀσχεῖν M 5.
[ἄσμενος 1 c, 15, ἡδομαι.]
ἀσπίς (ῆ) 48, 158.
ἀστακτί 42 Phéd., 128.
ἀστεῖος 39 Phéd., 130,
ἄστου.
[ἀστήρ (ὁ) voir ἀστράπτω.]
ἀστράπτω M 5.
ἄστου (τό) 39 Phéd., 130.
ἀσφαλής 8 c, 43, σφάλω.
ἄτε 27, I., 100.
[Ἄτλας (ὁ) 47, 155, τλή-
ναι.]
ἄττω 48, 157, Αἰδής.
αὐ 18 A III, 70.
αὐλή (ῆ) 30 Prot., 112.
αὐγή (ῆ) 47, 155.
αὐθις 18 A III, 70, αὐ.
αὐλιζομαι 30 Prot., αὐλή.
*αὐξάνω voir αὐξω.
*αὐξω 46 D., 142.
αὔρα (ῆ) 51, 162, ἄρημι.
αὐτάρ 47, 159.
αὐτός 3 c, 24.
[αὐτως 25 I., 95, *note* (c).]
[αὔω (ῆ) voir ἔω.]
[ἄφεγγής 48, 157, φέγγος.
ἄφη (ῆ) 3 c, 25, ἄπτω.
ἄφθονία (ῆ) 18 A III, 70,
φθόνος.
*ἀφικνεῖσθαι 2 c, 23. Cf.
Récapitul., 127.
ἄφρομῆ (ῆ) 20 A III, 78,
οἰρᾶν.
Ἀφροδίτη (ῆ) 51, 162.
[ἄφρός (ὁ) 51, 162, Ἀφρο-
δίτη.]
ἄφύσσω 54, 164.
*ἄχθομαι 2 c, 23.

*βαδίζω 14 A III, 67, βαί-
νω. Cf. *Récapit.*, 127.
βαθύς 28 Prot., 110.
*βαῖον 14 A III, 67. Cf.
Récapitul., 127.
βακτηρία (ῆ) 22 A IV, 84.
βάκτρον (τό) 22 A IV, 84.
βαχεύω 25 I., 99.
*βάλλω 7 c, 39.
βάπτω 1 c, 15.
βαρύς M 4.
βάσις (ῆ) 14 A III, 67,
βαΐνω.

βέβαιος 11 A III, 67, βαίνω.
[βέλος (τό) 7 c, 39, βάλλω.]
βήμα (τό) 14 A III, 67,
βαίνω.
βία (ἡ) 42 Phéd., 132.
Cf. *Récapitul.*, 88.
βιάχομαι 41-Phéd., 132,
βία.
*βιβάζω 14. A III, 67,
βαίνω. Cf. *Récapitul.*,
127.
*βιβρώσκω 1 c, 15.
βλάβη (ἡ) 51, 161, βλάπτω.
βλακικός 23 Ec., 88.
*βλάπτω 51, 161.
βλάξ 23 Ec., 88.
βλέπω 39 Phéd., 129.
Cf. *Récapitul.*, 129.
βλέφαρον (τό) 39 Phéd.,
129, βλέπω.
[βλώσσω 23 Ec., 88, μα-
λακός.]
βοᾶν 22 A IV, 81.
βοηθεῖν 22 A IV, 81, βοᾶν.
[βορά (ἡ) 1 c, 15, βιβρώ-
σκω.]
[βουκόλος (ὁ) 47, 152, -πο-
λος.]
βουλεύω 1 c, 15, βούλομαι.
[βουλή (ἡ) 1 c, 15, βούλο-
μαι.]
*βούλομαι 1 c, 15.
βραδύς m 4.
βραχύς m 4.
[βρέμω 13 A III, 64, βρον-
τή.]
βροντή (ἡ) 13 A III, 64.
βροτός 47, 155.
βρυχᾶσθαι 43 Phéd., 133.
[βροῖμα (τό) 1 c, 9, βιβρώ-
σκω.]
βυθός (ὁ) m 2.
βυσσός (ὁ) voir βυθός.
βωμός (ὁ) 14 A III, 67,
βαίνω.

[γαῖα (ἡ) = γῆ, 49, 159.]
γάλα (τό) 25 I., 100.
γαλήνη (ἡ) 6 c, 34, γέλως.
Cf. *note*, 35.
γάμος (ὁ) m 2.
γάρ 1 c, 18. *Remarque*,
48.
γαστήρ (ἡ) m 3.
γε 3 c, 26. *Remarque*,
48.
γεῶν 6 c, 34, γέλως,
note, 35.

γέλως (τό) 6 c, 34; *note*
35.
γέμω m 3, γαστήρ.
γενναῖος 8 c, 43, γίγνομαι.
γένος 8 c, 43, γίγνομαι.
γένυς (ἡ) 51, 161.
γέρας (τό) 51, 162, γέρων.
[γέρρον (τό) 21 A IV, 79,
note.]
γέρων (ὁ) 51, 162.
γεύομαι 1 c, 19.
[γῆ 49, 159.]
γῆρας (τό) 51, 162, γέρων.
γηρύω 51, 160.
*γίγνομαι 8 c, 43.
*γινώσκω 2 c, 23.
γλαύξ (ἡ) *note*, 35.
[γλήνη (ἡ) *note*, 35.]
γλιχομαι 40 Phéd., 131.
[γλοιός (ὁ) 40 Phéd.,
131, γλιχομαι.]
γλυκύς m 4.
[γλύφω 26 I., 102 (ιερός).]
γνώμη (ἡ) 2 c, 23, γινώ-
σκω.
[γόνυ (τό) m 1, γωνία.]
γούν 9 c, 48. *Rem.*, 48.
γρᾶμμα (τό) 47, 152, γρά-
φω.
γράψω 47, 152.
[γυάλον (τό) 22 A IV, 81,
ἐγγυᾶν.]
[γυρός 22 A IV, 81, ἐγγυᾶν.]
γωνία (ἡ) m 1.

[δαίμων (ὁ, ἡ) 35 Phéd.,
128, εὐδαίμων.]
[δαίνομι 35 Phéd., 128,
εὐδαίμων.]
[δατομαι 35 Phéd., 128,
εὐδαίμων.]
[δαίω 48, 158, δῆιος.]
[δάκνω 10 c, 49, δδών.]
δάκτυλος (ὁ) 7 c, 34.
δαπανᾶν m 5.
δάπεδον (τό) 23 Ec., 88.
[δᾶς (ἡ) 48, 158, δῆιος.]
δασύς 21 A IV, 84.
δάφνη (ἡ) 51, 160.
δαφνίλης m 29, δαπανᾶν.
-δε 1 c, 16.
δέδια voir δέδοικα.
δέδοικα 8 c, 41 Cf. *Ré-
capitul.*, 65.
δεῖ 5 c, 31 (δέω). Cf. *Ré-
capitul.*, 31.
δειλός 8 c, 41, δέδοικα.
[δεῖμα (τό). *Récapit.*, 65.
Voir δέδοικα, 41.]

[δειμαίνω *Récapitul.*, 65.
Voir δέδοικα, 41.]
δεῖν 24 Ec., 89.
δεινός 8 c, 41, δέδοικα.
[δέμας (τό) 23 Ec., 88,
δάπεδον.]
δειπνον (τό) 1 c, 14.
δένδρον (τό) 51, 161.
+ δεξιός 7 c, 40 (ἀριστε-
ρός).
δέος (τό) 8 c, 41, δέδοικα.
Récapitul., 65.
δέρμα (τό) 22 A IV, 83,
δέρω.
δέρω 22 A IV, 83.
δεσμός (ὁ) 24 Ec., 89,
δεῖν.
δεῦρο 29 Prot., 114.
*δέχομαι 48, 158.
*δέω 5 c, 29.
δῆ 3 c, 24. *Remarque*,
48.
δῆιος 48, 158.
[δῆλον ὅτι 11 A III, 60,
δῆλος.]
δῆλου 11 A III, 60.
[δῆλός εἰμι 11 A III, 60.]
δῆμος (ὁ) 30 Prot., 116,
ἐπιδημεῖν.
δῆπου 26 I., 98. *Remar-
que*, 48.
δῆτα 29 Prot., 112. *Re-
marque*, 48.
διά 4 c, 30. *Remarque*,
14.
διαβάλλω 7 c, 41, βάλλω.
διάδοχος 48, 158, δέχο-
μαι.
διαίτα (ἡ) m 1.
διαίταν m 1, διαίτα.
διάκειμαι 12 A III, 63,
κείμεναι.
διδάσκω 4 c, 29.
[Διός (γέν.) voir Ζεύς.]
[διφθέρα (ἡ) 41 Phéd.,
131 (φθειρω).]
διφῆν 9 c, 47.
διώκω 29 Prot., 115.
[δόγμα (τό) 1 c, 19, δο-
κεῖν.]
*δοκεῖν 1 c, 19.
-δοκος 43, 158, δέχομαι.
δολιγός m 4.
δόλος (ὁ) m 2.
δόναξ (ὁ) 49, 159.
[δονεῖν 49, 159 (δοναξ).]
δόξα (ἡ) 1 c, 19, δοκεῖν.
δόρυ (τό) 48, 158.
δ' οὖν 15 A III, 68, οὖν.
Remarque, 48.

[δραῖμα (τό) 25 I., 99, δραῖν.
Cf. *Récapitul.*, 99.]
+ δραῖν 25 I., 99. Cf.
Récapitul., 99.
δρέπανον (τό) 36 I., 101,
δρέπω.
δρέπω 26 I., 101.
[δρόμος (ό) 10 c, 49, τρέ-
χω].
δρούσος (ή) 51, 161.
δρύς (ή) 48, 158, δόρυ.
δύναμαι 6 c, 37.
[δύσκολος 42 Phéd., 132,
εὐκολος.]
[δυσμυία (αί) 38 Phéd.,
129, δύω.]
δυσστράπελος 35 Phéd.,
123, τρέπω.
*δύω 38 Phéd., 129.

[εἶαν 13 A III, 60, εἶ.]
εἶαν 8 c, 43.
εἶαρ (τό) 48, 159.
*εἶγγυῶν 22 A IV, 81.
*εἶγγύς 22 A IV, 82.
*εἶγυρω 14 A III, 63.
εἰγρατής 13 A III, 62,
κρείττων.
εἰγώμιον (τό) 27 I., 102,
κώμος.
εἰγυρεῖν 1 c, 18, χεῖρ.
[εἰγυρεῖδιον (τό) 1 c 18,
εἰγυρεῖν.]
εἰγυρεῖν 40 Phéd., 129.
εἰσφορ (ή) 28 Prot., 115,
αἰσθημαί.
*εἰσέλω 20 A III, 77.
εἰσέλω 41 Phéd., 131,
εἰσθα.
εἰσος (τό) 11 A III, 56.
εἰσος (τό) 41 Phéd., 131,
εἰσθα.
εἰ 13 A III, 60. Cf. *Rem.*,
57 et 59.
εἰ ἄρα 7 c, 44, ἄρα.
εἰ γάρ 30 Prot., 114. Cf.
Rem., 57 et 59.
-εἰδης 6 c, 39, ὁρᾶν.
εἶδος (τό) 6 c, 39, ὁρᾶν.
εἶθε 30 Prot., 114. Cf.
Rem., 57 et 59.
εἰκάω 15 A III, 67, εἰσθα.
[εἰκότως 15 A III, 67, εἰσ-
θα.]
εἶκω 28 Prot., 111.
εἰκών (ή) 15 A III, 69, εἰσθα.
εἰκώς 15 A III, 67, εἰσθα.

[εἰλωτες (οί) 22 A IV, 83,
ἀλίσκουμι.]
εἶμα (τό) 18 A III, 75,
ἀμφιέννυμι.
εἰμαρμένη (ή) 27 I., 102,
μέρος.
[εἰμί 10 c, 49 (ἐρχομαι).
Rem., 112; *Récapit.*,
143.]
[εἶμι 10 c, 49 (ἐρχομαι).
Cf. *note* 112.]
[εἵνυμι voir ἀμφιέννυμι.]
εἶργω et εἶργω 11 A III,
61.
[εἰρωνεία (ή) 3 c, 23, ἔρο-
μαι. Ion, introd., 94.]
εἰς 2 c, 20. *Rem.*, 14.
[εἰς Αἴδου 15 A III, 66
(ἐμποδών).]
εἶσω 2 c, 24 (ἄνω).]
εἶτα 9 c, 46.
εἶωθα 41 Phéd., 131.
εἰ 3 c, 26. *Remarque*, 14.
εἰγονος 8 c, 43, γίγνομαι.
εἰκεῖ 4 c, 30.
εἰκένος 1 c, 18.
[ἐκκλησία (ή) 16 A III, 69,
καλεῖν.]
ἐκπλήττω 29 Prot., 116,
πλήττω.
ἐκποδών 15 A III, 66, ἐμ-
ποδών.
[ἐκπομα (τό) 6 c, 37, πίνω.]
ἐκπαίνω 16 A III, 73,
φαίνω.
ἐκών 47, 153.
*ἐλάνω 22 A IV, 83.
[ἐλεγχος (ό) 51, 160.]
ἐλεγχος (ό) 51, 160,
ἐλέγχω.
[ἐλεγχος (τό) voir ὁ ἐλεγ-
χος.]
*ἐλέγχω 51, 160.
ἐλεεῖν 1 c 5.
ἐλελιζω 51, 161.
ἐλεσθερος 46 D., 140.
[ἐλιγμός (ό) 2 c, 21, ἐλίτ-
τω.]
*ἐλίττω 2 c, 21.
ἐλπίς 46 D., 140.
[ἐμβαμμυ (τό) 1 c, 15,
βάπτω.]
ἐμοῦ βίξ 42 Phéd., 132,
βία.
ἐμποδίζω 15 A III, 66,
ἐμποδών.
ἐμποδών, 15 A III, 66.
[ἐμφοχος 19 A III, 74,
ψύχη.]
ἐν 1 c, 18. *Remarque*, 14.

[ἐν Αἴδου 15 A III, 66 (ἐμ-
ποδών).]
ἐναντίος 18 A III, 70, ἀντί.
Cf. *Récapitul.*, 70.
ἐνδέχομαι 48, 158, δέχο-
μαι.
ἐνδον 38 Phéd., 126.
ἐνδύω 38 Phéd., 129,
δύω.
ἐνέδρα (ή) 21 A IV, 84.
ἐνεκα 28 Prot., 110.
ἐνεατί μοι 14 A III, 67.
ἐνθάδε 4 c, 28.
[ἐνθένδε 4 c, 28, ἐνθάδε.]
ἐνθεος 25 I., 98. Cf. *note*,
98.
[ἐνθουσιαζω 25 I., 98, ἐν-
θεος.]
ἐνιαυτός (ό) 48, 159.
ἐνίοτε 18 A III, 70.
[ἐννοεῖν 11 A III, 56, νοεῖν.]
[ἐννυμι voir ἀμφιέννυμι.]
ἐνοχλεῖν 47, 152, ὄχλος.
ἐνταῦθα 4 c, 30.
εἶ voir ἐκ.
+ ἐξαίφνης 22 A IV, 84.
ἐξετάζω 48, 157, ἐτυμος.
ἐξαπίνης 22 A IV, 84.
ἐξῆς 24 Ec., 88.
ἐξέστί μοι 14 A III, 67.
ἐστοκα 16 A III, 67.
ἐπαινεῖν 30 Prot., 116.
ἐπεῖ 7 c, 44. *Rem.*, 36.
ἐπεύχομαι 28 Prot., 111.
[ἐπειδὴ 7 c, 44, ἐπειδή.]
ἐπειδή 7 c, 44, *Rem.*, 36.
ἐπειτα 9 c, 46.
[ἐπέγω 5 c, 33, ἐποχή.]
[ἐπήχοος 33 Prot., 109,
note (c).]
[ἐπὶ 7 c, 44, ἐπεί.]
ἐπὶ 1 c, 16. *Rem.*, 14.
ἐπιδημεῖν 30 Prot., 116.
ἐπιεικής 42 Phéd., 132.
ἐπιθυρεῖν 4 c, 28, θυμός.
ἐπιλανθάνομαι 9 c, 45,
λανθάνω.
ἐπιμελεῖσθαι 15 A III, 69,
μέλει μοι.
ἐπιπορκεῖν 18 A III, 74,
πορκος.
*ἐπίσταμαι 27 I., 103.
ἐπιστήμη (ή) 27 I., 103,
ἐπισταμαι.
[ἐπιτάττω 20 A III, 78,
τάττω. Cf. *Récap.*, 78.]
ἐπιτέλλω 34 Phéd., 125.
ἐπιτηδεύς 18 A III, 72.
ἐπιτηδεύμα (τό) 18 A III,
72, ἐπιτήδεος.

- ἐπιτηδεύω 18 A III, 72.
ἐπιτηδείοις.
ἐπιχειρεῖν 1 c, 18, χεῖρ.
ἐπομαι 11 A III, 57.
ἐπος (τό) 1 c, 17, λέγω.
ἐποχή (ἡ) 5 c, 33, ἔχω.
ἐρᾶν 52, 163.
[ἐργάζομαι. *Récapit.*, 99.]
[ἐργον (τό). *Récapit.*, 99.]
ἐρεῖδω 54, 164.
[ἐρετμόν (τό) 27 I., 183,
ἐρέττω.]
ἐρέτω 27 I., 103. Cf.
note, 82.
ἐρεῦθω m 3, ἐρυθρός.
ἐρευνᾶν 3 c, 23, ἔρομαι.
[ἐρι- 54, 160.]
ἐρομαι 3 c, 23.
ἐρρω 47, 152.
ἐρυθρός m 3.
ἐρύκω 20 A III, 78.
ἐργομαι 10 c, 49. Cf.
note, 112. Cf. *Récap.*,
127.
[Ἔρω (ὁ) 52, 163, ἐρᾶν.]
ἐρωτᾶν 3 c, 23, ἔρομαι.
ἐς voir εἰς.
ἐσθής (ἡ) 18 A III, 75,
ἀμφιέννυμι.
ἐσθίω 10 c, 49.
ἐστέ 18 A III, 70.
ἐστία (ἡ) 8 c, 43, ἐστιᾶν.
ἐστιᾶν 8 c, 43.
ἐστιν ὅτε 18 A III, 70.
ἐστατος 17 A III, 70.
ἐταῖρος (ὁ) 54, 162.
[ἐτομος 48, 157, ἔτομος.]
ἐτι 11 A III, 56.
ἐτός (τό) m 3.
ἐτυμος 48, 157.
εὐδαίμων 35 Phéd., 126.
εὐδοκιμεῖν 32 Prot., 117.
εὐδω voir καθεῦδω.
εὐδός 2 c, 20.
[εὐκαιρεῖν D., 141, note.]
[εὐκλής 47, 155, κλέος.]
εὐκολος 42 Phéd., 132.
εὐλάβεια (ἡ) 33 Prot.,
118, εὐλαβεῖσθαι.
εὐλαβεῖσθαι 33 Prot.,
117.
[εὐληπτος 6 c, 33, λαμ-
βάνω.]
[εὐπετής c, 46, et cf. 5 c,
30.]
εὐρίσκω 23 Ec., 87.
εὐρύς m 4.
-εὺς. *Récapit.*, 42.
εὐσεβής 24 Ec., 90.
[εὐσυνεσία (ἡ) 23 Ec., 87,
συνήμι.]
[εὔτε 64, 160.]
εὐφημία (ἡ) 43 Phéd.,
132.
εὐφυής m 4, et voir φύω,
46 D., 141.
εὐχερής 42 Phéd., 132.
εὐχομαι 42 Phéd., 133.
εὐωγία (ἡ) 3 c, 24.
ἐφεξής 24 Ec., 88.
ἐφυν 46 D., 141, φύω.
Cf. *Récapit.*, 143.
+ ἐχθρός 11 A III, 58.
Cf. *Récapit.*, 70.
*ἐχω 5 c, 33. Cf. *Réca-
pit.*, 143.
+ ἔψω 1 c 14.
ἔως 5 c, 32. *Rem.*, 36.
ἔως (ἡ) 50, 159.
[ζα- 54, 160; et voir διά.]
ζεύγνυμι 22 A IV, 81.
Ζεύς (ὁ) 48, 157.
ζῆλος (ὁ) 47, 155.
[ζηλωτός 47, 155, ζηλος.]
ζημία (ἡ) 24 Ec., 90.
ζῆν 21 A IV, 81.
ζητεῖν 47, 152.
ζυγόν (τό) 22 A IV, 83,
ζεύγνυμι.
[-ζω 14 A III, 67 (βαίνω).]
[ζωγρεῖν 21 A IV, 81, ἀγ-
ρεῖν.]
ζώννυμι 22 A IV, 83, ζεύ-
γνυμι.
[ζώνη (ἡ) 22 A IV, 83,
ζώννυμι.]
[ζῶον (τό) 21 A IV, 81,
ζῆν.]
[ζωός 21 A IV, 81, ζῆν.]
ἡ 4 c, 28.
ἡ 4 c, 28. *Remarque*, 48.
ἡβη (ἡ) m 1.
ἡγεῖσθαι 14 A III, 61.
ἡγεμών (ὁ) 11 A III, 61,
ἡγεῖσθαι.
-ηγος 1 c, 15, ἄγω.
*ἡδομαι 1 c, 15.
ἡ δ' ὅς 28 Prot., 113, ἡμί.
[ἡδός 1 c, 15, ἡδομαι.]
ἡθος (τό) 44 Phéd., 131,
εἴωθα,
ἡκα 1 c, 16.
ἡκιστα 1 c, 16, ἡκα.
*ἡκω 2 c, 23. Cf. *Récap.*,
127.
-ηλάτης 22 A IV, 83 (ἐλασί-
νω).
- ἡλικία 15 A III, 68.
[ἡλίκος 15 A III, 68, πηλί-
κος.]
ἡλιξ 15 A III, 68, ἡλικία.
ἡμερος 4 c, 28.
ἡ μήν 16 A III, 68, μήν.
ἡμί 28 Prot., 113.
ἡμιους 53, 163.
ἦν δ' ἐγώ 28 Prot., 113,
ἡμί.
[ἦνίκα voir πηνίκα.]
[ἦρ (τό) voir ἔαρ.]
ἡσυγία 15 A III, 68.
ἡσυγίαν ἄγω 15 A III, 68,
ἡσυγία.
[ἦτορ (τό) 45 Phéd., 124,
note (d).]
[ἦτρον (τό) 45 Phéd., 124,
note (d).]
ἡττάσθαι 1 c, 16, ἡκα.
ἡττον 1 c, 16, ἡκα.
- θάλαττα (ἡ) 21 A IV, 84.
θάλλω 54, 160.
θάλλος (τό) 19 A III, 74.
θαμά 53, 164.
[θαμίζω 53, 164, θαμά.]
*θάπτω 35 Phéd., 125.
θαρρεῖν 32 Prot., 117.
[θάρρος (τό) 47, 155. Cf.
Récapitul., 155.]
θαῦμα (τό) 33 Phéd., 132.
θεᾶσθαι 18 A III, 73. Cf.
Récapitul., 129.
*θέλω voir ἐθέλω.
θεραπεύω 4 c, 27.
[θερμός 54, 162, θέρος.]
θέρος (τό) 51, 162.
θέσπις 54, 160.
*θέω 22 A IV, 81.
θεωρεῖν 18 A III, 75, θεᾶσ-
θαι. Cf. *Récapit.*, 129.
θῆκη (ἡ) 23 Ec., 88.
θῆλυς m 4, et *Récapit.*,
90.
θῆρ (ὁ) 4 c, 28.
θῆρα (ἡ) 47, 155.
[θῆραμα (τό) 47, 155, θῆρα.]
[θῆρᾶν 47, 155, θῆρα.]
[θῆρειος 4 c, 28, θῆρ.]
[θητεῖν Phéd., 119, note
(b).]
*θιγγάνω 3 c, 25.
*θνήσκω 15 A III, 69.
θρασύς 32. Prot., 117,
θαρρεῖν. Cf. *Récap.*,
155.
[θρασύτης. *Récapit.*, 155.]
+ θραύω 43 Phéd., 133.

- θρήνος (ὁ) 51, 161.
 θρύπτω 43 Phéd., 133, θραύω.
 [θυμίαμα (τὸ) 5 c, 30, θυμός.]
 θυμός (ὁ) 4 c, 28. Cf. *Remarque*.
 [θύμος (ὁ) 4 c, 30, θυμός.]
 θυμοῦσθαι 4 c, 28, θυμός.
 θύρα (ἡ) 11 A III, 56.
 [θυρωρός 6 c, 37, φρουρεῖν. Cf. 31 Prot., 108.]
 θύω 4 c, 30, θυμός.
 [θωμός (ὁ) 53, 164, θαμά.]
 θώραξ (ὁ) 53, 154.
 [θωρήσσω 57, 154.]
 [-r: δδῖ, etc. 26 I., 96. *note* (f); νυνί, etc. 35 Phéd., 120, *note* (b).]
 ἰσθαι 48, 156.
 ἰατρός (ὁ) 48, 156, ἰσθαι.
 -ἰδιον 1 c, 16.
 [ἴδιος m 2, ἰδιώτης.]
 ἰδιώτης (ὁ) m 2.
 ἰδρώς (ὁ) m 3.
 ἱερός 26 I., 102.
 [ἱημι 10 c, 49 (ἔρχομαι). Cf. *note*, 112.]
 ἱκανός 19 A III, 74.
 ἱκέτης (ὁ) 10 c, 50.
 [ἱλαρός 41 Phéd., 131, ἱλως.]
 ἱλάσκομαι 41 Phéd., 131.
 ἱλεως 41 Phéd., 131, ἱλάσκομαι.
 ἱμάτιον (τὸ) 18 A III, 75, ἀμφιέννυμι.
 ἡμερος (ὁ) 47, 155.
 [ἡμείρω 47, 155 ἡμερος.]
 ἵνα 6 c, 36. *Rem.*, 36.
 ἱον (τὸ) 51, 160.
 -ιον 1 c, 16.
 [ἱππου κρήνη 48, 156, (πηγή).]
 [ἰσηγορία (ἡ) 9 c, 47, ἀγορεύω. D., 140, *note*.]
 ἴσος 9 c, 50.
 ἰσχύς (ἡ) 23 Ec., 88. Cf. *Récapitul.*, 88.
 ἴσχω 5 c, 33, ἔχω.
 ἴσως 9 c, 50, ἴσος.
 ἴτης 10 c, 49, ἔρχομαι.
 [ἴτης (ἡ) 48, 157.]
 ἴχνος (τὸ) 34 Phéd., 126.
 καθαίρω 3 c, 24, καθαρός.
 καθαρός 3 c, 24.
 καθεύδω 12 A III, 61.
 *καθίζομαι 28, Prot., 115.
 καθῆμαι 28 Prot., 115, καθίζομαι.
 καὶ δὴ καὶ 38 Phéd., 126. *Remarque* 48.
 καινός 34 Phéd., 126.
 καίνω 11 A III, 61.
 καίπερ 54, 164.
 καιρός (ὁ) 5 c, 30.
 *καίω 12 A III, 61.
 [κακῶς ποιεῖν 1 c 17, (πράττω).]
 κακῶς πρᾶττω 1 c, 17, πρᾶττω.
 *κλαιν 16 A III, 69.
 καλός 1 c, 18. Cf. *note*, 20.
 καλύπτω 42 Ph., 133.
 *κλῦνω 47, 155.
 κανοῦν (τὸ) m 2.
 [κᾶρα (τὸ) m 1, κορυφή.]
 [καρκίνος (ὁ) 47, 152 (ἀπο-νίζω).]
 κερπός (ὁ) 47, 155.
 καρτερεῖν 43, Phéd., 133.
 κατὰ 7 c, 40. *Rem.* 14.
 καταγινώσκω 38 Phéd., 129.
 καταγνυμι voir ἄγνυμι.
 καταλύω 30, Prot., 116.
 [καταρᾶσθαι 38 Phéd., 130, ἀρά.]
 καταρροεῖν 7 c, 41, ῥοφεῖν.]
 κατέχω 18 A III, 75.
 κατηγορεῖν 9 c, 47, ἀγείρω.
 κάτω 2 c, 24.
 *κάω voir καίω.
 κείμαι 12 A III, 63. Cf. *Récapitul.*, 143.
 [κείνος, voir ἐκεῖνος et 51, 161.]
 [κῆλευθος (ἡ) 13 A III, 62, ἀκόλυθος.]
 κεύω 6 c, 37. Cf. *Récapitul.*, 78, et cf. κέλομαι.
 κέλομαι 51, 160.
 κενός m 4.
 κεραμεύς (ὁ) m 3.
 *κεράννυμι 8 c, 41.
 κερδαίνω 40 Phéd., 129.
 κερδαιλός 40 Phéd. κερδαίνω.
 κηδεμών 17 A III, 70, κῆδος.
 κηδομαι 17 A III, 70, κῆδος.
 κῆδος (τὸ) 17 A III, 70.
 κηλεῖν 33 Prot., 117.
 κῆπος (ὁ) 26 I., 100.
 κίνδυνος (ὁ) 14 A III, 64.
 κινεῖν 45 Phéd., 135.
 κίρρημι 4 c, 25, χερῆσθαι.
 κλάδος (ὁ) 43 Phéd., 133, κλᾶν.
 *κλαίω voir κλάω.
 κλᾶν 43 Phéd., 133.
 *κλάω 48, 158.
 [κλείς (ἡ) 32 Prot., 117, κλείω].
 κλειώ 32 Prot., 117.
 κλέος (τὸ) 47, 155.
 + *κλέπτω 53, 163.
 [κλέω 47, 155, κλέος.]
 κλῆρος (ὁ) 43 Phéd., 133, κλᾶν.
 κλίνη (ἡ) m 5, κλίνω.
 κλίνω m 5.
 κλῶνω 6 c, 37.
 [κλύθι 47, 155, κλέος.]
 κολία (ἡ) 7 c, 38, κώσθος.
 κοῖλος 7 c, 38, κώσθος.
 κοιμᾶσθαι 12 A III, 63, κείμαι.
 κοινός m 4.
 κοίτη (ἡ) 12 A III, 63, κείμαι.
 κολάζω 43 Phéd., 133, κλᾶν.
 κολαρος (ὁ) 43 Phéd., 133, κλᾶν.
 [κολεός (ὁ) 26 I., 101 (πτέρον).]
 κολωνός (ὁ) 22 A IV, 84.
 κόμη (ἡ) 51, 161.
 κομψός 6 c, 34.
 κόνις (ἡ) m 3.
 κόπος (ὁ) 29 Prot., 115, κόπτω.
 κόπτω 29 Prot., 115.
 κόραξ (ὁ) 8 c, 45, κράζω.
 [κορέννυμι 47, 154, κόρος.]
 κόρη (ἡ) 48, 157, κόρος. Cf. *note*, 35.
 κόρος (ὁ) 47, 154.
 κόρος (ὁ) 48, 157.
 [κόρος (ἡ) m 1, κορυφή.]
 [κορυφαῖος (ὁ) m 1, κορυφή.]
 κορυφή (ἡ) m 1.
 κόσμος (ὁ) 24 Ec., 90.
 [κουφίζω 29 I., 102, κοῦφος.]
 κοῦφος 26 I., 102.
 [κράδη (ἡ) D., 142, *note*.]
 *κράζω 8 c, 43.

κράσις (ἡ) 8 c, 41 κεράν-
νυμι.
κρατεῖν 13 A III, 62, κρείτ-
των.
κρατήρ (ὁ) 8 c, 41, κεράν-
νυμι.
κράτος (τό) 13 A III, 62,
κρείττων.
κραυγή (ἡ) 8 c, 45, κράζω.
κρέας (τό) 2 c, 20.
κρείττων 13 A III, 62.
κρήνη (ἡ) 26 I., 100.
κρίνω 14 A III, 65.
[κρίσις 14 A III, 65, κρίνω.]
[Κρονίων (ὁ) 51, 160.]
κρούω 28 Prot., 111.
+ κρύπτω 48 Phéd., 133.
*κτᾶσθαι 6 c, 37.
*κτείνω νοῖρ ἀποκτείνω.
κτῆμα (τό) 6 c, 37, κτᾶ-
σθαι. *Récapitul.*, 37.
κτῆνός (τό) 18 A III, 72.
κύαθος (ὁ) 7 c, 38.
[κυάνεος 50, 159.]
κυβερνήτης (ὁ) m 2.
κύμα (τό) 7 c, 38, κύαθος.
κυάλω 5 c, 31.
[κύμα (τό) 12 A III, 63,
κοιμᾶσθαι.]
κώμη (ἡ) 48, 156.
κώμος (ὁ) 27 I., 102.
[κωτίλλω D., 142, *note*]

*λαγχάνω 13 A III, 65.
λαιός 48, 158.
*λαμβάνω 6 c, 33.
λάμπω 13 A III, 65.
*λανθάνω 9 c, 45.
λάξ 54, 164.
λαός (ὁ) m 2.
*λέγω 1 c, 17.
*λέγω 1 c, 17.
λεία (ἡ) m 5, ἀπολαύω.
λειμών (ὁ) m 3.
*λείπω 11 A III, 61.
[λέκος (τό) 1 c, 16 (-ιον,
-άριον).]
λευκός m 4.
λέγος (τό) 11 A III, 56,
λόγος.
λέως (ὁ) m 2.
λήγω 47, 154.
λήθη (ἡ) 9 c, 45, λανθάνω.
ληστής (ὁ) m 5, ἀπολαύω.
λίαν 29 Prot., 112.
λιγυρός 51, 162.
λίθος (ὁ, ἡ) 22 A IV, 84.
λιμήν (ὁ) m 3, λειμών.

λίμνη (ἡ) m 3, λειμών.
λιμός (ὁ) m 2.
λιπαρεῖν 54, 164, ἀλείφω.
λιπαρός 54, 164, ἀλείφω.
λίπος (τό) 54, 164, ἀλείφω.
*λογίζομαι 18 A III, 75.
λόγος (ὁ) 1 c, 17, λέγω.
Cf. *note*, 19.
λούω 10 c, 49.
[λογαγός (ὁ) 1 c, 15 (-αγος),
ei voir λόγος.]
λόγη (ἡ) 51, 161.
λόγος (ὁ) 11 A III, 56.
λύπη (ἡ) 12 A III, 60.
λυσιτελής 7 c, 40, τέλος.
λύγνος (ὁ) m 4, λευκός.
+ λωβᾶσθαι 51, 161.
λῶστος 39 Phéd., 130.

-μα 1 c, 15 (βάπτω). Cf.
Récapitul., 42.
μά 9 c, 48.
[μάγειρος (ὁ) 3 c, 25, μάτ-
τω.]
[μάθημα (τό) 8 c, 43, μάν-
θάνω.]
μαίνομαι 27 I., 104, μάν-
τις.
μάκαρ 18 A III, 70.
μακαρίζω 18 A III, 70,
μάκαρ.
[μάκτρον (τό) 3 c, 25,
μάττω.]
[μαλακαυγητός 47, 155,
αὐγή.]
μαλακός 23 Ec., 88.
μαλερός 47, 155.
[μαλθακός 23 Ec., 88,
μαλζκός.]
*μανθάνω 8 c, 43.
μανία (ἡ) 27 I., 104,
μάντις.
[μαντεία (ἡ) 13 A III, 64
(ὄναρ). Cf. μάντις.]
μάντις (ὁ) 27 I., 104.
[Ματσαλία (ἡ) 11 A III, 60
(νίκη) : *Introd.*, X.]
+ μάταιος 52, 163.
μάττω 3 c, 25.
*μάχομαι 11 A III, 61.
μεθύσκω 9 c, 47, μεθύω.
μεθύω 9 c, 47.
[μελιγός 48, 156.]
μείρομαι 27 I., 102, μέ-
ρος.
μείων 11 A III, 58.
*μέλει μοι 15 A III, 69.
μελετᾶν 15 A III, 69, μέ-
λει μοι.
μέλι (τό), 25 I., 100.

μέλιττα (ἡ) 25 I., 100,
μέλι.
*μέλλω 6 c, 35.
μέλος (τό) 25 I., 100.
μέλω 51, 162.
[μελωδεῖν 25 I., 100, μέ-
λος.]
+ μέφομαι 5 c, 31.
μέν οὖν 15 A III, 68, οὖν.
Rem., 48.
μέντοι 14 A III, 64. Rem.,
48.
*μένω 15 A III, 69.
μέρος (τό) 27 I., 102.
[μέσος 14 A III, 64, μετά.]
μεστός 53, 164.
μετά 14 A III, 64. Rem.,
14.
μετάμελεί μοι 15 A III, 69,
μέλει μοι.
[μετανοεῖν 15 A III, 69,
μετάμελει μοι.]
[μεταπέμπομαι 13 A III,
63, πέμπω.]
μέτεστί μοι 18 A III, 75.
[μέτριος 42 Phéd., 132,
μέτρον.]
μέτρον (τό) 42 Phéd.,
130. *Notes* 128, 132.
μέτωπον (τό) 6 c, 34, πρό-
σωπον.
μή 8 c, 44.
[μήλον (τό) p. 118, *note*.]
μήν 16 A III, 68. Rem.,
48.
μήν (ὁ) 54, 164.
μή ὅπως... ἀλλὰ 9 c, 46.
[μή οὐ 8 c, 44, μή.]
[μῆρός (ὁ) 115 Ph., 134,
νήμη.]
[μῆτις (ἡ) 54, 164.]
μιαίνω 10 c, 49.
μιαρός 10 c, 49, μιαίνω.
[μιάσμα (τό) 10 c, 49,
μιαίνω.]
μῆγγυμι 8 c, 43.
μῆμισθαι 7 c, 41.
μῆμνήσκω 27 I., 103.
μῆσος (τό) 10 c, 50.
μότης 32 Prot., 114.
μοῖρα (ἡ) 27 I., 102, μέ-
ρος.
[Μοῖραι (αἱ) 27 I., 102,
μοῖρα.]
μόλις 2 c, 24.
μορφή (ἡ) 47, 155.
[μος 42, *Récapitul.*]
μόγθος (ὁ) 47, 155.
μῦθος (ὁ) 35 Phéd., 127,
παραμυθεῖσθαι.

μυρίοι 11 A III, 60.
 μυρίος 11 A III, 60, μυ-
 ρίοι.
 μυσάττομαι 3 c, 23.
 [μυστήρια (τὰ) M 25, μύω.
 Cf. *note* (b), 119.]
 μῶν M 5.
 [μῶλος (ὁ) 2 c, 24, μολις.]
 [Μῶμος (ὁ) 5 c, 31, μέμ-
 πομαι.]
 μῶν 29 Prot., 114.
 μῶρος 53, 163.

ναί 4 c, 28.
 [ναίω 54, 164, ναός.]
 ναός (ὁ) 54, 164.
 νάπη (ἡ) 26 I., 100.
 νάπος voir νάπη.
 νεκρός M 2, et 34 Phéd.,
 126.
 νέμεις (ἡ) 12 A III, 63,
 νέμω.
 *νέμω 13 A III, 61. Cf.
note, 82.
 νεῦρον (τὸ) M 2.
 νεῦω 44 Phéd., 131.
 νεφέλη (ἡ) M 3, νέφος.
 νέφος (τὸ) M 3.
 νεώς (ὁ) voir ναός.
 νή 4 c, 28, ναί.
 [νη- 54, 160.]
 νῆσος (ἡ) M 2.
 νήφω 47, 154.
 νίκη (ἡ) 11 A III, 60.
 [νίπτω 47, 152, ἀπονίζω.]
 νοεῖν 11 A III, 56, νοῦς.
 νομίζω 12 A III, 63, νέμω.
 νόμισμα (τὸ) 12 A III, 63,
 νέμω.
 νόμος (ὁ) 12 A III, 61,
 νέμω.
 [νοσεῖν 47, 152, νόσος.]
 νόσος (ἡ) 47, 152.
 [νόστος (ὁ) A IV, 79, In-
 trod.]
 νουθετεῖν 11 A III, 56,
 νοῦς.
 νοῦς (ὁ) 11 A III, 56.

ξανθός 54, 164.
 ξένος 13 A III, 62.
 ξηρός M 3.
 ξίφος (τὸ) 47, 152.
 ξουθός 54, 151.
 ζύλον (τὸ) 52, 163.
 ζῶν voir σύν.
 ζυρεῖν 47, 152.

[ζῆλος (ὁ) 6 c, 33 (φέρω).]
 ὅδε 1 c, 16.
 ὀδύνη (ἡ) M 1.
 ὀδών (ὁ) 10 c, 49, εἶσθω.
 ὄζω M 1, ὄσμη.
 *οἶδα 6 c, 37, ὄραν.
 οἰκεῖν 1 c, 16, οἰκία.
 οἰκία (ἡ) 1 c, 16. Voir Ec.,
 85, *note* (a).
 [οἰκοί 1 c, 17. *Remarque*.]
 οἶκος (ὁ) 1 c, 16, οἰκία.
 Voir Ec., 85, *note* (a).
 [οἰκουμένη (ἡ) 1 c, 16, οἰ-
 κεῖν.]
 οἰκτεῖρω 18 A III, 73.
 οἰκτέρω voir οἰκτεῖρω.
 *οἶμαι 16 A III, 71.
 οἶμη (ἡ) 54, 162.
 οἶνος (ὁ) 7 c, 38.
 [οἶνοχος (ὁ) 5 c, 29,
 χέω.]
 *οἶομαι 16 A III, 71.
 οἶος 54, 160.
 οἶός τε (εἴμι) 26 I., 101.
 οἶς (ὁ, ἡ), 50, 159.
 οἰχομαι 35 Phéd., 127.
 Cf. *Récapitul.*, 127.
 + ὀκνεῖν 28 Ph., 113.
 ὀλβιος 48, 156, ὀλβος.
 ὀλβος (ὁ) 48, 157.
 ὀλίγος 54, 161.
 ὀλιγωρεῖν 54, 161, ὀλί-
 γος.
 ὀλολύξω 54, 161.
 ὀλος M 4.
 ὀμαλός 34 Prot., 114.
 ὀμιλεῖν 34 Prot., 114,
 ὁμός.
 [ὀμίλια (ἡ) 34 Prot., 114,
 ὀμιλεῖν.]
 ὀμμα (τὸ) 6 c, 39, ὄραν.
 *ὀμνυμι 8 c, 45.
 ὁμοιος voir ὁμός.
 ὁμολογεῖν 34 Prot., 114,
 ὁμός.
 ὁμός 34 Prot., 112.
 ὁμοῦ 34 Prot., 114, ὁμός.
 ὁμῶς 23 Ec., 88.
 ὄναρ (τὸ) 13 A III, 64.
Note 62.
 + ὀνειδίζω 5 c, 31.
 [ὄνος (ὁ) 28 Prot., 115
 (κάθημαι).]
 ὀξύων 20 A III, 76, ἀκμή.
 ὀξύς 20 A III, 76, ἀκμή.
 ὀπισθεν 21 A IV, 82.
 [ὀπίσω 21 A IV, 82, ὀπισ-
 θεν.]
 ὄπλον (τὸ) 12 A III, 60.

ὀποιός 1 c, 16, πόσος.
 ὁπότε 8 c, 46, ὅτε.
 [ὀπώρα (ἡ) 21 A IV, 82,
 ὀπισθεν.]
 ὀπως 6 c, 36, πῶς. *Rem.*,
 36.
 *ὄραν 6 c, 37.
 ὀργή (ἡ) 52, 163.
 ὀρέγω 44 Phéd., 131.
 ὀρεύς (ὁ) 21 A IV, 82,
 ὄρος.
 ὀρθός 9 c, 50.
 ὀρθρος (ὁ) 28 Prot., 110.
 ὀρίζω 21 A IV, 82, ὄρος.
 ὀρκος (τὸ) 18 A III, 72.
 ὀρμᾶν 20 A III, 77.
 ὀρνις (ἡ) 20 A III, 78,
 ὀρμᾶν.
 ὀρνυμι 20 A III, 77,
 ὀρμᾶν.
 ὄρος (τὸ) 21 A IV, 82.
 + ὄρος (ὁ) 21 A IV, 82.
 ὀρυττω 36 Phéd., 127.
 ὀρχεῖσθαι 9 c, 45.
 ὀσμή (ἡ) M 1.
 [ὀστρεον (τὸ) M 2, ὀστρα-
 κον.]
 ὀστρακον (τὸ) M 2.
 ὀσφραίνομαι M 1, ὀσμή.
 ὅτε 8 c, 44. *Rem.*, 36.
 ὅτι 8 c, 44, et 1 c, 16.
Remarque, 36.
 [ὅ τι 8 c, 44, ὅτι.]
 οὐδέ 9 c, 48.
 οὐδεῖς 3 c, 24.
 [οὐδέποτε 9 c, 48, πότε.]
 οὐκουν 15 A III, 68, οἶν.
 οὐκοῦν 15 A III, 68, οὖν.
 οὐ μή 8 c, 44, μή.
 οὖν 15 A III, 66. *Rem.*,
 48.
 [οὐποτε 9 c, 48, πότε.]
 [οὐρά (ἡ) 48, 156 (σιτιά).]
 οὐρανός (ὁ) 53, 163.
 [οὐς (τὸ) 8 c, 45 (ἀκούω).]
 οὕτις 3 c, 24, οὐδεῖς.
 οὗτος 1 c, 18.
 ὀφείλω 40 Phéd., 129,
 ὀφλισκάνω.
 ὀφθαλμός (ὁ) 6 c, 39,
 ὄραν.
 [ὄφρις (ὁ) 32 Prot., 117
 (χλείω).]
 *ὀφλισκάνω 40 Phéd.,
 129.
 ὀγεῖν 6 c, 33.
 ὄγλος (ὁ) 47, 152.
 ὄψε 29 Prot., 112.
 ὄψων (τὸ) 1 c, 14.

πάγος (τό) 44 Phéd., 135, πήγνυμι.

[πάθημα (τό) 9 c, 49, πάθος.]

πάθος (τό) 9 c, 49, πάγω.

[παιδαγωγός (ὁ) 1 c, 15, -αγωγός.]

παιδεύω 1 c, 14, παῖς.

παίζω 1 c, 14, παῖς. Cf. note, 22.

καῖς (ὁ) 1 c, 14.

+ παῖω 29 Prot., 115.

πάλαι 2 c, 24.

[παλαιός 2 c, 24, παλαι.]

πάλιν 32 Prot., 114.

πάλω 4 c, 29.

παλτόν (τό) 4 c, 29, παλ-
λω.

[πανήγυρις (ἡ) 9 c, 47, ἀγείρω.]

παντοδαπός 1 c, 14.

πάππος (ὁ) 1 c, 14.

παρά 5 c, 32, Rem., 14.

παραβάλλω 7 c, 41.

[παραβολή (ἡ) 7 c, 41, παραβάλλω.]

παραινεῖν 30 Prot., 116, ἐπαινεῖν.

παρακαλεῖν 20 A III, 77.

[παρακλητός (ὁ) 20 A III, 77, παρακαλεῖν.]

παραμυθεῖσθαι 35 Phéd., 127.

παρασκευάζω 15 A III, 68, σκεῦος.

[παράτεινω 1 c, 19, τείνω.]

παρέγω 6 c, 39.

παρθένος (ἡ) 47, 155.

παροιμία (ἡ) 51, 162, οἶμη.

[παροψίς (ἡ) 1 c, 14, ὄψον.]

[παρησία D., 140, note.]

*πάσχω 9 c, 49.

[πάταγος (ὁ) 46 D., 143, πτάσσω.]

πατάσσω 46 D., 143.

πατεῖν 32 Prot., 117. Cf. Récapitul., 127.

[πάτος (ὁ) 47, 153, πόντος.]

παῦρος M 4.

παῖω 9 c, 47.

παγός M 4.

πεδίον (τό) 23 Ec., 88, πέδον.

πέδον (τό) 23 Ec., 88.

*πεῖθω 35 Phéd., 125.

πειθός (ἡ) 35 Phéd., 127, πείθω.

+ πεῖνα (ἡ) M 2 (ποινή). πεῖρᾶν 24 Ec., 89.

πελάζω 41 Phéd., 130, πληστός.

πέλω 47, 152. Cf. Récapitul., D., 143.

*πέμπω 13 A III, 63.

πένης (ὁ) 14 A III, 64, πόνος.

πένθος (τό) 9 c, 49, πάσχω.

πένομαι 14 A III, 64, πόνος.

πέπρωται 11 A III, 61, περᾶν.

[Πεπρωμένη (ἡ) 11 A III, 61, πέπρωται.]

[πέπτω M 4, (βραδύς).]

[πέττω νοῖς πέττω.]

-περ 25 I., 98.

περαίνω 11 A III, 57, περᾶν.

περαν 11 A III, 59, περᾶν.

περᾶν 11 A III, 57.

πέρας (τό) 11 A III, 57, περᾶν.

περί 4 c, 32. Rem., 14.

περιμένω 15 A III, 69, μένω.

[περιπατεῖν 32 Prot., 117, πατεῖν Cf. Récapitul., 127.]

περιττός 4 c, 32, περί.

[περίφοδος 4 c, 32, περί.]

*πέτομαι 26 I., 101.

πηγή (ἡ) 48, 156.

*πήγνυμι 44 Phéd., 135.

πηγός 44 Phéd., 135, πήγνυμι.

πηδᾶν 7 c, 39.

πηλίκος 15 A III, 68, ἡλικία.

πηνίκα 38 Prot., 110.

πιέζω 44 Phéd., 135.

πίθος (ὁ) 47, 154.

πικρός M 4.

*πίμπλημι 2 c, 21.

*πίνω 6 c, 35.

*πίπτω 13 A III, 65.

πίστις (ἡ) 35 Phéd., 127, πείθω.

πλανᾶν 2 c, 23.

[πλανήτης 2 c, 23, πλανᾶν.]

πλάτανος (ἡ) M 2.

πλάττω M 5.

πλατύς M 2, πλάτανος.

πλέκω 52, 163.

πλέος 2 c, 21, πίμπλημι.

πλευρά (ἡ) M 1; et cf. τείνω, 49.

*πλέω 23 Ec., 87.

πληγή (ἡ) 29 Prot., 116, πληττω.

πλημμελής 36 Phéd., 128.

πλήν 35 Phéd., 126.

πλήρης 2 c, 21, πίμπλημι.

πληστός 41 Phéd., 130.

+ *πλήττω 29 Prot., 116.

πληθός (τό) 22 A IV, 84.

πλόκκος (ὁ) 52, 163, πλέκω.

πλοῖον (τό) 23 Ec., 87, πλέω.

πλόος-οὺς (ὁ) 23 Ec., 87, πλέω.

πλοῦτος (ὁ) 2 c, 21, πίμπλημι.

[Πλούτων (ὁ) 48, 157 (Aΐδης).]

πλῆνω 23 Ec., 87, πλέω.

πνεῦμα (τό) 48, 158, πνέω.

Cf. Rem., 28 et 30.

*πνέω 48, 158.

ποθεῖν 1 c, 15.

ποιεῖν 25 I., 99. Cf. Récapitul., 99.

[ποίημα (τό) 25 I., 99, ποιεῖν. Cf. Récapitul., 99 et 37.]

[ποιμαίνω 51, 160.]

ποιμήν (ὁ) 51, 160.

ποινή (ἡ) M 2.

πόϊος 1 c, 16, πόσος.

ποῖος 1 c, 16, πόσος.

πολέμιος 11 A III, 56, πόλεμος. Cf. Récap., 70.

πόλεμος (ὁ) 11 A III, 56.

[πόλις (ἡ) 39 Phéd., 130, ἄστυ.]

[πολίτης (ὁ) 39 Phéd., 130 (ἄστυ).]

[πόλος (ὁ) 47, 152, πέλω.]

-πολος 47, 152, πέλω.

πονηρός 14 A III, 64, πόνος.

πόνος (ὁ) 14 A III, 64.

πόντος (ὁ) 47, 153.

πορεύω 11 A III, 59, περᾶν.

πορθεῖν 54, 164.

[πορθμεύς (ὁ) 11 A III, 59, περᾶν.]

πορίζω 11 A III, 59, περᾶν.

πόρος (ὁ) 11 A III, 59, περᾶν.

πόρρω 29 Prot., 112.

πόσος 1 c, 14.
 πόσος 1 c, 16, πόσος.
 ποταμός (ὁ) 11 A III, 60.
 πότε 9 c, 48.
 ποτέ 9 c, 48, πότε. *Rem.*, 48.
 πότμος (ὁ) 47, 155.
 πού 24 Ec., 88. *Rem.*, 48.
 πρᾶγμα (τὸ) 1 c, 17, πρᾶττω. Cf. *Récapit.*, 37; et cf. ποιεῖν, 99.
 [πράγματα ἐχω 1 c, 17, πρᾶγμα.]
 [πράγματα παρέχω 1 c, 17, πρᾶγμα.]
 πρῆξ 38 Phéd., 130.
 *πράττω 1 c, 17. Cf. *Récapitul.*, 99.
 πρᾶξ 38 Phéd., 130.
 πρέσβυς (ὁ) 15 A III, 68.
 πρίν 16 A III, 68. *Rem.*, 36.
 πρό 5 c, 34. *Rem.*, 14.
 προδίδωμι 11 A III, 61.
 πρόθυμος 4 c, 28, θυμός.
 προπετής 5 c, 30.
 πρὸς 5 c, 32. *Rem.*, 14.
 προσδεχᾶν 15 A III, 69.
 [πρόσσειμι 6 c, 30 (χαιρός).]
 προσήκω 46 D., 142.
 πρόσθεν 19 A III, 70.
 προστάττω 20 A III, 78, τάττω. Cf. *Récap.*, 78.
 [προστών (τὸ) 32 Prot., 114, στοά.]
 πρόσωπον (τὸ) 6 c, 34.
 πρόφάσις (ἡ) 20 A III, 74.
 πρῶ 28 Prot., 110.
 πρῶην 28 Prot., 110, πρῶ.
 [πρώος 28 Prot., 110, πρῶην.]
 πτέρον (τὸ) 26 I., 101, πέτομαι.
 πτηνός 26 I., 101, πέτομαι.
 πτήσσω 5 c, 31.
 [πτοεῖν 29 Prot., 107, note (c).]
 [πτόσις (ἡ) voir πτοεῖν.]
 πτύω μ 5.
 πτωχός (ὁ) 5 c, 31, πτήσω.
 πυγμή (ἡ) 46 D., 143, πυκτεύω.
 πυθμήν (ὁ) 47, 154.
 πυκτεύω 46 D., 142.
 πύλη (ἡ) 52, 163 (ἔλη). Cf. φρουρεῖν, 37.]

*πυνθάνομαι 28 Prot., 113.
 πῦρ (τὸ) 12 A III, 60.
 πυρετός (ὁ) 12 A III, 60, πῦρ.
 -πω 5 c, 36.
 πω; 6 c, 36, πῶς. *Rem.*, 48.
 πῶς 6 c, 36.
 ῥάδιος 24 Ec., 90.
 ῥάθυμος 24 Ec., 90, ῥάδιος.
 [ῥέπω 31 Prot., 108, note (c).]
 [ῥεύμα (τὸ) 26 I., 101, ῥέω.]
 *ῥέω 26 I., 101.
 *ῥήγνυμι 48, 158.
 ῥῆμα (τὸ) 1 c, 17, λέγω.
 ῥιγῶν μ 5.
 + ῥίπτω 7 c, 41.
 [ῥόπτρον (ὁ) 31 Prot., 108, note (c).]
 ῥοφεῖν 7 c, 41.
 ῥυθμός (ὁ) 9 c, 50.
 ῥώμη 9 c, 45, ῥώννυμι. *Récapitul.*, 88.
 *ῥώννυμι 9 c, 45.

σαλεύω 23 Ec., 87.
 [σάος voir σῶς.]
 σαφής 8 c, 40.
 σάρξ (ἡ) μ 3.
 σάβηννυμι 51, 161.
 σέδομαι 24 Ec., 90, σεμνός.
 σεταμός (ὁ) 48, 156, σείω.
 σείω 48, 156.
 σεμνός 24 Ec., 90.
 σημαίνω μ 2, σημείον.
 σημείον (τὸ) μ 2.
 σθένος (τὸ) μ 3. Cf. *Récapitul.*, 88.
 [-σία 48. *Récapitul.*]
 [σιγᾶν 48, 156, σιγή.]
 σιγή (ἡ) 48, 156.
 -σις 8 c, 41 (κεράννυμι). Cf. *Récapitul.*, 42.
 [σίτα (τὰ) voir σῖτος.]
 σίτος (ὁ) 12 A III, 60.
 σιωπή (ἡ) 9 c, 50.
 [σκαληνός 41 Phéd., 130, σκέλος.]
 *σκεδάννυμι 33 Prot., 118, σκίζω.
 [σκελετός μ 4, σκληρός.]
 σκέλος (τὸ) 41 Phéd., 130.

σκέπτομαι 14 A III, 67.
 σκευός (τὸ) 15 A III, 68.
 σκηνή (ἡ) 48, 156, σκία.
 σκηπητός (ὁ) 13 A III, 65, σκήπτω.
 σκήπτρον (τὸ) 13 A III, 65, σκῆ, σκήπτω.
 σκήπτω 13 A III, 65.
 σκιά (ἡ) 48, 156.
 [σκιμπος (ὁ) 28 Prot., 106, note (f).]
 [σκιούρος (τὸ) 48, 156, σκιά.]
 σκληρός μ 4.
 σκολιός μ 4, et 41 Phéd., 130, σκέλος.
 σκοπεῖν 14 A III, 67.
 [σκοπός (ὁ) 14 A III, 67, σκοπεῖν.]
 σκότος (ὁ) 48, 157.
 -σχω 9 c, 47 (μεθύω).
 σκώπτω 5 c, 31.
 [σοβεῖν 24 Ec., 90, σέβομαι.]
 σοφός 29, 110. Cf. *note*, 110.
 *σπείρω μ 2, σπόρος.
 *σπένδω 18 A III, 73.
 σπονδή (ἡ) 18 A III, 73, σπένδω.
 σπόρος (ὁ) μ 2.
 [σπουδαῖος 2 c, 22, σπουδή. Cf. *note*, 22.]
 [σπουδαῖος 2 c, 22, σπουδή.]
 σπουδή (ἡ) 2 c, 20.
 [στάξ 42 Phéd., 128, ἄστακτι.]
 σταυρός (ὁ) 17 A III, 70.
 + στέγω 42 Phéd., 133.
 *στέλλω 37 Phéd., 127.
 στενάζω 47, 152.
 στενός μ 4.
 + στέργω 52, 163.
 στερεός 19 A III, 74.
 στερίσκω 37 Phéd., 127.
 στέρομαι 37 Phéd., 127, στερίσκω.
 στερεός 19 A III, 74.
 [στέφανος (ὁ), 51, 162, στέφανω.]
 στέφω 51, 162.
 στῆλη (ἡ) 48, 158.
 στίζω μ 5.
 στόα (ἡ) 32 Prot., 114.
 στολή (ἡ) 37 Phéd., 127, στέλλω.
 στόλος (ὁ) 37, Phéd., 127, στέλλω.

- [στόνος (ὁ) 47, 152, στε-
νάζω.]
[στρατεύω 11 A III, 56,
στρατιώτης.]
[στρατηγός (ὁ) 1 C, 15,
-ηγος; et voir στρα-
τός.]
στρατιώτης (ὁ) 11 A III,
56, στρατός.
στρατός (ὁ) 11 A III, 56.
*στρέφω 33 Prot., 118.
στροφία (τό) 24 Ec., 89,
στρώννυμι.
στρώννυμι 24 Ec., 89.
στυλος (ὁ) 48, 158, στήλη.
συγγινώσκω 2 c, 23, γι-
νώσκω.
σῶκον (τό) M 2.
συκοφαντής (ὁ) M 2, σῶ-
κον.
σὺλᾶν M 5.
συμφέρω 24 Ec., 87.
συμφορά (ἡ) 37 Phéd.,
128.
σύν 1 c, 14. Rem., 14.
σύνεσις (ἡ) 23 Ec., 87,
συνήμι.
συνήμι 23 Ec., 87.
συντέμνω 17 A III, 73,
τέμνω.
συχνός 41 Phéd., 130.
*σφάλω 8 c, 43.
σφῶδρα 28 Prot., 110.
σχεδόν 27 I., 100.
σχῆμα (τό) 5 c, 33,
ἔχω.
σχίζω 33 Prot., 118.
σχολή (ἡ) 31 Prot.,
114.
σῶζω 23 Ec., 87.
[σῶς 19 A III, 77, σῶφ-
ρων.]
σώφρων 19 A III, 77 φρο-
νείν. Cf. note, 72.
ταλαίπωρος 47, 155, τλή-
ναι.
[τάλαντον (τό) 47, 155,
τλήναι.]
τάλας 49, 155, τλήναι.
τάξις (ἡ) 20 A III, 78.
τάττω. Cf. note, 98.
τάττω 20 A III, 78. Cf.
note, 98. Récap., 78.
[ταυρηδόν 41 Phéd., 122,
note (d).]
τάφος (ὁ) 35 Phéd., 125,
θάπτω.
τε 5 c, 32.
τέγος (τό) 42 Phéd., 133,
στέγω.
*τείνω 1 c, 19.
τεκμαίρομαι 3 c, 24, τεκ-
μήριον.
τεκμήριον (τό) 3 c, 24.
τέκνον (τό) 48, 157, τίκτω.
[τέκος (τό) 48, 157, τίκ-
τω.]
[τέκτων (ὁ) 25 I., 98,
τέχνη.]
*τελείν 31 Prot., 117.
τέλειος 31 Prot., 117,
τελείν.
[τελετή (ἡ) Phéd., 119,
note (b).]
τελευτᾶν 31 Prot., 117,
τελείν.
τέλλω 34 Phéd., 125.
τέλος (τό) 7 c, 40.
τέλος (τό) 31 Prot., 117,
τελείν.
[τέμενος (τό) 17 A III, 73,
τέμνω.]
*τέμνω 17 A III, 73.
-τέος 4 c, 29 (πάλω).
τέρας (τό) M 3.
[τέρεινος voir τέρην.]
τέρετρον (τό) 19 A III, 75,
τιτρώσκω.
τέρην 51, 162.
τέρμα (τό) 19 A III, 77,
τιτρώσκω.
τέρπω 48, 156.
τέγνη (ἡ) 25 I., 98.
τέως 42 Phéd., 128.
[τῆδε c, 28 (ἐνθάδε).]
[τῆλεθᾶν 53, 164.]
[τῆλίκος 15 A III, 68, πη-
λίκος.]
τῆμερον 15 A III, 68.
[τηνίκα voir πηνίκα.]
[-τήρ 5 c, 29, χέω. Cf.
Récapitul., 42.]
-της 10 c, 50, ἐκέτης. Cf.
Récapitul., 42.
*τίκτω 48, 157.
[τίλλω 20 A III, 74 (ἄκ-
ρος).]
τιμή (ἡ) 7 c, 38.
τιμωρεῖν 7 c, 38, τιμή.
*τίνω 7 c, 41.
*τιτρώσκω 19 A III, 75.
τλήμων 47, 155, τλήναι.
*τλήναι 47, 155.
τοι 32 Prot., 114. Rem.,
48.
τοῖνον 3 c, 26. Rem., 48.
[τοῖος 1 c, 16, πόσος.]
[τόχος (ὁ) 48, 157, τίκτω.]
[τόλμα (ἡ) 47, 155. Réca-
pitul., 155.]
τολμᾶν 47, 155, τλήναι.
[τόμος (ὁ) 17 A III, 73,
τέμνω.]
τόνος (ὁ) 1 c, 19, τείνω.
τόπος (ὁ) M 2.
τόρνος (ὁ) 19 A III, 75,
τιτρώσκω.
-τος 4 c, 29 (πάλω).
τράπεζα (ἡ) 24 Ec., 90.
τραῦμα (τό) 19 A III, 75,
τιτρώσκω.
τρέμω 41 Phéd., 131,
τρέω.
*τρέπω 35 Phéd., 125.
*τρέφω 49, 159.
*τρέχω 10 c, 49.
τρέω 41 Phéd., 131.
τρίβη (ἡ) 30 Prot., 116,
τρίβω.
*τρίβω 30 Prot., 116.
[τοπαῖον (τό) 35 Phéd.,
125, τρέπω.]
τρόπος (ὁ) 35 Phéd., 125,
τρέπω.
-τρος 5 c, 29 (χέω). Cf.
Récapitul., 42.
τροφή (ἡ) 49, 159, τρέφω.
[τροφός (ἡ) 49, 159, τρο-
φή.]
τροχός (ὁ) 10 c, 49, τρέγω.
τρυφή (ἡ) 43 Phéd., 133,
θραύω.
[τρωτός 19 A III, 75, τι-
τρώσκω.]
*τυγχάνω 5 c, 29. Cf.
Récapitul., 143.
τύπος (ὁ) 29 Prot., 115,
τύπτω.
+ τύπτω 29 Prot., 115.
τύχη (ἡ) 5 c, 29, τυγχάνω.
[-τωρ 42. Récapitul.]
ὑβρις (ἡ) 15 A III, 66. Cf.
note, 66.
[ὑγιαίνω M 4, ὑγιής.]
ὑγιεινός voir ὑγιής.
ὑγιής M 4.
+ ὕλη 52, 163.
ὑπόρχω 46 D., 141. Cf.
Récapitul., 143.
ὑπέρ 23 Ec., 88. Rem.,
14.
[ὑπήκοος 33 Prot., 109,
note (c).]
ὑπηρέτης (ὁ) 27 I., 103,
ἐρέτω.
*ὑπισχεσθῆναι 13 A III, 63.

[ὑπνός (ὁ) 47, 154, ἀγρυπνεῖν.]
 ὑπό 12 A III, 58. *Rem.*, 14.
 ὑπόδημα (τὸ) 24 Ec., 89, δειν.
 [ὑποξύγιον (τὸ) 22 A IV, 83, ζυγόν.]
 ὑποκρίνομαι 14 A III, 67.
 ὑποπτέω 53, 163.
 [ὑποπτήσσω 5 c, 31, πτήσσω.]
 [ὑποψία (ἡ) 53, 163, ὑποπτέω.]
 ὑπτιος 44 Phéd., 134.
 ὑστερεῖν 40 Phéd., 130, ὑστερος.
 ὑστερον 40 Phéd., 130, ὑστερος.
 ὑστερος 40 Phéd., 130.
 *φαίνω 16 A III, 71, Cf. *note*, 71.
 [φαλαχρός 20 A III, 74, ἄχρος.]
 φανερὸς 16 A III, 73, φαίνω.
 φάρμακον (τὸ) 7 c, 40.
 φάσκει 16 A III, 73, φαίνω.
 φαῦλος 27 I., 104.
 φέγγος (τὸ) 48, 157.
 φεῖδομαι 40 Phéd., 131.
 φέρω 54, 164.
 *φέρω 6 c, 33.
 *φεύγω 35 Phéd., 125.
 φημί 16 A III, 73, φαίνω.
 + *φθάνω 28 Prot., 111.
 φθέγγομαι 27 I., 103.
 *φθείρω 41 Phéd., 131.
 φθίσις (ἡ) M 3.
 φθόνος (ὁ) 18 A III, 70.
 φιάλη (ἡ) 6 c, 34.
 φίλημα (τὸ) 7 c, 38.
 φλέγω M 3, φλόξ.
 φλόξ (ἡ) M 3.
 [φλυαρία (ἡ) D. 143, *note*.]
 φοβεῖν 14 A III, 65. Cf. *Récapitul.*, 65.
 [φόβος (ὁ) 14 A III, 65, φοβεῖν. *Récapitul.*, 65.]
 Φοῖβος (ὁ) 51, 1617.
 φοιτᾶν 31 Prot., 117.

φόρος (ὁ) 6 c, 33, φέρω.
 φράζω 29 Prot., 115.
 [φράσις (ἡ) 29 Prot., 115, φράζω.]
 [φρήν (ἡ) 19 A III, 77, σώφρων.]
 φρονεῖν 19 A III, 77.
 φρόνημα (τὸ) 19 A III, 77, φρονεῖν.
 φρόνιμος 19 A III, 77, φρονεῖν.
 φροντίς (ἡ) 53, 163.
 φρουρεῖν 6 c, 37, ὄρν.
 [φύλαξ (ὁ) 24 A IV, 81, φυλάττω.]
 φυλάττω 24 A IV, 81.
 φύλλον (τὸ) 51, 161.
 φυσᾶν M 5.
 φύσις (ἡ) 46 D., 142, φύω.
 φυτεύω 46 D., 142, φύω.
 φυτόν (τὸ) 46 D., 142, φύω.
 + *φύω 46 D., 141. Cf. *Récapitul.*, 143.
 φώρ (ὁ) 6 c, 33, φέρω.
 φῶς (ὁ) 16 A III, 73, φαίνω.
 φῶς (τὸ) 16 A III, 73, φαίνω. Cf. *note*, 71.
 [χαῖρε 34 Phéd., 125, χαίρω. Cf. *note*, 126.]
 *χαίρω 34 Phéd., 125. Cf. *note*, 126.
 χαίτη (ἡ) 54, 164.
 χαλεπαίνω 15 A III, 66, χαλεπός.
 χαλεπός 15 A III, 66.
 χαλκός (ὁ) 24 Ec., 90.
 [χαμαί 1 c, 17, *note*.]
 [χάος (τὸ) 53, 163, γαῖνος.]
 χάρις (ἡ) 34 Phéd., 125, χαίρω. Cf. *note*, 126.
 *χάσχω 53, 163.
 χαῦνος 53, 163, χάσχω.
 χαιμών M 3.
 χεῖρ (ἡ) 1 c, 18.
 χελεδών (ἡ) 50, 159.
 *χέω 5 c, 29.
 χίον (ἡ) M 3.
 χλόη (ἡ) M 4, χλωρός.
 χλωρός M 4.
 χοή (ἡ) 5 c, 2, χέω.

χοῦν 5 c, 29, χέω.
 χρέων 4 c, 25, χρῆσθαι. Cf. *Récapitul.*, 31.
 χροή 4 c, 25, χρῆσθαι. Cf. *Récapitul.*, 31.
 χρῆμα (τὸ) 4 c, 27, χρῆσθαι. Cf. *Récapitul.*, 37.
 χρῆν 26 I., 101.
 *χρήσθαι 4 c, 25.
 χρησμός (ὁ) 26 I., 101, χρῆν.
 χρηστός 4 c, 27, χρῆσθαι.
 χρῶμα (τὸ) M 3.
 χρώς (ὁ) 51, 162.
 χυτρος (ὁ) 5 c, 29, χέω.
 χώνυμι 5 c, 29, χέω.
 χώρα (ἡ) 14 A III, 66.
 χωρεῖν 14 A III, 66, χώρα. Cf. *Récapitul.*, 127.
 χωρίζω 14 A III, 66, χώρα.
 χωρίς 14 A III, 66, χώρα.
 ψάλλω 51, 161.
 + ψέγω 5 c, 31.
 ψεύδομαι 51, 160.
 ψηλαφᾶν 28 Prot., 115.
 ψῆν 3 c, 25.
 ψῆρος (ἡ) 3 c, 25, ψῆν.
 [ψηφισμα (τὸ) 3 c, 25, ψῆρος.]
 ψιλός 3 c, 25, ψῆν.
 ψυχή (ἡ) 19 A III, 74, ψυχός. Cf. *Rem.*, 28 et 30.
 ψυχός (τὸ) 19 A III, 74.
 [ψυχρός 19 A III, 74, ψυχός.
 ὥδε 47, 153.
 ὥδῃ (ἡ) 8 c, 45, ἄδω.
 + *ὠθεῖν 45 Phéd., 135.
 ὠμός 21 A IV, 84.
 *ὠνεῖσθαι 18 A III, 75.
 ὠρα (ἡ) 50, 159.
 ὥς 6 c, 36, πῶς. *Rem.*, 36.
 ὥς 6 c, 38; 1 c, 16. *Rem.*, 36.
 + ὥς prèpos. 5 c, 32.
 ὥστε 6 c, 36. *Rem.*, 36.
 + ὥφελειν 40 Phéd., 131.
 ὥφελον 40 Phéd., 129, ὥφελω.

INDEX DES PASSAGES CITÉS

On trouvera ici les citations et simples références présentant un intérêt littéraire. L'ordre suivi est celui de l'histoire de la littérature (Laurand, t. I). Cet index vous aide à en apprendre les grandes lignes et à les « illustrer ». Les proverbes sont relevés à part.

1^{re} PÉRIODE : L'ÂGE ÉPIQUE.

Épopée : cf. τὸ ἔπος, 1 c, 17.

HOMÈRE (ix ^e ou viii ^e s.).		
Iliade, VI, 145-148, Les générations des hommes.....	PHÉD	134
Odyssée, I, 58, 59, Nostalgie d'Ulysse (français).....	A IV	79
IX, 365 Οἷός τις ἐμοί γε ὄνομα ἔσται.....	3 C	24
XI, 497, sq. Idées sur l'autre vie : L'Ombre d'Achille à Ulysse (français).....	PHÉD	119
Margitès (Poème badin attribué à Homère, et perdu).....		
Beaucoup et mal : Un grand travailleur. Fgt. 3 (cité par Platon. Alcib. II 147 A).....	27 c	103
HÉSIODE (vers le viii ^e s.).		
Les travaux et les jours, 311, Travail et paresse.....	5 c	31
368, 369, Bon conseil : Pour n'être pas « pingre ».....	C	9
Thégonie, 1-4 et 21-34, Invocation aux Muses.....	I	100

2^e PÉRIODE : LYRISME ET DÉBUT DE LA PROSE.

ÉLÉGIE : Toute pièce en distiques (51, 160 bas, et 161).

Solon (640-558), <i>Élégie politique</i> .		
Distique sur les Athéniens (Bergk fg. 11, v. 5-7).....	34 PHÉD	126
Vieillesse et sagesse (Cité Plut. Sol., II; Bergk fg. 18).....	PROT	110
Théognis (environ 545-500), <i>Élégie morale</i> .		
Mot des Muses aux noces de Cadmus, (17).....	C	20
Fais comme le poulpe, (215-218).....	PROT	111
Symposie, (467-480).....	C	38
Réponse de normand, (519-520).....	C	27
Régret de la Patrie, (783-788).....	A IV	83
Un bœuf sur la langue, (805-816).....	D	142
Phocylide (2 ^e moitié du vi ^e s.), <i>Élégie sentencieuse</i> .		
Rien sans peine, Bergk (Pseudo-Phocylide v. 762).....	C	46

ODE OU CHANSON : 8 c, 43 (ὥδή).

Tyrtée (viii^e s.). *Élégies guerrières* (pas d'ex. ici) et « embatières ».

Ἐμβατήριον ou chant d'assaut de la jeunesse spartiate (Bergk fg. 13).....	A III	76
Scolies (σκόλιον) que les convives chantaient l'un après l'autre en se passant un rameau de myrte. Litt. : Chant oblique (σκόλιος), c.-à-d. qui « zig-zague » parmi les convives.		
Vieux scoliôn : Les Biens de ce monde (cité par Platon, Gorgias 451 ε); et voir le texte complet : Bergk fg. 8.....	C	20 et 27
Sappho (vers 700). C'est le soir qui recueille... (fragm. 95).....	Ec	89
Anacréon (fin du vi ^e s.). Voir les « Anacreontica » qui sont des « à la manière de » (plus bas, Période Alexandrine).....		
	I	104

LYRISME CHORAL — Principales formes, voir I. 96, note (g); et ajouter « Parthénées » (chant de procession pour jeunes filles) et « hymnes » en l'honneur des dieux et qqfois des héros).

Pindare (521-441). Surtout des *Epinicies*.

L'homme, rêve d'une ombre (VIII ^e Pythique, 135-140).....	A III	62
Sagesse humaine, (fragment 209, Puech IV, p. 226).....	PROT	111
À la gloire d'Athènes (Dithyrambe, fragment, Puech IV, p. 154).....		145

ÉPIGRAMME (notes, p. 64 et 76).

Simonide de Céos (556-467). Autres œuvres proprement lyriques, surtout des *enkômia*.

Épithaphe des Trois Cents Spartiates. Hérodote I. VII, c. 228	12 A III	63
Épithaphe du poète Timocréon, l'ennemi de Thémistocle (Anthol. VII, 348).....	A III	64

ÉPIGRAMMES de poètes postérieurs, cf. pp. 64, 76.

VERS SACRÉS.

Sur les tablettes de Pétaïa : <i>formule orphique</i> (Diels, fragm. der Vorsokratiker, 66 v, 17).....	PHÉD	119
--------------------------------------------------------------------------------------------------------	------	-----

LES PREMIERS « SAGES » (voir p. 93 bas et note c).

Héraclite d'Ephèse (vi ^e s.). Tout coule .., deux fragm ^{ts} (Fg. 41 et 91 v).....	PHÉD	134
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------	-----

Pythagore (584 ?-504 ?). Le mot de ses disciples.....	1 c	24
--------------------------------------------------------------	-----	----

LE PÈRE DE L'HISTOIRE : Hérodote (480 ?-425 ?), allusions seulement.....	A III	52
	D	141

3^e PÉRIODE : ÉPOQUE ATTIQUE.

Caractère, voir p. 102, note.

TRAGÉDIE.

Eschyle (525 ?-456). <i>Prométhée</i> 89, 60 : « Le sourire infini des flots ».....	C	35
--------------------------------------------------------------------------------------------	---	----

<i>Euménides</i> , 332. Sur l'ΥΒΡΙΣ.....	A III	66
------------------------------------------	-------	----

Sophocle (496 ?-405 ?). <i>Antigone</i> 97 : Une belle mort.....	C	46
-------------------------------------------------------------------------	---	----

id., 332-333 : Chœur sur le génie humain.....	8 C	39
-----------------------------------------------	-----	----

id., 523 : Antigone à Créon.....	11 A III	58
----------------------------------	----------	----

<i>OEdipe à Colone</i> , 1549-50 : Adieux à la lumière.....	A III	71
-------------------------------------------------------------	-------	----

Euripide (480 ?-406). <i>Médée</i> , 824-837 (Chœur des femmes de Corinthe) : A la gloire d'Athènes.....		145
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	-----

<i>Iphigénie à Aulis</i> , 1218 : Adieux à la lumière.....	A III	71
------------------------------------------------------------	-------	----

<i>Fragment</i> 287 : Ne pas se fâcher contre les choses.....	C	27
---------------------------------------------------------------	---	----

DRAME SATYRIQUE : « τραγῳδία παίζουσα ».

Euripide. <i>Le Cyclope</i> , 872 : Le bois de la vigne.....	PROT	110
--------------------------------------------------------------	------	-----

COMÉDIE (Voir 27 I, p. 102, ζῶμος).

Aristophane (445 ? — après 388). *Comédie Ancienne*.

<i>Les Nuées</i> , 1008 : Printemps dans les arbres.....	EC	89
----------------------------------------------------------	----	----

<i>Les Oiseaux</i> , 31-41 : Cigales et Athéniens.....	D	142
--------------------------------------------------------	---	-----

id., 92 : La Huppe au Roitelet.....	52	163
-------------------------------------	----	-----

id., 209-220 : Aubade au Rossignol.....	I	102
-----------------------------------------	---	-----

id., 769-874 (1 vers seul) : Chant des Cygnes.....	I	102
----------------------------------------------------	---	-----

id., 785 : Pousser des Ailes.....	46 D	141
-----------------------------------	------	-----

Ménandre (340-292). *Comédie nouvelle*.

Deux jours heureux pour une femme.....	M	2
----------------------------------------	---	---

Vie et tristesse.....	PHÉD	134
-----------------------	------	-----

POÈTES NON DRAMATIQUES.

Dionysios Chalcos (v ^e ou iv ^e s.). Beauté de ce qui commence (fragm. 6)	Ec	89
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----	----

HISTOIRE.

Thucydide (460?-395). Sur son histoire (I. I, c. 22, 4)	8 C	37
« Spectateurs de discours... » (III 38,4)	D	143
Périclès sur les Athéniens (oraison funèbre) (40,2)	D	126
Xénophon (430?-355?). Son caractère : p. 9 (1 ^{re} Texte Introd.), p. 51 (2 ^e Texte Introd.), p. 62 (note).		
<i>Anabase</i> . Ce qu'elle est	A III	52
Xénophon prend la tête des Dix-Mille (I. III, c. I, 1-26)	A III	52
Joie des Grecs à la vue de la mer (I. IV, c. VII, 24-27)	A IV	79
<i>Cyropédie</i> . Ce qu'elle est	C	9
Cyrus à la table d'Astyage (I. I, c. III, 4-10)	C	9
<i>Les Mémoires de Socrate</i> . Ce qu'ils sont	Ec	85
<i>Economique</i> . Ce qu'elle est	Ec	85
Beauté de l'ordre (c. VIII, 17-20)	Ec	85

PHILOSOPHIE.

Les Sophistes : voir p. 94 (I. Introd.); p. 105 (Prot. introd.); p. 110, sous σοφός. — Socrate (470?-399) : voir les Introd., p. 94, 105, 119; note, p. 22; note (d), p. 122.		
Platon (428 ou 427-347). Son caractère p. 93. Introd., et cf. p. 137, note (a) (Dém., Introd.).		
<i>Charmide</i> . La σοφιστική (seulement référence)	A III	72
<i>Hippias mineur</i> . Seulement référence	PROT	105
<i>Ion</i> . Ce qu'est le dialogue	I	95
L'inspiration poétique (534 A-D)	I	95
<i>Protagoras</i> . Ce qu'est le dialogue	PROT	105
L'arrivée du grand homme à Athènes (310 A-315 B)	PROT	105
<i>Banquet</i> . La manière de Socrate	C	22
id. Des beautés d'ici-bas à la Beauté divine	C	20
<i>Phédon</i> . Ce qu'est le dialogue	PHÉD	119
La Mort de Socrate (115 A-118)	PHÉD	119
<i>République</i> . La peur de l'enfer (I. I, 330 D)	PHÉD	134
<i>Phèdre</i> . Un mot du prologue (229 A)	C	22
<i>Théétète</i> . Beauté de l'âme (185 E)	C	20
id. Thalès qui tombe dans un puits (seulement référence, XXIV, 174 A)	I	93
Aristote (384-322). Voir p. 117, sous πατεῖν.		
Hymne à la Vertu, 1-9	C	46

ÉLOQUENCE.

Périclès (494-429). Fragm ^t d'oraison funèbre (Arist. Rhéto. I, 7)	A III	76
Et voir plus haut, Thucydide.		
Isocrate (436-338). <i>Conseils à Démonique</i> , 21 : Le plaisir d'écouter	D	142
Démosthène (384-322). Son caractère : p. 137 (Introd.).		
1 ^{re} <i>Philippique</i> (I, 2 et 3; IV, 10 et 11; XII, 39 et 40) : Trois conseils pour l'action	D	138
id. 19, 24, 26-27 : Reproche aux Athéniens de se faire défendre par des mercenaires (simple référence)	D	141

4^e PÉRIODE : ÉPOQUE ALEXANDRINE.

Caractère : voir I., p. 103-104, note; et p. 148, note (c).
 — Savants, voir Pythéas de Marseille (vers 325), p. x, note;
 Archimède (287-212), p. 87 « ἡύρηξα ». — Philosophes :
 Stoïciens, 48, p. 158; et Prot., p. 114, sous *στοά*; Epicuriens,
 p. 119, note (b); Pyrrhoniens, 5 c, 33 et p. 64, note.

POÈTES.

Aratos (310-245). <i>Phénomènes</i> , 5 : Vers cité par saint Paul	28	Prot	115
Callimaque (310-240 ?) Epitaphe du misanthrope Timon.			
Ed. Calien, Epig. IV (Anth. Palat. VII, 317).....	A III		64
Théocrite (né vers 315). <i>Idylle</i> : <i>Les Syracusaines</i> (mime).			
Propos des deux commères, les Heureux (vers 25).....	48		157
id. Devant le palais des Ptolémée.....		Prot	110
<i>Les Moissonneurs</i> , 25 (Bucoliques) : Les Muses et la Beauté		I	99
« <i>Anacreontica</i> » Recueil de vers à la manière d'Anacréon.			
(11 ^e s. av. J.-C. au 1 ^{er} ap. J.-C.) — La Cigale (32, Bergk III)....	I		104
La Rose (54, Bergk III).....	I		104
Dioscoride (2 ^e moitié 11 ^e s. av. J.-C.). Deux épigrammes			
spartiates (Anthologie VII, 229 et 434).....	A III		76

5^e PÉRIODE : ÉPOQUE ROMAINE.

PROSATEURS.

Plutarque (vers 46 — après 120). <i>Vies parallèles</i> : Solon, 2....	Prot	110
Démosthène, 5 : La Légende du caillou (simple référence)....	D	138
Alciphron (fin 1 ^{re} siècle, sophiste athénien, ami de Lucien)		
Lettres, 14 : Billet à l'oncle.....	C	27
Lucien (vers 125-vers 192) (« Contre un ignorant », 4) :		
Démosthène et Tucydide (simple référence).....	D	137

POÉSIE. Anthologie palatine, recueil de poésies lyriques.
 Base : anthol. de Méléagre, 1^{ers} s. avant J.-C., enrichie à l'époque
 byzantine. Beaucoup de courtes pièces citées en font partie.

6^e PÉRIODE : ÉPOQUE BYZANTINE.

Caractère : voir p. 81, note (mais la veine attique demeure
 aussi); et p. 156 sous *ιστορία*.

Julien d'Égypte (sous Justinien, VI ^e s.). Epitaphe du Scep-			
tique Pyrrhon. Anthol. VII, 576.....	A III		64
Planude (XIII ^e -XIV ^e s.), rédacteur d'Esopé. Un <i>χαρτίος</i>	58		156
Voir un autre <i>χαρτίος</i> (pas de lui).....	47		152

APPENDICE I : LITTÉRATURE GRECQUE JUDEO-CHRÉTIENNE.

« Appendice », parce que relève d'une inspiration nouvelle
 et indépendante.

LES SEPTANTE : Version Alexandrine de l'Ancien Testa-
 ment, sous Ptolémée Philadelphie (283-287 av. J.-C.).

<i>Ecclésiaste</i> , XII, 8 (Texte pris par saint Jean Chrysostome pour son discours sur la disgrâce d'Eutrope).....	53		163
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----	--	-----

LE NOUVEAU TESTAMENT.

Évangile selon saint Luc, II, 7 : Arrivée à Bethléem.....	29	Prot	116
Évangile selon saint Jean, XIV, 27 : La vraie paix.....		Phéd	132
Actes des Apôtres XV, 28 : Concile de Jérusalem.....	1	C	19
id. XVII, 24 : Saint Paul aux Athéniens : Leur curiosité....		D	141
id. XVII, 27, 28 : Saint Paul aux Athéniens : Ceux qui cherchent.....	28	Prot	115

Epîtres de saint Paul : Aux Romains XII, 3 : La mesure dans la sagesse chrétienne.....	A III	72
id., 1 ^{re} aux Corinthiens, I, 23 : La « folie » aux yeux des gentils.....	PHÉD	132
id., 1 ^{re} aux Thessaloniens, V, 19 : Ne pas éteindre l'esprit....	51	161

LES PÈRES GRECS.

Saint Grégoire de Nazianze (328-389). <i>Hymne à Dieu</i> , vers 3.	39	PHÉD	129
id. <i>Oraison funèbre de saint Basile</i> : A la gloire d'Athènes....			146
Saint Jean Chrysostome (347-407). Voir supra, « Septante ».			
<i>Homélies sur saint Matthieu</i> , III, 4, 5 : Miséricorde divine....	8 c		42

APPENDICE II : PROVERBES CITES.

MESURE.

Μηδὲν ἄγαν (au fronton du temple de Delphes).....	PHÉD	128
Μηδὲν ἄγαν · καιρῷ πάντα πρόσεστι καλά (? Critias).....	5 c	30
Μέτρον τὸ βέλτιστον.....	PHÉD	128
Ἵπὲρ τὸ ὕδωρ λέγειν.....	23	Ec 88
Πλέον ἤμισυ παντός.....	PHÉD	128
Ἀτελὴ σοφίας καρπὸν δρέπειν (Pindare).....	PROT	111
Ῥεῖα θεοὶ κλέπτουσι ἀνθρώπων νόον (Simonide).....	51	163

TRAVAIL.

Ἐν βυθῷ ἡ ἀλήθεια.....	M	2
Χαλεπὰ τὰ καλά.....	A III	81
Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργία δὲ τ' ὄνειδος (Hés. Trav. 311).....	5 c	31
Ὅς ἂν αἰεὶ ἀμαρτάνῃ, καθεδεῖται ὄνος.....	28	PROT 115
Πολλ' ἡπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἡπίστατο πάντα (Margitès).....	27 c	103
Ἀνδρῶν δικαίων χρόνος σωτὴρ ἄριστος (Pindare, fragm.).....	23	Ec 87
Συρεῖν ἐπιγίγειν λέοντα.....	1 c	18
Φαλακρὸν τίλλεις.....	20	A III 74
Λίθον ἔψεις.....	1 c	14
Γλαῦκα Ἀθῆναζε.....		35

PROVERBES HISTORIQUES.

Πάντα ρεῖ (Héraclite); exact ^t : πάντα χωρεῖ.....	PHÉD	134
Ποταμῷ οὐκ ἐστὶ δις ἐμδῆναι τῷ αὐτῷ (Héraclite).....	PHÉD	134
Αὐτὸς ἔφα (mot des disciples de Pythagore).....	3 c	24
Γινώθι σαυτόν. (au fronton du temple de Delphes, devise de Socrate).....	PHÉD	128

Ἀνέχου καὶ ἀνέχου (devise des Stoïciens).....	48		158
Ἡῤρηκα, (mot d'Archimède).....	23	EC	87
Πάταξον μὲν, ἀκούσον δὲ (Thémistocle à Euribiade).....		A III	59
Κτήμα ἐς αἰεὶ (Thucydide, de son Histoire).....	6 c		37
Σπεῦδε βραδέως (Prov. aimé d'Auguste).....		M	4
Ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης (Ecclésiaste XII, 8).....	53		163

DIVERS ET EXPRESSIONS PROVERBIALES.

Πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον πρᾶγμ' ἀνιάρων ἔφυ.....	46	D	141
Ὁ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων (II. IV, 323).....	51		162
Ἐν ὁλίῳ δόλια πάντα (Théocr., Syracusaines, 25).....	48		157
Ἦλιξ ἤλικα τέρεπει.....	15	A III	68
Χεῖρ χεῖρα νίπτει.....	1 c		18
Βούς ἐπὶ γλώσση βέβηκε.....		D	142
Οὐδ' ἂν ὁ Μῶμος τό γε τοιοῦτον μέμφαιτο.....	5 c		31
Ἐὰν τινὰ χαίρειν.....	8 c		43
Βάλλε ἐς μακαρίαν.....	18	A III	70
Ἔρρ' ἐς κόρυς.....	8 c		35
Κατὰ τὴν παροιμίαν.....	51		162